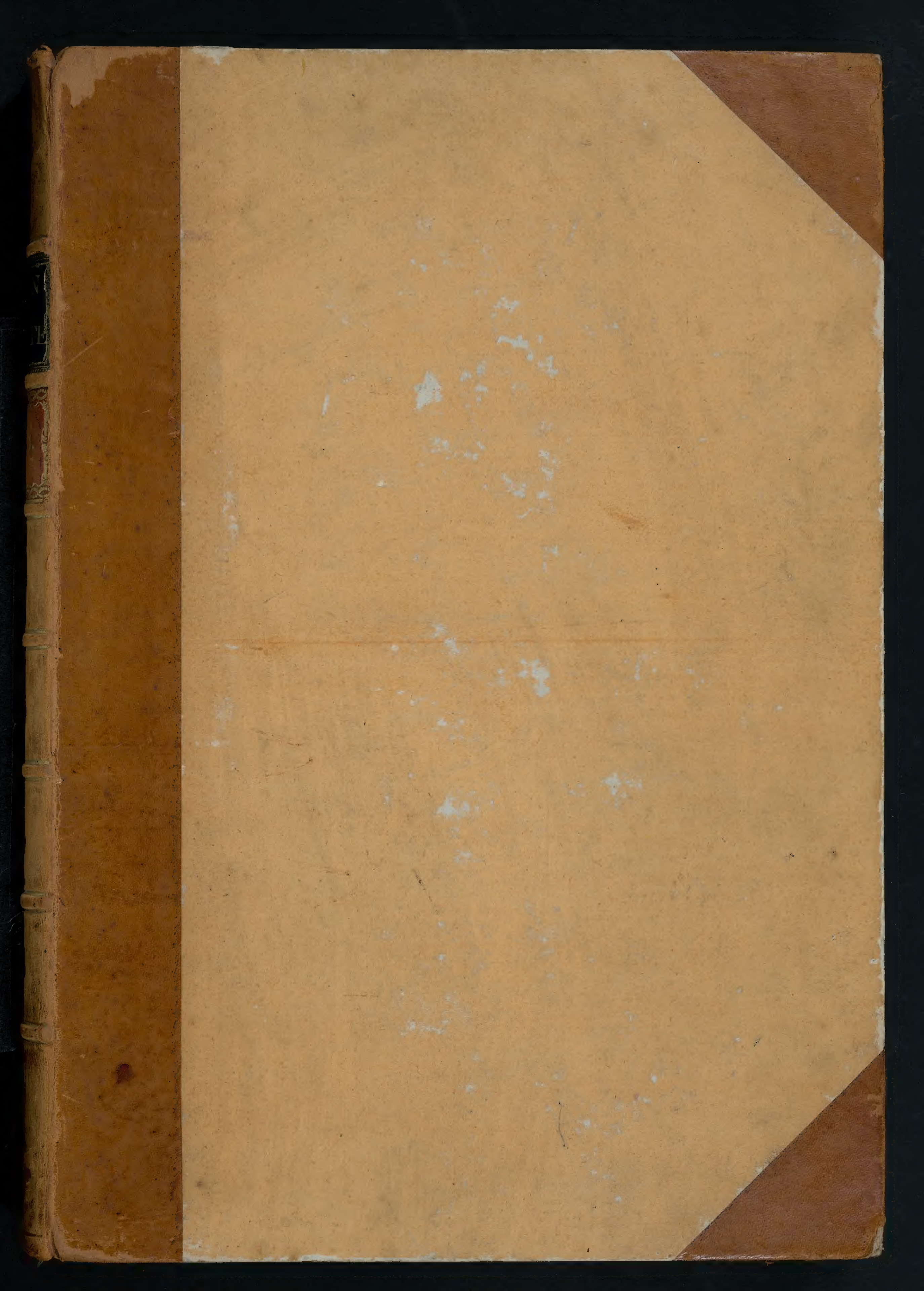
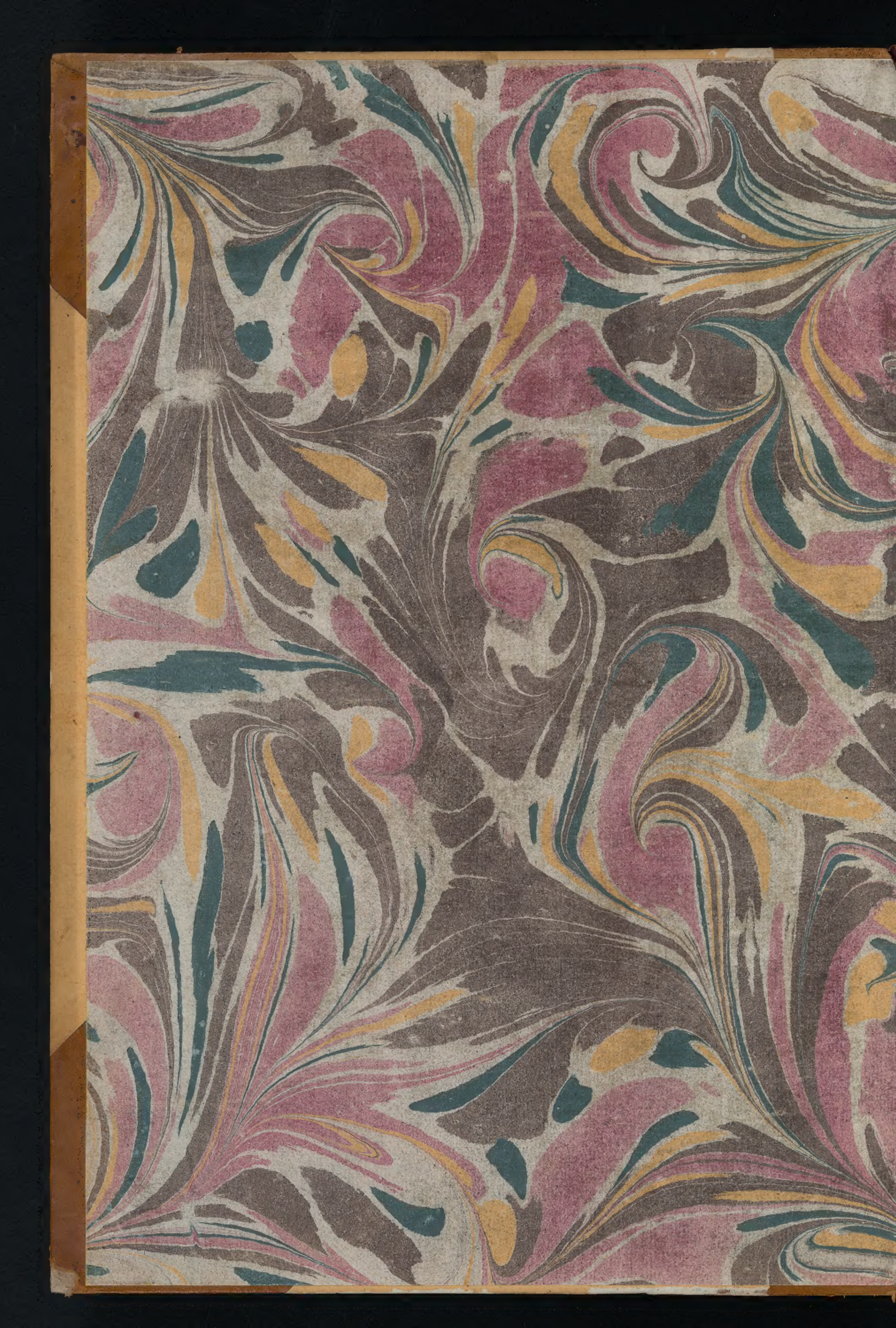




Mit 1 Porträtkupfer
in Probedruck vor der Schrift
1 Titelkupfer v. Tischer
10 Kopfvignetten v. Preisler, Tischer
u. Cramer gestochen v. Haas
10 gestochenen Initialen v Haas
9 Schlußvignetten gest. v. Haas

im Tafelband:

38 Kartenkupfer
79 Kupfertafeln mit meist blattgroßen Ansichten
40 " " Architektur und Kunst
4 " " Naturwissenschaft

161 Kupfertafeln (numer. 1–159)
mit 2 Kupfern mehr als den Bibliographen
bekannt

Erste Ausgabe

Eines der frühesten u. seltensten Werke über Aegypten
Exemplar auf grossem Papier
aus der Graf Veltheim'schen Slg
Brunet IV. 101: „Edition originale peu commune."


FRIDERICVS·LVDOVICVS·NORDEN·DANVS
MEMORIAE, ET·HONORI
QVI·MORES·HOMINVM
MVLTORVM·VIDIT
ET·VRBES

VOYAGE
D'EGYPTE
ET DE
NUBIE,

PAR

Mr. FREDERIC LOUÏS NORDEN,
CAPITAINE DES VAISSEAUX
DU ROI.

Ouvrage enrichi de Cartes & de Figures dessinées sur les lieux, par l'Auteur même.

TOME PREMIER.

A COPENHAGUE,
DE L'IMPRIMERIE DE LA MAISON ROYALE
DES ORPHELINS.

MDCCLV.



Inventé et gravé par M. Tuscher Academic. Etrusque.



AU ROI.

SIRE,



'Ouvrage du feu Capitaine Norden, que nous mettons aux pieds de VOTRE MAJESTE, a déjà l'avantage précieux de Lui appartenir. Non ſeulement c'étoit par ordre & ſous

les auſpices du Roi CHRETIEN VI. *de glorieuſe memoire, que l'Auteur avoit entrepris le Voyage d'Egypte & commencé à en revoir la Relation, pour la donner au Public, quand la mort nous l'enleva; mais c'eſt* **VOTRE MAJESTE** *Elle-même, qui, toûjours attentive à ce qui peut avancer les progrès des connoiſſances utiles, a jetté un regard favorable ſur les Memoires du Défunt & confié à notre Societé le ſoin de les mettre en état de paroitre. Si l'interêt, que deux Monarques eclairés ont daigné prendre à la publication de cet Ouvrage, eſt un grand prejugé pour lui, il faut convenir auſſi, que, devenu un monument durable de la munificence & de l'auguſte caractere des Rois ſes Protecteurs, il contribuera à en transmettre la memoire à la Poſterité la plus reculée & à lui inſpirer pour Eux les mêmes ſentimens de gratitude*

titude & d'admiration, que notre âge eſt empreſſé à faire éclater. Et quelle idée ne ſe formera-t-on pas un jour de l'état floriſſant des Lettres & des Arts ſous leur paiſible domination, lorsqu'à l'ouverture de ce Recueil, on verra le Dannemarc avide de lumières nouvelles & certaines ſur les Regions de notre Globe les plus fécondes en objets intereſſans, envoyer un de ſes Citoyens jusqu'en Egypte, pour s'inſtruire à fond d'une Contrée autrefois ſi célébre; tandis que cette Egypte, qui traitoit fierement de barbare la reſte de la Terre, eſt à ſon tour plongée dans l'ignorance au point de méconnoitre ces pompeux débris de ſa prémiére gloire, qui ſont l'objet de la curioſité & des recherches d'une Nation ſi éloignée. Heureuſe revolution, qui, reculant les bornes de l'Empire de la Raiſon & de Gout, a repandu generale-

ment en Europe & fait paſſer jusques à nous les connoiſſances jadis renfermées dans un coin de l'Afrique! Que ne doit pas notre Patrie à la Maiſon glorieuſement regnante, dont les ſoins bienfaiſans ont tant influé ſur le progrés des Arts & des Lettres parmi nous; à **VOTRE MAJESTE** *ſur tout, qui, perſuadée qu'ils ſont la gloire d'un Etat, regarde le pouvoir d'en procurer l'avancement, comme le plus beau de ſes Droits! Pour s'en convaincre on n'a qu'à arreter ſa vûe ſur ce Palais, qu'Elle a habité Elle-même & qu'aujourd'hui Elle a conſacré à la culture des Beaux-Arts; Aſile glorieux, où le Talent, après tout ce que* **VOTRE MAJESTE** *a fait pour lui, n'a plus rien à ſouhaiter, que de voir toûjours ſes productions remplir la juſte attente du Souverain, qui le protége & le comble de bienfaits.*

Quel

Quel présage pour les Sciences & l'étude de la Nature! Nous le disons avec confiance: il n'y a point de faveurs & d'encouragemens qu'elles n'ayent à se promettre d'une Main, qui s'est montré si liberale envers les Arts & dont elles tiennent dès-à présent des sécours essentiels de plus d'une espèce. Les vrais Savans & les Genies inventeurs de la Nation peuvent-ils trop s'empresser à seconder par des efforts redoublés les intentions d'un Prince, qui va au devant de tout ce qui peut les animer d'une nouvelle ardeur? Que leurs succès repondent, SIRE, *aux grandes vûes de* VOTRE MAJESTE! *Que l'étude des objets dignes d'interesser les Hommes fixe son séjour dans ce Royaume & y soit à l'abri des tems & des vicissitudes! Qu'un Regne enfin si cher au Dannemarc & si glorieux aux yeux des Sages soit cité dans les Fastes de*

l'Europe, comme une de ces Epoques de genie & de lumière, qui par des productions marquées au ſceau de l'immortalité illuſtrent à jamais les Nations!

Nous ſommes avec le plus profond Reſpect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE,

Les très-humbles, très-obeïſſans & très-fidéles
Sujèts & Serviteurs

Les Préſident & Membres
de la Societé Royale
des Sciences.



PRÉFACE.



Les Egyptiens ſe vantent d'être un des Peuples les plus anciens de l'Univers. Peu de Nations en effet pourroient leur diſputer cette prérogative. Leurs prétenſions à cet egard ſe fondent ſur une multitude de Monumens marqués au coin de l'antiquité la plus reculée; titres d'autant plus reſpectables, que les Auteurs de tous les ſiècles en ont parlé avec admiration.

Un Pays rendu fameux par tant de merveilles de l'Antiquité n'a pu que s'attirer l'attention des Curieux & déve-

nir un des objets favoris de leur étude. Ces derniers tems ſur tout ont produit nombre de Voyageurs & de Savans de différentes Nations de l'Europe, dont les relations & les recherches ont beaucoup plus contribué à nous faire connoître l'Egypte & à en eclaircir les Antiquités, que tous les Ouvrages publiés auparavant ſur cette matiére.

Mais avec tant de ſecours il s'en faloit bien encore qu'on fut parfaitement inſtruit de tout ce que l'Egypte renferme d'important & de ſingulier. Les Connoiſſeurs, loin de trouver leur curioſité pleinement ſatisfaite, rencontroient divers défauts dans toutes les Deſcriptions de cette Contrée, ſans en excepter les plus modernes. Ils jugeoient, que certains articles n'étoient pas traités avec aſſés d'exactitude & de fidelité, que pluſieurs autres avoient été totalement omis, ou que du moins, ſi l'on y avoit touché, ce n'avoit été que très ſuperficiellement; en ſorte qu'on étoit bien éloigné de pouvoir regarder ces relations comme achevées & en tout point dignes de foi.

L'Ouvrage de feu Mr. NORDEN, que nous préſentons aujourd'hui au Public, nous paroit ſuppléer en partie à ce que les Deſcriptions précedentes de l'Egypte avoient laiſſé à déſirer. Pluſieurs Perſonnes illuſtres & des Savans du prémier ordre dans les Pays étrangers en ont penſé comme nous, & leur ſuffrage n'a pas peu contribué au plaiſir que nous avons ſenti en nous voyant chargés du ſoin de mettre au jour ce nouveau Voyage d'Egypte.

Avant que d'entrer dans quelque détail au ſujet de l'Ouvrage même & de ce qui y a rapport, nous nous croyons

yons dans l'obligation d'inftruire le Public des principales circonftances de la Vie de l'Auteur. Nous les dévons à Mr. de Roemeling, Commandeur des Armées Navales du Roi, Ami intime de notre Auteur, & aux eclairciffemens fournis par Mr. Norden, Frére de celui, dont il eft actuellement queftion.

Frederic Louïs Norden nâquit à Gluckftadt le 22. Oct. 1708. Son Pere, George Norden, Lieutenant Colonel d'Artillerie, s'étoit marié à Catherine Henrichfen, originaire, auffi bien que lui, de la Ville de Rensbourg, & en avoit cinq Fils. Comme il fe propofoit de leur faire embraffer à tous la profeffion des Armes, il prit un foin particulier de les y préparer de bonne heure, & leur fit apprendre les Langues, l'Hiftoire, la Géographie, le Deffein & les Mathematiques. Une mort prématurée emporta le troifiéme & le cadet, dejà Officiers d'Artillerie. L'ainé mourût Capitaine d'Artillerie en 1733. Le puisné & le quatriéme nous reftérent. L'un, ci-devant Capitaine d'Infanterie, a quité le fervice, & l'autre eft ce Voyageur, qui s'eft diftingué fi avantageufement par l'Ouvrage, que nous annonçons.

Deftiné à la Marine, il entra en 1722. dans le Corps des Cadets; etabliffement, où une Jeuneffe d'élite eft élevée aux fraix du Roi & inftruite dans tous les Arts & Sciences, qui contribuent à former des bons Officiers de marine.

Mr. Norden fit dans une telle Ecole tous les progrès qu'on dut attendre d'un fi beau Genie, fur tout dans les Mathématiques, dans l'Art de conftruire les Vaiffeaux & dans le Deffein. L'étude du Deffein en particulier faifoit

 fon

ſon principal amuſement & il s'y prit d'une façon, qui déceloit déjà un talent hors du commun. La Nature étoit à ſon gré le meilleur Original qu'on put ſuivre. Cétoit elle auſſi qu'il imitoit conſtamment & qu'il ſe plaiſoit à répréſenter dans toutes ſortes d'objets qui s'offroient à ſa vûe, ne s'arretant à copier les ouvrages d'autrui, que pour ſaiſir le goût & s'approprier la maniére des grands Maitres.

La mort le priva de ſon Pere en 1728. mais ſa fortune n'en ſouffrit point. Feu Mr. de Lerche, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, Grand-Maitre des Cerémonies, demela ſes heureuſes diſpoſitions & les jugea dignes d'être encouragées & miſes en oeuvre. Le feu Roi CHRETIEN VI. de glorieuſe mémoire ayant remis à ce Seigneur un recueil de cartes & de plans topographiques, pour qu'il en fit retoucher une partie & refaire l'autre, il donna cette tache au jeune Norden & eut lieu d'être ſatisfait du ſoin & de l'intelligence, qu'il y apporta. Mais un travail de cette eſpèce ne faiſant que le diſtraîre des occupations attachées à ſon état, il obtint par l'interceſſion de ſon Protecteur d'en être diſpenſé, pour entrer dans une route plus conforme à ſon génie & plus propre à le perfectionner dans le métier qu'il avoit embraſſé. Mr. de Lerche l'ayant préſenté au Roi vers la fin de l'an 1732. S. M. reſolut de le faire voyager & le gratifia dans cette vûe d'une penſion. Il fut nommé de plus Lieutenant en ſecond. L'Amirauté lui preſcrivit de s'appliquer dans ſes Voyages à l'Art de conſtruire les Vaiſſeaux & en particulier à ce qui concerne la conſtruction des Galéres & des bâtimens à rame, dont on ſe ſert principalement dans la Mediterranée.

Il

Il partit peu après pour la Hollande, où les ſecours que ce Pays offroit en tous les genres, qu'il s'étoit propoſé de cultiver, l'engagèrent à prolonger ſon ſéjour. Il s'y lia avec divers Amateurs des Antiquités & des Beaux Arts, avec lesquels il a toûjours entretenu dépuis un commerce d'amitié & de lumières. Il ne manqua pas auſſi d'y faire connoiſſance avec pluſieurs Artiſtes diſtingués, dont nous ne nommerons que Jean de Ryter, Deſſinateur & Graveur habile, qui, charmé de ſon ardeur à s'inſtruire, ſe fit un plaiſir de lui apprendre à graver à l'eau forte.

Il quitta enfin l'an 1734. la Hollande, pour ſe rendre à Marſeille. Après s'y être exactement inſtruit de tout ce qui pouvoit avoir rapport au but principal de ſon voyage, il s'y embarqua pour Livourne, où il redoubla d'application pour bien remplir la tàche qu'on lui avoit impoſée. Il y fit faire des Modéles de différentes eſpèces de bâtimens à râme, qu'on voit encore dans la Chambre des Modéles au vieux Holm. (*)

Il paſſa près de trois ans en Italie, où au milieu de tous les plaiſirs, dont on jouït en ce ſéjour, il ne fut ſenſible qu'a celui de perfectionner ſon goût & d'étendre ſes lumières. Les liaiſons qu'il y forma avec quantité de Perſonnes de conſideration étoient d'autant plus flatteuſes pour lui, qu'il ne les dévoit qu'à ſon merite perſonel, & l'accès qui lui fut ouvert dans les Cabinets d'Antiquités, de Medailles & d'Ouvrages de Peinture & de Sculpture, ſur tout à Rome & à Florence, fut un nouveau ſécours, dont il ne manqua

 pas

(*) Lieu dans l'enceinte de la Ville de Copenhague, où ſont les chantiers & les arſeneaux de l'Amiraute.

pas de profiter. Ses talens reconnus lui valurent la diſtinction d'être aſſocié à l'Academie de Deſſein à Florence.

Ce fut en cette Ville qu'il reçut du feu Roi l'an 1737. un Ordre de paſſer en Egypte; époque de ſa vie, ſur laquelle nous nous étendrons plus au long dans la partie de cette Préface, où nous rendrons compte de l'Ouvrage, que nous donnons au Public, & des circonſtances, qui l'ont fait naître. Il ſuffira de dire ici, que Mr. NORDEN revint d'Egypte en 1738. après y avoir paſſé près d'un an, qu'il débarqua à Livourne, ayant en route pris terre à Meſſine, & qu'après avoir fait un tour à Veniſe, où il ne s'arreta que peu de tems, il retourna par terre dans ſa Patrie, pour y faire le rapport du ſuccès de ſes Voyages.

Pendant ſon abſence le Roi l'avoit avancé d'un grade. Lorſque Mr. le Comte de Danneſkiold-Samſoe, qui étoit à la tête des affaires de la Marine, le préſenta à S. M. Elle le nomma Capitaine-Lieutenant, & peu de tems après il fut fait Capitaine des Vaiſſeaux du Roi, & nommé Membre de la Commiſſion établie pour la Conſtruction des Vaiſſeaux.

A peine avoit il pris poſſeſſion de ce nouvel emploi que la Guerre s'alluma entre l'Angleterre & l'Eſpagne. Dans cette conjoncture Mr. le Comte de Danneſkiold-Samſoe, toûjours occupé de la gloire & du bien de l'Etat, propoſa au Roi de permettre à divers Officiers de ſa Marine d'aller ſervir en qualité de Volontaires dans les Flottes des Puiſſances belligerantes, pendant que la Patrie jouïſſoit des douceurs de la Paix. Il aſſocia, avec l'agrement de S. M., Mr. NORDEN à ſon Neveu le Comte Ulric Adolphe de

de Danneſkiold-Samſoe, alors Capitaine des Vaiſſeaux, pour faire enſemble quelques campagnes ſur les Eſcadres Angloiſes. Nous regrettons encore ce jeune Seigneur, que la mort nous a ravi à la fleur de ſon âge, dans le tems, que déjà parvenu au grade de Contre-Amiral, (*) il alloit remplir glorieuſement les hautes eſperances qu'on avoit conçues de lui.

Le Comte de Danneſkiold & Mr. Norden partirent avec Mr. de Roemeling & arrivèrent à Londres en Fevrier 1740. Mr. NORDEN y fut d'autant plus favorablement reçu partout, que ſa reputation de Voyageur inſtruit & éclairé l'y avoit dévancé. Diverſes Perſonnes des plus diſtinguées de la Cour & le Prince de Galles lui même, qui voulut voir les Deſſeins de ſon Ouvrage ſur l'Egypte, lui temoignérent autant de bonté que les Gens de lettres lui marquérent d'eſtime dans un Païs, où le merite & les connoiſſances font des titres ſuperieurs.

L'été ſuivant, nos trois Compatriotes allêrent s'embarquer ſur la Flotte, commandée par le Chevalier Jean Norris. Ils eurent à ſe louër des politeſſes que leur firent les Amiraux & de l'accueil gracieux du Duc de Cumberland, qui s'étoit rendu à bord de l'Amiral dans le deſſein de faire la campagne comme Volontaire. Tout le monde ſait que l'expedition projettée n'eut pas lieu.

La Flotte étant rentrée dans les Ports d'Angleterre, le Comte de Danneſkiold, Mr. de Roemeling & Mr. Norden en partirent de nouveau au mois d'Octobre 1740. ſous les Ordres du Chevalier Chaloner Ogle, qui devoit ſe ren-

 dre

(*) Schout-by-nacht.

dre en Amerique, pour y renforcer l'Amiral Vernon. Il s'agiſſoit du Siège de Cartagène. Mr. NORDEN eut été très en état de nous donner une relation exacte de cette entrepriſe. Il l'avoit même commencée & fait en conſequence divers Eſquiſſes. Mais d'autres occupations lui firent dans la ſuite perdre de vûe ce deſſein. L'expedition finie, nos Volontaires revinrent en Angleterre dans l'Automne de 1741.

De retour à Londres, Mr. NORDEN y fut plus agréablement que jamais. Son commerce avec les Anglois lui en avoit fait adopter les goûts ſolides & le fruit qu'il avoit ſû tirer de ſes campagnes, donnoit un nouveau luſtre à ſon merite. Il paſſa l'hiver & une partie de l'année ſuivante à Londres, & il y fut reçû Membre de l'Academie Royale des Sciences.

Ce fut à peu près vers ce tems là que ſa ſanté commença à s'affoiblir conſidérablement. Sa grande application au travail accabla bientot un corps déjà uſé par les fatigues de la guerre & de la mer, & dont la conſtitution foible & delicate ne repondoit pas à l'ardeur agiſſante de ſon ame. Il ſe trouva attaqué de la conſomption & fut en danger de la vie. Dans l'eſperance que le changement de climat contribueroit à le retablir, il ſe propoſa dans l'été de 1742. de faire un toûr en France, & de viſiter avec Mr. le Comte de Danneſkiold les Côtes & les Ports de ce Royaume.

Avant que de faire cette tournée, ils voulûrent voir Paris & y faire quelque ſéjour. Ce plaiſir fut troublé par une nouvelle attâque de la même maladie, dont Mr. NOR-

DEN

DEN venoit à peine de rélever à Londres. La mort nous l'enleva enfin à Paris le 22. Sept. 1742. & interrompit le cours d'une vie, qui promettoit d'être encore ſi utile. Les regrers ſincères de pluſieurs Perſonnes de marque dans les Pays étrangers le ſuivirent au Tombeau & ſa Patrie le mettra toujours au nombre de ces Hommes diſtingués, qui lui ont fait honneur.

Ce ſont là les principaux evenemens de la Vie de notre Auteur. Faiſons connoître à preſent aux Lecteurs l'Ouvrage qu'ils ont devant les yeux, & pour les inſtruire d'autant mieux de ce qui leur importe d'en ſavoir, commençons par leur rendre un compte plus particulier du Voyage en Egypte, qui en fait le ſujet.

Ce fut par ordre du feu Roi CHRETIEN VI. de glorieuſe memoire que le Voyage d'Egypte fut entrepris. Ce Prince, Fondateur de notre Societé & dont la memoire lui ſera inviolablement ſacrée, joignoit à l'amour qu'il avoit pour ſes Peuples & à une application conſtante à faire fleurir ſes Etats, un goût particulier pour les Arts & les Lettres, qu'il ſe plaiſoit à encourager par une libéralité Royale. Dans l'idée d'enrichir la Litérature de nouvelles découvertes touchant l'Egypte, & de mettre à profit la connoiſſance exacte de cette Contrée pour donner plus d'étendûe à la Navigation de la Nation Danoiſe, S. M. ſouhaita que l'on eut une Relation circonſtanciée de ce Pays ſi éloigné & ſi célèbre, mais une Relation, faite par un homme intelligent & dont on ne put révoquer en doute la fidélité. Perſonne n'étoit plus en état que Mr. NORDEN de remplir toutes les vûes du Roi.

Il étoit alors à la fleur de ſon âge, vif, ſage, éclairé, d'un courage qu'aucun peril ni aucune fatigue ne rebutoit, avec cela d'un goût fin & ſur, Obſervateur habile, grand Deſſinateur & bon Mathématicien. Il y avoit plus encore: Une forte en vie d'examiner ſur les lieux les merveilles de l'Egypte, avoit prévenu en lui l'ordre du Maître.

Etant à Florence, il avoit trouvé occaſion de lier commerce avec Mr. le Baron de Stoſch, ſi connu par ſon ſavoir & par ſon beau Cabinet de Pierres gravées, de Médailles & d'autres Antiquités. La conformité de leurs goûts les unit bientôt plus étroitement. Les entretiens qu'ils avoient tous les jours enſemble, rouloient d'ordinaire ſur les belles connoiſſances, & principalement ſur l'Hiſtoire & les Antiquités. Mr. de Stoſch, plein d'admiration pour celles d'Egypte, regrettoit ſouvent l'incertitude & la defectuöſité des Relations de cette Contrée, tant anciennes que modernes. Notre Voyageur entra ſans peine dans les idées de ſon Ami. Inſenſiblement il ſe laiſſa aller au déſir de voir les bords du Nil. La gloire qu'il trouvoit à inſtruire le Public de tant de ſingularités intereſſantes, faiſoit diſparoître à ſes yeux toutes les difficultés qu'il auroit à ſurmonter pour y parvenir.

Dans cette diſpoſition il reçût à Florence les Ordres de la Cour. Il leur obeït avec zèle & fit avec empreſſement les apprêts de ſon Voyage, guidé par les lumiéres de Mr. de Stoſch & par les relations des temoins oculaires qu'il rencontra à Livourne.

Il s'y embarqua en 1737. pour Alexandrie, où il mit pied

pied à terre au mois de Juin, après une navigation de trente jours.

Il vit ce qu'il y avoit de plus curieux à Alexandrie & dans le voiſinage, & pourſuivit ſa route jusqu'au Caïre, où il arriva le 7. de Juillet. Obligé par une grande maladie, jointe à d'autres circonſtances, d'y faire un ſéjour de plus de quatre mois, il ne manqua pas de tout examiner, ſoit dans la Ville, ſoit aux environs, & d'aller voir les Pyramides ſituées à quelque diſtance de cette Capitale.

Etant enfin parvenu le 17. de Novembre à s'y embarquer ſur le Nil pour continuer ſon voyage, il traverſa la Haute-Egypte en remontant le Fleuve, vit ſur ſa route Girge, Capitale de cette Contrée, & aborda à Eſſuaen où Syene, où il ſe fit conduire à la premiére cataracte du Nil. Il ſe rémit enſuite à cotoyer les bords du Fleuve, reſolu d'aller à la ſeconde cataracte, mais il ne vint que jusqu'à Derri en Nubie, où des obſtacles inſurmontables l'empechérent d'avancer plus loin.

Il réprit la route du Caïre le 6. de Janvier 1738. toûjours en navigeant ſur le Nil, & mit pied à terre le 21. de Fevrier. En deſcendant le Fleuve, il ne negligea point de donner plus de juſteſſe & d'étenduë aux obſervations qu'il avoit faites en le rémontant, & d'en faire des nouvelles. Il fit de même en répaſſant par la Baſſe-Egypte, principalement au Caïre & à Alexandrie, d'où il partit ſur la fin du Mai pour retourner en Europe, pourvû de bons Memoires ſur tout ce qui lui avoit parû intereſſant & digne d'attention dans les Pays qu'il avoit parcouru.

 Ces

Ces Memoires étoient composés d'observations écrites sur des feuilles detachées, dont la plûpart concernoit la Basse-Egypte, & d'un Journal suivi & circonstancié du Voyage de l'Auteur, depuis le 17. de Novembre 1737. qu'il s'embarqua au Caïre pour penetrer dans la Haute-Egypte, jusques à son retour le 21. de Fevrier 1738.

Mais ce qui rehaussoit extrémement le prix de ses Cahiers, étoit un ample recueil de Desseins & d'Esquisses faits sur les lieux mêmes, auxquels se trouvoient jointes les explications & les rémarques necessaires. Partout l'Auteur avoit pris des dimensions, dessiné des vûes & levé des plans. Nous l'avons dit Dessinateur exact. De plus, ses connoissances dans l'd'Architecture l'avoient mis à portée de réprésenter au juste ces superbes Monumens de l'Egypte, & enfin l'étude qu'il avoit faite des Mathematiques, lui avoit fourni les moyens de dresser avec succès, & sur des observations de la derniere exactitude, la grande Carte du Nil que nous avons de lui. Elle occupe vint neuf Planches & nous osons avancer, qu'elle surpasse toutes celles qui en ont paru jusqu'ici.

De retour dans son Pays, tous ces sécours le mirent en état de rendre au Roi un compte exact & circonstancié des recherches qu'il avoit faites dans son Voyage, & d'entrer dans les plus grands détails pour éclaircir les points, qu'il croyoit les plus dignes d'intéresser ce Prince. Ses Desseins sur-tout lui donnèrent les moyens de mettre sous les yeux du Roi les objets les plus remarquables, & comme ils lui remirent en la memoire jusqu'aux moindres circonstan-

ces

ces, les déſcriptions, qu'il y ajouta, tranſportèrent presque ſur les lieux.

S. M. lui en temoigna ſa ſatisfaction dans les termes les plus gracieux & voulut qu'il mit incontinent en ordre la relation de ſon voyage, afin qu'elle put être publiée pour l'inſtruction des Curieux & des Gens de lettres.

Mr. Norden ne tarda pas à ſe mettre en dévoir d'exécuter un ordre qui lui faiſoit tant d'honneur. Il avoit établi avec Mr. le Baron de Stoſch dépuis leur ſeparation en 1737. un commerce de lettres, dont les Antiquités d'Egypte faiſoient l'unique ſujet. On ne ſera pas faché d'en trouver à la fin de cette Préface un échantillon tiré du prémier Tome des Nouvelles Literaires de Florence. Outre cette correſpondance, qu'il continuoit d'entrétenir, il conſulta encore pluſieurs Perſonnes intelligentes de ſon Pays & fit tous ſes efforts pour rendre l'Ouvrage, qu'il avoit en main, intéreſſant & inſtructif.

Il revit d'abord & retoucha les Deſſeins. Enſuite il ſe mit à arranger & à traduire de Danois en François ſes obſervations ſur la Baſſe-Egypte & les Remarques qu'il avoit faites pour l'éclairciſſement des Deſſeins relatifs à cette Contrée, & à en compoſer une Relation dans les formes, qui renvoyoit aux Deſſeins & rectifioit les Relations connûes.

Les fonctions attachées à ſon état & l'aſſiduité avec laquelle il s'y livroit, durent naturellement retarder les progrés de l'Ouvrage.

A peine avoit il mis en ordre ſa deſcription d'Alexan-

 drie

drie & des Pyramides, que ſon Voyage d'Angleterre & les Campagnes, dont nous avons parlé, lui firent remettre ce travail à un tems plus tranquille. Il ſe chargea à la vérité d'une partie de ſes Cahiers, comptant de trouver de tems à autre une heure de loiſir pour continuër ſon ouvrage. Mais il fut obligé de laiſſer le tout à Londres, excepté ſon Journal, qu'il traduiſit de Danois en François. Ce fut pourtant pendant ſa prémiére Campagne qu'il compoſa ſes remarques ſur la Pyramidographie de John Greaves, que nous avons inſerées dans le prémier Volùme.

Le Chevalier Martin Folkes, dont la Republique des Lettres regrettera long-tems la perte & à qui Mr. Norden adreſſa ces remarques, avoit vù quelques morceaux de ſon Ouvrage & en avoit parlé avec éloge à pluſieurs Connoiſſeurs. Notre Auteur de retour en Angleterre ne tarda gueres à en ſentir l'effet. Il fut, comme nous l'avons déjà dit, reçu Membre de l'illuſtre Societé, dont Mr. Folkes étoit alors le Préſident.

A cette occaſion il jugea à propos de donner au Public une idée de quelques Ruïnes & Statùes Coloſſales de Thèbes en Egypte dans une Diſſertation Angloiſe, dédiée à la Societé Royale, qui a pour titre: *Drawings of ſome Ruins and Coloſſal Statues at Thebes in Egypt, with an account of the ſame in a letter to the Royal Society. MDCCXLI.* Cet Eſſai, qui n'eſt proprement que le morceau de ſon Journal qu'on lit dans le ſecond Volùme p. 165-173. avec les quatre Planches, qui y appartiennent, lui valut de nouveaux applaudiſſemens, & ranima le deſir que le Public avoit témoigné de voir l'Ouvrage en ſon entier. Sa mort pré-

prématurée l'empecha de jouïr d'une gloire qu'il n'auroit pas manqué de s'acquerir par-là.

Quoique décedé loin de ſa Patrie, ſes Memoires ſur l'Egypte nous ont été cépendant conſervés. Lorsqu'il vit approcher ſa fin, il eut la prevoyance de remettre tous les Cahiers qui pouvoient avoir rapport à ſon Voyage d'Egypte, en des mains ſûres & fidéles. Mr. le Comte de Danneſkiold, Protecteur déclaré de l'Auteur pendant ſa vie, ſe montra zélé pour ſa gloire après ſa mort & fit valoir le dépot précieux qui lui avoit été remis. Il en informa le Roi, & S. M. ordonna qu'on mit la derniére main à l'Ouvrage & que les Deſſeins fuſſent gravés par le célébre Marc Tuſcher Nurenbergeois.

Cet habile homme joignoit à la Gravure & à la Peinture le goût des Belles-Lettres & de la bonne Antiquité, la connoiſſance des Mathématiques & ſur tout un profond ſavoir en fait d'Architecture, ce qui lui donnoit une ſuperiorité viſible ſur les Artiſtes ordinaires. Outre cela il étoit presque le ſeul qui eut pû s'acquitter avec ſuccès de la tàche, dont il s'agiſſoit. Il avoit été dépuis pluſieurs années lié d'amitié avec l'Auteur. Cette amitié, dont les noeuds avoient été formés en Italie, ſe renouvella à Londres, où le Voyage d'Egypte faiſoit le ſujet ordinaire de leurs entretiens. Le Sr. Tuſcher avoit ſaiſi les idées de ſon Ami & les Deſſeins du Voyage d'Egypte lui étoient presqu'auſſi familiers qu'à l'Auteur même. Auſſi avoit-il, pour complaîre à Mr. NORDEN, gravé les deux premiéres Planches de l'Eſſai imprimé à Londres en 1741.

 Une

Une ſeule circonſtance s'oppoſoit à un choix ſi convenable. Le Sr. Tuſcher, quoique très habile dans l'Art de graver, s'étoit propoſé de quiter le Burin & de s'en tenir déſormais au Pinceau, qu'il lui avoit de tout tems préferé. Il conſentit pourtant à ſe charger d'un travail, qui contribueroit à illuſtrer la memoire de ſon Ami, & vint pour cet effet à Copenhague, où deſtiné à être Profeſſeur de l'Academie Royale de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, il auroit vû accroître ſa réputation déjà ſi bien établie, ſi la mort ne l'eut enlevé au milieu de ſa carriére.

A ſon arrivée à Copenhague les Deſſeins lui furent remis pour qu'il en commençat la gravure, & il ſe mit à y travailler avec ardeur, animé par cette tendre amitié qu'il avoit eu pour le Defunt.

L'Ouvrage en étoit là, quand le Roi FREDERIC V. aujourd'hui glorieuſement regnant, peu après ſon avénement au Throne, donna ordre à notre Societé de ſe charger du ſoin de le mettre en état de paroitre. Nous pleurions encore notre Auguſte Fondateur. L'amour du Fils pour les Sciences ſe manifeſta d'abord, & les Beaux-Arts en Dannemarc reconnurent que le Pays avoit changé de Roi, mais que le même Protecteur leur reſtoit.

La gravure des Planches n'exigea que la moindre partie de notre attention. Le travail du Sr. Tuſcher avancoit toûjours. A ſa mort toutes les Planches ſe trouvèrent gravées, à l'exception de la derniére ou 159eme, qui répréſente la vûe de Derri, & qu'on a été obligé de confier à d'autres mains. Il avoit même déjà deſſiné le Portrait de l'Auteur

&

& orné la Planche d'une médaille, qu'il avoit imaginée pour faire honneur à la memoire de ſon Ami. Mais les infirmités qui précedérent ſa mort, ne lui permirent pas d'en achever lui-même la gravure.

Les Memoires demandoient plus d'application pour être redigés & mis au net. Il faloit raſſembler ſoigneuſement les lambeaux épars de l'Ouvrage, les diſpoſer de la maniére la plus conforme au plan, traduire en François ce qui n'étoit encore qu'en Danois, retoucher le ſtile, quand il ſe trouvoit négligé, & faire enfin de ſon mieux pour porter le tout au point de perfection que les circonſtances permettoient d'atteindre.

Lorsqu'il fut queſtion d'examiner les choſes en détail, on vit trop bien la différence qu'il y auroit entre les articles revus & achevés par l'Auteur, & ceux, auxquels il n'avoit pû donner la derniére main. Cependant quelque forte que put être la tentation de ſuppléer aux vuides de ſa relation, & d'en eclaircir les obſcurités, au moyen des ſecours que d'autres Ecrivains anciens & modernes pourroient fournir, des raiſons ſolides défendoient de prendre ce parti.

Nous avions déclaré en termes exprés dans le Plan de Souſcription, qu'on ſuivroit ſcrupuleuſement les Journaux de l'Auteur tels qu'il les avoit laiſſés, & il paroit, que le Defunt lui-même a voulu préſerver ſon Ouvrage de tout mélange d'idées étrangeres, par une eſpéce d'acte de derniére volonté, qu'il à laiſſé écrit de ſa propre main ſur un de ſes Cahiers, & que nous n'avons jamais perdu de vûe en arrangeant ſes Memoires. Le voici:

 "Si

"Si ces Papiers tombent en d'autres mains, qu'on ne s'at-
"tende pas à y trouver une Defcription finie des Endroits
"que j'ai vûs. Ce ne font que des Memoires écrits fur les
"lieux & qui ne contiennent que le cours de mon Voya-
"ge, les accidens qui m'y font furvenus, & les remarques
"qu'il m'a été permis de faire. Si je rapporte quelque par-
"ticularité peu intereffante, on doit confiderer qu'elle
"pourra fervir à mettre bien au fait les perfonnes qui pour-
"roient avoir le même Voyage à faire. Le tout eft écrit à
"bonne intention & fans aucun embelliffement. La Vé-
"rité feule me guide. Je permets volontiers qu'on cenfure
"le ftile: il a befoin de correction. Mais je prie fort, qu'on
"ne touche pas au refte. Je ne prétens pas que mes obfer-
"vations foyent eftimées au de-là de leur jufte valeur. J'ai
"fait de mon mieux. Je n'ai pas écrit une fyllabe dont je
"ne fois entiérement convaincu. Je n'ai pas voulu me pré-
"valoir du Proverbe: *A beau mentir qui vient de loin.* On
"peut m'en croire fur ma parole & s'en repofer fur l'auten-
"ticité de mes Deffeins."

Determinés par ces confiderations, nous nous fommes fait une loi inviolable de donner les Memoires de l'Auteur dans toute leur pureté, fans y rien ajouter du notre, & fans y faire aucun changement que par rapport au ftile & à l'arrangement des articles.

Notre

Notre attention ſcrupuleuſe à ne point nous écarter de ce principe paroitra par une preuve évidente. Dans les remarques de l'Auteur ſur la Pyramidographie de John Greaves, qui ſont partie du prémier Volûme, il eſt queſtion p. 91. du Sepulcre d'Oſymandias & du Cercle d'or que Cambyſe en emporta. Mr. NORDEN, après en avoir dit ſa penſée, ajoute, qu'on pourra voir dans ſes Deſſeins l'endroit où le Cercle peut avoir été attaché. Il avoit ſans doute en vûe la CXII. Planche (*) qui répréſente les Ruïnes du Palais de Memnon, & où l'on voit en effet une figure tracée ſur la terre, qui reſſemble aſſés à l'empreinte d'un Cercle. Cependant dans l'endroit de la Relation de notre Auteur, qui ſe rapporte à cette Planche, on ne trouve pas un ſeul mot de la particularité, en queſtion. Rien n'eut été plus facile que de la ſuppléer de notre chef. Mais plutôt que de rien preter à l'Auteur, nous avons laiſſé ſur ſon compte cette légére omiſſion, nous contentant d'en avertir ici les Lecteurs.

Nous ne ſaurions terminer cette Préface ſans applaudir aux preuves que tant de Perſonnes ſoit d'ici ſoit des Pays étrangers ont donné de leur amour pour les Lettres & les Beaux-Arts, en favoriſant la publication d'un Ouvrage, qui pourra n'être pas inutile à leur avancement. La Nation Angloiſe en particulier n'a pas eu beſoin de s'aider des ſentimens d'eſtime qu'elle avoit accordés à l'Auteur, pour nous rappeller dans cette occaſion, que c'eſt à ſa façon de penſer génereuſe & à ſon goût éclairé que le Monde ſavant dévoit déjà la connoiſſance d'une grande

partie

(*) C'eſt la IIIeme de l'Eſſai imprimé à Londres en 1741. & la ſeule qui s'y trouve gravée de la main de notre Auteur.

partie des plus beaux Monumens de l'Antiquité. Senſibles à un empreſſement, qui fait honneur aux Lettres & à ceux qui les cultivent, nous n'avons eu de notre part devant les yeux, en dirigeant l'impreſſion des Recueils de notre Auteur, que l'interêt du Public & la ſatisfaction de n'avoir omis aucun ſoin pour remplir entiérement nos engagemens. Nous eſperons qu'on le reconnoîtra à la vûe de cet Ouvrage & qu'en faveur de notre exactitude ſur tous les points eſſentiels, on uſera de quelque indulgence pour un retard que diverſes circonſtances accumulées & d'un trop long détail ont rendu malgré nous inévitable.



EXTRAIT
DES
NOUVELLES LITERAIRES
publiées à Florence l'an 1740. Tom. Ier Num. 30. 31.
col. 465-468. 481-485.

Traduit de l'Italien.

Num. 30. Florence le 22. de Juillet 1740.

Mr. le Baron de S. qui ſe diſtingue par tant de rares qualités, nous a communiqué quatre Lettres qu'il a reçûes de Mr. le Capitaine N. Gentilhomme Danois très verſé dans le Deſſein & dans la Mécanique & d'un goût raffiné dans les Beaux-Arts, à qui, en conſidération de ſa grande habilité & de ſon merite ſingulier, S. M. le Roi de Dannemarc donna ordre il y a quelques années de faire le Voyage d'Egypte, pour y obſerver & deſſiner les Monumens les plus remarquables, & pour en faire enſuite une Deſcription exacte & digne de foi. Les Lettres, dont il s'agit, contiennent des informations très curieuſes, dont quelques unes tiennent lieu d'une critique de la Deſcription de Maillet, du quel on peut dire en conſequence qu'il n'a pas été un Obſervateur diligent & précis. Nous donnerons ici ces Lettres traduites de leurs Originaux François, les partageant en deux Nouvelles. La premiére Lettre écrite de Mr. le Capitaine N. à Mr. le Baron de S. du Grand-Caïre en date du 28. de Juillet 1737. contient ce qui ſuit: "En Alexandrie je me ſuis occupé avec "plaiſir à examiner les précieux reſtes de l'Antiquité, qui s'y trouvent. Ils vous ſeront "aſſés connus par les diverſes Deſcriptions, qui en ont déjà été faites, mais vous pou-"vés être perſuadé qu'ils ſurpaſſent de beaucoup tout ce qu'on a jamais pû dire à leur "ſujet. Vous avés la Deſcription de Maillet, s'il m'en ſouvient bien; mais c'eſt là un "Auteur, qui fait des contes à dormir débout. Je ne ſaurois lui pardonner d'avoir ſi "énormement eſtropié la belle Colonne de Pompée. A voir le Deſſein qu'il en donne, "on croiroit qu'elle n'eſt qu'un rien, au lieu qu'en la voyant, on y obſerve la plus belle "proportion qui ſe puiſſe imaginer. J'en ai fait un Deſſein exact, que j'aurai un jour "le plaiſir de vous montrer. Ce qu'il dit de la Baſe, quelle eſt fort ruinée & que toute "la Colonne ne repoſe que ſur une ſeule pierre, eſt une fauſſeté inſigne. Ce n'eſt que "dun ſeul coté que les Arabes l'ont fait crouler: les trois autres ſont quaſi entiers & "ſoutiennent fort-bien le grand poids de cette Maſſe magnifique. J'ai deſſiné encore "les quatre Faces de l'Obéliſque, communement nommé de Cléopatre, & déjà décrit "par Pline, avec l'autre, qui eſt actuëllement à terre, & qui, comme le prémier,

"étoit jadis placé au Temple de Cesar. Les Hiéroglyphes de deux cotés contigus (*) "ſont d'une grande beauté; mais les autres (**) ont beaucoup ſouffert du vent & de "l'humidité: c'eſt pourquoi je les ai répréſentés tels qu'ils ſe trouvent. Vous verrés "tout cela un jour & jugerés, ſi Mr. Maillet a été capable de donner une juſte idée de "ces beaux Monumens. Le mal eſt, qu'il fait de même à l'égard du reſte, dont il ne "m'eſt pas permis pour le préſent de vous faire un ample détail. Je vous communi-"querai un jour les remarques que j'ai faites & que je vais faire à ce ſujet." Comme Mr. le Baron de S. avoit, en reponſe à cette Lettre, communiqué à Mr. le Capitaine N. diverſes obſervations déduites de l'Hiſtoire ancienne, qu'il poſſede en merveille, pour les confronter, s'il ſeroit poſſible, avec les Monumens de la Haute-Egypte, vers laquelle Mr. N. s'achéminoit, celui-ci après ce Voyage, étant parti du Lévant, pour retourner en Dannemarc, & arrivé à Véniſe, écrivit à Mr. le Baron de S. la Lettre ſuivante en date du 20. de Septembre 1738. „Je vous ai écrit diverſes fois pendant mon „ſéjour en Egypte; mais n'ayant reçu aucune reponſe, je n'ai pas voulu vous diſtraire „de vos occupations par une correſpondence peu intereſſante & que l'éloignement ren-„doit ſi irreguliére. A preſent, que je me trouve ici, je ne veux pas me priver du „plaiſir de ſatisfaire à mon dévoir par la préſente & de vous aſſurer, que les lumières, „que vous m'avés données, m'ont été d'un grand ſécours dans la viſite des Antiquités „precieuſes de ce fameux Royaume. J'en ai obſervé une grande quantité & j'en ai „pareillement deſſiné & meſuré la plus grande partie; le tout pourtant avec beaucoup „de fatigue & grand peril, à cauſe que, pour dire le vrai, les Pays que l'on rencontre „au de-là du Caïre, ſont presqu'impraticables aux Voyageurs. Nous y avons pour-„tant penetré auſſi avant qu'on peut naviger en barque ſur le Nil, & comme cela ſuc-„cède jusques à la ſéconde cataracte, & tant qu'il y a quelque Antiquité à voir, cela „m'a fourni un aſſés grand eſpace pour léver avec toute l'exactitude poſſible une carte „géographique, depuis le Grand-Caïre jusqu'à Derry. Je pourrai peut-être travailler „un jour à en mettre enſemble toutes les piéces & à faire ainſi un Ouvrage, qui dans „mon opinion n'a pas paru jusqu'à préſent. J'ai rencontré diverſes choſes, dont parle „Strabon, & entr'autres les deux grands Coloſſes mentionnés dans ſes Ecrits, dont les „Deſſeins ſe trouvent auprès de moi, auſſi bien que divers autres: & j'ai pareillement „vû un reſte de la Statue de Memnon, autant que je puis conjecturer. Le Palais de „Memnon eſt tout entier, & orné d'Hiéroglyphes ſignificatifs d'une grande beauté, où „les couleurs incruſtées ſe conſervent auſſi bien, que ſi elles euſſent été appliquées d'hier. „J'aurois ſouhaité de vous montrer tout ce petit recueil de plus de deux cent Deſſeins, „en paſſant auprès de vous. Mais ma permiſſion de faire le Voyage d'Egypte & l'ordre „de retourner en mon Pays, & de voir en paſſant Véniſe, m'étant parvenus en même „tems, je n'ai pas oſé me détourner de mon chemin, & je pars la ſémaine prochaine „pour continuër mon voyage jusques à Copenhague, ſans m'arreter en route." Les deux autres Lettres, qui ſont liées aux précédentes, paroitront dans une autre Nouvelle.

Num.

(*) Des cotés de l'Oueſt & du Nord de l'Obéliſque de Cléopatre. Voyés dans le Ier Volûme les Planches VII. & VIII.

(**) Ceux des côtés de l'Orient & du Midi. Voyés au même Volûme la Planche IX.

Num. 31.   Florence le 29. de Juillet 1740.

Continuation de la correſpondence de Mr. le Capitaine N. avec Mr. le Baron de S. dont il eſt fait mention dans le Numero 30. col. 465.

Mr. le Baron de S. en reponſe à la derniére Lettre que Mr. le Capitaine N. lui avoit écrite de Véniſe, lui envoya une notice des Auteurs qui ont fait la Deſcription de l'Egypte, lui conſeilla de faire graver ſes Deſſeins, & lui démanda enfin, s'il avoit obſervé le fameux Temple de Céſar, dont parle Philon le Juif, & où celui-là faiſoit ſa demeure. La relation de ce grand Temple ſe trouve dans le Livre de Philon ſur la Legation à Cajus, & commence par ces mots: οὐδὲ γὰρ τοιοῦτόν ἐστι τέμενος οἷον τὸ λεγόμενον Σεβάστιον, ἐπιβατηρίου Καίσαρος νεώς: où l'Hiſtorien le décrit de la maniére la plus préciſe & la plus exacte, & en parle comme d'un des plus ſurprenans édifices, qui ſe ſoit vû dans l'Antiquité. Mr. le Capitaine N. repliqua ainſi à tous ces points le 25. d'Oct. 1738. à ſon paſſage par Hambourg, où il reçut la Lettre de Mr. le Baron de S. „Par l'honneur de la votre du 27. paſſé, qui m'a été rendue le 25. du courant à mon arrivée en „cette Ville, j'ai ſenti un grand plaiſir de me voir toûjours dans vos bonnes graces, & „je vous fais bien de remerciemens des informations que vous m'avés fournies ſur les „Auteurs qui ont écrit de l'Egypte. Quant au conſeil, que vous me donnés, de faire „graver mes Deſſeins, la choſe reſte encore indéciſe, parce qu'outre que j'ignore ſi „S.M. qui m'a fait voyager, comme vous ſavés bien, trouvera bon de le permettre, „je ne voudrois pas non plus m'expoſer avant que d'être certain, ſi mon travail eſt nou„veau, ou ſi la même tâche a déjà été fournie par d'autres. J'aurois pû apprendre à „quoi m'en tenir à cet égard, me trouvant avec vous & vous montrant mes Deſſeins; „mais je n'ai pas pû avoir cet avantage. Mr. Zanetti à Véniſe, votre Ami, les a vûs; „mais comme il les a extrémement loués, je ne ſais ce que j'en dois croire: ſi vous vou„liés, vous lui en pourriés demander des nouvelles, & de cette façon je ſaurois peut„être en quelque maniére ce que j'en pourrois augurer. Le grand Temple, dont parle „Philon, a été ſitué entre le Petit Pharillon & la Nouvelle Ville, à la main gauche en „entrant dans le grand Port d'Aléxandrie. Aujourd'hui il n'y a que deux ſeuls Obé„liſques, dont l'un eſt encore débout en ſon ancienne place, mais l'autre eſt rompu & „preſqu'enſévéli dans les ruïnes. Outre celui-là, je n'ai pas trouvé d'autres Colonnes „ſur pied, mais bien une grande quantité en piéces, dont quelques unes ſont dans l'eau „& les autres ſe trouvent employées aux Tours du mur antique, élevé par les Sarazins „pour ſervir d'enceinte à la Ville. Les Colonnes de la Foire, dont vous parlés, n'ont „point de connexion avec ce Temple: il s'en voit une demi-douzaine dans la rûe de „Roſette. On s'en eſt ſervi pour faire une Galerie, ſur laquelle les maiſons repoſent, „& où l'on peut ſe promener à couvert, comme à Padouë ou dans la Place de St. Marc „à Véniſe. J'ai deſſiné les Obéliſques & j'ai pris la vûe & le plan de tout cela." Arrivé enfin à Copenhague, Mr. le Capitaine N. ecrivit encore à Mr. le Baron de S. une longue Lettre datée du 19. d'Avril 1739. dont nous donnons un Extrait. "J'éſpere "d'avoir l'Auteur Ecoſſois dont vous me parlés" (c'eſt Mr. Alexandre Gordon, que Mr. le Baron de S. lui avoit propoſé pour l'illuſtration des Peintures antiques) "mais comme „il ne traite que des Peintures, qui ſe trouvent ſur les Cercueils des Momies, il ne me „ſervira pas beaucoup à expliquer les Peintures merveilleuſes que j'ai vûes ſur une infi„nité d'anciens édifices, ou à en donner du moins l'idée. Imaginés vous dans c'étendûe „d'une lieuë d'Italie des Palais à Colonnes de 32. pieds de France en circonférence, réve-

 „tus

„tus de pierres ſablonneuſes taillées en quarré & tout couverts tant en dédans qu'au „déhors de quantité de Peintures, qui répréſentent le culte des Dieux du Pays, les rits „& les coutûmes des Habitans, leur maniére de faire la guerre & de naviger, avec des „déviſes d'amour entremêlées. Imaginés vous encore que c'eſt une maniére de pein- „dre tout à fait differente de celle qui ſe pratique aujourd'hui: de ſorte qu'il faut que „je Vous en communique une legère idée. Une Peinture de 80. pieds de hauteur, & „de largeur à proportion, eſt partagée en deux rangs de Figures gigantesques en bas „relief & couvertes de très-belles couleurs, qui ſont appliquées ſélon que le requiert „l'habillement où la carnation de la Figure. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, „c'eſt que l'azur, le jaune, le vert & les autres couleurs, qui y ſont employées, ſe „voyent auſſi bien conſervées, que ſi elles avoient été appliquées d'hier, & tiennent ſi „fortement à la pierre, que jamais je n'en ai pû oter la moindre parcelle. L'eſpace „qui ſe trouve entre ces Figures coloſſales eſt plein d'une infinité d'autres Peintures & „d'Hiéroglyphes, dont une grande partie préſente un ſens facile à chacun, & les autres, „qui ſont du goût de ceux qui ſe voyent ſur les Obéliſques, & qui ſans doute contien- „nent l'Hiſtoire & la Deſcription de ce qui ſe voit dans la Peinture, ſont enſévélis dans „l'oubli. Grand changement que le tems a produit! Ce qui dévoit expliquer la Pein- „ture, n'eſt plus connu que par la Peinture même. Le dédans des Temples & des „Palais ne contient pas à la verité des répréſentations d'une grandeur ſi demeſurée, „mais tout eſt rempli de la même maniére. Vous me démanderés ſi le Deſſein eſt bon „& de bon goût? Oui, Monſieur, tout eſt travaillé avec bien plus d'exactitude que ces „Idôles de Granit que nous avons vûes au Capitole. La raiſon en eſt tout ſimple: c'eſt „que la matiére de ces Idôles eſt trop dure, au lieu que celle des Figures, que j'ai vûes „dépuis peu, eſt plus traitable. Vous voudrés ſavoir encore, ſi j'ai pris copie de quel- „cune d'entr'elles. Aſſurement: j'ai une petite ébauche qui répréſente une partie d'une „Grotte ſépulcrale, qui eſt tout hiſtorique. (*) Mais pourquoi rien de plus, me dirés „vous. Mais, Monſieur, perſonne n'eſt tenu à l'impoſſible: j'ai été obligé de borner „mon ambition à traiter ſeulement en general cette magnificence de l'Antiquité. Si „j'avois voulu entrer dans un examen détaillé des beautés particuliéres, je n'aurois pû „en vénir à bout. Il eſt vrai, que j'ai eu bien ſouvent une forte tentation de l'en- „treprendre; mais, en reflechiſſant ſur mon Deſſein, il m'arrivoit toûjours de ne rien „conclure, & les momens étoient ſi précieux dans cette Contrée, que j'étois contraint „de me retirer tout enchanté. Je ne finirois point, ſi je voulois me mettre en dévoir „de vous communiquer exactement ce que j'ai vû dans cette ſource de toutes les Scien- „ces. Qu'on ne me parle plus de Rome, que la Grece ſe taiſe, ſi elle ne veut être „convaincûe qu'elle n'a jamais rien ſu que par le moyen de l'Egypte. Quelle venerable „Architecture! Quelle magnificence! Quelle Mécanique! Quelle Nation enfin, qui a eu „le courage d'entreprendre des Ouvrages ſi ſurprenans! Ils ſurpaſſent en verité l'idée, „qu'on s'en peut former, & j'y trouve ſeulement à redire, qu'en m'exprimant ſans la „moindre exaggeration à leur ſujet, on aura toûjours peine à me croire." Ce Gentil-homme Danois d'un eſprit ſi cultivé, Auteur des précédentes Lettres, ſe trouve à pré-ſent en qualité de volontaire dans l'Eſcadre de Mr. l'Amiral Haddock

à Port-Mahon. (**)

(*) Voyês le II. Volûme p. 186. Planche CXXV.

(**) C'étoit dans la Flotte de l'Amiral Norris que Mr. Norden ſe trouvoit alors, comme on l'a dit dans la Préface, en rendant compte des particularités de ſa Vie.

TABLE

TABLE DES PLANCHES.
PREMIER TOME.

TABLE DES PLANCHES.

XXXVIII.

Table des Planches.

Table des Planches.

SECOND TOME.

LXXIX.

Table des Planches.

CXVIII.

Table des Planches.



VOYAGE
D'EGYPTE
ET DE
NUBIE,

PAR

MR. F. L. NORDEN.

PREMIERE PARTIE,

Contenant la Defcription de l'ancienne

ALÉXANDRIE.

que j'ai levés ſur les lieux, achéveront de perfectionner l'idée, que le Lecteur aura conçuë par la Relation, que je vais donner.

Plan de la Ville & des Ports d'Aléxandrie. Planche I.

Le Vieux, & le Nouveau Port, ſont préſentement à Aléxandrie ce qu'on appelloit autrefois les Ports d'Afrique & d'Aſie. Le prémier eſt reſervé pour les Turcs: le ſecond eſt abandonné aux Européens. Ils différent l'un de l'autre, en ce que le Vieux eſt bien plus net & bien plus profond que le Nouveau, où on eſt obligé de mettre, de diſtance en diſtance, des tonneaux vuides ſur les cables, afin qu'ils ne ſoient pas rongés par le fond, qui eſt pierreux. Mais ſi cette précaution garentit les cables, les vaiſſeaux ne laiſſent pas d'être toujours expoſés aux risques de ſe perdre. L'ancre ne tenant pas ſi bien de cette façon, un gros vent détache aiſément le vaiſſeau, qui, ſe trouvant une fois à la dérive, périt dans le Port même, parce qu'il n'a ni aſſez d'eſpace, ni aſſez de profondeur, pour faire tenir de nouveau ſes ancres. Un vaiſſeau François ſe perdit, de cette maniére, l'année qui précéda mon arrivée à Aléxandrie.

Nouveau Port. Planche II.

L'entrée du Nouveau Port eſt défenduë par deux Chateaux, d'une mauvaiſe conſtruction Turque, & qui n'ont rien de remarquable, que leur ſituation; puis qu'ils ont ſuccédé à des Edifices très-renommés dans l'Hiſtoire.

Grand Pharillon. Planche II.

Celui qu'on appelle le Grand-Pharillon a au milieu une petite Tour, dont le ſommet ſe termine par une lanterne, qu'on allume toutes les nuits; mais qui n'éclaire pas beaucoup, parce que les lampes y ſont mal-entretenuës. Ce Chateau a été bâti ſur l'Isle de Phare, qu'il occupe tellement, que, s'il y a encore quelques reſtes de cette Merveille du Monde, que Ptolomée y avoit fait élever, ils demeurent entiérement cachés pour les Curieux. Il en eſt de même de l'autre Chateau connu ſous le nom de Petit-Pharillon. Il ne préſente aucuns veſtiges de la célébre Bibliothéque, qui, dans le tems des Ptolomées, étoit regardée comme la plus belle qu'on eût jamais vuë.

Petit Pharillon. Planche IV.

Chacune de ces deux Isles eſt attachée à la terre-ferme par un Mole. Celui de l'Isle de Phare eſt extrêmement long. Il m'a paru avoir 3000. pieds d'étenduë, & fait, partie de briques, partie de pierres de taille. Il eſt voûté dans toute ſa longueur: ſes cintres ſont à la Gothique, & l'eau peut paſſer deſſous. Il reſſemble en cela aux reſtes du mole de Pouzzol, qu'on donne communément pour le Pont de Caligula. Il n'eſt pas croyable, que les Sarazins, ni les Turcs, en ayent été les Inventeurs. S'ils y ont trouvé les ruïnes d'un ancien Mole, ils les ont tellement défi-

défigurées, en les réparant, qu'on n'y remarque pas le moindre trait, qui reffente la belle Antiquité.

Le Mole, qui donne le paffage au Petit-Pharillon, n'a rien de particulier que deux Ziczacs, qui, en cas de befoin, peuvent fervir à fa défenfe.

Les Pharillons & leurs Moles, l'un à la droite, l'autre à la gauche du Port, conduifent infenfiblement à terre; mais il eft bon d'avertir, que précifément à l'entrée du Port, on a à paffer des Rochers, dont les uns font au deffous, & les autres au-deffus de l'eau. Il faut les éviter foigneufement. Pour cet effet on prend des Pilotes Turcs, prépofés pour cela, & qui viennent à la rencontre des vaiffeaux hors du Port. On eft affuré alors d'arriver dans le Port, & d'y mouiller avec les autres vaifleaux, qui font affourchés tout le long du grand Mole, comme dans l'endroit le plus profond. Planche II.

Rien n'eft plus beau que de voir, de là, ce mêlange de Monumens antiques & modernes, qui, de quelque côté qu'on fe tourne, s'offrent à la vuë. Quand on a paffé le Petit-Pharillon, on découvre une file de grandes Tours, jointes l'une à l'autre par les ruïnes d'une épaiffe muraille. Un feul Obélisque debout a affez de hauteur, pour fe faire remarquer dans un endroit, où la muraille eft abattuë. Si l'on fe tourne un peu plus, on s'apperçoit que les Tours recommencent; mais elles ne fe préfentent que dans une efpéce d'eloignement. La Nouvelle Aléxandrie figure enfuite avec fes Minarets; & au deffus de cette Ville, mais dans le lointain, s'éléve la colonne de Pompée, Monument des plus majeftueux. On découvre auffi des Collines, qui femblent être de cendre, & quelques autres Tours. Enfin la vuë fe termine à un grand bâtiment quarré, qui fert de Magafin à poudre, & qui joint le grand Mole. Planche V. Magafin à poudre. Planche III.

Après avoir mis pied à terre, nous traverfâmes la Ville-neuve, & nous prîmes la route de l'Obélisque, où nous n'arrivâmes, qu'après avoir grimpé fur des murailles ruïnées, qui offrent, au travers d'une Tour de maçonnerie, un paffage libre, jusqu'au pied de cet antique Monument; & à peine s'en eft-on approché, qu'on en voit, à côté, un autre, qui a déja, depuis long-tems, été obligé de plier, & qui fe trouve presque tout enterré.

L'Obélisque qui eft debout, & qu'on appelle encore aujourd'hui l'Obélisque de Cléopatre, indique que c'eft l'endroit, où a été le Palais de cette Reine, auquel

Palais de Céſar. Planche VI.

on donna auſſi le nom de Palais de Céſar. Il ne reſte d'ailleurs aucun veſtige de ce ſuperbe bâtiment; ce qui fait que je ne m'arrêterai qu'à l'Obélisque.

Obélisque de Cléopatre. Planche VII. VIII. & IX.

Cet Obélisque de Cléopatre eſt ſitué, presque au milieu, entre la nouvelle Ville & le Petit-Pharillon. Sa baſe, dont une partie eſt enterrée, ſe trouve élevée de 20. pieds au-deſſus du niveau de la Mer. Entre ce Monument & le Port, regne une épaiſſe muraille, flanquée, à chaque côté de l'Obélisque, d'une grande Tour; mais cette muraille a été tellement ruïnée, que ſon haut eſt presque égal à la baſe de l'Obélisque. La partie intérieure de la muraille n'eſt qu'à 10. pieds de ce Monument; & la partie extérieure n'eſt qu'à 4. à 5. pas de la mer. Tout le devant de cette muraille, jusque bien avant dans le Port, eſt rempli d'une infinité de débris de colonnes, de friſes, ou d'autres piéces d'Architecture, qui ont appartenu à un Edifice ſuperbe. Ils ſont de diverſes ſortes de marbres. J'y ai apperçu du Granite & du Verd antique. Du côté de la terre, l'Obélisque a derriére lui une aſſez grande plaine, qu'on a ſi ſouvent fouillée, que toute le terrein ſemble avoir été paſſé au crible. Il n'y vient, par-ci par-là, qu'un peu d'herbe: encore eſt elle de ſi mauvaiſe ſubſtance, qu'elle ſe ſéche d'abord.

Quant à l'Obélisque en lui-même, il eſt d'une ſeule piéce de marbre granite. Les Planches VII. VIII. & IX. repréſentent les deſſeins de ſes quatre faces, avec leurs dimenſions. Il ſuffit ſeulement de dire, qu'il n'y a que deux de ces faces, qui ſoient bien conſervées; les deux autres ſont fruſtes; & on y voit à peine les Hiéroglyphes, dont elles ont été couvertes anciennement.

Obélisque renverſé. Planche VIII.

L'Obélisque renverſé paroît avoir été caſſé; mais ce qu'on déchiffre de ſes Hiéroglyphes fait juger, qu'il contenoit les mêmes figures, & dans le même ordre, que celles de l'Obélisque qui eſt debout.

On s'étonnera ſans doute, de ce que les Empereurs Romains ne firent pas tranſporter à Rome cet Obélisque, plutôt que les autres, qu'il faloit aller chercher bien loin. Mais ſi l'on conſidére les deux faces, qui ont été gâtées par l'injure des tems, on trouvera, que c'étoit-là une raiſon ſuffiſante pour ne le point emporter; & cette raiſon diſpenſe de recourir à d'autres.

Quelques Auteurs anciens ont écrit, que ces deux Obélisques ſe trouvoient de leur tems dans le Palais de Cléopatre; mais ils ne nous diſent point, qui les y avoit fait mettre. Il eſt à croire, que ces Monumens ſont bien plus anciens, que la

Ville

Ville d'Aléxandrie, & qu'on les fit apporter de quelque endroit de l'Egypte, pour l'ornement de ce Palais. Cette conjecture a d'autant plus de fondement, qu'on ſçait, que, du tems de la fondation d'Aléxandrie, on ne faiſoit plus de ces Monumens couverts d'Hiéroglyphes, dont on avoit déja perdu long-tems auparavant & l'intelligence & l'uſage.

Côtés de l'Obélisque effacés. Planche IX.

Les deux côtés d'une pierre ſi dure, gâtés & effacés, nous font connoître la grande différence qu'il y a entre le Climat d'Aléxandrie, & celui de tout le reſte de l'Egypte; car ce n'eſt ni le feu, ni une main brutale, qui a endommagé ces pierres. On voit clairement, qu'il n'y a que l'injure du tems, qui a rongé quelques-unes des Figures, & qui en a effacé d'autres, quoiqu'elles fuſſent gravées aſſez profondément.

Comme les deſſeins donnent au juſte les contours des figures, qui couvrent les faces de cet Obélisque, je me diſpenſe d'entrer dans un plus grand détail. Ainſi après avoir donné tout ce que je ſçais, par rapport à ce Monument, je le quitte, pour examiner ce qui ſe trouve au pied des murailles, & le long de la mer, depuis l'Obélisque jusque vers le Petit-Pharillon.

J'ai déjà dit, qu'au devant de l'Obélisque, on trouve une grande quantité de divers marbres, qui paroiſſent avoir été employés à quelque Edifice ſuperbe. On juge facilement que ce ſont les débris du Palais, qui étoit ſitué dans l'endroit, où eſt l'Obélisque. Ce n'eſt que parce qu'ils ſont dans la mer, qu'ils reſtent-là. L'accès en eſt trop difficile pour les retirer & pour les emporter. Il n'en a pas été de même de ceux, qui, en tombant, demeurérent ſur la terre. On en a enlevé une partie, pour les transporter ailleurs; & le reſte a été employé dans la nouvelle Aléxandrie. Il ny a donc point lieu d'être ſurpris, ſi, dans l'eſpace que nous allons parcourir, on ne trouve plus de ruïnes d'une matiére ſi rare. On n'y apperçoit effectivement que des ouvrages de briques cuites au feu & très dures. Ils méritent pourtant notre attention, puis qu'ils ſe préſentent avec un air d'antiquité. Quelques canaux voûtés, ouverts & en partie comblés: des appartemens à demi détruits: des murailles entiéres renverſées, ſans que les briques ſe ſoient détachées; tout cela prouve que ce ne ſont pas des ouvrages d'une conſtruction moderne. Par malheur, ces ruïnes forment un cahos ſi confus, qu'on ne ſçauroit ſe faire une juſte idée des Edifices, qui étoient dans ce quartier. Tout ce qu'on peut s'imaginer, c'eſt que ces bâtimens appartenoient au Palais, & qu'ils

étoient employés à différens usages, comme pour servir d'égoûts, de maisons particuliéres, de Corps de garde, & autres choses semblables.

La curiosité ne va pas plus loin de ce côté-là. Il y auroit encore à examiner le Petit-Pharillon; mais la Garnison n'en permet point l'entrée. Il faut donc prendre le parti d'aller considérer ce que c'est que ces grandes Tours, jointes par des murailles si épaisses. On n'a nulle peine à concevoir, que c'est l'enceinte de l'ancienne Aléxandrie. Mais de quel tems est cette enceinte? C'est sur quoi on pourra hazarder un sentiment, après avoir examiné l'objet de près, & après l'avoir bien considéré.

Enceinte d'Aléxandrie.

Ces Tours, qui forment comme des Boulevards, ne sont pas toutes d'une égale grandeur, ni d'une même figure, ni d'une même construction. Il y en a de rondes: d'autres sont quarrées: d'autres ont la figure d'un Ellipse; & celles-ci se trouvent quelque-fois coupées par une ligne droite dans un de leurs côtés.

Ses Tours, ou Boulevards.

Elles différent de même dans leur intérieur. Il y en a qui ont une double muraille, & à l'entrée un escalier en colimaçon, qui conduit jusqu'au haut de la Tour. Quelques unes n'offrent, pour tout passage, qu'un trou dans la voûte, & par lequel il faloit passer à l'aide d'une échelle. Généralement parlant, les entrées de ces Tours sont fort petites & fort étroites, & donnent sur l'intérieur de la Courtine, ou muraille de jonction. Leurs différens étages sont formés par des voûtes, supportées quelque-fois par une colonne: quelque-fois par plusieurs; & il y en a même, qui sont soutenuës par un large pilier. Les embrasures, qui regnent tout à l'entour de ces Boulevards, sont étroites, & s'élargissent en dedans. Elles ressemblent à celles qu'on voit à plusieurs anciens Chateaux en Angleterre. On ne remarque aucuns puits dans ces Tours; & je ne doute point cependant qu'elles n'en ayent eu. Il y a apparence, qu'ils auront été abandonnés, & qu'ils se feront comblés avec le tems. Toutes les Tours sont bâties de pierres de taille, & d'une Architecture très-massive. Dans la partie la plus basse, on remarque, tout à l'éntour, & de distance en distance, des fûts de colonnes, de différentes sortes de marbres; & on les y a placés de façon, que, quand on les voit de loin, on les prend pour des canons, qui sortent de leurs embrasures. On apperçoit encore, par-ci, par-là, quelques carreaux de marbre mis en oeuvre; mais tout le corps du bâtiment, comme je l'ai déjà dit, est formé de pierres de taille; & elles sont d'une espéce sablonneuse, comme celles de Portland, ou de Bentheim.

Les

Les murailles, qui ſont la jonction des Tours, & qui avec elles ont composé l'enceinte de la Ville, ne ſont pas non plus, par-tout, d'une même largeur, ni d'une même hauteur, ni d'une même conſtruction. Quelques-unes peuvent avoir 20. pieds d'épaiſſeur, tandis que d'autres en ont plus ou moins. Leur hauteur va à 30. & à 40. pieds. On ne peut pourtant pas aſſurer, à la ſeule vuë de ces ruïnes, que toute l'enceinte de la Ville ait été bâtie de la maniére que je l'ai remarqué, en parlant de la muraille voiſine de l'Obéliſque; mais elle avoit, du côté intérieur, une allée presque dans le même goût, que celle qu'on voit dans l'enceinte du Palais d'Aurelien à Rome.

Il ne me reſte plus qu'à dire, à l'égard de cette enceinte, que les Tours comme les murailles, au moins celles qu'on peut voir, ſont toutes fort endommagées, & dans pluſieurs endroits ruïnées entiérement. Après cela il n'eſt plus queſtion que de ſçavoir, ſi avec ce qui vient d'être obſervé, & avec ce que nous apprend l'Hiſtoire, on peut décider, ſi cette enceinte eſt du tems de la prémiére fondation d'Aléxandrie, ou en quel tems elle peut avoir été conſtruite.

Si nous devons croire l'Hiſtoire, & ce qu'elle nous dit de la grandeur de l'ancienne Aléxandrie, il nous ſeroit bien difficile de la renfermer dans une enceinte de ſi peu d'étenduë. Cependant ſans nous engager dans ce qu'on veut qu'elle ait été, nous pouvons nous en tenir à conſidérer ce qui reſte de cette célébre Ville.

On apperçoit d'abord une Architecture très-maſſive, & telle qu'il convenoit qu'elle fût pour ſoutenir le choc des béliers. Mais cela peut être de tout tems. Attachons-nous donc à des particularités, qui ſoient capables de faire ſentir la différence d'un tems à l'autre; &, dans ce cas, on ne ſçauroit guére ſe prévaloir, que des colonnes, qui ſoutiennent les voûtes en dedans, & des fûts des colonnes, qui ſe montrent en dehors. Les colonnes ont des chapiteaux, qui abſolument ne paroiſſent point être du Siécle d'Aléxandre. Le goût en eſt trop Sarazin, pour remonter leur origine ſi haut. Mais, dira-t-on, une voûte tombée, & réparée par les Sarazins, auroit pu faire le même effet. Il ne reſte donc que les fûts des colonnes de différens marbres, qui témoignent, que l'ouvrage n'eſt ni de la prémiére fondation de la Ville, ni du tems des Ptolomées, ni de celui des Romains. Il n'y a que des Barbares, qui puiſſent avoir fait un uſage ſi bizarre des piéces d'une matiére auſſi précieuſe en Egypte, que l'eſt le marbre étranger. Ces colonnes ont été, ſans doute, tirées des ruïnes d'Aléxandrie; & peut être même du Palais de Cléopatre; car ſi elles avoient été apportées de Memphis, telles qu'elles ſont, on y verroit des Hiéroglyphes

roglyphes; mais on n'en apperçoit, ni fur ces colonnes, ni fur les carreaux de marbre employés çà & là. Concluons donc, que cette enceinte n'a été faite, que, quand les Sarazins, après avoir ruïné Aléxandrie, fe trouvèrent dans l'obligation de s'y fortifier, pour profiter de l'avantage des Ports; & que de tout le terrein de l'ancienne Ville, ils n'en renfermèrent qu'autant qu'il leur en faloit alors, pour leur défenfe, & pour la fureté de leur commerce.

Après avoir fait le tour de l'ancienne Ville, il convient de voir ce qui eft renfermé dans fon enceinte, où l'on ne trouve guére aujourd'hui que des ruïnes & des décombres, fi on en excepte un très-petit nombre de Mosquées, d'Eglifes, de Jardins, & quelques Citernes, qu'on peut regarder comme entiéres, puis qu'elles font encore affez bien entretenuës, pour fournir de l'eau à la nouvelle Ville.

Eglifes de St. Marc, & de Ste.Cathérine.

Nous connoiffons fi bien préfentement l'Obélisque de Cléopatre, & fa fituation, qu'il eft à propos de partir de ce point, pour aller reconnoître les Eglifes de St. Marc & de Ste. Cathérine, qui en font les plus près. Ces deux Eglifes appartiennent aux Chrétiens, & font maintenant deffervies par des Prêtres Grecs, & par des Prêtres Coptes. D'ailleurs, elles fe reffemblent fi fort l'une l'autre, qu'une feule defcription fuffira pour toutes les deux. Elles n'ont rien de refpectable, que le nom d'Eglife qu'elles portent; & elles font fi obfcures, fi fales, & fi remplies de lampes, qu'on les prendroit plutôt pour des Pagodes, que pour des Temples, où le vrai Dieu eft adoré.

Celle de St. Marc n'a rien de particulier qu'une vieille Chaire de bois, qu'on fait paffer, fi je m'en reffouviens bien, pour celle de l'Evangélifte, dont l'Eglife porte le nom. Je n'affure pourtant pas le fait, parce que je ne me le fuis pas affez mis dans l'idée, pour me le rappeller au jufte. Ce que je puis garentir, c'eft que le St. Evangélifte eft infiniment mieux logé, dans fon Eglife à Venife, que dans celle d'Aléxandrie.

Dans l'Eglife de Ste. Cathérine, on montre, avec grande vénération, un morceau de Colonne, fur laquelle on prétend que cette Sainte eut la tête coupée; & quelques taches rouges, qu'on y fait remarquer, font, dit-on, des gouttes de fon fang.

Butte de Ste. Cathérine.

Au voifinage de cette Eglife, on rencontre la Butte de Ste. Cathérine, qui eft une colline formée des ruïnes de la Ville. Il y en a encore une autre de même efpéce & de même grandeur. Toutes deux ont été fouillées & refouillées fi fouvent, que ce ne

font

ſont proprement que des tas de pouſſiére. On n'y trouve rien que quand il a plu. L'écoulement des eaux laiſſe alors à découvert quelques pierres gravées, ou autres petites choſes, qui ont échappé à la vuë de ceux, qui ont fouillé les prémiers, ou qu'ils ont rejettées, comme peu dignes de leur attention. Les Sarazins en ont uſé ici de la même maniére, que les Goths & les Vandales à Rome. Ils ont fait ſauter la pierre de la bague, avec un fer pointu: ils ont pris l'or; & ont jetté la pierre, qu'on trouve ordinairement endommagée par cette violence. Il eſt rare qu'on y découvre maintenant quelque choſe de bon. J'ai vu une infinité de ces pierres: j'en ai même achetté quelques-unes, ſans pouvoir dire que j'en aye acquis une ſeule, qui ſoit de bonne main.

Avant que de ſortir de la Ville, je jettai les yeux ſur quelques fûts de colonnes de marbre granite, qui ſont encore debout par-ci par-là, ſur le chemin, qui conduit à la porte de Roſette. Il peut y en avoir une demi-douzaine; mais elles ne nous apprennent rien, ſi non, que toute cette longue ruë doit avoir eu, de chaque côté, des portiques pour ſe promener près des maiſons & à l'abri. Ce qui en reſte fait juger, qu'elles étoient toutes de même grandeur; mais il n'eſt pas auſſi facile de décider, ſi elles étoient de quelque ordre d'Architecture, ou faites dans le goût Egyptien. Elles ſont enfoncées d'un tiers dans la terre; & toutes ont perdu leur chapiteau. Elles ont la ſurface unie, & la circonférence plus grande vers le bas que vers le haut. Voilà ce que j'y ai remarqué; mais ce n'en eſt pas aſſez pour fonder quelque conjecture raiſonnable. Du reſte il n'y avoit pas moyen de me diſpenſer d'en parler, parce qu'elles ont certainement droit de tenir une place parmi les Antiquités, qui ſubſiſtent à Aléxandrie.

Reſtes d'un Portique.

Après avoir ſuivi le chemin, qui conduit à la porte de Roſette, je paſſai cette porte, pour me rendre à la belle Colonne, appellée communément la Colonne de Pompée. Elle eſt placée ſur une hauteur d'où l'on a deux belles vuës: l'une qui donne ſur Aléxandrie: l'autre ſur le terrein bas, qui s'étend le long du Nil, & qui environne le Caliſch, ou Canal creuſé au deſſus de Roſette, pour porter l'eau du Nil à Aléxandrie. Mais je parlerai plus bas de ce Canal: tenons-nous préſentement à la Colonne de Pompée.

Colonne de Pompée.
Planche XI.

Cette Colonne ne doit pas être proprement un Monument Egyptien, quoique la matiére, dont elle eſt faite, ait été tirée des carriéres du Pays. C'eſt apparemment la plus grande & la plus magnifique Colonne qu'ait produit l'Ordre Corinthien. Si on veut bien jetter les yeux ſur le deſſein que j'en donne, il me

Fondement de la Colonne.

reftera fort peu de chofe à dire, touchant ce fuperbe Monument. Un chacun eft en état d'en juger par lui-même: fur-tout quand j'avertirai, que le fût eft d'une feule piéce de marbre granite; que le chapiteau eft d'une autre piéce de marbre; & le piedeftal d'une pierre grife, approchante du caillou, pour la dureté & pour le grain. A l'égard des dimenfions, on les trouve marquées fur la Planche, qui donne le deffein de cette Colonne.

Pour ce qui eft du fondement fur lequel pofent le piédeftal & la colonne, on le trouve ouvert d'un côté. Un Arabe, dit-on, ayant creufé fous ce fondement, y mit une boite de poudre, a-fin de faire fauter la Colonne en l'air, & de fe rendre maître des tréfors, qu'il s'imaginoit être enterrés deffous. Malheureufement pour lui, il n'étoit pas bon Mineur. Son entreprife échoua. La mine s'éventa, & ne dérangea, que quatre pierres, qui faifoient partie du fondement, dont les trois autres côtés reftèrent entiers. L'unique bien, qui en réfulta, fut, que les Curieux étoient désormais en état de voir quelles pierres on avoit employé à ce fondement. J'y ai remarqué une piéce de marbre blanc Oriental, tout rempli d'Hiéroglyphes, fi bien confervés, qu'il m'a été aifé de les deffiner exactement. Une autre grande piéce, qui n'eft pas partie de fa place, & qui demeure cependant à découvert, eft d'un marbre de Sicile, jaunâtre & tachetté de rouge. Il a également fes Hiérogly-phes, mais tellement endommagés, que je n'en ai rien pu tirer. Un morceau d'une petite colonne avoit encore fervi à ce fondement, ainfi que quelques autres morceaux de marbre, qui n'ont rien de remarquable.

Fragment d'un marbre chargé d'Hiéroglyphes. Planche XII. Fig. 2.

J'ai déja dit, que le dommage n'a été fait que d'un côté. Ce qui a été enlevé du fondement laiffe tout au plus un vuide de trois pieds, au deffous du piedeftal; & le milieu, ainfi que les trois autres côtés, reftent dans leur prémiére folidité. Cependant Paul-Lucas, qui ne s'eft pas contenté de nous donner un deffein peu exact de cette Colonne, nous la repréfente encore, comme ne pofant plus effectivement que fur la feule pierre du milieu. Dans le fonds on pourroit lui paffer cette faute, comme tant d'autres; mais qu'un Conful général, qui a demeuré feize ans au Cayre, qui prétend avoir mieux vu qu'aucun autre Voyageur, & qui a demeuré affez longtems à Aléxandrie, pour pouvoir examiner cette Colonne, fe foit contenté de copier le deffein qu'il a trouvé dans Paul-Lucas; c'eft ce qui n'eft pas concevable. Peut-être avoit-il des raifons de politique pour en ufer de la forte. Il formoit le projet de tranfporter cette Colonne en France; & ne la repréfentant affife que fur une feule pierre, elle en paroiffoit d'autant plus aifée à defcendre, & à embarquer. J'avouerai cepen-

cependant que ce qu'ils en disent l'un & l'autre est plus exact que le dessein qu'ils donnent.

Après avoir considéré la Colonne de Pompée & les autres objets dont j'ai fait mention, il ne s'offre plus d'ailleurs à la vuë, qu'une campagne rase. On me dit néanmoins, qu'il y a dans le voisinage des Catacombes, & qu'un quart de lieue de chemin y conduit. C'en est assez pour m'engager à faire cette traite. Nous arrivons bien-tôt au lieu indiqué: nous y entrons; & nous trouvons une longue allée souterraine, qui n'a rien de particulier. Elle ressemble, pour la largeur, aux Catacombes de Naples. Céla ne valoit pas la peine de nous y arrêter davantage. Nous prîmes donc la route du Calisch, ou Canal de Cléopatre, qui fournit de l'eau douce à Aléxandrie, pour tout le cours de l'année.

Catacombes.

En descendant la Colline, nous entrâmes dans une plaine, toute couverte de broussailles, qui ne portent que des capres; & en avançant davantage, nous nous engageâmes dans un bois, ou dans une forêt de dattiers. Leur fertilité fait voir, qu'ils se ressentent du voisinage du Calisch, dont les eaux leur sont portées par quelques canaux d'arrosement, pratiqués entre les arbres. Nous traversâmes ce bois, & nous rencontrâmes enfin le Calisch.

Bois ou Forêt de dattiers.

Les bords de ce Canal sont couverts de différentes sortes d'arbres, & peuplés de divers Camps volans de Bédouins, ou d'Arabes errans. Ils sont-là pour faire paître leurs troupeaux, dont ils se nourrissent, vivant d'ailleurs dans une grande pauvreté. Ils voudroient bien être plus à leur aise; & je n'ai pas oublié, qu'un jour, que je sortois de bon matin par la porte de Rosette, une vingtaine d'entre eux avoit grande envie de me dépouiller; & ils auroient mis leur dessein à éxécution, si un Janissaire, que j'avois avec moi, ne les en avoit empêché. Ces Arabes ressemblent aux Hirondelles: tant qu'ils jouïssent, dans un lieu, du beau-tems & de l'abondance, ils y demeurent; mais dès que la disette vient, ils délogent, & vont chercher des endroits plus fertiles. C'est à ces changemens de demeures, aussi-bien qu'à leur pauvreté, qu'ils doivent la liberté, dont ils jouïssent. Il leur seroit fort difficile de la garder, s'ils avoient plus de bien qu'ils n'en ont.

Bêdoins, ou Arabes errans.

Le Calisch, à ce que l'Histoire nous apprend, fut pratiqué pour faciliter le Commerce, & pour porter les marchandises, du Cayre à Aléxandrie, sans les exposer

Le Calisch, ou Canal de Cléopatre.

poser à passer le Bogas, ou l'embouchure du Nil, parce qu'elles auroient couru risque de s'y perdre. On y trouvoit encore une autre utilité, en ce que la ville d'Aléxandrie, dépourvuë d'eau douce, en pouvoit être pourvuë abondamment, par le moyen de ce Canal. Aujourdhui, il est hors d'état de répondre à tous ces desseins. Creusé simplement dans la terre, sans être soutenu d'aucun revêtement de maçonnerie, il s'est peu-à-peu comblé. La décadence du Commerce, & la ruïne du Pays, ne permettent plus aux Habitans de fournir à la dépense, qu'il faudroit faire tous les ans, pour tenir ce Canal dans le niveau requis. Il ressemble aujourdhui à un fossé mal entretenu; & à peine y coule-t-il assez d'eau, pour remplir les Reservoirs nécessaires à la consommation de la nouvelle Aléxandrie. Je le passai à sec dans le mois de Juin. On y remarque néanmoins un endroit revêtu de murailles. C'est où commence l'Aqueduc, qu'on peut suivre tout le long de la plaine, & même jusqu'à Aléxandrie. Car quoiqu'il soit sous la terre, les soupiraux qu'il a, de distance en distance, font assez connoître la route qu'il prend, pour se rendre aux Reservoirs ou Citernes, qui ne se trouvent que dans ce que nous avons vu être l'ancienne Ville. Du tems qu'elle subsistoit, tout le terrein qu'elle occupoit étoit creusé pour des Reservoirs, dont la plus grande partie se trouve maintenant comblée. Il n'en rèste qu'une demi-douzaine: encore ne sont-ils pas trop bien entretenus.

Reservoirs ou Citernes.

Plan & Coupe d'un Reservoir d'eau. Planche X.

Il seroit superflu d'entreprendre de faire ici la description d'un de ces Reservoirs. Un coup d'oeil jetté sur le dessein que j'en donne, en apprendra plus que tout ce que je pourrois dire. J'avertirai seulement d'une chose, que le dessein ne sçauroit exprimer; c'est que toutes les voûtes paroissent être faites de briques, & couvertes d'une matiére impénétrable à l'eau. Cette matiére est précisement la même que celle dont sont couvertes les murailles & les PISCINARI, ou Reservoirs, qu'on voit à Baïes, & à Rome, dans les Thermes des divers Empereurs.

La plus grande partie des colonnes, qui supportent les voûtes de ces Reservoirs, sont de différentes sortes, & la plupart dans le goût Gothique, ou plutôt Sarazin. Il n'est pas concevable, qu'elles ayent été placées de la sorte dès le commencement. Une entiére destruction a fait, sans doute, que les unes ont pris la place des autres. On aura réparé les Reservoirs, qui étoient le moins ruïnés, & on se sera servi pour cela de ce qui coûtoit le moins à mettre en oeuvre. Jugeons de-là de quelle maniére le reste doit avoir été traité.

De

De tous les Refervoirs, dont on fe fert aujourd'hui, celui qui eft voifin de la porte de Rofette conferve le plus long-tems fon eau, apparemment parce qu'il eft plus bas que les autres. Quand il y en a quelqu'un de vuide, on a foin de le nétoyer, vers le tems de l'accroiffement du Nil; car il faut fçavoir, que ces Refervoirs ne peuvent pas fe vuider d'eux-mêmes. Ils font faits pour recevoir l'eau & pour la conferver, & non pour la laiffer échapper. On les vuide par le moyen des pompes à chaînes, ou à chapelets; & lors qu'on veut tranfporter l'eau à la nouvelle Ville, on en remplit des outres, que l'on charge fur le dos des Chameaux, ou des Anes. L'obligation, où l'on eft de vuider, à la main, ces Refervoirs, nous fait connoître la raifon, pourquoi on en a comblé un fi grand nombre. La confommation, n'étant plus fi grande dans la nouvelle Ville, qu'elle l'étoit dans l'ancienne, l'eau fe feroit corrompuë, & auroit infailliblement caufé des maladies par fa mauvaife odeur. D'ailleurs il n'y avoit pas moyen de fubvenir à la dépenfe, qu'il auroit falu faire pour les nétoyer tous les ans. Si on avoit bouché les canaux de l'Aqueduc, qui conduifent l'eau, on auroit été en danger de faire un cloaque général. Enfin on remédioit à un autre inconvénient: la plupart des Refervoirs étant à moitié ruïnés, il valoit mieux les combler, que s'expofer aux accidens, que leur confervation auroit fait naître, d'un jour à l'autre. Voilà tout ce que je puis dire, touchant les Refervoirs d'Aléxandrie. Les desfeins & les mefures, dont ils font accompagnés, achéveront d'en donner une idée complette.

Porte de Rofette.

Il ne nous refte plus, dans l'enceinte de l'ancienne Aléxandrie, qu'à voir ce que c'eft que la porte de Rofette, & une autre porte, par où on fort de la Ville-neuve, pour entrer dans la vieille, après qu'on a traverfé la grande place de cette derniére. Ces deux portes font bâties, dans le même goût, que le refte de l'enceinte. Celle de Rofette a quelques petites tours à chaque angle: l'autre, qui eft proche d'un Boulevard, n'à qu'une fimple ouverture dans la muraille. Les battans de la porte font de bois, & couverts de placques de fer extrêmement rouillées.

Comme il vaut mieux achever de dire tout ce qui concerne l'antique, avant que de paffer au moderne, il convient de faire un tour vers le vieux Port, au bord duquel nous rencontrerons des reftes d'antiquités, appartenans à l'ancienne Aléxandrie, ou du moins à fes fauxbourgs.

Le vieux Port, autrement le Port d'Afrique, a d'un côté le grand Pharillon, qui le défend, comme il fait la défenfe du nouveau Port. A l'oppofite du grand

Pharillon, & fur la Langue de terre, qui forme le vieux Port, il y a un autre petit Chateau, pour la fureté du même Port de ce côte-là; & en front une partie de la nouvelle Ville fe joint à la vieille. C'eft de ce point d'où nous partons, pour aller examiner des reftes d'antiquités, qui confiftent en Grottes fépulcrales, en Temples fouterreins, en petits Ports, ou Bains, &c.

Grottes fépulcrales.

Les Grottes fépulcrales commencent, dès l'endroit, où les ruïnes de la vieille Ville finiffent; & elles fuivent à une grande diftance le long du bord de la mer. Elles font toutes creufées dans le roc: quelquefois les unes fur les autres: quelquefois l'une à côté de l'autre, felon que la fituation du terrein l'a permis. L'avarice, ou l'efpérance d'y trouver quelque chofe, les a fait toutes ouvrir. Je n'en ai pas vu une feule de fermée; & je n'ai abfolument rien rencontré en dedans. On juge aifément, par leur forme, & par leur grand nombre, de l'ufage, auquel on les avoit deftinées. On peut dire, qu'en général elles n'ont, que la largeur qu'il faut pour contenir deux corps morts, l'un à côté de l'autre. Leur longueur va, tant foit peu au-delà de celle d'un Homme; & elles ont plus ou moins de hauteur, felon la difpofition de la roche. La plus grande partie a été ouverte avec violence; & ce qui en refte d'entier n'eft orné, ni de fculpture ni de peinture.

Bains & endroits de plaifance.

C'eft-là un champ trop ftérile, pour s'y arrêter davantage. Il vaut mieux jetter les yeux fur ces petits enfoncemens du rivage, dont on fe fervit, pour y pratiquer des retraites agréables, où l'on fe divertiffoit, en prenant le frais, & d'où fans être vu, que quand on le vouloit bien, on voyoit tout ce qui fe paffoit dans le Port. Quelques rochers, qui s'y avancent, fourniffoient une charmante fituation; & des Grottes naturelles, qu'ils formoient, donnoient lieu d'y pratiquer, à l'aide du cifeau, de véritables endroits de plaifance. On y trouve en effet des appartemens entiers faits de cette façon; & des bancs, ménagés dans le roc, offrent des places, où l'on eft à fec; & où on peut fe baigner dans l'eau de la mer, qui occupe tout le fond de la grotte. En dehors, on avoit de petits ports, par lesquels on abordoit, avec des batteaux, qui y étoient à l'abri de toutes fortes de vents. Si on vouloit jouïr de la vuë du Port, on trouvoit facilement fur le roc, au dehors de la Grotte, une place à couvert des rayons du Soleil. Toutes ces agréables retraites, qui font en grand nombre, n'ont d'ailleurs aucun autre ornement. Les endroits, où le cifeau a paffé, font unis; & le refte a la figure naturelle du roc.

A trente,

A trente, ou quarante pas du bord de la mer, & à l'oppoſite de la pointe de la presqu'isle, qui forme le Port, on trouve un Monument ſouterrein, auquel on donne communément le nom de Temple. On n'y entre que par une petite ouverture, ſur la pente de la terre élevée, qui borde le Port de ce côté-là. Nous y entrâmes munis de flambeaux, & nous fûmes obligés de marcher courbés dans une allée fort baſſe, qui, au bout d'une vingtaine de pas, nous introduiſit dans une ſale aſſez large & quarrée. Le haut eſt un plafond uni comme les quatre côtés & le bas eſt rempli de ſable, ainſi que des ordures des Chauve-Souris, & des autres Animaux, qui y ont leur retraite.

Plan & Coupe d'un Souterrein. Planche XII.

Ce n'eſt pas-là proprement ce qu'on nomme le Temple. On n'a qu'à paſſer une autre allée, & on rencontre quelque choſe de plus beau. On trouve un Souterrein de figure ronde, dont le haut eſt taillé en forme de voûte. Il a quatre portes, l'une à l'oppoſite de l'autre. Chacune d'elles eſt ornée d'un architrave, d'une corniche, & d'un fronton ſurmonté d'un croiſſant. Une de ces portes ſert d'entrée: les autres forment chacune une eſpéce de niche, bien plus baſſe que le ſouterrein, & qui ne contient qu'une caiſſe, épargnée ſur le roc, en creuſant, & ſuffiſamment grande pour renfermer un corps mort.

Cette deſcription, ainſi que le Plan, & la Coupe du Souterrein, mettent le Lecteur en état de juger, que ce qu'on donne, dans le Pays, pour un Temple, doit avoir été le tombeau de quelque Grand-Seigneur, ou peut-être même d'un Roi. Du reſte, comme il n'y a, ni Inſcription, ni Sculpture, qui faſſe connoître à quoi cet édifice a ſervi, je laiſſe à un chacun à décider ſur l'uſage, auquel il étoit deſtiné. J'avertirai ſeulement, que la galerie, qui continuë au-delà de ce prétendu Temple, ſemble annoncer, qu'il y a plus loin d'autres Edifices de cette nature. L'opinion commune veut auſſi qu'il y ait, dans le voiſinage, d'autres ſemblables Souterreins; mais ils ne ſont point connus: aparemment parce que l'entrée en eſt ſi bien fermée, qu'elle demeure interdite; ou parce qu'après les avoir ouverts, on les a tellement négligés, que le trou s'eſt bouché par le ſable; & il en arrivera, ſelon les apparences, autant à celui, dont je viens de parler, puiſque l'entrée devient, de jour en jour, plus petite, & l'allée plus baſſe. Je me félicite cependant d'en avoir vu aſſez, pour en donner une juſte idée, & pour en conſerver la mémoire.

Foſſés, dont on ignore la deſtination.

En montant au deſſus du même rocher, on rencontre de grands foſſés, dont on ne ſçait, ni la deſtination, ni le tems, où ils ont été creuſés. Ils ſont taillés perpendiculairement de la ſurface en bas, & peuvent avoir 40. pieds de profondeur ſur

50. de longueur, & fur 20. de largeur. Leurs côtés font fort unis; mais le fond eft fi rempli de fable, qu'à peine peut-on découvrir le haut d'un canal, qui, dans quelques-uns de ces foffés, femble devoir mener à quelque Souterrein. On fçait bien, fans que je le dife, qu'il eft hors de la portée d'un Voyageur de faire nétoyer de pareils endroits, pour fatisfaire fa curiofité. Quiconque connoît le Pays, ne fçauroit exiger une démarche fi périlleufe; & ceux, qui, fans avoir rien vu, prétendent qu'on faffe tout ce qui leur femble practicable, n'ont qu'à voyager en Egypte, pour y apprendre, qu'il eft plus aifé de juger, que de faire par foi-même.

Il s'agiroit maintenant de paffer à la defcription de la nouvelle Aléxandrie; mais avant que de quitter l'ancienne, j'ai encore bien des chofes à dire & des réfléxions à faire à fon fujet. Il ne fuffit pas d'avoir fait le tour de cette ancienne Ville, d'être allé hors de fon enceinte voir la Colonne de Pompée, d'être entré dans les Catacombes, qui font au voifinage, d'avoir vu le Canal de Cléopatre, d'avoir parcouru les bords du vieux Port, & le terrein voifin, qui avoit paru mériter nos recherches: on obmet toujours quelque chofe dans de pareilles occafions, & quelque-fois on laiffe trop entendre. Il fembleroit par exemple, en lifant la defcription, que j'ai donnée de l'enceinte de la vieille Ville, qu'on la peut fuivre tout à l'entour, fans qu'elle foit interrompuë nulle part. Il eft pourtant certain, qu'il fe trouve des efpaces, où il ne refte, ni Boulevards, ni murailles; & fi on veut connoître ces efpaces, on n'a qu'à examiner le Plan: on les y verra d'un coup d'oeil. De plus, pour avoir une idée jufte de l'état du terrein, qui étoit occupé par l'ancienne Ville, il y a à connoître autre chofe que les antiquités, qui fubfiftent. Les Edifices modernes mêmes, la Butte de Ste. Cathérine, & la Plaine voifine de l'Obélisque, ne font pas, avec les antiquités, tout l'efpace entier. Il convient encore d'ajouter, que le refte ne différe guére du terrein, qui eft près de l'Obélisque; que tout a été remué & fouillé; que le meilleur a été emporté; & que s'il y a encore quelque chofe qui en vaille la peine, il faudroit le chercher bien avant dans la terre, ou dans les Refervoirs qu'on a comblés.

Planche I.

Queftion curieufe.

D'autre part, il fe préfente naturellement quelques queftions, qui méritent qu'on y réponde: D'où avoit-on tiré, dira-t-on, cette enorme quantité de marbre & de Granite, qu'on employa à la conftruction de la prémiére Aléxandrie; & qu'eft-ce que tout cela eft devenu, depuis la deftruction de cette grande Ville? Si je n'entreprends pas de répondre pofitivement à ces demandes, je hazarderai du moins des conjectures, qui foient tant foit peu raifonnables.

Un

Un chacun, je penſe, conviendra avec moi, qu'il n'auroit pas été ſenſé, d'aller chercher bien loin ce qu'on avoit en quelque maniére ſous la main; & que ſi on l'eût entrepris, on n'auroit jamais pu porter cette Ville au degré de magnificence, où on la vit dès ſa prémiére fondation, ou peu de tems après ſous les Ptolomées. Il eſt donc naturel de ſuppoſer, que la prémiére Aléxandrie tiroit ſon plus grand luſtre de la deſtruction de Memphis; & cette raiſon eſt d'autant plus probable, qu'il faut abſolument un endroit, pour placer les ruïnes de cette grande Ville, dont il eſt reſté à peine quelques foibles veſtiges, capables d'indiquer la place où elle étoit. Il ne s'agit après cela que de lever quelques objections, qui ſe préſentent d'elles-mêmes. Réponſe.

On dira d'abord, qu'il n'eſt pas concevable, qu'Aléxandre Guerrier ſi généreux ait pu ſe porter à détruire une Ville auſſi ſuperbe que Memphis, pour en conſtruire une en ſon nom. Ce n'eſt pas non plus ce que je prétends. Je ne veux pas charger davantage la mémoire d'Aléxandre; que celle des Papes, qui n'ont point fait difficulté de permettre de détruire une partie des Antiquités de Rome, afin d'en conſtruire des palais ſuperbes pour leurs familles. Objection contre cette reponſe.

Memphis, ajoutera-t-on, ſans doute, ſubſiſtoit encore du tems d'Aléxandre & ſous les Ptolomées. J'en tombe d'accord, mais de quelle façon ſubſiſtoit-elle? A peu près comme l'ancienne Aléxandrie ſubſiſte de nos jours, ou tout au plus comme elle ſubſiſtoit du tems des Sarazins. Eſt-il à croire effectivement, que les Perſes ayent fait plus de grace à Memphis, qu'aux autres Villes de l'Egypte? Ceux qui exterminoient les Dieux auroient-ils épargné les Temples? Lors qu'Aléxandre entra dans l'Egypte, l'éclat de la Religion n'étoit-il pas éclipſé dans Memphis? Les principaux Prêtres s'étoient retirés dans les deſerts, & Cambyſe avoit emporté les Idoles. Jugeons par-là de l'état, où ſe trouvoient des Temples, qu'on ne fréquentoit plus, qui étoient en horreur aux Perſes, & qu'ils employoient aux plus vils uſages. Dans ce cas, Aléxandre, & ſes Succeſſeurs, ont bien pu y toucher, ſans devenir ſacriléges, & ſans s'attirer la haine des Peuples, qui devoient même voir avec plaiſir, que les matériaux de leurs Temples ruïnés fuſſent employés à des Edifices, où devoit ſe retablir le culte de leurs anciens Dieux. Replique à cette objection.

Cette grande objection ainſi levée, il ne s'agit plus que d'examiner, comment on a pu tranſporter cette quantité immenſe de matériaux. Mais le Nil, & le Canal de Cléopatre, n'offroient-ils pas des paſſages bien faciles? Le Canal, dira-t-on, y étoit-il déja? Il n'y a point de doute à cela. On ne pouvoit pas faire le projet de bâtir une Ville dans un tel quartier, ſans penſer d'abord au Canal. L'endroit étoit dé- Origine du Caliſch, ou Canal de Cléopatre.

pourvu d'eau douce, & il n'y avoit pas moyen de lui en procurer, qu'en la tirant du Nil, au deſſus de Roſette, où le Canal commence; car l'eau de ce Fleuve, mêlée à ſon embouchure, avec l'eau de la mer, n'eſt pas potable; & pour l'aller chercher par mer, il auroit falu au moins deux journées, l'une pour l'allée, l'autre pour le retour. D'ailleurs, il n'y avoit pas moyen de ſe ſervir de grands bâtimens plats, capables de contenir beaucoup d'eau; parce qu'ils n'auroient pas été propres à paſſer la mer; & d'un autre côté de moindres bâtimens, qui auroient tiré plus d'eau, n'auroient pas trouvé aſſez de fond à l'embouchure du Nil. Il y avoit donc une neceſſité abſoluë de commencer par le Canal; & ce Canal devoit être navigable; car ſi on avoit eu ſimplement en vuë de fournir la Ville d'eau, on ſe ſeroit contenté de faire un Aqueduc de maçonnerie. Mais on creuſa un Canal; & à ce Canal commença l'Aqueduc, qui portoit l'eau à la Ville: tandis que le Canal lui-même prenoit ſa route vers la mer, où il ſe jettoit au voiſinage d'Aléxandrie. Le nom de Cléopatre, qu'il conſerve encore aujourd'hui, n'eſt pas une raiſon pour nous fixer, par rapport au tems, où il a été prémiérement creuſé. Une réparation, faite par une Reine auſſi célébre, quelque divertiſſement qu'elle y aura pris, ou une Fête qu'elle y aura donnée, peuvent aiſément avoir occaſionné ce nom. Du reſte, la néceſſité d'un Canal étant conſtante; c'eſt pour moi un guide aſſuré; & je m'y tiens, ſans m'embarraſſer de chercher d'autres raiſons, que celles qui viennent d'être alléguées.

Quelque certaine pourtant que paroiſſe cette preuve, il ne laiſſe pas de ſe préſenter encore une difficulté, capable de déranger tout notre ſyſtême, ſi on ne trouvoit pas moyen de la lever. Pourquoi, dira-t-on, ſi les ruïnes de Memphis ont ſervi à la conſtruction de la prémiére Aléxandrie, ne trouve-t-on, que ſur l'Obéliſque, & ſur les pierres, qui forment le fondement de la Colonne de Pompée, aucune des figures, dont chaque Colonne, & chaque carreau de marbre apporté de Memphis, doit avoir été couvert, ou orné. On voit bien, que je veux parler des Hiéroglyphes; car il eſt certain, qu'à l'exception de ceux de l'Obéliſque, & du fondement de la Colonne de Pompée, on n'en apperçoit point à Aléxandrie. Quelques morceaux de Granite, caſſés, & tirés des fondemens de quelque Edifice ancien, ne font rien à l'affaire. Il eſt ſur, que les débris, qui ſe trouvent dans la mer, devant l'Obéliſque, & que j'ai jugé avoir appartenu au Palais de Cléopatre, n'ont aucuns Hiéroglyphes: les fûts & les carreaux de marbre, employés dans les Boulevards, n'en ont pas non plus. Il convient donc, de chercher le moyen d'accorder cette contradiction & d'en donner une bonne raiſon, afin de rendre notre preuve acceptable; c'eſt ce que je vais tâcher déxécuter.

Dans

Dans le tems d'Aléxandre, & fous fes Succeffeurs, le goût de l'Architecture Egyptienne n'étoit plus en régne. La Gréce, quoiqu'elle eût tiré de l'Egypte les prémiers principes de cet Art, y avoit fubftitué une Architecture bien plus legére, & ornée d'une toute autre façon. Les Grecs, n'ayant pas les immenfes richeffes des Egyptiens, ni comme eux l'abondance des matériaux, ni la multitude des Ouvriers, renoncèrent à cette Architecture folide. Ils l'envifagèrent même dans la fuite comme défectueufe, & ne produifant que des maffes lourdes & fans goût. Ils fixèrent des régles pour les différens ordres d'Architecture, & ils les portèrent fi loin, qu'ils allèrent jusqu'à fe croire les prémiers Inventeurs de cet Art.

Aléxandre, imbu dans fa jeuneffe des principes de fa patrie, n'avoit garde d'adopter ceux d'un Royaume qu'il avoit fubjugué; & d'ailleurs il lui eût été peu honorable d'y élever des bâtimens, qui fe feroient trouvés inférieurs aux moindres de ceux, qui s'étoient confervés dans le Pays. On conviendra donc aifément, que tous les Temples & tous les Palais, que ce Prince, ou fes Succeffeurs élevèrent, furent conftruits dans le goût & fuivant les régles de la Gréce. Les matériaux, qu'il tira des ruïnes de Memphis, n'y pouvoient pas être employés, à moins qu'on ne les façonnât de nouveau, felon l'ordre de cette Architecture. Cet ordre étoit extrêmement leger en comparaifon de l'autre: ainfi il y avoit beaucoup à oter. On ne refpecta point les Hiéroglyphes, dont on n'avoit plus l'intelligence. Les Grecs les regardoient même avec envie, parce qu'ils contenoient les myftères de la Religion & des Arts, dont ils prétendoient être feuls les Inventeurs. Ne foyons donc point furpris, fi on ne trouve pas d'Hiéroglyphes fur les marbres, qu'on tire des ruïnes d'Aléxandrie. Il ne doit pas y en avoir. Si les régles de la nouvelle Architecture ne les avoit pas fait oter, on les auroit effacés, pour qu'ils ne paruffent pas dans des Edifices, avec lesquels ils n'avoient aucune connéxion. Quelle indécence, par éxemple, ny auroit-il pas eu à employer une colonne couverte d'Hiéroglyphes, avec une colonne de l'Ordre Corinthien!

Nous ne devons proprement regarder les ruïnes de Memphis que comme une carriére brutte, d'où on tiroit les pierres pour les tailler d'une maniére convenable. Il eût même été impoffible, de raffembler toutes les piéces de façon, qu'elles puffent fervir à des Edifices, pareils à ceux, où elles avoient été employées. Dès qu'on fuppofe, que ces Edifices étoient en ruïne, on n'y doit rien chercher d'entier; & il y auroit eu la même impoffibilité à rétablir ce qui y manquoit. Des raifons d'ambition & de jaloufie, comme nous l'avons vu, s'y oppofoient; & on ne fçauroit ignorer l'empêche-

 ment

ment, qu'une cauſe naturelle y apportoit, puisque, du tems d'Aléxandre, on étoit déja auſſi ignorant dans l'intelligence des Hiéroglyphes, que nous le ſommes préſentement.

Je pourrois m'étendre davantage ſur cette matiére; mais je me perſuade, que les raiſons, que je viens de donner, ſont convaincantes. Je me contente donc ſimplement de remarquer, que les morceaux de marbre couverts d'Hiéroglyphes, qui ſe trouvent au fondement de la Colonne de Pompée, prouvent, qu'on en a effectivement apporté; & qu'on n'a pas voulu s'en ſervir, ſans les changer, ſi ce n'eſt quand on les mettoit dans des endroits, où on les croyoit pour toujours cachés aux yeux des Hommes.

Il ne reſte plus qu'un point à examiner. Qu'eſt devenuë, dira-t-on, cette grande quantité de ruïnes, que doit avoir cauſé la deſtruction générale d'une auſſi grande Ville qu'Aléxandrie? Je réponds, que je leur ai, autant qu'il m'a été poſſible, aſſigné des places convenables, dans Aléxandrie même, où elles doivent être profondément enſévelies ſous la terre. Qu'on ſe repréſente combien l'ancien pavé de Rome a été hauſſé, à l'occaſion du ſaccagement & de la ruïne de cette ancienne Capitale du Monde, & on ſe perſuadera aiſément, qu'il en eſt arrivé de même à Aléxandrie. De plus n'eſt il pas conſtant, que, de tout tems, on a tranſporté en Europe beaucoup de ces débris. On en uſe de même tous les jours; & dans le tems, que j'y étois, j'ai vu charger dans des Vaiſſeaux François de groſſes piéces de colonnes & d'autres reſtes d'Antiquités. A la verité, on n'enléve de cette maniére que peu de choſe à la fois; mais, à ſucceſſion de tems, cela forme une ſomme. Si Aléxandrie ſe trouvoit ſous un gouvernement moins défiant & moins difficultueux, on pourroit éxaminer les choſes de plus près & donner des raiſons peut-être plus évidentes: faute de cela, le Lecteur doit ſe contenter du peu d'obſervations, qu'il eſt poſſible de faire dans un tel Pays.

Je me rappelle ici une choſe, que je ne dois paſſer ſous ſilence, quand ce ne ſeroit que pour faire connoître, que j'y ai fait attention. Cette grande & ſuperbe Colonne, que l'on voit hors de la porte de Roſette, eſt nommée la Colonne de Pompée; mais perſonne, je crois, ne nous ſçauroit dire, d'où dérive cette dénomination. On n'ignore point, que Céſar pleura la mort de ce grand Capitaine; mais qui nous dira, qu'il lui ait érigé ce magnifique Monument? Le ſilence des anciens Auteurs ſur ce point eſt étonnant. Je ne m'engage pas non plus à en donner l'Hiſtoire. Il faudroit être devin. Je remarquerai ſeulement, que comme cette Colonne eſt de

l'Ordre

l'Ordre Corinthien, cela ſemble fixer ſon érection au tems des Ptolomées. Je dis ſon érection, & non ſa fabrication; car je la crois Egyptienne d'origine, & changée en ſuite dans la forme, qu'on lui voit aujourd'hui. Une Inſcription, qu'on découvre avec peine ſur un des côtés du piedeſtal, pourroit, ſans doute, donner quelque lumiére là-deſſus; mais le tems l'a ſi peu ménagée, qu'elle n'eſt guére déchiffrable. Un Voyageur, qui l'a obſervée une vingtaine d'années avant moi, prétend avoir pu diſtinguer, qu'elle étoit écrite en caracteres Grecs. Je m'en rapporte. Je ſçais ſeulement, que les traditions, que les Arabes nous en ont transmiſes, ſont ſi fabuleuſes, qu'il vaut mieux les mettre avec les contes de Roland & de ſon Cheval, que de les rapporter parmi des obſervations & des remarques ſérieuſes.

Ce que j'avois à dire ſur l'ancienne Aléxandrie finiroit ici; mais je prévois, que quelqu'un me demandera des nouvelles du Tombeau d'Aléxandre, du Serapeum, du Muſeum, &c.; & que d'autres iront peut-être jusqu'à vouloir, que je donne un plan des Quartiers de cette ancienne Ville.

Pour répondre aux prémiers, je dirai, que je me ſuis informé avec ſoin de ces anciens Edifices, & que j'ai fait bien des recherches, afin de tâcher au moins de connoître les places, où ils ont été élevés. Tous mes ſoins ont été inutiles; de ſorte que ſi j'ai placé, au commencement de cet Ouvrage, le Muſeum dans l'endroit, où eſt aujourd'hui le petit Pharillon, j'y ai été déterminé parce qu'ont dit les LXX. Interprétes. Si cependant on jugeoit plus convenable de l'approcher du Palais, & de le mettre, entre cet Edifice & le petit Pharillon, rien n'en empêche. Je conſeillerois pourtant de ſe tenir au bord de la mer, c'eſt-à-dire près du Port, ſans y entrer, & ſans faire tant, que d'y placer des Quartiers entiers, comme s'eſt aviſé de le faire l'Auteur des Remarques ſur les Commentaires de Céſar, imprimés en Angleterre. Il a ſuivi les deſſeins de Palladio, qui avoit uſé de la liberté des Peintres: liberté peu excuſable en lui; mais qui devient un crime dans un Auteur ſérieux, qui fait Commentaire ſur Commentaire, pour nourrir de fauſſes idées l'eſprit de ſes Lecteurs. Quiconque a été ſur les lieux, & en a vu la ſituation, ne peut s'empêcher de remarquer la fauſſeté d'un tel Plan, fait dans le deſſein d'éclaircir ce qu'a dit Céſar, & qui n'eſt propre au contraire, qu'à jetter dans l'erreur ceux, qui le prendront pour guide. Ceci ſoit dit néanmoins ſans prétendre toucher au reſte de l'Ouvrage, qui peut avoir ſon mérite. Je n'ai abſolument prétendu parler que du Plan d'Aléxandrie.

Le Tombeau d'Aléxandre, qui, au rapport d'un Auteur du quinziême Siécle, ſubſiſtoit encore alors, & étoit reſpecté des Sarazins, ne ſe voit plus: la tradition

même du Peuple en eſt entiérement perduë. J'ai cherché ſans ſuccès ce Tombeau: Je m'en ſuis informé inutilement. Une pareille découverte eſt peut-être reſervée à quelque autre Voyageur.

Il en eſt de même du Sérapeum. Ses ruïnes peuvent repoſer ſous quelqu'une des Buttes, dont j'ai fait mention. Mais je n'ai rien apperçu de ce qui a pu appartenir à ce Temple ſuperbe.

Pour ce qui concerne le Plan des Quartiers de l'ancienne Ville, c'étoit une tâche, qui paſſoit ma portée. Il n'y a pas aſſez de ruines ſur pied, pour aſſigner à chaque Quartier ſa véritable place. J'ai été obligé de me borner à marquer la ſituation des Ports, & de laiſſer à un chacun la liberté de travailler au Plan des Quartiers, ſuivant les deſcriptions, que les Anciens nous en ont données. Si ma Relation & mes deſſeins leur peuvent être de quelque ſecours, j'en ſerai charmé: ſi non, je me contente d'avoir ſatisfait au devoir d'un Voyageur, qui voit & qui n'écrit que ce qu'il a vu. Si j'ai tant fait que d'avancer mon ſentiment ſur certaines choſes, je ne m'y ſuis pas pris d'une maniére ſi entiére, que je n'aye laiſſé à un chacun la liberté de penſer à ſa façon: ſi j'ai obmis quelques particularités, qui ont échappé à mes recherches; tant mieux pour ceux, qui viendront après moi, ils en pourront enrichir leurs Relations; & s'il m'eſt arrivé de redire ce qu'on ſçavoit déja, on ne doit pas me ſçavoir mauvais gré d'avoir atteſté des faits par un nouveau témoignage.



VO-

VOYAGE
D'EGYPTE
ET DE
NUBIE,
PAR

MR. F. L. NORDEN.

SECONDE PARTIE,
Contenant la Defcription de la nouvelle
ALÉXANDRIE.



NOUVELLE ALÉXANDRIE.



N peut dire avec raiſon, que, dans la nouvelle Ville d'Aléxandrie, on rencontre un pauvre Orphelin, à qui il n'eſt échu, pour tout héritage, que le nom reſpectable de ſon Pére. La vaſte étenduë de l'ancienne Ville eſt bornée dans la nouvelle, à une petite Langue de terre entre les deux Ports. Les plus ſuperbes Temples ſont changés en des Moſquées aſſez ſimples: les plus magnifiques Palais, en des maiſons d'une mauvaiſe conſtruction: le Siége royal eſt devenu une priſon d'Eſclaves: un Peuple opulent & nombreux a cédé la place à un petit nombre d'Etrangers intéréſſés, & à une troupe de miſérables, qui ſont les Valets de ceux dont ils dépendent: Une place autrefois ſi célébre par l'étenduë de ſon commerce, n'eſt plus qu'un ſimple lieu d'embarquement; Enfin ce n'eſt pas un Phénix, qui renaît de ſes cendres; c'eſt tout au plus une vermine, ſortie de la bouë, ou de la pouſſiére, dont l'Alcoran a infecté tout le Pays.

Voila en gros le portrait de l'Aléxandrie de nos jours. Elle ne mérite guére, qu'on en donne une defcription dans les formes. Un Voyageur ne fçauroit pourtant fe difpenfer de cette tâche, par rapport à lui-même. C'eft le prémier endroit, où il débarque. Il y doit commencer à fe faire aux ufages & aux coutumes du Pays, y apprendre à fupporter les mépris d'un Peuple groffier, & peu affable envers les Etrangers: s'y faire une idée des incommodités & des désagrémens, qu'il fe peut promettre, en allant plus loin; &, en un mot, faire comme le Noviciat de fon voyage en Egypte. Il convient donc, qu'il foit inftruit de ce que l'expérience a appris à ceux, qui l'ont précédé.

La Douane.

On connoît affez le Port, & la maniére dont on y entre. Je l'ai dit au commencement de cette Defcription. En arrivant à la Ville, on aborde à la Douane, où le Voyageur paye quelque bagatelle pour fes hardes. On les vifitera peut-être; mais il n'y a rien à appréhender. On ne connoît point à Aléxandrie de contrebande pour un Voyageur. Le Marchand, à qui il eft adreffé, fait ordinairement fon affaire de cela, comme de lui fournir le logement & la nourriture.

Toutes les Marchandifes, qui entrent dans l'Egypte par ce Port, y payent un droit, fuivant la taxe, que le Grand-Seigneur a impofée à fes Sujets, ou bien fuivant les Conventions, qu'il a faites avec les Puiffances de l'Europe, dont les Sujets trafiquent à Aléxandrie, où pour le bon ordre elles entretiennent des Confuls. Les Marchands, dont les Souverains ne font point en alliance avec la Porte, payent fur le même pied, que fes propres Sujets. Le Bacha du Cayre met, de deux en deux ans, cette Douane en ferme au profit du Grand-Seigneur. Il l'adjuge au plus offrant, pourvu qu'il donne bonne & fuffifante Caution. Elle échéoit ordinairement aux Juifs, parce qu'ils fçavent prendre les devans chez le Bacha, foit par des préfens, foit par des intrigues. Ils ne font pas fujets à avoir beaucoup de Compétiteurs. Le Marchand Turc n'y prétend pas, pour ne point paroître trop riche, & pour ne pas courir les risques, qui s'enfuivroient. Les Chrétiens non plus ne s'en veulent pas mêler, parce qu'ils fçavent d'avance, que les avanies, qu'on leur feroit, abforberoient bien-tôt tout le profit de la Ferme. Ce ne font donc que les Juifs, qui y afpirent; & ils ont affez de jaloufie entre eux, pour enchérir les uns fur les autres, & faire ainfi monter le prix de la Ferme.

On s'imaginera, fans doute, que les Européens doivent faire de grands profits, puis que, felon leurs Traités, ils payent toujours tant pour cent moins que ceux, qui font affujettis à la taxe du Grand-Seigneur, parmi lesquels font compris les

les Juifs étrangers & ceux du Pays, ainſi que les Nations, qui n'ont point de Conſul. Mais on ſe désabuſera bien-tôt, quand on ſçaura, qu'ils ne peuvent jamais vendre à auſſi bon marché que les Turcs & les Juifs établis à Aléxandrie, & qui ont aſſez de force pour ſoutenir un grand commerce. Voici de quelle maniére ces derniers s'y prennent:

Dès que la Douane eſt affermée, ils conviennent avec le Douanier de lui payer, tant pour cent des marchandiſes, qu'ils feront venir durant tout le tems de ſa Ferme. Par-là ils ſont mis d'abord au niveau des Francs, & quelquefois ils donnent encore moins. En effet le Douanier ſçait d'avance, que s'il n'en agit pas de la ſorte avec eux, ils ne feront venir que peu de choſes pendant les deux années de ſa Ferme. Si au contraire, il leur fait une bonne compoſition, ils auront ſoin de pourvoir leurs Magaſins, non ſeulement pour le tems préſent, mais encore pour l'avenir. On ſent, bien qu'un chacun ne peut pas agir de la ſorte; puis qu'il faut qu'un Douanier entrevoie un grand Commerce, pour faire un pareil accord; & qu'un homme, qui n'eſt pas riche, ne peut pas faire venir beaucoup de marchandiſes. Il eſt par cette raiſon exclus de ce privilége; & comme il ne peut pas vendre au prix courant, & que perſonne ne veut lui donner davantage, il demeure dans l'inaction, ſe ruine, & reſte toujours pauvre. Le contraire arrive aux autres: ils deviennent riches, de plus en plus, & parviennent, à la fin, à établir une eſpéce de Monopole.

Il peut y avoir, à Aléxandrie, une douzaine de ces Marchans Juifs, aiſés. Les autres ne commercent que ſous eux, & vendent en détail, ce que les riches font venir en gros. Ces derniers ſe rendent, par ce moyen, puiſſans dans leur Nation, & la gouvernent presque en Souverains. Celui qui refuſe de leur obeïr n'a plus de part dans le Négoce, & par conſéquent devient dans peu miſérable. Son éxemple oblige de ſe ſoumettre à tout ce que les riches décident. Leurs ſentences ſont comme celles du Juge, à qui les Juifs n'ont guére recours, puisque, dans tous leurs beſoins, ils ſont dans une eſpéce de néceſſité de s'adreſſer aux Richards de leur Nation, & de s'en tenir à ce qu'ils prononcent.

Inſenſiblement la Douane nous a mis ſur le Chapitre des Juifs: ainſi je joindrai ici, par occaſion, quelques autres remarques, qui les concernent. Les plus conſidérables d'entre eux ſont presque tous Etrangers, & originaires de Conſtantinople, de Portugal, ou de Livourne. Il ne faut pas s'imaginer pourtant, que ceux d'Aléxandrie ſoient les Chefs des Familles. Ils réſident ordinairement à Livourne, & étendent de-là leurs branches à Aléxandrie, au Cayre, à Alep, à Con-

ſtantinople, à Tunis, à Tripoli, &c, pour ainſi dire, dans toutes les Villes commerçantes de la Méditerranée, ſur-tout dans le Levant. Ils n'ont ni privilèges particuliers, ni protection déclarée; mais ils ſçavent s'en procurer par leurs intrigues. Ils s'attachent toujours au plus fort; c'eſt-à-dire aux Chefs du Gouvernement, qui demeurent au Cayre. Il leur en coûte à la verité quelque choſe; mais ils s'en dédommagent d'ailleurs; car ils mettent ſi bien cette protection à profit, qu'ils emportent communément le prix dans les occaſions, où il y a quelque choſe à gagner. Cela leur donne encore du relief parmi les Turcs, & les garentit des avanies & des inſultes, à quoi d'autres Nations, plus privilégiées que la leur, ſont ſouvent expoſées. Deux faits, que je vais rapporter, pourroient faire croire, qu'on n'a pas grand égard pour les Juifs à Aléxandrie. Un Douanier y fut tué il y a peu de tems; & une maiſon fut brûlée par la Populace, qui y fit périr tous ceux, qui étoient dedans. Mais ces accidens peuvent arriver ici à tout le monde, en pareils cas. Le Douanier fut tué par un Janiſſaire, à qui il refuſoit de diminuer la Taxe de la Douane; & la maiſon fut brûlée, dans une émeute populaire; parce qu'on ne vouloit pas rendre un Homme, qui s'y étoit retiré, après avoir bleſſé, ou battu un Turc. Il n'y eut point de ſatisfaction. Ce n'eſt pas la mode ici. Le Coupable prend la fuite. On ſe contente ordinairement de cela; parce qu'on a pour principe, qu'*une choſe faite n'eſt point à redreſſer*. Cependant depuis le meurtre du Douanier, il y a toujours une garde à la Douane.

Puiſque j'ai tant fait, que de parler d'une Nation, il eſt naturel de faire connoître les autres; & pour rentrer en quelque maniére dans l'ordre, je donnerai le prémier rang aux Turcs, comme à ceux, qui ont en main les rênes du Gouvernement. Ils tiennent des garniſons dans les deux Pharillons, & ils en ont encore une dans la Ville même. Elle conſiſte dans un petit nombre de Janiſſaires & d'Aſſafs. Le Gouverneur, qui les commande, eſt un Aga, & fait ſa reſidence dans un des anciens Boulevards. Il y a auſſi un Cadis, qui juge dans les cauſes civiles. Les autres Turcs, qui habitent à Aléxandrie, ſont pour la plupart des Artiſans, ou des Gens qui tiennent boutique. Il n'y a parmi eux qu'un fort petit nombre de Marchands. Ceux-ci ſont communément à leur aiſe, quoiqu'ils ne le faſſent pas trop paroître, comme je l'ai déja remarqué plus haut.

Les Chrétiens Coptes, Grecs, & Arméniens, qui ſont du Pays même, ſe trouvent en aſſez grand nombre à Aléxandrie. Ils n'y font pas néanmoins grande figure. Ils s'entretiennent, à peu près, ſur le même pied que les Turcs: avec cette différence, qu'ils ſont généralement mépriſés. Cependant, parmi les Grecs & les

les Arméniens il se rencontre quelques Marchands étrangers, qui font assez bien leurs affaires. Le Patriarche Copte occupe dans cette Ville la Chaire de St. Marc, quoiqu'il réside ordinairement au Cayre. Il se dit Successeur de ce St. Apôtre & Evangeliste; & dans cette qualité, il prétend marcher de pair avec le Pape. S'il étoit en même tems Souverain temporel comme celui-ci, il ne manqueroit pas, sans doute, de faire bien valoir sa prétention; mais vivant dans l'esclavage, comme le reste de sa Nation, sa puissance est bornée à gouverner les mauvaises consciences de son troupeau.

J'espére, que Mrs. les Européens ne prendront pas en mauvaise part, si je les nomme les derniers. Mon intention a été bonne. Je ne les ai pas voulu confondre avec les autres Habitans d'Aléxandrie. En tout cas, comme ils y sont Etrangers, il n'étoit pas naturel de leur assigner le prémier rang. Il est bon d'avertir, que tout Européen passe ici sous le nom de Franc. Ceux qui y demeurent sont les François & les Anglois. Les prémiers se flattent de se faire mieux respecter; mais les derniers font peut-être un meilleur commerce.

Les François tiennent ici un Consul, dépendant de celui du Grand Cayre. La Cour de France donne ordinairement son Plein-pouvoir à son Ambassadeur à Constantinople; & c'est lui qui pourvoit aux Charges vacantes. Ce Consul a, pour Assistans, un Chancelier & un Drogman: chacun avec commission de la Cour tout comme lui. Il gouverne ordinairement sa maison: le Chancelier a soin de la correspondance, & juge les différens entre les Marchands & les Capitaines, ou Maîtres qui conduisent ici des Vaisseaux de la Nation; & le Drogman se mêle des affaires, qui concernent les intérêts des François avec les Turcs.

Suivant les Traités convenus entre les deux Cours, les Priviléges des François sont assez considérables; mais leur force est trop petite à Aléxandrie, pour y pouvoir soutenir ces avantages. Ils n'y ont qu'une douzaine de Marchands, dont un seul Italien de Nation fait le commerce, pour son propre compte. Les autres sont seulement les Facteurs de divers Marchands du Cayre, à qui ils ont soin d'envoyer les marchandises, qu'on débarque ici.

J'ai déja donné une idée de la maniére, dont on s'y prend, pour diminuer leurs priviléges, par rapport aux droits de la Douäne. Le fait, que je vais rapporter, fera connoître, comment ils se soutiennent dans ces mêmes priviléges. J'ai

été temoin de l'affaire, dans le tems que j'étois à Aléxandrie, pour me rembarquer, afin de passer en Europe.

Depuis quelques années certaines Femmes Grecques, d'assez mauvaise vie, avoient tenu une espéce de Cabaret, où les Matelots François alloient boire, quand ils venoient à la Ville. Les désordres, qui s'y commettoient, avoient engagé le Consul à faire son possible, pour détruire ce Cabaret; mais ces femmes s'étoient si bien précautionnées, que tous ses efforts avoient été inutiles. Elles avoient choisi pour protecteur un Janissaire. L'un de ces Braves, qui dans l'occasion, ne manquent jamais d'amis, parmi leurs Camarades.

Dans le commencement ce Drôle se contentoit de faire le Maître dans le Cabaret, châtioit les Matelots François, quand ils faisoient du bruit; mais, lorsque le Consul de la Nation fit defense, qu'aucun François ne hantât ce Cabaret, ce Janissaire se déclara Ennemi de tous ceux de cette Nation. Il ne s'en tint pas aux paroles & aux menaces; il insultoit, dans toutes les occasions, tous ceux qu'il rencontroit. Le Gouvernement d'Aléxandrie refusoit de châtier ce Janissaire, soit parce qu'il le craignoit, soit par ce qu'il ne vouloit pas donner satisfaction aux François, sans être bien payé. Cependant le Janissaire devenoit de jours en jours si insupportable, qu'aucun François ne pouvoit sortir de sa maison, sans s'exposer à une mauvaise rencontre avec lui. Leur sureté y souffroit trop, & leur ambition peut-être encore plus. Il falut donc s'adresser au Gouvernement du Cayre; & on y obtint, par la voie ordinaire, qu'un Sious, ou une *Tête-Noire* de la Porte des Janissaires, seroit envoyé à Aléxandrie, avec plein-pouvoir, pour connoître de cette affaire, & pour prendre les mesures convenables à la sureté des François. Ceux-ci eurent soin de se rendre leur Juge favorable, & convinrent avec lui de la maniére, dont on s'y prendroit, pour se saisir du Janissaire, qui, informé du péril, qui le menaçoit, se mit le jour, qui précéda l'arrivée du Sious, sous la Protection des Assafs, éspérant par-là esquiver le coup.

Enfin le Sious, étant arrivé à Aléxandrie, se déclara, suivant ses ordres, souverain Juge, pour le tems de sa Commission. Le jour, qu'il voulut prendre connoissance de l'affaire, tous les François furent avertis de se tenir chez eux; & la porte de l'Hôtel du Consul fut gardée par les Janissaires, que la Nation entretient. Il n'y eut que le Drogman qui parut.

Ce jour-

Ce jour-là, de grand matin, le Sious fit enlever d'autorité toutes les Femmes Grecques du Cabaret, & on les embarqua fur un Vaiffeau François, qui auffitôt mit à la voile, pour l'Isle de Chypre, où il avoit ordre de les mettre à terre. Le Janiffaire ne fe montra point dans cette occafion; mais il ne s'éloigna pas non plus; parce qu'il croyoit, que la protection, qu'il avoit prife chez les Affafs, le mettoit fuffifamment en fureté.

Dès que le Sious eut reçu la nouvelle du départ des Femmes Grecques, il tint un grand Divan, où il manda le Janiffaire & fes Complices. Ils s'y rendirent fans témoigner la moindre crainte, & fuivis de toute la Populace, curieufe de voir l'iffuë de cette affaire. Le Sious les reçut fort civilement. Il les fit affeoir à fes côtés, & s'entretint d'abord avec eux de chofes indifférentes. Le difcours tomba enfin fur la démarche, qu'ils avoient faite, de changer de Porte, en laiffant celle des Janiffaires pour entrer dans celle des Affafs; & ils ne furent pas plutôt convenus du fait, que le Sious lui-même fe faifit du Janiffaire coupable, tandis que fes gens en faifoient autant à l'egard des autres. En même tems, on leur ota les armes, qu'ils portoient cachées fous leurs habits: on les chargea de chaînes; & dans cet état on les embarqua fur une *Vergue*, qui mit auffitôt à la voile.

Cette procédure violente fit foulever dans le moment la Populace & tous ceux qui appartenoient à la Porte des Affafs. Le Sious, s'en étant apperçu, fe rendit fur un Balcon; & après avoir ordonné de faire filence, il fit, à haute voix, la lecture de deux plein-pouvoirs, dont il étoit muni. Comme l'un de ces plein-pouvoirs avoit été expédié par la Porte des Affafs, & que perfonne n'y pouvoit trouver à redire, un chacun fe retira. Le Sious informé par les François, que le Janiffaire alloit entrer dans cette Porte, avoit eu la précaution d'en prendre des ordres. Le Janiffaire, qui l'ignoroit, donna ainfi tête baiffée dans le filet; car s'il en eût eu le moindre vent, il n'auroit eu qu'à fe mettre à l'écart pour quelque tems: il feroit retourné après le départ du Sious, & le procès auroit été terminé.

Les François avoient eu foin de ne point paroître prendre part à cette affaire. Il n'étoit pas non plus fait mention d'eux dans les plein-pouvoirs. Malgré cela on les regardoit comme les Aggreffeurs; & les Femmes de ces miférables, qu'on avoit embarqués, s'imaginant qu'on les alloit noyer hors du port, coururent par la ville comme des forcenées, affemblèrent leurs amis, & marchèrent droit vers l'Hôtel du Conful, vomiffant des malédictions & des imprécations contre les François. En vain les Janiffaires, qu'on avoit appellés, voulurent arrêter cette Canaille en furie:

une grêle de pierres les obligea de fe mettre à l'abri dans la maifon du Conful. Les Mutins en devinrent plus infolens. Il cafsèrent les vitres, & fe préparoient à abatre la maifon, lors que les Janiffaires reçurent un renfort de quelques-uns de leurs gens, que leur envoya le Conful d'Angleterre, & d'un certain nombre d'autres Janiffaires, que le Sious fit marcher à leur fecours. L'affaire changea alors de face. Les Janiffaires jouèrent fi bien du bâton, que les Pleureufes & les Mutins prirent la fuite. Ils coururent pourtant dans les ruës jusqu'au foir; & firent tout ce qu'ils purent, pour animer la Populace & pour la porter à la vengeance. Mais ce tumulte s'appaifa tout d'un coup, dès qu'on fut informé, que les Prifonniers étoient envoyés au Chateau de Beaukier, d'où ils partiroient pour aller en exil. On jugea, qu'ils méritoient ce châtiment; & on ne s'en inquietta plus.

Il n'y eut que la Nation Françoife qui parut un peu intriguée de la douceur de cette punition. Elle s'étoit imaginée, qu'ils feroient du moins étranglés, afin qu'un exemple de févérité fervît à prévenir de pareilles infultes: au lieu qu'un fimple éxil faifoit craindre, qu'il ne fe trouvât toujours quelque Infolent capable de faire du chagrin à une Nation entiére. Ce qui faifoit encore plus de peine, c'étoit l'incertitude de la durée de cet éxil. On appréhendoit de voir revenir ces Séditieux au bout de quelque tems, & d'être expofé à de plus grandes infolences de leur part. Du refte cette affaire coûta beaucoup aux François. Nous verrons dans la fuite, d'où fe tire une femblable dépenfe & quel préjudice de telles levées font à leur commerce. En attendant je vais dire encore quelque chofe de leur Conful, & de celui des Anglois.

J'ai trouvé, que le Conful François s'attribuoit fur fa Nation un pouvoir, qui peut être toléré. Le Chancelier & le Drogman, qu'il avoit de mon tems, entendoient leur métier; & cela faifoit que chacun étoit content. Il eft d'ufage parmi les François d'Aléxandrie de témoigner un refpect extrême pour leur Conful. Afin même de le faire d'autant plus valoir dans l'efprit des Turcs & des autres Nations, ils s'attachent à donner une haute idée de fa perfonne, & à illuftrer tellement fa naiffance, qu'il ne dépend pas d'eux, qu'on ne le regarde comme forti du fang royal. S'il fait par hazard un tour à Rofette, il porte Pavillon blanc au mât de fa Vergue; & quand il fort du Port, de même que quand il y rentre, il eft falué d'une décharge générale du canon des Vaiffeaux François.

Il demeure, avec la plus grande partie de fa Nation, dans un vafte Hôtel, où il a une Eglife & un Chapelain. Les autres François habitent dans des mai-

fons

ſons ſeparées. Il ne fait point négoce, du moins à ce qu'il paroît; & il ne ſort que très-rarement, pour ne point expoſer ſa perſonne & ſon caractére. Les airs, qu'il ſe donne parmi les ſiens, ne lui permettent pas de les trop converſer: ainſi il paye ſa grandeur par une vie aſſez ennuyante pour un homme qui aimeroit la ſociété.

Je quitte, pour un moment, Mrs. les François, car je reviendrai à eux en parlant du Commerce. Voyons en attendant, comment agiſſent les Anglois. Il s'en faut de beaucoup, qu'il y ait autant de choſes à dire d'eux que des prémiers. Ils n'ont à Aléxandrie que deux Marchands, dont l'un eſt le Conſul, qui dépend de celui du Cayre. Ils ſe tiennent tranquilles, & ſe conduiſent ſans faire beaucoup de bruit. S'il s'agit d'entreprendre quelque affaire délicate, ils ſe mettent à l'écart, & laiſſent aux François l'honneur d'applanir les difficultés. Quand il en réſulte du bénéfice ils y ont leur part; & ſi les affaires tournent mal, ils ſe garentiſſent du mieux qu'ils peuvent. Voila tout ce qu'on peut dire des Nations établies à Aléxandrie. Il n'y en a pas d'autres que celles que j'ai nommées. Les François protégent pourtant un Italien & quelques Grecs, qui paſſent pour être des leurs. Je vais finir préſentement ce qui me reſte à dire du Commerce de cette Nation.

Celui des François eſt aſſez conſidérable à Aléxandrie. Ils reçoivent chaque année pluſieurs vaiſſeaux, ſur lesquels ils chargent les marchandiſes, qui leur viennent du Cayre. Les vaiſſeaux, dont ils ſe ſervent, pour ce commerce, ſont des Poulaques, des Barques & des Tartanes. Il y vient peu d'autres Vaiſſeaux; parce que tout Bâtiment, qui ne porte pas Beau-pré, paye moins pour l'entretien des Ports, &c. On les nomme des Caravaniers, par la raiſon que, comme les Caravanes, ils vont d'endroit en endroit, pour s'y charger le mieux qu'ils peuvent. Ce ſeroit ici le lieu de parler des diverſes ſortes de marchandiſes, que la Nation Françoiſe porte à Aléxandrie, & de celles, qu'elle retire de l'Egypte; mais, à dire le vrai, je n'ai pas cette matiére aſſez préſente à l'eſprit, pour la détailler, comme il faut; & il vaut mieux n'en rien dire, que d'en parler imparfaitement. J'aime donc mieux toucher la queſtion, que j'ai promis d'expliquer; ſçavoir: Pourquoi les François ſe trouvent obligés de hauſſer le prix de leurs marchandiſes?

Il n'en faut point chercher la cauſe ailleurs, que dans les faux frais, auxquels la Nation eſt expoſée; car outre que tous les Vaiſſeaux payent un aſſez grand droit de Conſulat; ils ſont encore tenus de payer une certaine taxe, qu'on impoſe, ou ſur les bâtimens, ou ſur les marchandiſes. Cette taxe eſt deſtinée à ſubvenir aux dépenſes, qu'exige la ſureté commune; & à dédommager les divers Particuliers, qui ont ſouf-

fert quelques avanies de la part des Turcs. C'eſt le Conſul qui hauſſe ou baiſſe cette taxe, ſuivant que les circonſtances le demandent. Je ne crois pas néanmoins, qu'il ſoit abſolument le maître d'en ordonner comme il lui plaît. Tout cela dépend ſans doute de l'Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, qui doit approuver les repréſentations des Conſuls d'Aléxandrie & du Cayre, avant qu'ils puiſſent paſſer outre. Cependant, quelle que ſoit l'autorité, en vertu de laquelle on léve ces droits, on peut dire, qu'ils ſont fort à charge à la Nation, qui véritablement perd par-là beaucoup plus, qu'on ne ſçauroit ſe l'imaginer.

Les Anglois ne connoiſſent point de contributions ſemblables. Ils ont le droit du Conſulat à payer; & voilà tout. De plus cette grande ſubordination, que les François ſont obligés d'avoir pour leur Conſul, n'eſt point en uſage parmi les Anglois. Ils agiſſent plus rondement les uns avec les autres; & il n'y a de reſpect qu'autant que la bienſéance, ou quelque intérêt particulier, le peut éxiger. Il arrive tous les ans un bon nombre de Vaiſſeaux Anglois à Aléxandrie; mais ils ne ſont pas toujours chargés pour le compte de cette Nation. Les Juifs & même les Turcs en frettent ſouvent, & y font bien leurs affaires.

Les Vénitiens & les Hollandois, ont eu autrefois des Etabliſſemens & des Conſuls à Aléxandrie; mais de grandes banqueroutes, faites par les Conſuls mêmes, ont ruiné entiérement ce commerce. Les Turcs, qui n'entendent point raillerie, quand il s'agit de leurs intérêts, ne veulent plus admettre aucun Conſul de ces deux Nations, avant qu'elles les ayent dédommagés des torts, qu'ils ont ſoufferts de la part des Conſuls précédens. Comme les ſommes, dont il s'agit, ſont grandes, & que les uns ni les autres n'entrevoient point l'eſpérance d'un profit conſidérable, ils n'ont point depuis travaillé ſérieuſement au rétabliſſement de cette branche de leur commerce. Peut-être auſſi ne veulent-ils pas l'entreprendre à cauſe des conſéquences, qui en pourroient naître, ſi toute une Nation faiſoit ſon affaire de la dette d'un Particulier. Le peu de vaiſſeaux, que les Vénitiens, ou les Hollandois, envoient à Aléxandrie, ſont, ainſi que leurs charges, à la merci du Douanier, qui eſt réputé leur Conſul. Ils font accord avec lui, pour les droits de la Douane; & ils s'en tirent quelquefois aſſez bien. Cependant les Vénitiens paroiſſent ordinairement ſous le Pavillon François, & jouïſſent de ſa protection, autant qu'il la peut donner par rapport au commerce.

Les Suédois, quoiqu'en alliance avec la Porte, ne vont que très rarement à Aléxandrie. Dans le tems, que j'y étois, il s'y trouvoit un Vaiſſeau de cette Na-

tion.

tion. Il s'attendoit de jouïr au moins des priviléges, qu'on accorde aux Vénitiens & aux Hollandois; mais le Douanier refusa de traiter avec lui sur ce pied-là; de sorte qu'il fut contraint de payer les droits dans toute leur étenduë; ce qui ne devoit pas l'encourager à retourner une autre fois.

Il n'y a pas, ce me semble, d'autres Nations Européénes, qui fassent commerce à Aléxandrie. Les Bâtimens Turcs, qui fréquentent son Port, sont des Sultanes, qui y vont tous les ans, pour prendre en marchandises le *Carrat* du Grand-Seigneur. Le Bacha du Cayre est chargé de le rassembler, & de le faire conduire sous les yeux d'un Bey du Cayre, qui l'accompagne toujours jusqu'à Constantinople.

On vit encore à Aléxandrie, du tems que j'y étois, une Escadre Turque, qui s'y rendit, pour transporter les trois mille Hommes, que l'Egypte fournissoit, pour son contingent, durant la guerre entre la Porte & l'Empereur d'Allemagne. La moitié de ce contingent consistoit en Janissaires: l'autre moitié en Assafs. Ces deux Corps se comportèrent si mal, durant les deux mois, qu'ils restèrent à Aléxandrie, que personne n'y pouvoit venir du Cayre en sureté. Ils pilloient de tous côtés; & ils volèrent, entre autres, mille Sequins, qu'un Marchand François envoyoit, afin qu'on les embarquât pour les faire passer en Europe. Il avoit cru, que son argent ne courroit aucun risque, parce qu'il l'avoit confié à quelques Janissaires, que la Nation entretient; mais ceux-ci furent attaqués par un Ennemi supérieur en nombre, & l'un d'eux se trouvant blessé dangéreusement, ils lâchèrent l'argent aux Vainqueurs. Le Consul employa le verd & le sec pour faire restituer cet argent; mais malgré toutes les démarches qu'il fit: malgré tout ce qu'il put offrir aux Chefs de ces Troupes, il n'obtint rien; &, à mon départ d'Aléxandrie, on regardoit ces mille Sequins, comme perdus sans ressource.

Les désordres allèrent depuis à de si grands excès, dans la Ville même d'Aléxandrie, que les Janissaires & les Assafs en vinrent aux mains. Les reservoirs ne se trouvant pas pourvus d'une assez grande quantité d'eau, pour fournir aux besoins d'un si grand nombre de Personnes surnuméraires; c'étoit à qui s'en empareroit: avec cela, la haine, qui subsiste toujours entre ces deux Portes, les animoit tellement, que leurs Chefs avoient beaucoup de peine à les empêcher de s'égorger; & ils n'en seroient jamais venus à bout, s'ils n'avoient pris le parti de presser leur départ. Par ce seul moyen ils rétablirent la discipline parmi leurs troupes & délivrèrent la Ville d'Aléxandrie d'un pesant fardeau, qui lui laissoit à peine la

liberté de vacquer aux affaires les plus néceſſaires. Je n'ai point été témoin oculaire des faits, que je viens de rapporter; mais comme j'arrivai à Aléxandrie immédiatement après le départ de ces Troupes, la mémoire des excès, qu'elles y avoient commis, étoit encore ſi récente, qu'il n'étoit pas poſſible de douter des recits, ni des plaintes qu'un chacun en faiſoit.

Cette digreſſion, que j'ai cru néceſſaire, m'a empêché de parler des Saïques, & des Vergues, ſortes de Vaiſſeaux Turcs, qu'on voit tous les jours dans le Port d'Aléxandrie. Les prémiers, comme les plus grands, vont à Damiéte & dans divers autres Ports du Levant; & les Vergues ſont ordinairement employées à aller à Roſette. Ces vaiſſeaux apportent de Damiéte & de Roſette les Marchandiſes de l'Europe, dépoſées dans ces deux Villes; & ils y portent les marchandiſes du Cayre, qu'on a deſſein de faire paſſer en Europe.

Il ne me reſte plus après cela qu'à dire, que durant le ſéjour de trois ſemaines que je fis à Aléxandrie, j'allai, par maniére de promenade, voir quelques endroits, qui n'en ſont éloignés qu'à quelques lieuës. Je vis, entre autres, dans ces courſes:

Planche XIV. Fig. a. b. c. — Le Chateau de BOKKIER, ſitué ſur une pointe, qui avance un peu dans la mer, entre la Ville d'Aléxandrie & la Bouche Occidentale du Nil;

Planche XV. Fig. 1. 2. — La Ville & le Chateau de ROSETTE, qu'on trouve à la droite, en entrant par cette même Bouche du Fleuve;

Planche XV. Fig. 3. — Le Village de DERUTH, au bord du Nil, au Midi de Roſette & à l'Orient d'Aléxandrie;

Planche XVI. Fig. 1. — La Mosquée de SCHECK-GHADDER, au bord du Nil, à la gauche, en y entrant;

Planche XVI. Fig. 2. — La Mosquée de CARULLO-MERESEL.

Planche XVI. Fig. 3. — Une autre Mosquée, à quatre lieuës au Midi de Roſette.

J'ai levé les vuës de tous ces endroits ſur les lieux mêmes, où je me ſuis tranſporté exprès; & je les donne tels, que j'ai pu les voir.

Il n'eſt

Il n'eſt pas beſoin d'avertir, que ces Endroits ſont ſitués dans le DELTA, ou dans ſon voiſinage, ni de rechercher pourquoi la partie de la Baſſe-Egypte, renfermée entre la Méditerranée & les deux Bras du Nil, qui commencent à ſe former au Cayre, a eu le nom de *Delta*. Tous ceux, qui ont lu les deſcriptions de ce Pays, ou qui ont jetté l'oeil ſur les Cartes, qu'on en a données, ſe ſont aiſément apperçus, que l'origine de ce nom eſt venuë de la reſſemblance, qu'a ce Terrain, avec la figure triangulaire de la Lettre Grecque Δ.

On ne ſera pas ſurpris, ſi je ne parle point de divers autres endroits. Je les paſſe ſous ſilence, parce que je n'y ai point été. Rien ne me faiſoit eſpérer d'y trouver des choſes dignes d'attention. Outre cela il faloit me hâter, pour pouvoir pénétrer dans la Haute-Egypte; ce qui étoit le but principal de mon Voyage, & l'objet de ma curioſité.

Cependant, avant que de quitter Aléxandrie, je vais m'acquitter de la promeſſe, que j'ai faite ci-deſſus de donner la maniére, dont un Voyageur doit ſe conduire en Egypte. J'avertirai néanmoins, que ce que j'écris n'eſt point pour ceux, qui y vont dans le deſſein d'y faire négoce, ou d'y chercher fortune. Ces Perſonnes-là ſeront placées auprès de quelque Marchand, qui aura ſoin de leur apprendre bientôt, tout ce dont on a beſoin pour faire ſon chemin. Mon intention eſt uniquement d'inſtruire ceux, qui, comme moi, vont en Egypte, pour ſatisfaire leur curioſité, & pour y faire des recherches utiles à la République des Lettres.

Je commence donc par dire, que je me ſuis apperçu, que, dans l'Egypte, encore plus qu'ailleurs, on a beſoin d'un bon Banquier. Il ſuffit, dans un autre Pays, qu'un Banquier fourniſſe de l'argent; mais, en Egypte, il faut outre cela qu'il ſerve d'Hôte, & en quelque façon de Protecteur. On s'imagine aſſez, que, dans un tel Pays, il n'y a point d'Auberges capables de recevoir ce qu'on appelle un Honnête-homme. Il eſt donc néceſſaire, que le Banquier, fourniſſe les beſoins de la vie, ou chez lui, ou chez quelqu'un de ſes Amis. Si le Banquier eſt d'une Nation, qui ait un Conſul, ce Miniſtre ſe charge ordinairement de la protection, dont on a beſoin; & s'il eſt Juif & raiſonnable, il ne manquera pas de crédit pour garentir le Voyageur de toute inſulte.

Si après s'être pourvu d'un bon Banquier, qui eſt, à mon avis, la choſe la plus néceſſaire, on veut avancer dans le Pays, & ſatisfaire ſa curioſité, je conſeille

 fort

fort de s'habiller d'abord à la Turque; car, quoiqu'on puiſſe paroître à Aléxandrie, en habits à l'Européene, il vaut beaucoup mieux ſe mettre comme les Francs, à la vuë desquels on eſt déja fait. Par-là on paſſe pour ſçavoir les coutumes & les uſages du Pays; & l'on eſt moins ſujet aux réfléxions du Paſſant. Une paire de mouſtaches, & un air grave & impoſant ſont encore fort bien placés ici: on en a plus de conformité avec les Naturels du Pays.

Un Voyageur prendra enſuite un Janiſſaire à ſon ſervice; & s'il eſt poſſible, il en choiſira un, qui ſoit accoutumé à ſervir les Francs. On a des Janiſſaires pour peu de choſe. Ils ſçavent ordinairement ce qu'on appelle *Lingua Franca.* Ils accompagnent un Voyageur par-tout où il lui eſt permis d'aller. Perſonne ne l'inſultera dans leur compagnie. S'ils rencontrent un Homme de diſtinction, ils ſçavent lui rendre compte de celui qu'ils eſcortent; & s'ils voient accourir le menu Peuple, ils l'ecartent par des menaces. Les Banquiers connoiſſent les Janiſſaires ſerviables; & on peut s'en rapporter à leur recommandation.

Avant que d'arriver à Aléxandrie, un Voyageur aura lu les anciens Auteurs, & ſe ſera fait une idée des choſes, qu'il veut ou éxaminer, ou confronter. Mais comme le Pays a ſi fort changé de face, ce Voyageur a beſoin, que quelqu'un le mette ſur les voies. Il peut faire aiſément connoiſſance avec les diverſes Nations Européénes établies dans le Pays; & il en pourra tirer de grands ſecours. Qu'il prenne garde néanmoins de ne s'y pas livrer trop facilement. Il regne ordinairement beaucoup de jalouſie entre ces Meſſieurs. On doit tâcher de les connoître, & ne s'attacher qu'à ceux, qui peuvent être les plus utiles. Le Drogman de la Nation Françoiſe, par éxemple, eſt ordinairement un homme élevé dans le Pays, & qui en ſçait parfaitement la Langue & les coutumes. Avec cela, pour peu qu'il ſoit curieux, il eſt en état d'indiquer les endroits, où il y a quelque choſe à voir. On ne doit pas négliger les inſtructions qu'il peut donner; mais il ne faut abſolument ſe fier qu'à ſoi-même. Telle choſe, qu'une perſonne ne daignera pas regarder pourra mériter l'attention d'une autre, & donner des lumiéres, qui auront échappé à des gens moins attentifs. Tous ceux, avec qui un Voyageur fait connoiſſance, lui offrent civilement d'aller avec lui viſiter les antiquités du Pays. Leur bonne volonté n'eſt pas de refus; mais au prémier eſſai, on éprouvera, qu'ils ſe borneront aux choſes communes; & ſi on veut aller plus avant, ils tâcheront d'en détourner; ſoit parce qu'ils commencent à s'ennuyer, ſoit parce qu'ils craignent

de

de s'expoſer à quelques accidens. On n'a rien de tout cela à craindre, quand on a la compagnie d'un Janiſſaire. Il eſt accoutumé à fumer ſa pipe, & à ne rien faire. Il trouve ces deux ſortes d'agrémens avec le Voyageur, qu'il accompagne: ainſi il ſe ſoucie peu du tems, qui ſe paſſe à s'arrêter dans un endroit. Je dois pourtant avertir, qu'il n'eſt pas expédient, qu'un Voyageur pouſſe ſa curioſité, jusqu'à vouloir pénétrer dans des Lieux, dont les Turcs ne permettent pas l'entrée, comme ſont les Fortereſſes & les Mosquées. Peut-être pourroit-il perſuader ſon Janiſſaire de l'y mener. L'intérêt peut beaucoup ſur ces gens-là. Ils ne ſont pas à l'épreuve des préſens. Mais il y auroit toujours de l'imprudence à s'expoſer. Il arrivera une fois qu'on échappera du péril. Il y aura néanmoins toujours à parier cent contre un, qu'on ſera la dupe de ſa curioſité. Je conſeille de ne point s'entêter à vouloir viſiter des Lieux interdits: à moins qu'on ne ſoit aſſuré d'avance d'une permiſſion, de nature à garentir des hazards; & à moins qu'on ne ſoit convaincu, que la choſe vaut la peine, qu'on ſe donne, pour parvenir à la voir.

Les diſcours des Perſonnes, avec qui on fait connoiſſance dans le Pays, donnent ordinairement dans le merveilleux. Elles racontent mille accidens, qu'elles prétendent être arrivés à des Voyageurs, ou à d'autres. Si on s'en rapportoit à ces perſonnes-là, on n'iroit guére au-delà des murs de l'ancienne Aléxandrie; & tout au plus on avanceroit jusqu'au Cayre; mais dans le fonds, j'aime mieux m'en tenir à ma propre expérience, que me fier aux rapports de gens peu inſtruits, ou trop crédules. J'oſe du moins aſſurer, que ſi on n'entreprend pas d'aller plus loin que le Cayre, & qu'on prenne tant ſoit peu de précaution, la route ordinaire y conduira en toute ſureté.

On n'a point beſoin de Drogman ou d'Interpréte, tant qu'on ne ſort point d'Aléxandrie. Si on a intention d'aller plus loin, il convient de ſe pourvoir au moins d'un Valet, qui ſçache l'Arabe. Une diſpute, qui s'éleveroit entre les gens du batteau, ſur lequel on s'eſt mis, ou entre eux & les Paſſagers naturels du Pays, ſeroit capable d'allarmer, ſi on n'avoit pas quelqu'un, qui pût dire de quoi il s'agit.

Au cas que l'on trouve à Aléxandrie quelque occaſion de voyager en compagnie, ſoit avec des Miſſionnaires, ſoit avec des Marchands de quelque Nation Européene, la partie ne doit pas être manquée: outre qu'on y trouve ordinaire-

ment l'avantage de la Langue, on peut toujours faire plus de fonds sur le rapport de ces honnêtes gens, que sur celui d'un coquin de Valet, Juif, ou Grec, qui souvent a l'effronterie de supposer quelque danger, afin de se rendre plus nécessaire.

Avant que de laisser cette matiére, j'ajouterai une régle, que l'on doit déja suivre à Aléxandrie, & qui doit être exactement observée dans toute l'Egypte. C'est de ne jamais faire creuser au pied de quelque Antiquité, ni rompre aucun morceau de pierre de quelque monument que ce soit. Il faut se contenter de voir ce qui est exposé à la vuë, & les endroits, où l'on peut grimper, ou auxquels on peut parvenir en rampant. Quelque plaisir qu'il pût y avoir à considérer un monument antique dans son entier, il faut y renoncer. Les suites en seroient trop dangéreuses. Un Consul de France essaya de faire creuser auprès de l'Obélisque de Cléopâtre à Aléxandrie, afin d'en avoir les justes dimensions. Il avoit eu soin d'en demander la permission, qu'il n'avoit obtenuë qu'avec bien de la difficulté. Malgré cela, il ne lui fut pas possible de venir à bout de son dessein. A mesure qu'il faisoit creuser, le jour, on fermoit, la nuit, le trou, qu'il avoit fait faire. Cette opposition opiniâtre vient de ce que tout le Peuple, tant Grands que Petits, sont persuadés, que tous les Monumens antiques renferment quelque trésor caché. Ils ne sçauroient s'imaginer, qu'une pure curiosité engage les Européens à passer en Egypte, uniquement pour y creuser la terre: au contraire ils sont si persuadés de notre avarice, qu'ils ne nous permettent point de fouiller nulle part. Si on s'avise de le faire en cachette, & qu'ils viennent à s'en appercevoir, ils nous regardent comme des Voleurs. Ils soutiennent, qu'on s'est emparé du trésor, qu'ils supposoient être dans cet endroit; & afin d'avoir meilleure prise sur ceux, qui ont fouillé la terre, ils font monter ce prétendu trésor à un prix excessif.

Il semble que les Grands du Pays, infatués de cette opinion, ne devroient jamais cesser de fouiller dans la terre, & de détruire tous les restes d'antiquités. C'est en effet à quoi plusieurs d'entre eux se sont appliqués; & divers précieux restes de monumens antiques sont péris par-là. Mais comme ils n'ont rien trouvé, ils se sont à la fin lassés de la dépense. Ils ne se sont pas pour cela défaits de leur folle imagination: au contraire ils y ont joint une autre idée encore plus insensée, en supposant, que tous ces trésors sont enchantés; qu'à mesure qu'on en approche, ils s'enfoncent de plus en plus dans la terre; & qu'il n'y a que les Francs, qui soient capables de lever ces charmes; car ils passent généralement en Egypte pour être de grands Magiciens.

Une

Une autre raiſon éncore a détourné de ces ſortes de recherches. Deux de ceux, qui s'étoient rendus fameux par cette entrepriſe de creuſer la terre, pour y chercher des tréſors, tombèrent entre les mains de leurs Supérieurs, qui ne les épargnèrent pas, & ne voulurent jamais croire, que ces Hommes-là n'avoient rien découvert. Ils les accuſèrent, d'avoir trouvé des tréſors & de le nier, pour ne les pas partager avec eux. On leur faiſoit tous les jours de nouvelles avanies, ſous des prétextes frivoles; & enfin on leur fit payer les profits d'une recherche, dont ils n'avoient jamais tiré aucun avantage.

Ce qui ſe trouve d'antiquités à Aléxandrie, tant en Medailles, qu'en pierres gravées, & en autres choſes ſemblables, ſe découvre, comme je l'ai déjà remarqué ci-deſſus, ſans creuſer, & ſeulement quand les terres ſont lavées par la pluye. Si, dans quelques occaſions, on remuë la terre, on le fait ſous d'autres prétextes, comme pour tirer des pierres, quand on veut bâtir, &c. Mais cela ſe fait, ſans toucher en aucune façon à ces piéces antiques, qui ſont debout; & qui, par cette heureuſe jalouſie, ſe ſont conſervées au milieu d'un Peuple barbare, qui d'ailleurs n'en fait pas grand cas.

Je ne dis rien du péril, où un Etranger s'expoſe, s'il a la foibleſſe de s'engager dans quelque intrigue amoureuſe. Je ſuppoſe qu'un Homme, qui va en Egypte, pour s'inſtruire par la recherche de l'Antiquité, doit être aſſez modéré & aſſez retenu, pour n'avoir rien à craindre de ce côté-là. Si cependant il s'en trouvoit quelqu'un, qui eût beſoin d'antidote contre une ſi folle paſſion, il ſuffit de le renvoyer aux recits, que tous ceux, qui ont fréquenté Aléxandrie & le Cayre, lui pourront faire. Il apprendra, que de jeunes Marchands ont été malheureuſement aſſaſſinés dans ces deux Villes; que d'autres, après s'être ruïnés, a force de faire des préſens aux Janiſſaires, pour les engager à ſe taire, ſe trouvèrent à la fin trompés à tel point, qu'au lieu d'avoir jouï de quelques femmes de diſtinction, ils s'étoient abandonnés aux plus viles Proſtituées, qui, par deſſus le marché, les avoient regalés d'un mal, qu'ils gardoient pour toute leur vie, & dont perſonne n'étoit en état de les guérir.

Enfin, dans l'Egypte, on doit éviter, encore plus qu'ailleurs, les occaſions d'être inſulté par les gens du Pays. Mais ſi malheureuſement le hazard vouloit, qu'on fût expoſé à leurs inſultes, il eſt prudent & ſage, de faire l'oreille ſourde, &

 de

de fermer les yeux. En tout cas, on en peut venir jusqu'aux menaces; mais qu'on ſe garde bien de frapper un Muſulman. Si on étoit aſſez heureux que d'échapper la mort, il en coûteroit tout le bien, que l'on auroit; & ce qui ſeroit auſſi chagrinant, les amis de celui, qui auroit frappé, ſeroient engagés dans l'affaire, & ne s'en tireroient qu'à force d'argent. Si abſolument on veut avoir ſatisfaction, il faut la demander au Juge; mais elle coûtera ſi cher, qu'on n'aura pas envie d'y retourner une autre fois.

S'il y a quelque autre choſe, que le Voyageur doive ſçavoir, il l'apprendra dès les prémiers jours de ſon arrivée dans le Pays. Il convenoit de l'inſtruire des articles, que je viens de toucher. Peut-être ſeroit-il trop tard d'en être informé ſur les lieux: outre que l'on eſt ſujet à ne pas croire tout ce qu'on entend dire. Pour moi j'aurois été ravi d'en être informé d'avance; c'eſt ce qui m'a engagé à les publier, pour l'utilité de ceux, qui pourroient être dans le cas, où je me ſuis trouvé.



6

VO-

VOYAGE D'EGYPTE ET DE NUBIE,

PAR

MR. F. L. NORDEN.

TROISIEME PARTIE,
Contenant la Defcription du VIEUX & du NOUVEAU CAYRE.



NOUVEAU CAYRE.



'arrivai au GRAND-CAYRE le 7. du Mois de Juillet 1737. Cette Capitale de l'Egypte, qu'on appelle auſſi ſimplement le CAYRE, &, en Arabe, *Maſſer*, eſt ſituée à l'Orient du Nil, un peu au deſſus de l'endroit, où ce Fleuve ſe partage en deux bras, pour former le Delta. Elle eſt diviſée en deux Villes, l'une connuë ſous le nom de VIEUX CAYRE: l'autre, ſous celui de GRAND-CAYRE; & on a les vuës de l'une & de l'autre, dans les 2. feuilles de la Planche XVII. Planche XVII.

Cette Ville eſt ſi connuë par tant de Relations & de Deſcriptions, qui en ont été publiées, que je me flatte, qu'on me ſçaura gré, de ce que je me diſpenſe d'entrer dans des détails circonſtanciés, au ſujet de ſon origine, de ſon circuit, du nombre de ſes Habitans, de ſon Château, & de la quantité de ſes Moſquées, de ſes Bains pu-

blics, de fes Portes, &c. Cependant, pour qu'on ne me puiffe pas reprocher de n'en avoir rien dit, je ferai quelques Remarques fur certains fujets, qui peut-être ne paroîtront pas à tout le monde indignes d'attention.

I. REMARQUE fur le Grand Cayre.

La prémiére de ces Remarques concerne la Cérémonie, qui fe pratique chaque année, lorsqu'il eft queftion de couper la Digue du *Califch*, ou Canal, qui, dans le tems de l'accroiffement des eaux du Nil, les doit conduire au Grand-Cayre; & qui, dans la Campagne, ne reffemble qu'à un Foffé mal entretenu, car il n'a, ni revêtement de maçonnerie, ni même de bord marqué. A la vérité, quand il entre dans la Ville, il devient un peu plus refpectable, y coulant le long des murailles des maifons bâties fur fes bords. Du refte, il n'a pas grande largeur dans la Ville, non plus que dans la Campagne; & dans l'endroit, par où entrent les eaux du Nil, il peut avoir 15. à 20. pieds de largeur.

Dès que les eaux du Nil commencent à croître, on ferme l'embouchure du Califch, par le moyen d'une petite Digue de terre, qu'on y éléve, & on y pofe une marque, qui doit indiquer le tems de l'ouverture de ce Canal, & de tous les autres canaux du Royaume.

Lorsque ce jour eft arrivé, le Bacha, & fes Beys, fe rendent en grand cortége à la cérémonie de l'ouverture de la Digue. Ils fe placent fous un affez mauvais Pavillon, qui eft à côté; & les Coptes & les Juifs font employés à couper la Digue. Quelques mal-peignés, qui font dans une méchante Barque, jettent des Noifettes, des Melons & autres chofes femblables, dans l'eau qui entre, tandis que le Bacha fait jetter quelques Parats, & fait allumer un pauvre feu d'artifice d'une vingtaine de fufées. Enfin toutes ces réjouïffances, tant vantées par quelques Voyageurs, aboutiffent, à peu de chofe près, à celles, qu'on pourroit voir à la noce d'un bon Payfan. Ce qui y pourroit abfolument attirer la curiofité, c'eft le cortége des Grands, qui, dans fon efpéce, ne laiffe pas d'avoir quelque chofe de magnifique.

Le Peuple, dans ces rencontres, fait mille folies, pour témoigner la joie, qu'il a de ce que l'accroiffement du Nil lui promet la fertilité du Pays & l'abondance de la Moiffon. Les danfes les plus lafcives font les moindres marques de fon allégreffe; & il ne fe paffe guére d'année, que quelqu'un ne perde la vie au milieu de ces réjouïffances tumultueufes, qui font repréfentées au naturel dans mes deffeins.

Planche XVIII.

La

La ſeconde remarque, que j'ai à faire, regarde le fameux Puits de Joſeph, dont le Plan & la Coupe ſe trouvent auſſi, avec toutes leurs proportions, parmi mes deſſeins. La bouche de ce Puits a 18. pieds de largeur ſur 24. de longueur. Sa profondeur eſt de 276. pieds, depuis la rouë ſupérieure jusqu'au fond de l'eau. Cette profondeur eſt partagée en 2. tems. Au boût de 146. pieds, on rencontre un repos, ou paillier, ſur lequel on puiſe l'eau du fond, par le moyen d'une ſeconde rouë à chapelet de cruches de terre. Ce repos ſe trouve un peu plus bas que le milieu de la profondeur; car, delà au fond du Puits, il ne reſte plus que 130. pieds. Ce ſecond quarré du Puits n'eſt, ni ſi large, ni ſi long, que le prémier. Il n'a que 15. pieds de longueur ſur 9. de largeur; & ſa hauteur eſt de 9. pieds. Tout ce Puits eſt taillé proprement dans le roc, & ſi artiſtement, que le rocher ſert de rempart à la deſcente du côté du puits; & on a pratiqué, d'eſpace en eſpace, des fenêtres pour donner du jour. Il vient de la bouche du Puits, & ſert pour la deſcente des Boeufs, deſtinés à tirer l'eau par la ſeconde rouë. De-là jusqu'au fond regne un autre eſcalier, ou une deſcente, qui fait la même figure; ſi ce n'eſt qu'elle n'eſt pas ſi large que la prémiére, n'ayant que 3. à 4. pieds de largeur, & 6. pieds de hauteur: encore n'a-t-elle point de parapet aux côtés. Elle eſt toute ouverte; & cela rend la deſcente très-dangéreuſe. Au bas de cette derniére deſcente eſt le baſſin, ou la ſource de l'eau, qui n'a que 9. à 10. pieds de profondeur. Le goût en eſt un peu ſalé: auſſi ne s'en ſert-on point pour boire, qu'en cas de ſiége, ou dans quelque autre néceſſité. II. REMARQUE. Planche XIX.

Le Commerce eſt l'objet de ma troiſiême Remarque. Il a été autrefois plus grand qu'il n'eſt aujourdhui; mais il ne laiſſe pas encore d'être aſſez conſidérable; & comme j'ai eu la curioſité de me faire mettre au fait de la Monnoie, des différens poids & meſures & des Marchandiſes les plus courantes dans le Pays, je vais en donner une idée un peu détaillée. III. REMARQUE.

Il y a en Egypte des MAÏDINS, qui ſont de petites piéces d'argent. MONNOIES.

Le FENDOUCLI eſt une piéce d'or, qui vaut 146. Maïdins.

Le GENZERLI & le MAHBUB, ſont deux autres différentes Monnoies d'or, qui valent 110. Maïdins la piéce.

On ſe ſert auſſi dans le Commerce d'une PIASTRE imaginaire, évaluée à 60. Maïdins.

Les Eſpéces d'Europe, qui ont cours en Egypte, ſont auſſi ſujettes à des variations & à des révolutions, que les marchandiſes. J'en donnerai néanmoins une Note, telle que les Marchands me la communiquèrent au Mois de Mai 1738.

Valeur des Eſpéces de l'Europe, qui ont cours en Egypte.

Piſtole d'Eſpagne, du poids de 2. Dragmes & 2. Karats (la Dragme de 16. Karats) ſans peſer - -	à Maïdins 250.
Croiſats de Portugal, du poids de 115. Dragmes, les 33. Croiſats, ſans peſer - - - -	à Maïdins 407.
Sequins de Veniſe du poids de 11. Dragmes $\frac{1}{2}$. les 10. Sequins ſous le poids - - - -	à Maïdins 154.
Sequins de Hongrie du même poids, ſous le poids -	à Maïdins 146.
Piaſtres de Reaux, du poids de 9. Dragmes, la Piaſtre, ſous le poids, - - - - -	à Maïdins 78.
Piaſtres de l'Empereur d'Allemagne, du poids de 24. Dragmes, les 10. Piaſtres, ſous le poids - -	à Maïdins 78.
Piaſtres à la roſe, du poids de 9. Dragmes, la piaſtre, ſans peſer - - - - - - -	à Maïdins 72.

POIDS.

Quant aux Poids, ou plus forts, ou moindres, il ſuffit, pour entendre les prix, qui vont ſuivre, de ſçavoir d'avance: Que le Rotal eſt généralement de 144. Dragmes; que 102. Rotaux $\frac{3}{4}$. de ces Dragmes font 96. Livres de Copenhague, dont la Livre revient, à Dragmes 154 $\frac{1}{8}$. en Egypte, où le Rotal, comme il vient d'être dit, eſt de 144. Dragmes; & que les 100. Livres de Copenhague font 107. Rotaux d'Egypte.

On uſe auſſi, dans ce Pays-là, de quelques autres poids, entre autres de l'Ocque, qui eſt de 400. Dragmes, & de 420.

MESURES.

Pour ce qui eſt des meſures des marchandiſes, qui entrent, elle ſe réglent ſur la Picque de Conſtantinople. La Canne fait 3. de ces Picques: L'aune de hance, 1. Picque $\frac{3}{4}$: la Verge, ou Jard d'Angleterre, 1. Picque $\frac{1}{3}$. Les 100. Braſſes de

Toſca-

Toſcane, 86. Picques: Les 100. braſſes d'Etoffes de ſoie, de Veniſe, 33. Picques; & la Braſſe de drap de la même Ville, 1. Picque.

Dans le même mois de Mai de l'année 1738. les prix des Marchandiſes d'Entrée étoient ſur le pied qui ſuit:

Le Quintal	Poivre, net de pouſſiére, le quintal à piéces 29.		
de Rotaux 100.	Maïdins	Pieces	60.
- - 102.	Argent-vif	–	133.
	Cinabre	–	130.
	Etaim en verges	–	24.
- - 105.	Fil de laiton jeaune, aſſorti	–	42.
	Lames ou Bandes de Laiton, en Rotaux	–	44.
	Dito, en placques	–	40.
	Dito, en verges	–	32.
	Fil de fer aſſorti	–	13.
	Acier	–	7.
Le Quintal	Gérofle, le Rotal	à Maïdins	138.
de Rotaux 110.	Noix Muſcade, le Rotal	–	130.
	Salſe pareille fine, le Rotal	–	25.
	Eſpica Celtica, le Quintal	à Pieces	28.
- - 112.	Benjoin	–	80.
	Amandes	–	8.
- - 115.	Gengenvre	–	6.
- - 120.	Bois de Breſil, Fernambourc	–	15½.
	Dito, Braſilet	–	6.
	Dito, Campeſch	–	4½.
Le Quintal	Verdet en pains	–	24.
de Rotaux 125.	Arſenic Jeaune	–	8.
	Dito, Blanc	–	3.
- - 150.	Minium	–	6.
	Arquifoux de fér, ſans tare, pour la caiſſe, ou baril	–	4½.
	Dito, d'Ecoſſe	–	5½.
	Soufre, en canons	–	3.
	Azur fin, l'Ocque de Dragmes 400.	–	
	Cochenille, dito, l'Ocque	–	13.

	Ambre jeaune, travaillé en boſſettes tranſparentes, & aſſorties, l'Ocque de Dragmes 420. . . .	à Pieces	15. à 25.
	Ceruſe de France avec la Caiſſe le Rotal 75.	-	$5\frac{1}{2}$.
	Dito, de Hollande, le Rotal 75. .	-	$5\frac{1}{2}$.
	Dito, de Veniſe, dito . .	-	7.
	Feuilles de Fer blanc, le baril de 450. feuilles, le Baril . . .	-	23.
	Eguilles, depuis No. 1. jusqu'à No. 6. les 12. milliers, n. P. S. . .	-	6.
	Papier, la Bale de 14. Rames .	-	12.
	Dito, la Bale de 24. Rames .	-	$11\frac{1}{2}$.
	Dito, la Bale de 12. Rames . . .	-	$16\frac{1}{2}$.
	Dito, à 3. Lunes fabrique de Veniſe, la Bale de 40. Rames . . .	-	55.
Draperies.	Londrine prémiére de hance, la Picque	à Maïdins	110.
	Londrine ſeconde . .	-	85.
	Londrine large . .	-	73.
	Londrine de Hollande . . .	-	120. à 160.
	Saye écarlate; de tout parangon, fabrique de Veniſe, la Picque, ſelon la quantité	-	200. à 280.
	Demi-Saye, de la même Ville .	-	110. à 170.
	Satin de Florence, la Picque .	-	65. à 85.

Les principales Marchandiſes de ſortie, ſont:

Lin en rame,
Dito, en fil,
Dito, peigné,
Coton filé,
Cuirs,
} Le tout en prodigieuſe quantité, & de toutes ſortes.

Toiles de Coton, de toutes façons,
Cire jeaune,
Sel Armoniac,
Saffran,
Sucre,
Scéné,
Caffé.

Il ſort

Il ſort outre cela une quantité énorme de Caffé de Mocka, & de toutes ſortes de Marchandiſes, de Drogues, d'Epiceries, de Toiles de Coton & autres marchandiſes des Indes-Orientales, que 30. à 40. Vaiſſeaux débarquent à Suez, d'où ils partent tous les ans, chargés par les Marchands du Cayre de Marchandiſes de l'Europe & de l'Egypte.

A ce peu de Remarques touchant le Grand Cayre, j'en joindrai quelques-unes, qui concernent le Vieux Cayre.

Le VIEUX CAYRE.



ette ancienne Ville, dont je donne dans mes deſſeins trois vuës différentes, eſt ſituée au bord du grand Canal, qui ſépare l'Isle de Rodda de la Terre-ferme. Sa longueur, à compter depuis la Machine, qui éléve l'eau de l'Aqueduc, jusqu'au Baſar, eſt d'un quart de lieuë de France; & ſa plus grande largeur, à la prendre, depuis l'Hoſpice, jusqu'au Canal, eſt de 500. pas ordinaires. Le reſte eſt aſſez inégal, & ſes extrémités ſe terminent par des maiſons ſeules. Planches XX. XXI. & XXII.

La plus grande partie de ſes bâtimens, ſi on en excepte les habitations des Ouvriers, conſiſte en des maiſons de plaiſance, où les Grands, & les Perſonnes de diſtinction du Cayre, vont ſe divertir, dans la ſaiſon, où les eaux du Nil ont pris leur accroiſſement. Mais les jardins ſont en grand nombre; & des Dattiers, ainſi que des Treilles de vignes, y occupent beaucoup de place.

Il peut y avoir au Vieux Cayre une demi-douzaine de Mosquées, ornées de Minarets. Les Juifs y ont une Synagogue; les Catholiques-Romains, un Hoſpice, occupé par les Péres de la Terre-Sainte; les Coptes, une Contrade avec diverſes Egliſes, entre autres celle, où eſt la Grotte, dans laquelle une Tradition veut, que la Ste. Vierge ſe ſoit repoſée lorsqu'elle ſe retira en Egypte; & les Péres de la Terre-ſainte payent aux Coptes une certaine ſomme, par an, pour avoir le privilége de dire la Meſſe dans cette Grotte, quand ils le ſouhaitent.

La *Maiſon d'Eau* eſt un ouvrage des Sarazins. Elle peut avoir ſervi anciennement de Palais. Aujourd'hui, on y voit quatre moulins à chapelets de méchants pots de terre. Des Boeufs les font mouvoir; & c'eſt ce qui fournit d'eau l'Aqueduc, qui la conduit dans le Chateau du Grand-Cayre. Le tout eſt conſtruit de pierres de taille.

Un des plus confidérables Edifices, c'eſt *le Grenier de Joſeph.* Il occupe une grande place, ceinte d'une muraille tout-à-l'entour; & on a pratiqué en dedans diverſes ſéparations. On y dépoſe le Bled qu'on paye pour tribut au Grand-Seigneur, & qu'on apporte des divers Cantons de l'Egypte. Ce Bled, qui y demeure tout à découvert, nourrit tous les jours une grande quantité de Tourterelles & d'autres Oiſeaux, qui le viennent piller. Les portes ne ſont fermées qu'avec des ſerrures de bois; mais les Inſpecteurs de ce Grenier, après avoir fermé une porte, y appoſent leur ſceau, ſur une poignée de bouë, dont ils ſe ſervent en guiſe de cire. Du reſte, ce Grenier n'a rien d'antique, quoique ſon nom paroiſſe en impoſer. Ses murs ſont en partie du tems des Sarazins. On y a employé quelques pierres de taille; mais la plus grande portion eſt conſtruite de méchantes bricques, & de bouë, comme on en uſe tous les jours au Cayre, pour bâtir.

Les maiſons de plaiſance des Grands-Seigneurs n'ont rien qui réponde à leur nom. Ce ne ſont que de vaſtes Salons, mal diſpoſés, avec trois, ou quatre Divans en dedans. Ces Divans mêmes ne ſont que de petits trous, qui forment une eſpéce de Labyrinthe, & ont ce ſeul avantage, qu'ils procurent au Maître la commodité de voir ſes Femmes & ſes Eſclaves, ſans que l'une puiſſe s'appercevoir de ce qui ſe paſſe chez l'autre.

Aux environs du Vieux Cayre, ſurtout du côté de l'Orient, on ne découvre rien d'agréable à la vuë. Ce ſont des Collines ſtériles, qui ſemblent être formées de cendres & de décombres.

On peut dire, que la Ville eſt entiérement ouverte, car elle a ſeulement, du côté du Levant, un peu de muraille, qui ſubſiſte encore, depuis le tems des Sarazins. Cela ne ſçauroit guére ſervir à ſa défenſe. On en a fait un autre uſage: on y a pratiqué des Places, où les Payſans apportent la Volaille & les autres denrées, qu'ils ont à vendre.

Le Canal, qui eſt entre le Vieux-Cayre & l'Isle de Rodda, a été creuſé de toute ancienneté. Il commence au Bazar, & finit auprès de la Maiſon d'eau. On paſſe tout cet eſpace à pied ſec, lorsque les eaux du Nil ſont baſſes; mais quand ce Fleuve s'eſt enflé, on y voit paſſer toutes ſortes de bâtimens, & même jusqu'à des Barques. Le 23. de Juillet 1737. il étoit entiérement à ſec; mais, à la fin de ce Mois, il n'étoit pas poſſible de le paſſer à gué; & le 14. d'Août l'accroiſſement des eaux étoit déja ſi fort, qu'on étoit en état d'ouvrir la Digue du Caliſch, ou Canal, qui

qui porte les aux du Nil au Grand-Cayre. Le 19. Novembre, tems auquel j'etois prêt à partir pour la Haute-Egypte, ce Canal pouvoit à peine souffrir, qu'on le passât avec de petits batteaux vuides; & quand je fus de retour, je le trouvai entiérement à sec, le 24. de Fevrier 1738. Sa largeur est de 200. pas ordinaires, & sa longueur d'un quart de lieuë de France.

Il peut y avoir un quart de lieuë, du Vieux-Cayre à l'Enceinte du Grand-Cayre, & une demi-lieuë, du Vieux-Cayre à Boulac.

Ce Bourg s'entretient du voisinage du Grand-Cayre, dont il est comme l'entrepôt & le havre. Il est situé à l'Orient du Nil; & il a au Nord le Calisch, qui, comme je l'ai déja remarqué, conduit l'eau du Nil au Grand-Cayre. BOULAC.

Au milieu de ce Fleuve, entre le Vieux-Cayre & Gize, se trouve l'Isle de Rodda, qui est presque aussi longue que le Vieux-Cayre, lors qu'elle n'est pas inondée dans sa pointe septentrionale; mais dans le tems de l'inondation, elle perd un quart de son étenduë. Elle peut avoir dans son milieu 500. pas de largeur. L'extrémité Septentrionale se termine en pointe; & la face du Mokkias occupe toute la largeur de la partie Méridionale. Planche XXIV.

Presque toute l'Isle est distribuée en jardins, & n'a d'autres Habitans que des Jardiniers, avec les Ouvriers, qui leur sont nécessaires pour leur travail.

Le MOKKIAS, ou Mikkias, ouvrage des Sarazins, fait son principal ornement. Il tire son nom de l'usage, auquel on l'a consacré; car *Mokkias* signifie *Mesure*. On y observe effectivement, chaque jour, par le moyen de la Colonne graduée, l'accroissement ou la diminution des eaux du Nil; & c'est sur cela que les Crieurs publics fondent les proclamations, qu'ils font de ces événemens, à différentes heures, par la Ville. Le MOKKIAS.

Son Bassin est dans une Tour quarrée, environnée d'une Gallerie, qui a diverses fenêtres, & qui est terminée par une voûte à l'Arabesque; comme on peut le voir plus clairement dans mes desseins: ainsi je me bornerai à rapporter l'Inscription Arabe, qu'on lit à l'entrée du Mokkias. La voici, suivant l'explication, qui m'en a été donnée: Planches XXIII. XXV. & XXVI.

L'Entrée de ce Lieu témoigne, qu'il n'y a point d'autre Dieu qu'un Dieu; & que Mahomed est l'Envoyé de Dieu.

A côté du Mokkias, mais toujours dans le même rang des bâtimens, on voit une grande Mosquée; & à côté de cette Mosquée, vers l'Occident, un Escalier pour descendre à l'eau. C'est sur cet Escalier que le Peuple fait ses observations; car le Mokkias lui-même est fermé; & on n'en permet que bien difficilement l'entrée.

Le reste des Bâtimens, qui accompagnent le Mokkias, est destiné pour ceux, qui le desservent, & pour les Gens de la Mosquée.

Quelques-uns prétendent, que c'est sur cette Isle, que Moyse fut exposé par sa Mére & sauvé par la Fille de Pharaön. On seroit pourtant assez bien fondé à revoquer en doute cette opinion; parce que l'Isle de Rodda n'a pas toujours été telle, qu'elle se trouve aujourd'hui. Le Canal, qui la sépare du Vieux-Cayre, le fait assez entendre. Outre cela la Ville de Memphis étoit de l'autre côté du Nil; & il n'est point dit dans l'Ecriture Sainte, que la Fille de Pharaon eût traversé ce Fleuve.

GIZE. Planche XXIII.

Pour ne pas interrompre la Description du Cayre & de ses dépendances, je passerai tout de suite à GIZE, dont j'ai déja commencé à faire mention, & dont j'ai donné la vuë dans mes desseins. C'est un assez grand Village, situé sur la rive Occidentale du Nil, vis-à-vis du Vieux-Cayre & de l'Isle de Rodda. Il n'est bâti que de bricques & de bouë; & n'a pour tout ornement, que quatre à cinq Minarets de Mosquées, avec quelques Dattiers. Il s'y fait beaucoup de pots de terre & de thuiles, qui réussissent assez mal, & sont toujours sans vernis, dont les Egyptiens ne connoissent pas bien l'usage.

Si on s'en rapporte à quelques Auteurs, la Ville de Memphis étoit située dans l'endroit, où est aujourd'hui le Village de Gize; & j'avouë, que ce sentiment ne manque pas de vraisemblance. Mais en y faisant bien attention, on trouve, ou qu'il faudroit rabattre beaucoup de la grandeur de cette ancienne Capitale de l'Egypte, ou hausser extrémement les plaines des environs. En effet Gize n'occupe pas la moitié de la place du Vieux-Cayre, & les plaines, qui regnent à l'entour, ne manquent jamais d'être inondées dans le tems du débordement des eaux du Nil. Est-il croyable, qu'on ait bâti une Ville si grande & si fameuse, dans un endroit sujet à être sous l'eau la moitié de l'année? Encore moins peut-on s'imaginer, que les anciens Auteurs ayent oublié une circonstance si particuliére.

A une

A une demi-lieue au Midi du Vieux-Cayre, on voit la grande Mosquée d'ATTER-ENNABI, située sur une pointe au bord Oriental du Nil. Les Mahométans ont une grande vénération pour cette Mosquée, parce qu'une Tradition veut, qu'Omar prémier Calife, en descendant dans l'endroit, où elle a depuis été fondée en son honneur, y laissa sur un marbre l'empreinte de son pied. Elle n'a d'ailleurs rien d'extraordinaire, ni en dedans, ni en dehors, si ce n'est un Coridor de Colonnes antiques; mais si mal-rangées, que souvent les chapiteaux, renversés dessus dessous, servent de piédestaux, & les piédestaux sont employés pour servir de chapiteaux. Je n'ai pas laissé d'en représenter la figure dans une Planche particuliére, & encore dans celle, qui donne la vuë du Village de DEIIR-ETIIN. Mosquée d'ATTER-ENNABI. Planches XXXV. & XXXVI.

Ce Village, dont je donne dans mes desseins deux vuës différentes, est situé tout auprès de la Mosquée d'*Atter-Ennabi*, du côté du Midi. Il a une Mosquée, & il s'y trouve un Couvent de Chrétiens Coptes. Les maisons sont d'une mauvaise construction, & presque toutes bâties de bouë. Un bout du Village touche au Nil, & l'autre s'étend vers les Montagnes, qui n'en sont guére éloignées que d'une lieuë. Ce qui embellit le plus ce Village, ainsi que la plus grande partie des autres, ce sont les Dattiers, sorte d'arbres, que l'on éléve ordinairement en grande quantité. Planches XXXVI. & XXXVII.

On prétend, que ce nom DEIR-ETIIN signifie *Couvent de Figues.* Je remarquerai à cette occasion, qu'on a en Egypte diverses espéces de Figues; mais, s'il y a de la différence entre elles, une espéce particuliére différe encore davantage. J'entends celle, que porte le Sicomore, qu'on nomme en Arabe, Giomez. J'ai dessiné cet arbre, avec ses feuilles & ses fruits; & c'est sur un arbre de cette sorte, que Zacharie monta, pour voir l'entrée de Notre-Seigneur en Jérusalem. Planche XXXVIII.

Ce Sicomore est de la hauteur d'un Hêtre, & porte ses fruits d'une maniére toute différente des autres arbres. Il les a au tronc même, qui pousse de petits rejettons, en forme de grappes, au bout desquelles viennent les fruits. On voit, dans la figure, que j'en donne, combien ils sont voisins l'un de l'autre. Ils croissent presque comme des raisins. L'arbre est toujours verd, & porte du fruit plusieurs fois dans l'année, sans même observer des tems certains; car j'ai vu des Sicomores, qui ont donné du fruit deux mois après d'autres. Le fruit a la figure & l'odeur des véritables Figues; mais il leur céde pour le goût, ayant une douceur dégoûtante. Sa couleur est d'un jeaune tirant sur l'ocre, ombré de couleur de chair. En dedans, il ressemble aux Figues ordinaires, si ce n'est qu'il a un coloris noirâtre, avec des taches jeaunes. Comme j'ai dessiné les fruits & les feuilles d'après nature, on n'a

qu'à les enluminer conformément à cette defcription; & on les aura dans leur naturel. Cette forte d'arbre eft affez commune en Egypte. Le Peuple, pour la plus grande partie, mange de fes fruits; & croit fe bien régaler, quand il a un morceau de pain, une couple de figues de Sicomores, & une cruche remplie d'eau du Nil.

I. REMARQUE.

J'ajouterai ici quelques autres Remarques, que j'ai faites durant mon féjour au Cayre & dans fes environs.

Planche XXIX.

La prémiére concerne la façon ordinaire de faire éclore les Poulets dans des fours; & pour la mieux faire comprendre, je donne le deffein d'un de ces fours avec fes proportions. On y voit le Plan de l'étage d'enbas, où fe met le feu; le plan de l'étage fupérieur, où l'on met les oeufs dans des rigolles: une Coupe du four fur fa longueur, & une autre Coupe fur fa largeur.

II. REMARQUE.

La feconde remarque a pour objet la maniére, dont on bat, ou plutôt, dont on foule le Ris en Egypte, par le moyen d'un traineau tiré par deux Boeufs, & dans lequel l'Homme, qui les conduit, eft à genoux, tandis qu'un autre Homme a foin de retirer la paille, & de la féparer du grain, qui refte au deffous. Pour fouler le ris, on le couche par terre en rond, de maniére, qu'on laiffe un petit cercle vuide en dedans. Cette opération fe conçoit aifément, en jettant un coup d'oeil fur le deffein, que j'en donne.

Planche XXX.

Dans la même Planche on voit, comment les Femmes en Egypte portent l'eau du bord du Nil dans les Villages.

III. REMARQUE.

En troifième lieu, j'ai obfervé, étant au Cayre, qu'on y voit fouvent une forte de Barques, qui apportent ordinairement fur le Nil du Scéné, qui vient d'Effenay. Ces Barques s'appellent dans le Pays *Merkeb*; j'ai deffiné celle, dont nous nous fervîmes en partant du Cayre, pour remonter le Nil; & j'y ai joint la maniére, dont on s'y prend, pour mettre ces Barques à flot.

Planche XXXI. Fig. 1. Fig. 2.

IV. REMARQUE.

Planche XXXII. Fig. 1. Let. a.

La quatrième Remarque concernera les Sauterelles & les Dareïras. Les prémiéres, que j'ai deffinées d'après nature, font furtout remarquables par le Hiéroglyphe, qu'elles portent fur le front. Leur couleur eft verte par tout le corps, à l'exception d'un petit bord jeaune, qui leur environne la tête, & qui fe perd aux yeux. Leur longueur eft de deux pouces 26. parties, mefure de Dannemarc. Cet Infecte a deux aîles de deffus affez folides. Elles font vertes, comme le refte du

corps,

corps, ſi ce n'eſt qu'on voit à chacune une petite tache blanche. La Sauterelle les tient étenduës comme de grandes voiles, dans leſquelles ſouffle un vent en poupe. Elle a encore deux autres aîles au-deſſous des prémiéres, & qui reſſemblent à une legére étoffe tranſparante, à peu près de la figure d'une toile d'areignée, & dont elle uſe à la façon des voiles Latines, qui ſont le long d'un vaiſſeau; mais quand elle ſe repoſe, elle fait comme un vaiſſeau, qui ſeroit à l'ancre; car elle tient ces ſecondes voiles pliées ſous les autres. Let. b. Let. c. d.

Le Dareïra, repréſenté dans la même Planche, eſt une Eſpéce de Couſin, dont l'eau eſt quelquefois presque toute couverte, vers le ſoir. Je le prends pour cette ſorte d'Inſecte, que les Chauve-ſouris vont chercher ſur le Nil, afin d'en faire leur nourriture. Let. α

On voit encore, dans la ſeconde Figure de la même Planche, un Radeau, fait de groſſes cruches de terre, étroitement liées enſemble, & couvertes de feuilles de Palmier. On s'en ſert pour traverſer le Nil; & l'Homme, qui le conduit, tient ordinairement à la bouche une corde, avec laquelle il peſche en paſſant, comme on le voit diſtinctement ſur la Planche, qui donne la vuë de Gize. Fig. 2. Planche XXIII.

Les Figuiers d'Adam, nommés vulgairement *Bananas*, & les beaux Cyprès du Vieux-Cayre donnent matiére à une cinquiême Remarque. J'ai deſſiné ces deux Eſpéces d'arbres; & j'y ai joint la figure de la Poule de Pharaon, que l'on preud pour l'Ibis des Anciens. V. REMARQUE. Planche XXXIII.

J'y ajoute la figure de la Caſſe fiſtulée, que l'on trouve de tous côtés en Egypte: le deſſein d'une Urne antique, que j'ai apportée avec moi, & qui a un pied Danois de hauteur: Elle eſt d'une pierre blanche, tirant tant ſoit peu ſur le jeaune, & ſemblable à celles de la Thébaïde, employées dans les anciens Edifices, & qu'on trouve dans la Haute-Egypte: Enfin deux fragmens, que j'ai deſſinés trés fidélement, & qui m'ont paru mériter l'attention des Sçavans. Planche LIV. Planche LV. Planches LVII. & LVIII.

Les différens Vaſes & Uſtenciles, dont on ſe ſert dans les ménages, donnent lieu à une ſixiême Remarque. J'ai deſſiné ceux, qui ſont d'un plus fréquent uſage. On y voit des Bardakes, Vaiſſeaux faits, les uns de terre blanche, les autres d'une terre noirâtre. Mais ils ne ſont qu'à moitié cuits; ce qui fait que l'eau filtre toujours par le bas & ſe clarifie de cette façon. Les vaſes blancs ſont les meilleurs, parce que l'eau s'y rafraîchit plutôt que dans les autres. Ils ſont, en revanche, VI. REMARQUE. Planche XXXIV. Let. a.

un peu plus chers; mais comme on en a deux ou trois pour un parat, ou pour deux sols de France, il n'y a que des Pauvres, qui puissent penser à épargner là-dessus.
Let. c. On les couvre d'une espéce de bonnet de paille, fait d'une façon toute particuliére.

L'eau, que l'on apporte du Nil, sur des Chameaux, ou sur des Anes, se verse dans de grandes Jarres, faites de terre cuite & rouge. Elles ne sont point vernissées: ainsi elles purgent de même l'eau du Nil, qui est extrémement trouble, quand on l'apporte à la maison. On l'aide à se clarifier, en y mettant des aman-
Let. d. des, ou des féves pelées. Cette jarre se pose sur un pied fait assez grossiérement. Elle a communément 32. pouces de hauteur, mesure de Paris; & sa bouche a 10. pouces de largeur.

Let. g. L'Aiguiére, quoique façonnée grossiérement, est une des meilleures piéces qu'on ait en Egypte, en fait de potterie de terre; car tout cet art y consiste à faire quelques méchans pots ou plats; & comme on n'y connoît point l'usage du vernis, on est par conséquent incapable de faire quelque ouvrage, qui ne coule point.

Let. h. On ne peut pas dire, que les Caffetiéres soient mal faites. Elles sont de cuivre rouge, étamé par de hors aussi-bien que par dedans. Il y en a de différentes grandeurs, depuis une tasse jusqu'à vingt; & on en trouve toujours de faites; de sorte qu'on peut choisir.

Let. i. Les Tasses, dans lesquelles on prend le Caffé, n'ont point de soucoupes. On ne s'en sert guére. Les Grands seuls en usent; & elles sont travaillées à jour; ce qui se pratique afin qu'on ne se puisse pas brûler. La Porcelaine, dont on fait usage dans le Pays, est celle des Indes.

Je finirai cette Remarque par la description des Lampes & des Lanternes, dont on se sert communément au Cayre. La Lampe, que j'ai représentée, est de
Let. l. bois de Palmier, de la hauteur de 23. pouces, & travaillée très-grossiérement. Le verre, qui pend au milieu, est à demi rempli d'eau, avec trois doigts d'huile au-dessus. La méche se conserve à sec au fond du verre, où on lui a ménagé une place. Ces lampes ne donnent pas beaucoup de lumiére: elle sont cependant assez commodes, en ce qu'elles se transportent facilement d'un lieu à l'autre.

Let. f. A l'égard des Lanternes, dont j'entends parler, elles ont à peu près la figure d'une Cage, & sont faites de roseaux. C'est un assemblage de cinq à six verres sem-

femblables à celui de la Lampe, qui vient d'être décrite. On les fufpend à des cordes au milieu des ruës, quand il y a quelque grande Fête au Cayre; & on met du papier peint à la place des rofeaux.

Enfin, pour derniére Remarque, j'obferverai, que, comme il ne pleut que rarement en Egypte, l'Auteur de la Nature a difpofé fi fagement les chofes, que ce manque de pluye eft heureufement remplacé par l'inondation réguliére, qui s'y fait, & qui y revient tous les ans. REMARQUE VII.

Rien n'eft plus connu que cette inondation; mais auffi rien fur quoi on fe méprenne davantage, que fur la maniére, dont elle fe fait, & fur la façon dont on cultive après cela la terre.

Les Auteurs, qui ont entrepris de donner des Defcriptions de l'Egypte, ont cru ces deux articles fi généralement connus, qu'ils ne font presque entrés dans aucunes particularités. Contens d'avoir dit, que la fertilité du Pays dérive uniquement de cette inondation annuelle du Nil, ils s'en font tenus-là; & ce filence a donné occafion de croire, que l'Egypte eft un Paradis terreftre, où on n'a befoin, ni de labourer la terre, ni de la femer, tout étant produit comme de foi-même, après l'écoulement des eaux du Nil. On s'y trompe bien; & j'oferois avancer, fur ce que j'en ai vu de mes propres yeux, qu'il n'y a guére de Pays, où la terre ait un plus grand befoin de culture qu'en Egypte. C'eft la raifon, qui m'a engagé à donner dans mes deffeins, non feulement les diverfes Machines Hydrauliques, dont on fe fert pour arrofer la terre; mais encore le deffein d'une Charruë, dont on eft obligé de faire ufage, pour labourer les terres, aux environs de Gamafe, dans la Haute-Egypte. Planches XL. & XLIII. Planche LVI.

A la vérité, dans le Delta, qui eft plus fréquenté & plus cultivé, la Méchanique y devient un peu plus facile, que quand on remonte plus haut. On s'y fert pour élever l'eau de divers Moulins, qui la répandent dans une infinité de Canaux, qu'on appelle communément en François, *Canaux d'arrofage.* Outre cela le Delta a encore un avantage du côté de la Nature; c'eft que le terrein s'y trouve plus bas, & peut d'autant mieux être inondé.

Au deffus du Cayre, on fe fert quelquefois de vafes de cuir, pour verfer l'eau dans les Canaux. On y fait auffi un grand ufage de rouës à chapelets, que des Boeufs font mouvoir; & quoique ces machines ne foient pas abfolument de la meilleure conftruction, elles font néanmoins capables de fournir l'eau, dont on a befoin, pour arrofer la terre.

Planche LIII.

On voit fur la Planche LIII. Let. A. un morceau de Digue, pratiquée au bord du Nil; & par occafion j'avertirai, que ces Digues font en général affez mal entretenuës. J'ai auffi repréfenté fur la même planche la maniére de donner l'eau à la Campagne, quand elle en a befoin; & cette vuë eft prife aux environs de Deïr ell Lodivie. J'ai principalement obfervé ces deux maniéres d'arrofer les terres, depuis le Cayre jusqu'à Derri.

Tout cela ne feroit pas encore fuffifant. La fécherefle eft fi grande, que le terrein n'a pas feulement befoin d'une inondation générale, il demande encore, que, quand les eaux du Nil commencent à baiffer, on ne les laiffe pas s'écouler trop promptement, il faut donner le tems aux terres, de s'en imbiber & de s'en abbreuver.

Cette néceffité a, depuis long-tems, fait chercher les moyens de pouvoir retenir l'eau & de la conferver pour l'arrofement des terres. Les Anciens y avoient réuffi à merveilles; & de leur tems on voyoit tout le terrein dans une beauté floriffante, jusqu'au pied des Montagnes; mais le cours du tems & les diverfes défolations, dont le Royaume a été affligé, ont tout fait tomber dans une telle décadence, que, fi une extrême néceffité n'obligeoit les Arabes à travailler, dans moins d'un fiécle, l'Egypte fe trouveroit réduite à un auffi trifte état que la petite Barbarie, au voifinage des Cataractes, où on ne laboure, & ne cultive guére, que l'efpace de vingt à trente pas de terrein, au bord du Fleuve.

Ces moyens confiftent en des Digues & en des *Califchs*, ou Canaux, que l'on coupe, ou creufe, dans les endroits, où le bord du Nil eft bas. On les conduit jusqu'aux montagnes, au travers des Provinces entiéres; de forte que, quand le Nil croît, fes eaux entrent dans ces Califchs, qui les introduifent au dedans du Pays, à proportion de la hauteur du Fleuve.

Quand il eft cru à fon point, & qu'il a répandu fes eaux fur la furface de la terre; c'eft alors qu'on penfe à les retenir durant quelque tems, afin que les terres ayent le loifir de s'abbreuver fuffifamment. Pour cet effet, on pratique des Digues, appellées *Giffer*, qui empêchent que l'eau ne s'écoule, & l'arrêtent, autant de tems qu'on le juge à propos. Enfin quand la terre eft affez arrofée, on coupe le *Giffer*, pour faciliter l'écoulement des eaux.

Tout le bonheur & le bien d'une Province dépend de la bonne direction des Califchs; mais comme un chacun cherche à en tirer du profit, jusque-là que le Bey de

Gize

Gize en retire actuellement plus de 500. Bourses par an, les Calisches tombent, çà & là, dans une grande décadence; ce qui cause, que la fertilité de la terre diminuë à proportion.

La conquête de l'Egypte, faite dans une seule campagne, par Selim I. Empereur des Turcs, le rendoit entiérement maître de ce Royaume, mais ne lui donnoit pas une entiére sureté de l'obeïssance de ses Habitans. La Haute-Egypte sur-tout, qui n'avoit point senti la force du bras du Vainqueur, & qui étoit gouvernée par plusieurs Princes Arabes, ne l'avoit reconnu pour Maître, que dans la vuë d'éviter la désolation du Pays. Le Conquérant ne l'ignoroit pas; & il jugeoit bien, que ceux, que sa présence tenoit sous le joug, lui échapperoient bientôt, lorsqu'il se seroit retiré, à moins qu'il n'y mît ordre, en y établissant une forme de gouvernement capable de lui assurer la possession du Pays, & de le défendre en cas de besoin. Conquête de l'Egypte, par Selim I.

Depuis la fondation de la Monarchie Ottomane, on avoit pour maxime générale à la Porte, qu'en fait de Gouvernement, il ne faloit pas trop s'attacher aux régles de l'équité; & qu'on devoit plutôt se porter aux derniéres cruautés, que de souffrir la moindre offense faite au pouvoir souverain.

Selim étoit de caractére à suivre, au pied de la lettre, cette maxime barbare de ses Ancêtres; mais comme il ne voyoit pas l'Egypte suffisamment subjuguée, & que lui-même étoit appellé ailleurs avec ses troupes, il jugea, que, pour se délivrer de toute crainte & pour prévenir les révolutions, il convenoit d'établir une forme de Gouvernement, de nature à pouvoir réduire, avec le tems, ce Royaume au point, qu'il souhaitoit, par le moyen du peu de Turcs, qu'il laisseroit dans le Pays. Forme de Gouvernement qu'il y établit.

Pour cet effet, il créa un Bacha, à qui il déféra le Gouvernement entier de l'Egypte. Le pouvoir de cet Officier étoit despotique, & il n'avoit à rendre compte de sa conduite qu'à l'Empereur seul, selon le bon plaisir de qui il devoit être changé, ou d'année en année, ou de deux en deux ans. Vingt-quatre Beys furent établis, en même tems. Leur charge consistoit à gouverner les Provinces, où ils agissoient aussi despotiquement, que le Bacha dans tout le Royaume. Ils étoient à la nomination du Bacha, qui avoit droit de les rappeller, comme lui-même pouvoit l'être par la Porte Ottomane. Un d'eux étoit obligé d'accompagner le *Carats*, ou Tribut, du Royaume, que l'on envoie tous les ans à Constantinople: un autre étoit tenu de conduire la Caravane à la Mecque; & ceux, qui se trouvoient hors d'emploi, devoient assister, une fois par semaine, au Divan, ou Conseil du Bacha, afin d'y apprendre BACHA d'Egypte. BEYS.

 les

les ordres du Grand-Seigneur, & d'y convenir, avec le Bacha, des moyens les plus faciles, & les plus prompts, pour mettre ces ordres à exécution. Au cas que l'Egypte envoyât ſon Contingent, ou d'autres Troupes à l'Empereur, quelques Beys devoient les commander; & la Charge de Grand-Chancelier ne pouvoit être exercée que par l'un deux. Le titre de *Bey*, ou *Beg*, leur reſtoit toute leur vie; mais les diverſes Charges, qu'on leur confioit, n'étoient que pour un tems, & ſelon le bon plaiſir du Bacha.

Il ſemble, par ce qui vient d'être dit, qu'en Egypte le pouvoir Souverain eſt entre les mains du Bacha; & que tout autre commandement eſt partagé entre les divers Beys; mais, ſi on fait attention, qu'ils ne ſont en charge qu'un ou deux ans, & qu'ils n'ont point les Troupes à leur diſpoſition, il y aura beaucoup à rabattre de cette idée.

Milice d'Egypte.

En effet, Selim, après avoir ainſi diſpoſé des prémieres Charges du Gouvernement, & après s'être défait des Mameluks, introduiſit une Milice ſur le même pied que celle des Turcs, & la fixa à un certain nombre d'Hommes, qui furent pour la plupart levés dans l'Egypte même, & ſeulement entremêlés de quelques autres, tirés des diverſes Provinces de l'Empire, & de quelques-uns des Turcs, qui étoient reſtés dans le Pays. Ces Milices furent diviſées en différentes Claſſes Militaires, qui ſont d'uſage dans l'Empire Ottoman, & qui ſont connuës ſous le nom de *Portes*. Mais comme il n'y a que celles des Janiſſaires & des Aſſaffs, qui ſe faſſent conſidérer, & que les autres même ſe font paſſer le plus ſouvent pour être d'un de ces deux Corps, je les obmêts, volontiers, afin de pouvoir parler plus amplement des deux Portes en queſtion.

JANISSAIRES & ASSAFFS.

Ces deux Corps de Milice ne différent que dans leur nombre, qui quelquefois même eſt plus grand dans l'un que dans l'autre. Du reſte leur gouvernement, & leur diſcipline, ſe reſſemblent entiérement. Cela n'empêche pas, qu'ils ne vivent dans des jalouſies continuelles; &, ſelon toutes les apparences, la faute vient de la part des Janiſſaires, qui, ſe croyant plus formidables, en deviennent plus fiers; car quoique, par rapport à la valeur, ils le cédent beaucoup à ceux de Conſtantinople, ils ne laiſſent pas de ſe faire bien de l'honneur de leur nom, & de mépriſer les autres Corps.

AGA.

Chaque Porte a un Aga à ſa tête. Cet Officier n'eſt point nommé par le Bacha. Il faut qu'il ſoit élu par le Corps même, & qu'il ſoit enſuite revêtu du

Caffe-

Caffetah, ou Brevet du Grand-Seigneur. Il ſe mêle uniquement des intérêts de ſa Porte: il aſſiſte au grand Divan: il préſide au Conſeil de ſon propre Corps, & il a ſous lui de moindres Officiers, appellés *Kiaja*, ou *Kieche*, & *Sious*.

On entend par Kiaja, ou Kieche, une eſpéce de Colonels, qui entrent encore au Divan du Bacha, & ſont quelquefois des gens de grande importance. Ils forment enſemble une Compagnie; & deux d'entre eux ſont choiſis, chaque année, pour vacquer aux affaires de leur Porte. KIAJA, ou KIÉCHE.

Les Sious, ou Têtes-noires, ſont de moindres Officiers, qui ne laiſſent pas cependant d'avoir leur part dans le Gouvernement, ſelon l'intérêt, qu'ils y ſçavent prendre. Il y en a dans chaque Porte quelques centaines. SIOUS.

Ce ſeroit ici, ſans doute, le lieu de diſtinguer plus particuliérement les Charges, que je viens de nommer, & d'en faire connoître au juſte les différens devoirs; mais outre que je n'ai nulle intention d'entrer dans un plus grand détail ſur leur compte, j'avouë franchement, que je n'ai pas aſſez étudié toutes les régles de leur diſcipline. D'ailleurs mon but eſt ſeulement de faire connoître au Lecteur ce qui s'eſt paſſé, dans le tems que j'ai ſejourné dans le Pays; & peut-être que cela ſeul donnera une plus juſte idée de leur Etat Militaire, que toutes les deſcriptions, qu'on en pourroit faire.

Pour achever ce que j'ai à dire en général, touchant le Gouvernement Militaire, j'obſerverai, que Selim ne trouva pas à propos de conſerver dans le Pays aucune Armée Navale; & qui par conſéquent on n'y en doit point chercher aujourdhui.

On pourroit presque en dire autant des Places fortes; mais comme, dans toute l'Egypte, il peut encore ſubſiſter une demi-douzaine de Chateaux fortifiés, il faut bien leur faire l'honneur d'en dire quelques mots; quoiqu'en effet Selim ait ruïné tout ce qui étoit en état de ſe défendre.

Ces Chateaux ont des Garniſons, compoſées de Janiſſaires & d'Aſſaffs; & ceux qui les commandent prennent le titre d'Aga. Ils ont des Subalternes nommés *Schorbatſchies*, qui forment avec eux le Divan. Leur pouvoir ne s'étend, de droit, que ſur les Fortereſſes, où ils commandent; mais pour peu qu'ils ſoient intéreſſés, ils trouvent adroitement les moyens de paſſer leurs limites, & de s'ingérer dans toutes les affaires du voiſinage. Places fortes.

Chaque Place a un Cadis, ou Juge, qui termine les procès, par des fentences presque toujours en dernier reffort, & fans appel. Il agit pourtant avec quelque circonfpection, de crainte, que les Parties n'ayent des Amis affez puiffans, pour le traduire devant un Tribunal fupérieur.

Le HUALI, ou Grand-Maitre de Police.

Il y a au Cayre, outre le Cadis, un Grand Maître de Police, nommé *Huali*, qui y fait à peu près la même figure, que nos Grands-Prevôts font à l'Armée. Les Marchés publics, les poids & les mefures font de fa compétence; & fi quelqu'un tombe en contravention, fes Satellites fçavent rendre une prompte juftice. Il fe promène fouvent en perfonne, tant de jour que de nuit, par la Ville; & comme il eft accompagné d'une cinquantaine de Bourreaux, & qu'il a pouvoir de vie & de mort, fans être tenu de rendre compte de fes actions, fa préfence impofe un très-grand refpect. Heureufement, on fe peut appercevoir, de bien loin, de fa venuë. Chacun a foin alors de fe cacher, ou de fe gliffer dans une autre ruë.

J'ai deja dit, que les Beys étoient chargés du gouvernement des Provinces: la regle n'eft cependant pas fi certaine, qu'elle ne fouffre des exceptions. Plufieurs endroits n'ont que des Cacheffs, ou des Caymakans. Les prémiers gouvernent trois ou quatre Villages à la fois; & les derniers n'en gouvernent qu'un. Mais les uns & les autres y jouïffent des mêmes priviléges, dont jouït un Bey dans fa Province: Il n'y a de différence qu'en ce que le Diftrict des Cacheffs ou des Caïmakans eft plus borné.

MUFFTI & Docteurs de la Loi.

En fait de Religion, l'Egypte eft gouvernée par un *Muffti*, & par les Docteurs de la Loi. Ce font eux, qui jugent dans les caufes fpirituelles. Ils prennent encore quelque part au Gouvernement féculier; mais ils ont la politique de fe prêter adroitement, tantôt à une Faction, tantôt à l'autre, reftans toujours attachés à celle qui a le deffus, du moins pour tout le tems qu'elle l'emporte fur les autres.

Je ne dois pas oublier de parler des Princes Arabes, & de dire de quelle façon ils fe gouvernent, & quels moyens on emploie pour les réduire à l'obeïffance. Ce font, je l'avouë, deux articles bien critiques, & très-difficiles à décrire. Je tâcherai pourtant de le faire, & je ne défefpére pas d'y réuffir, en fuivant les lumiéres, que j'ai pu acquérir dans le Pays.

Arabes FÉLAQUES & BEDOUINS.

Les Arabes, qui fe trouvent dans le Delta, & au deffus du Cayre, jusqu'à Benefoeff, fe divifent en FELAQUES & en BEDOUINS. Les prémiers font des Payfans, qui font leur demeure dans des Villages, & qui font entiérement affujettis

jettis au Gouvernement. Les autres ſont des Arabes, diſtribués en petites Troupes, chacune avec un Chef, qu'ils appellent *Schech*. Ils habitent toujours ſous des Tentes; & chaque Peloton forme un petit Camp. Comme ils n'ont aucun terrein à eux, ils changent de demeure auſſi ſouvent que bon leur ſemble. Quand ils ſe fixent quelque part, pour un certain tems, ils font accord avec le Bey, le Cacheff, ou le Caïmakan, & achettent, pour une année entiére, la permiſſion de cultiver une certaine portion de terre, ou d'y faire paître leurs troupeaux, pour le tems, dont ils ſont convenus. Ils y demeurent alors tranquillement, vont & viennent dans les Villages, ou Villes voiſines, vendent & achettent ce que bon leur ſemble, & jouïſſent de toute la liberté, qu'ils peuvent déſirer. Ils ſont même moins véxés que les autres Sujets du Grand-Seigneur; car comme ils n'ont rien, on ne ſçauroit rien leur prendre; & ſi on prétendoit les toucher d'ailleurs, la choſe entraîneroit ſans doute de dangéreuſes conſéquences.

Ce ſeroit un grand avantage pour l'Egypte, ſi tous les Arabes vouloient agir auſſi réguliérement que ceux, dont il vient d'être parlé. Le Pays, qui ne manqueroit plus de Laboureurs, ſe verroit cultivé: les Officiers du Gouvernement recevroient exactement les tributs, & pourroient ſubvenir d'autant plus aiſément à ceux qu'ils ſont tenus de payer au Grand-Seigneur; mais ces Bedouins ſont trop volages, & quelquefois trop frippons, pour mener long-tems une vie ſi unie. Quand ils ont fait quelque eſcapade, & qu'ils craignent la juſtice, ou quand on leur a fait du tort, ils plient d'abord bagage, décampent, & complottent avec d'autres Camps. Ils groſſiſſent ainſi leur nombre; & après s'être choiſi un bon Chef, ils vont prendre quartier dans tel endroit du Pays, qu'ils le jugent à propos. Ils ne prennent plus ſoin alors de cultiver le terrein: ils moiſſonnent ſeulement ce qu'ils y trouvent. Les Gouverneurs cherchent d'abord à s'y oppoſer, & les réduiſent quelquefois; mais le plus ſouvent ces Bedouins leur réſiſtent, & ne ſe retirent point, qu'ils n'ayent tout déſolé. Ces pillages ruïnent les Felacques, qui ſe voient hors d'état de payer leur tribut; & comme le Grand-Seigneur ne connoît point de non-valeurs, c'eſt au Bacha, ou aux autres Officiers, à trouver les moyens propres, pour amaſſer les ſommes néceſſaires, afin de faire bon pour ceux, qui ne peuvent pas payer.

On a, presque tous les ans, de ces ſortes de petites guerres. Lors qu'elles ne ſont pas de durée, la perte, que cauſent les Bedouins, peut être ſupportable; mais, ſi une de leurs Troupes s'eſt une fois bien établie dans un endroit, elle fait d'abord beaucoup de tort aux Voiſins, & finit par détacher de la jurisdiction du Gouvernement

ment le terrein, dont elle s'eſt emparée, & elle prétend le poſſéder, ſans en payer aucun tribut.

On a divers éxemples de ces ſortes d'uſurpations; & même dans le tems que j'étois en Egypte, il y eut un de ces Schechs de Bédouins, qui donna bien de l'inquiétude au Gouvernement. Il s'étoit mis en poſſeſſion d'un terrein très-fertile, du côté de Montfalunth; & il y campoit avec les ſiens, au nombre de 4. à 5000. Hommes. On s'étoit oppoſé, dans le commencement, à ſon entrepriſe; mais comme il avoit été aſſez heureux pour remporter quelques avantages ſur le Bey de Girge, il ſe trouvoit, de mon tems, ſi bien affermi, que ſa Troupe, fixée dans le lieu, cultivoit tranquillement les terres, dont elle s'étoit emparée. Le Gouvernement fut obligé d'en venir avec elle à des termes d'accommodement, afin d'empêcher qu'elle ne s'étendît plus loin, & de faire en ſorte, qu'elle laiſſât ſes voiſins en repos. Ces nouveaux Sujets ne payent tribut qu'à leur Chef ſeul; & c'eſt une perte pour le Gouvernement, qui ſe trouve privé du revenu de ces terres.

Les Bedouins d'Ouladjeche, vis-à-vis de Beneſoef, ont une origine ſemblable. Ils ont ſçu ſi bien ſe maintenir dans les terres, qu'ils ont uſurpées, qu'ils vivent maintenant dans une entiére indépendance. Ils ſe ſont même rendus ſi redoutables, qu'il n'y a point de Turc aſſez hardi, pour aller chez eux. Les risques ſeroient trop grands. Les Arabes de ce Canton ne leur font aucun quartier. Ils reçoivent tous les Transfuges; & il n'y a ni priéres, ni menaces, qui puiſſent les engager à les livrer au Gouvernement.

Une autre ſorte d'Arabes habite les montagnes, vis-à-vis d'Ell-Guzoue. Ce ſont de maîtres-frippons, qui volent également, & ſur l'eau, & ſur la terre. Ils ne ſont pas en grand nombre; & le Bey de Girge eſt continuellement à leur pourſuite. Malgré cela ils ſe ſoutiennent au grand préjudice de la navigation ſur la riviére.

J'ai cru, qu'il étoit néceſſaire de donner cette idée des Arabes, afin qu'on ne les confondît pas avec ceux de la Haute-Egypte, dont je vais parler maintenant; & qui, depuis la conquête de Selim, ſe ſont conſervé la poſſeſſion, & même en quelque ſorte la ſouveraineté de leur Pays.

Des Princes Arabes, nommés auſſi *Schechs*, poſſédent toute cette partie de l'Egypte, qui s'étend des deux côtés du Nil, depuis Girge, jusqu'à Eſſuaan. Ils ſont tributaires du Grand-Seigneur; & quand le Pére vient à mourir, le fils, qui lui ſuc-

ſuccéde, eſt obligé de payer au Bacha quelques Bourſes, par maniére de reconnoiſſance. Cela s'appelle achetter les terres de ſon Pére mort. Si un Pére céde, de ſon vivant, des Domaines à ſon fils, celui-ci n'eſt point tenu à ce payement, tant que ſon Pére eſt en vie.

Ces Princes regnent en Souverains ſur leurs Sujets, & ſont ſi jaloux de leur pouvoir; qu'ils ne ſouffrent pas, que le Bey de Girge entre ſur leurs terres, ſans en avoir prémiérement obtenu leur permiſſion; & il n'y a point d'exemple, qu'ils la lui ayent accordée, que pour aller à Kene, où le Bey doit aſſiſter à une Fête, ou pour ſe trouver à une Conférence, qu'ils ſouhaitent d'avoir avec lui, dans quelques cas extraordinaires.

On compte un grand nombre de ces Princes Arabes; mais on regarde comme les plus conſidérables ceux de NEGADI, d'ACHMIIN, d'ESNA, de FARCINTH, de NICHÉE, de BERDIS & d'ULADJECHE. Ils tiennent ſouvent des Aſſemblées entre eux, afin de prendre les meſures les plus propres pour leur conſervation, & pour regler les différens, qui peuvent naître parmi leurs Sujets, & entre eux-mêmes. Il les terminent ainſi ſouvent à l'amiable; mais s'il ſe trouve des Parties trop entêtées, la diſpute ſe décide alors par une guerre ouverte.

Ils ne permettent point, en cas de guerre entre eux, que le Gouvernement envoie des Troupes à l'une, ou à l'autre Partie; ils ne ſauroient néanmoins empêcher, qu'il ne tire de leurs querelles, certains avantages, par des voies obliques. En effet, celui qui a du deſſus ſe peut toujours promettre, que les Turcs lui ſuſciteront de mauvaiſes affaires, & le brouilleront tellement avec ſes Voiſins, qu'il ne pourra jamais ſe relever; & s'il arrive, que tous deux ſoient épuiſés par la guerre, le Gouvernement ne manquera pas d'achever de les accabler tous les deux.

On entrevoit aiſément la Politique, dont le Turc ſe ſert pour les réduire. C'eſt en ſemant la diviſion parmi eux. Non ſeulement les différens, que ces Princes ont entre eux; mais encore les prétentions, que les Enfans forment quelquefois à la ſucceſſion de leur Pére, donnent priſe au Turc, & le mettent en état de leur nuire.

Le cas arrivant, par éxemple, qu'un Pére laiſſe dix Enfans après lui, & qu'il n'ait pas fixé la ſucceſſion ſur la tête d'un ſeul, l'affaire eſt portée au Cayre, où le Bacha ne manque pas de décider, que la ſucceſſion ſera partagée entre tous les Fréres. Ceux-ci n'étant jamais contens d'une pareille ſentence; & le Bacha ne ſe trouvant pas en

en état de la faire exécuter par la force, les Fréres cherchent à ſoutenir mutuellement leurs prétentions par la voie des armes; & les Vainqueurs ſe voient obligés d'avoir de nouveau recours au Bacha, pour être confirmés dans la poſſeſſion de leur Domaine; ce qu'ils n'obtiennent pas, ſans qu'il leur en coûte beaucoup d'argent. Outre cela le Bacha en prend occaſion de hauſſer le tribut, que ces Princes doivent à la Porte.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que tout cela aille auſſi vîte que je viens de le raconter. Ces ſortes de procès durent quelquefois deux ou trois générations; & dans cet intervale changent ſouvent de face, ſelon les différentes conjonctures, qui ſurviennent, ou dans le Gouvernement, ou dans le Pays. Si le Bacha eſt bien affermi, il ſçait réveiller à propos de vieilles conteſtations; ce qui eſt une ſource d'argent pour lui; & ſi d'un autre côté le Prince Arabe ſe trouve dans une bonne ſituation, il ſe met fort peu en peine des difficultés, que le Bacha, ou la Régence peuvent lui faire.

Ceux des Princes Arabes, qui ſe trouvent aſſez puiſſans pour ſe faire reſpecter, ſont ordinairement flattés & recherchés d'amitié par les Beys & par les autres Officiers des Portes, qui ont quelque part dans le Gouvernement. Les Charges de ceux-ci étant ſujettes à de fréquentes révolutions, ils tâchent, pendânt qu'ils ſont en place, de ſe faire des amis parmi les Princes Arabes, afin de trouver chez eux une ſure retraite, au cas que la ſituation de leurs affaires les oblige de chercher à ſe mettre en ſureté.



VO-

VOYAGE
D'EGYPTE
ET DE
NUBIE,

PAR

MR. F. L. NORDEN.

QUATRIEME PARTIE,

Contenant la Defcription des PYRAMIDES, avec des Remarques fur les OBÉLISQUES.



PYRAMIDES d'EGYPTE.



Des PYRAMIDES, en général.

Avant que de quitter le Cayre & ſes environs, je ne ſçaurois me diſpenſer de parler des Monumens les plus dignes de la curioſité de ceux, qui voyagent en Egypte: j'entends les Pyramides, qu'on a miſes autrefois au nombre des ſept Merveilles du Monde, & qu'on admire encore aujourdhui, depuis le Cayre jusqu'à Meduun.

Ces ſuperbes Monumens ne ſe trouvent qu'en Egypte; car quoiqu'on en voye une à Rome, qui a ſervi de tombeau à C. Ceſtius, elle ne peut paſſer que pour une ſimple imitation, & la moindre de celles d'Egypte la ſurpaſſe de beaucoup en grandeur. Ainſi elle ne mérite pas, qu'on en faſſe une exception de la Thèſe générale; & elle n'empêche pas qu'on ne puiſſe dire, que les Pyramides ne ſe trouvent qu'en Egypte.

Une autre Thêſe générale, c'eſt, qu'en Egypte même on ne voit de Pyramides, que depuis le Cayre jusqu'à Meduun. Quelques-uns, à la vérité, ont avancé, qu'il y en avoit encore plus loin dans la Haute-Egypte; mais, ou ils ont été trompés par de faux Mémoires, ou ils ont voulu, par une gloire mal-entenduë, faire comprendre, qu'ils avoient penétré dans des Quartiers, où perſonne n'avoit été, & y avoient vu ce que perſonne n'avoit encore découvert.

Les Pyramides ne ſont point fondées dans des Plaines; mais ſur le roc, au pied des hautes Montagnes, qui accompagnent le Nil dans ſon cours, & qui font la ſéparation entre l'Egypte & la Lybie.

Elles ont toutes été élevées dans la même intention; c'eſt-à-dire, pour ſervir de ſépultures; mais leur Architecture, tant intérieure qu'extérieure, eſt bien différente, ſoit pour la diſtribution, ſoit pour la matiére, ſoit pour la grandeur.

Quelques-unes ſont ouvertes: d'autres ruïnées; & la plus grande partie eſt fermée; mais il n'y en a point, qui n'ait été endommagée dans quelqu'une de ſes parties.

On conçoit aiſément, qu'elles n'ont pu être élevées dans le même tems. La prodigieuſe quantité de matériaux, qui y étoit néceſſaire, en fait abſolument ſentir l'impoſſibilité. La perfection, dont les derniéres ſont fabriquées, le témoigne pareillement; car elles ſurpaſſent de beaucoup les prémiéres, & en grandeur, & en magnificence. Tout ce qu'on peut avancer de plus poſitif, c'eſt que leur fabrique eſt de l'Antiquité la plus reculée, & qu'elle remonte même au-delà des tems des plus anciens Hiſtoriens, dont les Ecrits nous ayent été transmis. Ce que ces Auteurs diſent du tems de la conſtruction des Pyramides eſt fondé ſur des Traditions plus fabuleuſes que probables. Une choſe auſſi admirable que certaine, c'eſt qu'elles ſubſiſtent encore de nos jours, quoiqu'on eût déja perdu l'époque de leur commencement, dans le tems, que les prémiers Philoſophes Grecs voyagèrent en Egypte.

Si quelqu'un s'aviſoit de ſoutenir, que les plus anciennes Pyramides doivent avoir été fondées dans le même tems que la Tour de Babel, l'idée ſembleroit un peu hardie. Mais les Pyramides auroient du moins cet avantage, qu'elles ſubſiſtent encore préſentement, au lieu qu'il nous reſte à peine quelques veſtiges de cette ancienne Tour.

Il me paroît probable, que l'origine des Pyramides a précédé celle des Hiéroglyphes. Et comme on n'avoit plus l'intelligence de ces caractéres, dans le tems que les

les Perſes firent la conquête de l'Egypte, il faut abſolument faire remonter la prémiére Epoque des Pyramides à des tems ſi reculés dans l'Antiquité, que la Chronologie vulgaire ait peine à en fixer les années.

Si je ſuppoſe, que les Pyramides, même les derniéres, ont été élevées avant que l'on eût l'uſage des Hiéroglyphes, je ne l'avance pas ſans fondement. Qui pourroit ſe perſuader, que les Egyptiens euſſent laiſſé ces ſuperbes Monumens, ſans la moindre Inſcription Hiéroglyphique, eux, qui, comme on l'obſerve de toutes parts, prodigueoient les Hiéroglyphes, ſur tous les Edifices de quelque conſidération? Or on n'en apperçoit aucun, ni au dedans, ni au dehors des Pyramides, pas même ſur les ruïnes des Temples de la ſeconde & de la troiſiême Pyramide: N'eſt-ce pas une preuve, que l'origine des Pyramides précéde celle des Hiéroglyphes, que l'on regarde néanmoins, comme les prémiers Caractéres, dont on ait uſé en Egypte?

Il regne parmi le Peuple, qui habite aujourdhui l'Egypte, une Tradition, qui veut, qu'il y ait eu anciennement, dans le Pays, des Géans; & que ce furent eux, qui élevèrent ſans beaucoup de peine les Pyramides, les vaſtes Palais, & les Temples, dont les reſtes cauſent aujourdhui notre admiration.

Cette fable ne mérite guére d'être réfutée. Sa fauſſeté ſaute aux yeux. Mais pour détruire abſolument ce qu'on pourroit dire en ſa faveur, j'obſerverai, que ſi le Pays avoit autrefois été peuplé de Géans, les entrées des Grottes, d'où l'on a tiré les pierres pour ces Edifices, auroient du être plus grandes, qu'elles ne ſont; que les portes des Bâtimens, dont il s'agit, & qui ſubſiſtent encore de nos jours, auroient du pareillement avoir plus de hauteur & de largeur, pour en faciliter l'entrée & la ſortie à des Géans; & que les canaux des Pyramides, ſi étroits, qu'à peine un Homme de nos jours peut s'y traîner, couché ſur le ventre, n'auroient été nullement propres pour des Hommes d'une ſtature, telle qu'on la ſuppoſe.

D'ailleurs, rien ne nous donne une plus juſte idée de la Stature des Hommes de ce tems-là, que l'Urne, ou le Sarçophage, qu'on voit dans la plus grande & derniére Pyramide, la plus proche du Cayre. Cette preuve éxiſtante, & inconteſtable, détruit toutes les idées extravagantes, qu'on ſe pourroit former de ces Géans. Elle fixe la grandeur du corps du Prince, pour qui la Pyramide a été bâtie; & les Canaux de cette Pyramide font connoître, que les Ouvriers n'ont pas été plus grands que le Prince, puisque l'entrée, & la ſortie, ſuffiſent à peine pour donner paſſage à des Hommes de la taille qu'ils ont préſentement.

T 2 Les

PYRAMIDES situées auprès du Cayre.

Les principales Pyramides sont à l'Est-Sud-Est de Gize, Village situé sur la rive Occidentale du Nil, comme je l'ai déja remarqué ci-devant; & comme plusieurs Auteurs ont prétendu, que la Ville de Memphis étoit bâtie dans cet endroit, cela est cause qu'on les appelle communément *les Pyramides de Memphis.*

Il y en a quatre, qui méritent la plus grande attention des Curieux; car, quoiqu'on en voye sept à huit autres aux environs, elles ne sont rien en comparaison des prémiéres, sur-tout, depuis qu'elles ont été ouvertes, & presque entiérement ruïnées. Les quatre principales sont presque sur une même ligne diagonale, & distantes l'une de l'autre d'environ quatre cens pas. Leurs quatre faces répondent précisement aux quatre Points Cardinaux, le Nord, le Sud, l'Est & l'Ouest. J'ai donné deux vuës de ces anciens Monumens: l'une prise d'Atter-Ennabi, ou de la grande Mosquée de Deiretiin: l'autre tirée de la Maison du Kaïmakan, à une lieuë de distance.

Planche XLI. Planche XLII.

Les deux Pyramides les plus Septentrionales, sont les plus grandes, & ont 500. pieds de hauteur perpendiculaire. Les deux autres sont bien moindres; mais elles ont quelques particularités, qui sont cause qu'on les examine & qu'on les admire.

Planche XLIV.

Le Plan des Pyramides, que j'ai lévé, & où j'ai représenté, au juste, leur situation, avec leurs environs, fait voir de quelle maniére elles sont élevées sur le roc au pied des Montagnes. Le roc ne s'étant pas trouvé par-tout égal, on l'a applani avec le ciseau; comme on le découvre en plusieurs endroits; & cette Plaine artificielle a un talu du côté du Nord, & du côté de l'Orient; ce qui favorisa de ce dernier côté la construction de diverses levées, qui donnoient le moyen de transporter commodément les matériaux nécessaires pour les Pyramides. Cette plaine peut avoir quatre-vingt pieds d'élévation perpendiculaire, au dessus de l'Horison des terres, qui sont toujours inondées du Nil; & elle a une lieuë Danoise de circonférence.

Quoique cette Plaine soit un roc continuel, elle est pourtant presque toute couverte d'un sable volant, que le Vent y apporte des hautes montagnes des environs. On trouve, dans ce sable, quantité de coquillages & d'Huitres pétrifiées, chose d'autant plus surprenante, que le Nil ne monte jamais assez haut pour inonder cette Plaine: outre que quand il y parviendroit, il ne pourroit pas en être regardé comme la cause, puisque ce Fleuve, ni ne roule, ni n'a même dans tout son cours, aucuns coquillages. D'ailleurs on auroit à demander, d'où viennent ces coquillages de la même espéce, que l'on trouve jusque sur les Pyramides mêmes. Mr. Scheuczer

auroit,

auroit, je penſe, de la peine à conjecturer ici, que ce ſont des reſtes du Déluge univerſel. Dans ce cas-là il ſeroit obligé de dire, que les Pyramides auroient pu ſe ſoutenir contre un Déluge ſi terrible. Le miracle ne lui paroîtroit-il pas trop grand? J'ajouterai, que, dans ce Quartier, on trouve de ces célébres cailloux, qui, par la ſingularité de leurs couleurs, ſont beaucoup plus eſtimés que l'Agate, & dont on fait au Cayre des tabatiéres & des manches de couteaux.

La plus Septentrionale de ces grandes Pyramides eſt la ſeule, qui ſoit ouverte; & comme elle eſt celle, qu'on rencontre la prémiére, je commencerai par elle ma déſcription: après quoi j'examinerai ce qui ſe préſente de plus remarquable dans les autres.

On connoît ſi bien la figure d'une Pyramide, qu'il ſeroit ſuperflu de s'arrêter à la décrire. J'obſerverai néanmoins, en paſſant, que c'eſt la figure la plus ſolide, qu'il ſoit poſſible de donner à un corps de bâtiment. Il n'y a pas moyen de la ruïner, ſi on ne commence par le deſſus. Elle poſe ſur des pieds trop fermes, pour l'attaquer de ce côte-là; & quiconque l'entreprendroit y trouveroit autant de peine, qu'on en a eu à l'élever.

Il faut être bien près de cette Pyramide Septentrionale, & pour ainſi dire meſurer ſa propre grandeur avec elle, pour pouvoir diſcerner l'étenduë de cette Maſſe énorme. Elle eſt ainſi que les autres, tant grandes que petites, ſans fondemens artificiels. La nature les lui fournit par le moyen du roc, qui en lui-même eſt aſſez fort, pour ſupporter ce poids, qui véritablement eſt immenſe.

L'extérieur de la Pyramide eſt, pour la plus grande partie, conſtruit de grandes pierres quarrées, taillées dans le roc, qui eſt le long du Nil, & où, encore aujourdhui, on voit les grottes, d'où on les a tirées. La grandeur de ces quartiers de pierres n'eſt pas égale; mais ils ont tous la figure d'un priſme. L'Architecte les a tous fait tailler de la ſorte, pour être mis l'un ſur l'autre, & pour être comme collés enſemble. On diroit, que chaque rang doit former un degré autour de la Pyramide. Mais il n'en eſt pas ainſi en effet. L'Architecte a ſeulement obſervé la figure Pyramidale, ſans s'embarraſſer de la régularité des degrés.

Ces pierres ne ſont pas à beaucoup près ſi dures, qu'on pourroit ſe l'imaginer, puis qu'elles ont ſubſiſté ſi long-tems. Elles doivent proprement leur conſervation au Climat, où elles ſe trouvent, qui n'eſt pas ſujet à des pluyes fréquentes. Mal-

gré cet avantage même, on obſerve, principalement du côté du Nord, qu'elles ſont vermouluës: auſſi s'en faut-il de beaucoup, que ces pierres-là ne ſoient auſſi dures, que celles de Brême & de Bentheim. Leurs diverſes aſſiſes extérieures ne ſont jointes, que par le propre poids des pierres, ſans chaux, ſans plomb, & ſans ancres d'aucun métal. Mais, quant au corps de la Pyramide, qui eſt rempli de pierres irréguliéres, on a été obligé d'y employer un mortier, mêlé de chaux, de terre & d'argile. On le remarque clairement à l'entrée du ſecond canal de cette prémiére Pyramide, qu'on a forcée pour l'ouvrir.

On n'apperçoit pas la moindre marque, qui prouve, qu'elle ait été revêtuë de marbre; car quoique certains Voyageurs l'ayent conjecturé, en voyant le ſommet de la ſeconde Pyramide revêtu de granit; il y a d'autant moins d'apparence à cela, qu'on ne trouve pas aux degrés le moindre reſte du granit, ou du marbre, & qu'il n'auroit pas été poſſible de l'enlever, de maniére qu'il n'en demeurât rien. Il eſt vrai qu'autour de la Pyramide, & autour des autres, on apperçoit quantité de petits morceaux de granit & de marbre blanc; mais il ne me paroît pas que cela prouve, que les Pyramides en ayent été revêtuës. On avoit employé ces ſortes de matériaux au dedans, & à des Temples, qui étoient au dehors: ainſi il eſt plus naturel de préſumer, que ces reſtes viennent plutôt du travail des pierres, pour les employer, ou de la ruïne des temples, que des marbres qu'on auroit détachés par force du revêtement des Pyramides.

Celle que je décris eſt à 3. heures de chemin du Vieux Cayre. Pour y aller, lorsque le Nil eſt bas, on ſe met ſur l'eau, près de l'Isle de Rodda, & l'on ſe fait tranſporter à Gize, par le moyen d'une barque. La diſtance n'eſt que d'un coup de fuſil. On fait le reſte du chemin par terre. Mais quand les eaux ſont accruës à leur plus haut degré, on peut aller par eau du Vieux-Cayre même jusqu'au roc, ſur lequel ſont bâties les Pyramides.

Son entrée eſt du côté du Nord. A ſes quatre angles on connoît aiſément, que ſes pierres les plus baſſes ſont les prémiéres pierres angulaires & fondamentales, mais delà, jusqu'au milieu de chaque face, le vent a formé un glacis de ſable, qui, du côté du Nord, monte ſi haut, qu'il donne la facilité de parvenir commodément jusqu'à l'entrée de la Pyramide.

Cette entrée, de même que celles de toutes les autres, a été pratiquée ſous la Doucine de la Pyramide, environ à 48. pieds au deſſus de l'Horiſon, & un peu plus

à l'Eſt

à l'Eſt qu'à l'Oueſt. Pour la découvrir, on a coupé jusque-là la pente de la Pyramide.

L'Architrave du prémier Canal, qui commence à cette ouverture, ſemble promettre un portail; mais après avoir fait couper, ſans trouver par derriére que des pierres, ſemblables à celles, dont on s'eſt ſervi pour bâtir la Pyramide, on a renoncé au deſſein de chercher une autre ouverture, que celle, qu'on avoit déja découverte.

Cette ouverture conduit ſucceſſivement à cinq différens Canaux, qui, quoique courans en haut, & en bas, & horizontalement, vont pourtant tous vers le Midi, & aboutiſſent à deux Chambres, l'une au deſſous & l'autre au milieu de la Pyramide.

Tous ces Canaux, à l'exception du quatriême, ſont presque d'une même grandeur; ſçavoir de trois pieds & demi en quarré. Ils ſont auſſi tous d'une même fabrique, & revêtus, des quatre côtés, de grandes pierres de marbre blanc, tellement polis, qu'ils ſeroient impraticable, ſans l'artifice dont on s'eſt ſervi. Et même, quoiqu'on y trouve préſentement, de pas en pas, de petits trous, coupés pour y aſſurer les pieds, il coûte encore aſſez de peine pour avancer; & celui qui fait un faux pas, peut compter, qu'il retournera à reculons, malgré lui, jusqu'à l'endroit d'où il eſt parti.

On prétend, que tous ces canaux ont été fermés, & remplis de grandes pierres quarrées, qu'on y avoit fait gliſſer, après que tout l'ouvrage avoit été achevé. Ce qu'il y a de bien certain c'eſt que le bout du deuxième Canal a été fermé; car on voit encore deux grands carreaux de marbre, qui lui otent la communication avec le prémier Canal. Mais, à dire le vrai, il n'eſt pas aſſez grand à l'entrée, pour y faire paſſer un Homme; & encore moins pour y faire gliſſer une auſſi grande quantité de groſſes pierres néceſſaires pour boucher les autres Canaux.

Quand on a paſſé les deux prémiers, on rencontre un repoſoir, qui a, à main droite, une ouverture, pour un petit canal, ou puits, dans lequel on ne rencontre, à l'exception d'un autre petit repoſoir, que des Chauve-ſouris. Après y avoir ſouffert beaucoup d'incommodité, on a le déſagrément de ne point voir ſa derniére ſortie, à cauſe du ſable, qui la bouche.

Du prémier repoſoir, dont j'ai parlé, le troiſiême Canal méne à une chambre, d'une grandeur médiocre, remplie à moitié de pierres, qu'on a tirées de la muraille

 à la

à la droite, pour y ouvrir un autre Canal, qui aboutit près delà à une niche. Cette Chambre a une voûte en dos-d'Ane, & eſt partout revêtuë de granit, autrefois parfaitement poli; mais aujourd'hui extrêmement noirçi par la fumée des flambeaux, dont on ſe ſert pour viſiter cette chambre.

Après être retourné par le même chemin, on grimpe jusqu'au quatrième Canal, pourvu de banquettes de chaque côté. Il eſt très-haut, & a une voûte presque en dos-d'Ane.

Le cinquième Canal conduit jusqu'à la Chambre ſupérieure; & avant que d'y arriver, on trouve au milieu du Canal un petit appartement un peu plus haut que le Canal, mais qui n'eſt pas plus large. Il a, de chaque côté, une inciſion pratiquée dans la pierre, apparemment pour y faire couler celles, qui étoient deſtinées à fermer l'entrée de la Chambre, qui, comme la précédente, eſt revêtuë & couverte de grandes pierres de granit.

On trouve, au côté gauche, une grande urne, ou, pour mieux dire, un Sarcofage de granit, qui a ſimplement la figure d'un parallélepipéde, ſans aucun ornement d'ailleurs. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que cette piéce eſt fort bien creuſée, & qu'elle ſonne comme une cloche, quand on la frappe avec une clef.

Au Nord du Sarcofage on apperçoit un trou aſſez profond, fait depuis que le bâtiment de la Pyramide eſt achevé. La raiſon n'en eſt pas connuë: il eſt pourtant à préſumer, avec bien de la vraiſemblance, qu'il s'eſt trouvé au deſſous quelque cavité; car il ſemble, que le pavé eſt tombé de lui-même, après que le fondement de la chambre aura été enfoncé.

Il n'y a pas autre choſe à voir dans cette chambre, ſi ce n'eſt deux fort petits canaux, l'un du côté du Septentrion, l'autre du côté du Midi. Il n'eſt pas poſſible de déterminer leur uſage, ni leur profondeur, parce qu'ils ſont bouchés de pierres, & d'autres choſes, que les Curieux y ont jettées, pour tâcher de connoître jusqu'où ils vont.

Les III. autres PYRAMIDES.

Les trois autres grandes Pyramides, comme je l'ai déja remarqué ci-deſſus, ſont ſituées presque ſur la même ligne, que la précédente, & peuvent être à environ cinq à ſix cens pas l'une de l'autre.

Celle

Celle qui eſt la plus proche de la prémiére, & qu'on appelle communément la ſeconde, paroît plus haute que la prémiére; mais cela vient du fondement, qui ſe trouve plus élevé; car d'ailleurs, elles ſont toutes deux de la même grandeur. Elles ſont auſſi entiérement ſemblables, & ne différent guére entre elles, qu'en ce que la ſeconde eſt ſi bien fermée, qu'on n'y apperçoit pas le moindre indice, qui témoigne, qu'elle ait été ouverte. Son ſommet eſt revêtu, des quatre côtés, de granit, ſi bien joint & ſi bien poli, que l'homme le plus hardi n'entreprendroit pas d'y monter. On voit, il eſt vrai, ça & là, des inciſions dans les pierres; mais comme elles ne ſont pas pratiquées à des diſtances égales, & ne continuent pas aſſez haut, c'en eſt aſſez pour faire perdre l'envie qu'on auroit d'eſſayer d'y monter.

Deuxième PYRAMIDES.

Du côté de l'Orient on voit les ruïnes d'un Temple, dont les pierres ſont d'une grandeur prodigieuſe; & du côté de l'Occident, à environ trente pieds de profondeur, il y a un Canal creuſé dans le roc, ſur lequel poſe la Pyramide; ce qui fait connoître, qu'il a falu baiſſer le roc d'autant pour former la plaine.

La troiſième Pyramide eſt moins haute que les deux prémiéres, de cent pieds; mais du reſte elle leur reſſemble entiérement pour la conſtruction. Elle eſt fermée comme la ſeconde & ſans revêtement. On trouve au Nord-Eſt quantité de grandes pierres; mais, il eſt à croire, qu'elles ont plutôt ſervi au Temple qu'à la Pyramide. Ce Temple, ſitué du côté Oriental, comme celui de la ſeconde Pyramide, eſt plus reconnoiſſable dans ſes ruïnes, que l'autre. Les pierres en ſont auſſi d'une grandeur prodigieuſe; & l'on s'apperçoit, que l'entrée étoit du côté de l'Orient.

Troiſième PYRAMIDES.

Quant à la quatrième Pyramide, elle eſt encore de cent pieds moindre que la troiſième. Elle eſt auſſi ſans revêtement, fermée, & ſemblable aux autres, mais ſans Temple, comme la prémiére. Elle a pourtant une choſe digne d'être remarquée; c'eſt que ſon ſommet eſt terminé par une ſeule & grande pierre, qui ſemble avoir ſervi de piédeſtal. Du reſte elle ſe trouve ſituée hors de la ligne des autres, étant un peu plus à l'Oueſt.

Quatrième PYRAMIDES.

Ces quatre grandes Pyramides ſont environnées de quantité d'autres plus petites, & qui, pour la plupart, ont été ouvertes. Il y en a trois, à l'Orient de la prémiére Pyramide; & deux d'entre elles ſont ruïnées, de maniére qu'on n'y connoît pas même la chambre. A l'Occident de la même Pyramide, on en trouve un grand nombre d'autres, mais toutes auſſi ruïnées.

Vis-à-vis de la ſeconde Pyramide il y en a cinq à ſix, qui ont auſſi été toutes ouvertes; &, dans une, j'ai obſervé un puits quarré, de 30. pieds de profondeur. Tout le reſte eſt rempli de ſable & de pierres.

Planches XLV. XLVI. & XLVII.

Environ 300. pas à l'Orient, de la ſeconde Pyramide, on remarque la tête du grand & célébre Sphinx, que j'ai eu ſoin de deſſiner.

On découvre auſſi aux environs des Pyramides des Grottes ſépulcrales; & ſur quelques-unes d'entre elles j'ai obſervé des Hiéroglyphes, qui prouvent, que ces Sépultures n'ont été pratiquées, que long-tems après la fondation des Pyramides. Elles ſont toutes ouvertes, & dépouillées de ce qu'on leur avoit confié. J'en viſitai pluſieurs; mais je n'y trouvai que la moitié d'une petite Idole, ouvrage de potterie, & telles qu'on en trouve encore aujourdhui en grande quantité aux environs des Pyramides, voiſines de Saccara, dans le Quartier, qu'on appelle *la Terre des Momies.*

Remarques ſur la Promenade pour voir les Pyramides.

Pour aller voir ces Pyramides, de même que les autres Antiquités de l'Egypte, on choiſit la ſaiſon de l'Hiver, c'eſt à dire, depuis le mois de Novembre jusqu'à la mi-Avril. C'eſt-là le tems le plus propre. La Campagne ſe trouve alors deſſeiché de toutes parts: au lieu qu'en Eté, l'inondation du Nil rend la plus grande partie des Antiquités inacceſſible, parce qu'on manque dans ce Pays-là des petits bateaux commodes pour aller où l'on voudroit.

Une autre raiſon rend encore la viſite des Antiquités difficile & même périlleuſe pendant l'Eté. C'eſt que les Arabes deſcendent, dans cette Saiſon, des Montagnes, afin de camper le long du Nil; & comme la Juſtice n'a pas alors la liberté de les approcher, ils ne ſe font pas une peine de dépouiller les Etrangers.

Quand on entreprend, en Hyver, d'aller viſiter les Pyramides, on s'attache à ſe former une Compagnie, tant pour faire cette promenade avec plus d'agrément, que pour être en état de mieux obſerver toutes choſes. Ceux qui y ont déja été donnent de l'émulation à l'Etranger par leurs diſcours, & l'aident à faire de plus exactes recherches, qu'il ne feroit s'il étoit ſeul. A la vérité on eſt expoſé à entendre quelquefois des raiſonnemens bien abſurdes; il y a pourtant toujours à y profiter, pour une perſonne en état de faire le diſcernement de ce qu'on lui débite.

Si on part du Cayre, on fait cette promenade en un jour ou deux; & ſuppoſé qu'on la veuille faire en deux, on part monté ſur des Anes, pour chacun desquels

quels on paye onze Parats. On traverſe ainſi la Ville: on paſſe en ſuite le Caliſch, qui dans cette ſaiſon ſe trouve à ſec: on traverſe encore l'Isle de Rodda, où du côté gauche, & derriére le Mokkias, on prend une Barque, dans laquelle on fait auſſi entrer les Anes. On va débarquer à Gize, Village vis-à-vis du Cayre. On ne s'y arrête point: on avance tout de ſuite, jusqu'à une lieue de-là, où on loge chez le Kaïmakan, qui a toujours quelques chambres à donner. On y paſſe la nuit, quoique fort mal; car on n'y trouve ni lits, ni aucunes autres commodités. Outre cela on y eſt perſécuté par les Punaiſes; mais une nuit eſt bien-tôt paſſée, & on s'accommode comme on peut.

Le lendemain matin, après avoir payé un Sequin pour une ſi miſérable auberge, on prend la route des Pyramides. Cependant, avant que d'y arriver, on paſſe par un autre petit Village, auprès duquel il y a ordinairement un Camp d'Arabes. On en prend avec ſoi deux, qui ayent la connoiſſance des Pyramides; & on continuë enſuite ſon chemin, jusqu'à ce qu'on ſoit arrivé au pied des Montagnes, près desquelles ſont ſituées les Pyramides; alors on met pied à terre, pour achever le reſte du chemin.

Quand on ſe trouve à l'ouverture de la prémiére Pyramide, on tire quelques coups de piſtolets, pour en chaſſer les Chauve-ſouris: après quoi on fait entrer les deux Arabes afin d'écarter le ſable, qui bouche presque entiérement le paſſage.

Au bout de ces préambules néceſſaires, on a la précaution de ſe déshabiller entiérement, & l'on ôte jusqu'à la chemiſe, à cauſe de l'exceſſive chaleur, qui régne dans la Pyramide. On entre en cet état, dans ce Canal; & chacun a une bougie à la main; car on n'allume point les flambeaux, que l'on ne ſoit dans les Chambres, de crainte de cauſer trop de fumée.

Lorsqu'on eſt parvenu à l'extrémité du Canal, où le paſſage eſt forcé, on trouve une ouverture, qui a, à peine, un pied & demi de hauteur, & deux pieds de largeur. C'eſt pourtant par ce pertuis, qu'on eſt obligé de paſſer en rampant. Le Voyageur ſe couche ordinairement par terre; & les deux Arabes, qui ont pris les devans, ſaiſiſſent chacun une de ſes jambes, & l'entraînent ainſi par ce difficile paſſage, au travers du ſable & de la pouſſiére. Heureuſement ce paſſage n'eſt que de deux aunes de longueur: autrement ce travail ſeroit inſupportable pour quelqu'un qui n'y ſeroit pas accoutumé.

Après qu'on a paſſé ce détroit, on rencontre une grande place, où ordinairement on prend haleine, en uſant de quelques rafraîchiſſemens. Cela donne le courage de pénétrer dans le ſecond Canal, qui eſt bien reſpectable.

Ces Canaux, comme je l'ai déja dit, ſont très-gliſſans. Heureuſement on y a taillé, de pas en pas, des trous ronds, qui font, qu'on avance aſſez commodément, quoique toujours courbé.

Au bout de ce ſecond Canal, il y a un repoſoir, à la droite duquel eſt l'ouverture, qui donne l'iſſuë dans le puits, non par le moyen de quelques degrés, mais par un tuyeau perpendiculaire, & à peu près comme les Ramonneurs deſcendent dans une cheminée.

A l'extrémité du repoſoir commence le troiſiême Canal, qui conduit à la chambre inférieure. Il court horizontalement, & en ligne droite. On rencontre, au devant de la chambre, quelques pierres, dont le chemin eſt embaraſſé; mais on ſurmonte pourtant cette difficulté, quoiqu'avec un peu de peine.

Tout le dedans de la chambre eſt pareillement couvert de pierres; & quiconque prétendroit examiner le chemin, d'où on les a tirées, s'expoſeroit presque à la même cérémonie, qui ſe fait, en paſſant du prémier Canal au ſecond; car c'eſt un paſſage forcé, étroit & peu frequenté. Il n'y a que très-peu de perſonnes, qui ayent la curioſité d'y entrer, d'autant qu'on ſçait, que le chemin ne va pas loin, & qu'il n'y a rien à y voir qu'une niche.

Lors qu'on a fait la viſite de la chambre inférieure, on retourne ſur ſes pas, le long du Canal horizontal, pour regagner le repoſoir, qui prive le quatriême Canal de ſon angle aigu, par lequel il touchoit au ſecond Canal, & oblige de monter, en s'accrochant avec les pieds à quelques entailles, faites de chaque côté du mur. C'eſt de cette maniére que l'on gagne le quatriême Canal, qui va en montant. On s'y gliſſe en rempant. Car quoiqu'il ait 22. pieds de hauteur, & des banquettes de chaque côté, il eſt pourtant ſi roide, & ſi gliſſant, que ſi on vient à manquer les trous creuſés pour faciliter la montée, on gliſſe à reculons, & on retourne, malgré qu'on en ait, jusqu'au repoſoir.

Ces difficultés ſurmontées, on ſe repoſe un peu au bout du Canal, où l'on rencontre une petite platte-forme. Il faut enſuite recommencer à grimper. Cependant

pendant comme on trouve d'abord une nouvelle ouverture, où l'on peut ſe tenir debout, on oublie bien-tôt cette peine, pour contempler cette eſpéce d'entreſole, qui d'abord n'eſt que d'une palme plus large que les Canaux; mais s'élargit enſuite des deux côtés; & enfin, en ſe baiſſant pour la derniére fois, on paſſe le reſte du cinquiême Canal, qui conduit, en ligne horizontale, au ſalon ſupérieur, d'ont j'ai donné ci-devant la deſcription.

Quand on eſt dans ce ſalon, on tire ordinairement quelques coups de piſtolet, pour ſe donner le plaiſir d'entendre un bruit pareil à celui du tonnerre; & comme on perd alors l'eſpérance de rien découvrir au-delà de ce que les autres ont déja remarqué, on reprend le chemin par où l'on eſt venu, & l'on s'en retourne de la même maniére, ainſi qu'avec la même peine, ſur-tout à cauſe de la quantité des pierres & du ſable qui embaraſſent l'entrée.

Dès que l'on eſt ſorti de la Pyramide, on s'habille: on ſe couvre bien; & on boït un bon verre de liqueur; ce qui préſerve de la pleuréſie, que le changement ſubit d'un air extrêmement chaud à un air plus tempéré, pourroit cauſer. Enſuite quand on a repris ſa chaleur naturelle, on monte ſur la Pyramide, afin de contempler de là le Payſage des environs, qui charme la vuë. On y apperçoit, ainſi qu'à l'entrée, & dans les chambres, les noms de quantité de perſonnes, qui ont viſité en différens tems cette Pyramide, & qui ont voulu transmettre à la poſtérité la mémoire de leur voyage.

Après avoir bien conſidéré cette prémiére Pyramide, on prend congé d'elle, & on s'approche de la ſeconde, qu'on a bien-tôt expédiée, parce qu'elle n'eſt pas ouverte. On y contemple les ruïnes du Temple, qu'elle a du côté de l'Orient; &, en deſcendant inſenſiblement, on arrive au Sphinx, dont on admire la grandeur énorme, en concevant une ſorte d'indignation pour ceux, qui ont eu la brutalité de maltraiter étrangement ſon nez. On viſite de même les autres Pyramides, tant grandes que petites, & les grottes du voiſinage.

Si on veut encore une autre matiére à ſatisfaire ſa curioſité, on n'a qu'à s'approcher des Ponts antiques, dont j'ai deſſiné les Plans, les Coupes & les Profils, & qui ſont ſitués à l'Eſt-quart-Nord de Gizé, & au Nord-quart-Oueſt des Pyramides. Ils ſont élevés dans une plaine, tous les ans inondée, dans le tems du débordement des eaux du Nil, à environ une demi-lieue des montagnes, & à égale diſtance de la prémiére Pyramide.

PONTS antiques. Planche LIV.

Ces Ponts font au nombre de deux. Le prémier s'étend Nord & Sud, & le fecond Eft & Oueft. On n'en connoît point aujourd'hui l'ufage. Leur fituation dans une campagne, qui n'eft pas plus expofée aux eaux, que les autres plaines, donne quelque furprife; & il n'eft pas poffible d'imaginer la caufe de leur fondation, à moins de fuppofer, qu'il y a eu autrefois un Califch dans cet endroit-là.

Leur fabrique, & les Infcriptions, qu'on y lit, témoignent, que ce font des ouvrages des Sarazins. Celui qui va du Nord au Sud a dix arches fur 241. pieds de longueur, & 20. pieds, 4. pouces de largeur. Leur hauteur, au deffus de l'Horifon, eft de 22. pieds. Ils font faits de grandes pierres de taille, à peu près auffi molle que celle de Bentheim.

Ces deux Ponts, diftans l'un de l'autre de 400. pas, fe joignent par une muraille de briques, en façon de digue, & qui reprend à l'extrémité de chaque pont; mais n'aboutit à rien.

Quand on a fini d'examiner toutes ces Antiquités, on s'en retourne à la Ville, de la même maniére qu'on étoit venu; fi ce n'eft qu'on fait la route tout de fuite, fans s'arrêter nulle part.

On a toujours foin, dans cette promenade, de fe faire accompagner par un Janiffaire. Quoiqu'il ne rende pas grand fervice, fa préfence infpire cependant au Peuple de certains égards, & fert du moins à s'épargner la peine de fe détourner du chemin, pour le céder à ceux qu'on peut rençontrer. On lui paye, pour ce voyage, un *Fendoucli*, ou un Sequin. Les Arabes, qui ont accompagné les Voyageurs, font bien payés quand on leur donne vingt Parats à chacun; de forte que cette promenade peut coûter en tout quatre Sequins pour toute la Compagnie, fans y comprendre les provifions de bouche, dont il ne faut pas oublier de fe pourvoir; car c'eft un hazard, fi on trouve dans les Villages autre chofe que du beurre & des oeufs.

Au cas qu'on veuille faire la promenade dans un feul jour, la chofe eft poffible. Il faut pour cela partir de grand matin du Cayre, & ne point s'arrêter en chemin. On peut vifiter commodément tout ce qu'il y a à voir, & retourner même de bonne heure au Cayre. La dépenfe alors ne montera guére qu'à la moitié. J'ai pratiqué l'une & l'autre de ces maniéres; & la derniére m'a plu da-

van-

vantage. Car quoiqu'on n'ait pas autant de tems de refte, que quand on fait la promenade en deux jours, on en a toujours affez; & il n'y a rien qui paffe les forces d'un Voyageur. Pour moi, j'aimerois mieux y aller deux fois de cette maniére, qu'une fois de l'autre.

Pour n'en point faire à deux fois, je joindrai ici la defcription des Pyramides de Dagjour, nom que l'on donne à toutes les Pyramides, qui font au midi de celles de Memphis, quoique les unes ne foient proprement qu'une fuite des autres. Pyramides de DAGJOUR.

Les Pyramides de Dagjour finiffent auprès de Meduun, où fe trouve la plus méridionale de toutes. Plus on en eft éloigné, plus elle frappe la vuë; mais quand on en approche de près, elle ne paroît pas de grande conféquence, n'étant bâtie que de grandes briques cuittes au Soleil. C'eft la raifon pourquoi les Arabes, & les Turcs, l'appellent communément *la fauffe Pyramide*. On la découvre de fort loin, & d'autant plus diftinctement, qu'elle n'eft pas fi près des Montagnes, ni dans le voifinage des autres Pyramides. Elle eft élevée fur une petite Colline de fable. Ses quatre côtés font égaux, & defcendent en pente jusqu'à l'Horifon en forme de glacis. Elle a trois à quatre degrés, dont le plus bas peut avoir vingt pieds de hauteur perpendiculaire.

Cette Pyramide n'a point été ouverte; & elle fera fans doute déformais à l'abri de cette infulte, parce qu'elle n'a que très-peu d'apparence. L'envie ne viendra, je penfe, à perfonne d'en entreprendre la deftruction, qui engageroit à trop de dépenfes & de hazards.

Parmi les autres Pyramides de Dagjour, dont la plus grande partie eft fituée près de Sakarra, il n'y en a que deux, qui méritent quelque attention; car les autres ne font pas bien grandes. L'une de celles-là a été ouverte; mais comme on peut confidérer avec plus de fureté & avec plus de commodité l'intérieur de la grande Pyramide voifine du Cayre, il y a peu de Voyageurs qui s'expofent à aller vifiter celles de Sakarra. On y en compte pourtant une vingtaine, tant grandes que petites, & qui ne préfentent pas un afpect défagréable.

Ces Pyramides font toutes fituées au pied des Montagnes; & il femble que la Nature ait tout exprès ménagé dans cet endroit une plaine pour cet ufage. En effet on n'en trouve point dans toute l'Egypte de pareille; car non feulement elle eft

fort vaſte, mais elle eſt encore ſi élevée au deſſus de l'Horiſon ordinaire, que le Nil ne l'inonde jamais. Quand on en conſidére bien la Situation, on ſe perſuade aiſément, que c'eſt à peu près l'endroit où étoit bâtie l'ancienne Ville de Memphis; & j'oſerois presque conjecturer, que les Pyramides, dont il s'agit, étoient compriſes dans l'enceinte de cette Capitale.

Quoiqu'il en ſoit, les Pyramides de Dagjour ne différent point de celles qui ſont vis-à-vis du Cayre. Elles ont pourtant ſouffert davantage, puis qu'elles ſe trouvent beaucoup plus endommagées: d'où on préſume qu'elles ſont plus anciennes. Il y en a deux, qui ne cédent point en grandeur à celles du Cayre; mais leur fabrique n'eſt ni ſi propre, ni ſi bien entenduë, que celle des autres. Quelques-unes ſont bâties perpendiculairement, & comme par degrés, ou par étages.

Planche LII. Il ne ſeroit pas néanmoins poſſible d'y monter, à cauſe que chaque degré, ou étage, eſt de 30. à 40. pieds de hauteur.



12

LET-

LETTRE
de
Mr. F. L. NORDEN,
à
Mr. le Chevalier
MARTIN FOLKES.

Monsieur !



J'ai l'honneur de vous adresser les Remarques ci-jointes, que j'ai faites, pendant la derniére Campagne, sur la PYRAMIDOGRAPHIE de Mr. GREAVES. Elles sont écrites sans art, & même sans l'assistance de mes Desseins, que j'avois fait partir avant que de m'embarquer. Je n'ai point touché à ses mesures, que je trouve justes pour la plus grande partie; & dans les endroits, où il manque, il ne péche, que pour avoir voulu prétendre à plus d'exactitude, qu'il n'y en pouvoit mettre. Généralement parlant, je le regarde comme un Auteur de mérite; & ce que j'ai écrit sur sa *Pyramidographie* est plutôt pour ajouter, que pour détruire. Du reste je ne me suis attaché qu'aux choses, dont je me ressouvenois parfaitement, & j'ai passé sous silence celles, touchant lesquelles j'avois le moindre doute, & où il m'auroit falu consulter mes papiers. Comme vous êtes, Monsieur, un excellent juge dans ces matiéres, j'abandonne mes Remarques à votre critique, vous priant seulement d'être persuadé, que ce qui me fait le plus de plaisir, c'est de trouver l'occasion, de vous témoigner la considération, & la parfaite estime, avec lesquelles je suis, &c.

à Porthsmouth
ce 11. Octob. v. s. 1740.

REMARQUES
ſur la
PYRAMIDOGRAPHIE
de
MR. JOHN GREAVES,
ci-devant Profeſſeur à Oxford.

Pag. I. Authors or Founders of the Pyramids.



Quoique tous les anciens Auteurs, qui ont parlé de l'Egypte, ayent des opinions différentes, ſur le tems, & ſur les noms de ceux, qui ont fondé les Pyramides, il ſemble néanmoins, que les Epoques de la conſtruction de ces énormes maſſes doivent remonter plus loin qu'on ne l'a ſuppoſé. Nous verrons, par les raiſons, que je vais alléguer, les changemens, qu'on y peut admettre.

Ibid. Whereas all theſe pyramids conſiſt of Stone - -

Cela marque que Mr. Greaves n'a pas pénétré aſſez avant dans la Haute-Egypte, pour voir la Pyramide, bâtie de grandes briques, cuites au Soleil, la même indubitablement, dont Hérodote fait Cheops Fondateur, & qui eſt ſituée à quatre lieues du Cayre.

Quant à ce qui concerne les ouvrages, auxquels on appliquoit les Iſraëlites en Egypte, je conviendrai, que je n'ai pu rencontrer aucunes ruïnes de briques cuites au feu. Il y a, à la vérité, une muraille de cette eſpéce, fort enfoncée dans la terre, & aſſez longue, proche des Pyramides, & qui joint les Ponts des Saraſins, ſitués dans la plaine; mais elle paroît trop moderne, pour croire que les briques, dont elle eſt formée, ayent été faites par les Iſraëlites. Tout ce que j'ai vu d'ailleurs en fait de maçonnerie de briques, eſt de la grande eſpéce des briques cuites au Soleil, comme celles de la Pyramide, dont il vient d'être parlé.

Pag. 9. Certain Sepulcher, being a quadrilateral Pyramid - - -
* Diodorus related that over the Sepulcher - - -

Le Sépulcre, dont il eſt ici queſtion, & d'où, ſelon Diodore de Sicile, Cambyſes emporta un Cercle d'or, eſt celui d'Oſymandyas. Il n'eſt point dans la Pyramide, comme Mr. Greaves le conjecture, fondé ſur le texte de Strabon; mais, ſelon toutes les apparences, c'eſt celui, qui ſubſiſte encore tout entier à Lukkoreen, & parmi les ruïnes de l'ancienne Thébes. Les murailles de ce ſépulcre, & celles du Temple, où il eſt poſé, ſont couvertes de figures, qui repréſentent le Convoi funébre, & les ſacrifices, qui furent faits à la mort de ce Prince, comme les ruïnes des Palais & de leurs Portiques contiennent les guerres & les grandes actions de ce même Monarque. C'en eſt aſſez pour prouver que c'eſt-là, & non pas dans la Pyramide, qu'il faut placer ſon ſépulcre. J'ai deſſiné le tout ſur les lieux, & on peut voir même, dans mes deſſeins, l'endroit, où le Cercle d'or peut avoir été attaché.

Pag. 16. Of the Time in which the Pyramids were built - - -

Je paſſe par deſſus toutes les conjectures, tant anciennes que modernes; & je me borne à propoſer ſeulement deux Points, qui me perſuadent, que le tems de la fondation des Pyramides eſt bien plus reculé, que celui qu'on leur fixe communément.

I. Sur quelque Pyramide que ce ſoit, on ne trouve, ni en dedans, ni en dehors, aucune figure Hiéroglyphique. Cependant nous ſçavons, que les Egyptiens ne les obmettoient jamais: toutes les autres ruïnes en font foi, & en ſont couvertes, en dehors & en dedans. Il ſemble donc, quil y ait lieu de conjecturer, que les Pyramides, même les plus modernes, ont été bâties avant que cette ſorte d'Ecriture ait été inventée. Cela ſuppoſé, & que, dès le tems de Cambyſes, on avoit déja perdu l'intelligence de ces caractéres, je laiſſe à conjecturer, combien haut il faut remonter l'Epoque de leur conſtruction. On ne ſçauroit du moins diſconvenir, qu'elles n'ayent été bâties, avant qu'on ait élevé aucuns des Temples, ou des Palais, dont nous admirons encore aujourd'hui les prodigieuſes ruïnes.

Ce ſentiment une fois admis, on doit pareillement convenir, que les Pyramides ont été conſtruites, avant qu'il y ait eu aucune Réſidence établie à Memphis, & même avant que cette grande Ville ait été fondée. La raiſon en eſt, qu'elle a été, en grande partie, formée des ruïnes de Thébes, qui, déja, ſelon notre ſuppoſition, & à cauſe des Hiéroglyphes, dont ſes Edifices étoient ornés, devoit être poſtérieure aux Pyramides.

II. La ſeconde preuve de leur ancienneté ſe tire du Marbre Granite, dont eſt

faite l'Urne fépulcrale, qu'on voit dans la prémiére Pyramide; du Granite, dont les chambres fépulcrales font revêtuës, & de celui, dont eft couverte la cime de la feconde Pyramide. Toutes ces pierres ne font pas feulement fans Hiéroglyphes; elles font encore fans la moindre poliffure: marque certaine, que, dans le tems qu'on éleva les Pyramides, on n'avoit pas encore l'art de polir cette forte de marbre.

On ne peut pas objecter, que, par un efprit de religion, on ne vouloit peut-être admettre aucune poliffure; car tous les autres marbres, qu'on y a employés, font polis dans la derniére perfection. Il faut donc, que les Pyramides ayent été élèvées avant tous les Obélisques, avant toutes les Urnes fépulcrales, qui ont été tranfportées à Rome, & avant les Caiffes des Momies, qui ont été faites de Granite, puisque toutes ces piéces, fi on en excepte un bien petit nombre, ont été faites de Granite poli.

Je m'en tiens à ces deux argumens, qui m'ont beaucoup frappé. J'ignore l'effet, qu'ils pourront faire fur d'autres. Mais je me garderai bien d'adopter les vaftes conjectures, qui n'ont d'autre fondement, que les rapports des Prêtres Egyptiens: rapports très-faux en eux-mêmes, comme l'ont fort bien remarqué ceux qui fuivent leurs Traditions.

Pag. 43. For what End or Intention the Pyramids were erected - -

Je conviens, avec Mr. Greaves, que la Religion Egyptienne a été la principale caufe de la fondation des Pyramides; mais je crois, qu'en même tems, l'ambition y a eu beaucoup de part. Dans l'une ou l'autre de ces vuës, on ne pouvoit jamais élever de Monumens plus vaftes, ni plus folides. Nulle forte d'Architecture n'en approche; & où en voit-on qui coûte autant de peine à détruire qu'à élever? On eft quelquefois furpris, en remarquant, que cette Montagne n'enfante qu'une Souris; & que toute une Pyramide ne contient que quelques chambres & quelques allées baffes & étroites. Mais quand on confidére, qu'on n'avoit pas alors l'art des voûtes; & fi l'on fait, en même tems, attention au fardeau énorme, que les creux avoient à fupporter, on comprend aifément, que la durée, qu'on vouloit ménager à la Pyramide, ne permettoit pas de miner beaucoup dans le folide, qui déja n'étoit pas compofé d'une matiére trop forte, pour fe fupporter lui-même; mais, qui plutôt avoit befoin d'être foutenu par les grands blocs de pierre de taille, dont les dehors des Pyramides font garnis.

Pour fe convaincre, que ce raifonnement tire au vrai, & qu'il peut même fe démontrer, on n'a qu'à jetter les yeux fur les petites Pyramides, qui font à l'entour des grandes. Comme elles fe trouvent en grande partie ouvertes, on voit qu'elles

font

ſont entiérement conſtruites de pierres de taille; & qu'elles ont par-là l'avantage, que leurs chambres & leurs conduits ont pu avoir plus d'étenduë à proportion, que dans les grandes Pyramides, qui, eu égard à leurs hauteurs réciproques, ſont dans les perpendiculaires en proportion de 500. à 30. ou 40.

Pag. 58. Diodorus thus deſcribes - - -

On doit, je penſe, compter parmi ces ſuperbes Monumens, celui d'Oſimandias. J'en ai vu un autre vis-à-vis de *Medinet-Habu*, & j'oſe me perſuader, que le petit Temple de Granite de Thébes a été du nombre. Le Pére Siccard prétend avoir vu ceux qui ſont dans les Grottes. Pour moi, je les ai cherchés ſoigneuſement: je ſuis entré dans beaucoup de Grottes; mais il m'a été impoſſible de les découvrir.

Pag. 59. Mercuriales tumulos - - -

Il ſeroit très-difficile de convenir ſur cet article avec Strabon. J'ai fait le même chemin que lui; je l'ai fait jusqu'à cinq à ſix repriſes; & j'ai contemplé avec attention ces Pierres, qu'il appelle *Mercuriales Tumulos*. Ce n'eſt point abſolument par l'art, qu'elles ont été entaſſées l'une ſur l'autre. Elles ſont un pur ouvrage de la Nature, qui les a, à ce que je crois, poſées de la façon dès le commencement. Il faut ſçavoir, que les rochers de Granite différent des autres, en ce qu'ils ne font pas une ſeule maſſe; & qu'ils ſont comme de grands amas de gros cailloux, mis les uns ſur les autres. Les Ouvriers, qui ont anciennement travaillé ce Granite, en ont enlevé les piéces les plus convenables, & en ont laiſſé d'autres debout, ça & là, ſoit pour leur ſervir de bornes, ſoit pour quelque autre uſage. Voila, ſelon moi, l'origine de ce qu'on a appellé Collines, ou tombeaux de Mercure. Ce qui me confirme le plus dans cette penſée, c'eſt, qu'outre qu'on y voit des Hiéroglyphes gravés, on trouve, tout à l'entour, une infinité de pierres de même eſpéce, taillées, & quelques-unes ébauchées: d'autres presque achevées; & toutes dans le même état, où elles ont été laiſſées par les Ouvriers, quand apparemment les calamités de la guerre les ont forcés de ſe ſauver. Il eſt bon d'obſerver encore, que ce n'eſt qu'à une petite diſtance de-là, que ſe trouve l'Obéliſque commencé; & que toute cette plaine, dont Strabon fait mention, n'a été presque formée, qu'à force d'en oter le Granite, qui ſans doute s'y trouvoit d'une meilleure eſpéce, qu'au bord du Nil, puis qu'on le préféroit à celui-ci, qui, ſe trouvant au bord du Fleuve, auroit été plus aiſé à tranſporter. On remarque pourtant au bord du Nil, quelques peu d'endroits, où les pierres ſont chargées de Hiéroglyphes, comme celles dont il vient d'être parlé; & on voit, auſſi aux environs, des

pierres pareilles, qu'on a commencé à travailler. Le Deſſein des ruïnes de Siéne, en repréſente deux de cette eſpéce; & il y en a une autre vis-à-vis de l'Isle de Philé.

Pag. 59. It is not to be doubted - - -

La concluſion, que Mr. Greaves tire, dans cet endroit, ne ſçauroit s'admettre. Jamais ces *Tumuli Mercuriales* ne peuvent avoir donné l'idée de conſtruire les Pyramides. Leur forme & leur grandeur ſont ſi différentes, qu'il n'y a nul rapport d'un objet à l'autre. Outre cela, les Hiéroglyphes, dont les *Tumuli Mercuriales* ſont ornés, prouvent, que les Pyramides ſont plus anciennes, & qu'elles n'ont pu par conſéquent devenir leur modelle. D'ailleurs je puis garentir, qu'il n'y a que leurs Hiéroglyphes, où l'art ait eu part; car du reſte la pierre eſt toute brute, & telle, que la Nature l'a formée & placée.

Pag. 67. A Deſcription of the firſt and faireſt Pyramid.

Cette Pyramide, qu'on appelle ordinairement la prémiére, devroit plutôt paſſer pour la derniére de celles, qui ont été conſtruites des mêmes matériaux. On y obſerve diverſes choſes, qui font voir, qu'elle n'a pas été achevée entiérement; & il ſuffit de jetter les yeux deſſus, pour convenir, qu'elle a un air plus neuf que les autres, qui ſont dans le voiſinage. A l'égard de celles, qui ſont ſituées plus haut: elles l'emportent, ſans contredit, pour l'ancienneté. Le tems y a fait beaucoup plus d'impreſſion. Quoi qu'elles ſoient dans un Climat moins ſujet aux pluyes & aux vents, elles n'ont pas laiſſé de ſouffrir plus que la prémiére; ce qui ne peut s'attribuer qu'au grand nombre des années, qu'il y a qu'elles ſubſiſtent.

Pag. 72. This runnes about the Pyramid in a level - - -

Notre Auteur n'y a certainement pas fait attention. Ce n'eſt pas l'injure du tems, qui cauſe ſeule l'inégalité des degrés des Pyramides. On n'a qu'à en meſurer une en différens endroits de ſa hauteur, & on trouvera, que la grandeur des pierres, qui forment les degrés, différent de 4. de 5. & même quelquefois de 10. pouces. Ces eſpéces de degrés n'étoient point deſtinés à monter, ni à deſcendre. On n'y a cherché de régularité qu'autant qu'il étoit néceſſaire, pour la forme générale de la Pyramide, & pour la facilité de l'Ouvrage. Je ſuis bien trompé, ſi cette inégalité des pierres n'a été la cauſe de ce que tant de Voyageurs, qui ont compté les degrés des Pyramides, différent toujours pour le nombre.

Pag. 72. For that Latitude which Herodotus aſſigns to the admirable

mirable Bridge below (of which there is nothing now remaining) - - -

Je ne comprends pas, comment un Voyageur auſſi exact que Mr. Greaves, a pu négliger une choſe ſi digne de remarque, pendant qu'il reſte encore ſur pied une partie aſſez conſidérable de cet admirable Pont, pour ſe former une idée juſte de toute ſa conſtruction, & de l'uſage qu'on en a pu faire. Il y a même à l'Orient de la troiſième Pyramide des reſtes d'un autre Pont. Mes deſſeins en montrent la ſituation, & font voir ce qui en ſubſiſte encore de nos jours.

Pag. 73. If we aſſent to the opinion of Proclus - - -

La cime de la ſeconde Pyramide, encore aujourd'hui couverte de Marbre granite, taillé ſi uniment, que perſonne n'y ſçauroit monter, décide abſolument, que les Pyramides n'ont pas été conſtruites pour être des Obſervatoires. Quoique les autres ne ſoient pas achevées au point où l'eſt la ſeconde, on ne ſçauroit néanmoins douter, que l'intention des Maîtres, qui les ont fait faire, & celle de l'Architecte n'ait été de les finir, ſi la dépenſe, ou le tems l'avoient permis.

Pag. 74. (*) The air of Egypt is confeſſed - - -

Depuis Aléxandrie juſqu'à Feſchne l'air eſt ſouvent épais, & le Ciel ſouvent couvert. Il y pleut auſſi aſſez fréquemment. Mais à Feſchne, & au deſſus, dans la Haute-Egypte, il fait toujours un tems fort clair. J'ai néanmoins eſſuyé à Meſchie une pluye aſſez forte, accompagnée de tonerres, durant l'eſpace d'une heure entiére.

Pag. 76. Hewen according to Herodotus and Diodorus out of the Arabian Mountaines - - -

Une grande partie des pierres, qui ont été employées à la conſtruction des Pyramides, ont été tirées des Grottes, qu'on voit en grand nombre aux environs de ces mêmes Pyramides. Le reſte ſe tiroit vis-à-vis de l'autre côté du Nil; & quand les eaux de ce Fleuve étoient hautes, on conduiſoit ces pierres juſqu'au Pont, dont Hérodote fait mention; & enſuite, par le moyen du même pont, on les tranſportoit juſque ſur la Montagne, où l'on vouloit élever la Pyramide.

Pag. 76. The Relation of Herodotus and Pomponius Mela - - -

Les Temples, que l'on voit à l'Orient, & tout près des Pyramides, ont été conſtruits de pierres très-grandes. Il eſt étonnant, que peu de Voyageurs en ayent parlé, quoiqu'ils ſoient pourtant très remarquables. Ils ſemblent avoir été découverts par le haut. Leur grand circuit ne permettoit pas de trouver des pierres aſſez gran-

des, pour aller d'un mur à l'autre. Il n'y a pas non plus le moindre veſtige de colonnes; & j'oſerois croire, qu'on ne ſçavoit point encore en faire uſage, dans le tems que l'on conſtruiſoit les Pyramides. Qui ſçait même, ſi l'invention des Pyramides n'eſt point duë à cette ignorance, où l'on étoit; puis qu'on n'avoit pas d'autre moyen pour couvrir un grand circuit, avant que l'art de voûter, & celui d'employer des colonnes, pour ſoutenir un faîte, euſſent été inventés?

Pag. 85. On the North ſide aſcending, thirty eight feet upon an artificial bank of earth, thare is a ſquare. - - -

Cette élévation de terre du côté du Nord, n'eſt point faite de mains d'hommes. Le tems, & le vent l'ont formée, par le moyen des ſables, qui ont été portés contre la Pyramide. Les trois autres côtés, & ceux des autres Pyramides ont de pareilles élévations, qui ne ſont pourtant pas ſi hautes. Celle du côté ſeptentrional de la prémiére Pyramide l'emporte ſur les autres, à cauſe du vent du Nord, qui y régne le plus, & que l'entrée eſt expoſée à ce vent. Si l'on demande pourquoi cette élévation ne ſe hauſſe pas davantage, & même jusqu'à fermer l'entrée de la Pyramide, je répondrai, que les Arabes, qu'on envoie ordinairement pour nétoyer l'entrée, ont ſoin d'empêcher ce progrès: outre que ce paſſage eſt trop fréquenté, pour que le ſable puiſſe gagner davantage.

Pag. 85. Thorough the mouth of which - - -

Il eſt bien ſurprenant, que l'Auteur paſſe ici ſous ſilence le faux Portail, ou plutôt le frontiſpice du prémier Canal. Je l'ai meſuré avec toute l'exactitude poſſible; ce qui mettra un jour en état d'en faire une Deſcription particuliére, & de chercher la raiſon, qu'on a euë de le faire de la ſorte.

Pag. 85. We land in a place ſomewhat larger - - -

Cet endroit, auquel Mr. Greaves ne daigne pas ſeulement donner ſon attention, mérite pourtant bien d'être confidéré; & je ſuis aſſuré, que ce Sçavant en auroit fait plus de cas, s'il avoit ſçu ce qu'il contient. C'eſt-là où l'on découvre clairement la maniére, dont le prémier Canal avoit été fermé, par le moyen de trois blocs de marbre Oriental, qui joignent ſi bien les côtés du Canal, qu'on a de la peine à faire entrer dans les jointures la pointe d'un couteau. C'eſt encore-là, où la vuë peut pénétrer, pour ainſi dire, dans les entrailles de la Pyramide; car comme cette place a été forcée, on y apperçoit clairement, que le ſolide de la Pyramide eſt compoſé de grandes pierres, jettées au hazard, & jointes par une eſpéce de mortier, qui les cole ſi bien, qu'elles ne paroiſſent faire qu'une ſeule maſſe.

Pag.

Pag. 87. The walls within are covered with a ſort of plaiſter - -

C'eſt la même croute, dont on voit les murailles couvertes, tant dans les anciens Thermes & Bains à Rome, que dans les *Piſcinarii*, ou Reſervoirs de Pouzzol.

Pag. 88. The reaſon of the différence between Plinie's obſervations and mine - - -

La différence ne vient pas de la raiſon, qu'allégue Mr. Greaves. Elle vient plutôt de ce qu'au bout de vingt pieds de profondeur, le puits va en talu, durant un certain eſpace; & reprend enſuite la ligne perpendiculaire, qui, à la fin, ſe perd dans le ſable, ſans avoir aucune autre iſſuë.

Pag. 88. I know not wither of that gliſtring and ſpeckled marble - - -

C'eſt tout marbre blanc Oriental: il n'y a point de doute à cet egard.

Pag. 88. The walls are entire and plaſterd over with Lime - - -

Tous les côtés de cette Chambre, auſſi bien que la voute triangulaire, ſont de carreaux de marbre Granite, non poli, & qui n'eſt nullement enduit de plâtre.

Pag. 88. & 89. There ſeems to have been a paſſage leading to ſome other place - - -

Ce paſſage forcé, & bien étroit, ſubſiſte encore aujourd'hui, & aboutit à une eſpéce de Niche. Il n'a jamais pu conduire au Sphinx, puis qu'il eſt au tiers de la Pyramide, au deſſus de l'Horiſon.

Pag. 96. That this ſorte of marble came from Mount Sina - - -

Tout ce que j'ai vu, & touché, de Marbre Granite, qu'on a commencé à travailler à Eſſouaen, autrefois Syéne, ne permet pas de croire qu'on ait tranſporté ce marbre du Mont Sina aux Pyramides, par des chemins ſi difficiles. On peut avoir tiré de cette Montagne des pierres pour les Edifices de ſon voiſinage; mais pour ce qui eſt du Granite, qu'on employoit en Egypte, je crois certainement, qu'on le prenoit dans l'endroit, dont je viens de parler.

Pag. 129. (†) Eſt une groſſe pierre, maſſive, droite de même grain & de la couleur, dont eſt la pierre Thebaïque - - -

On montre à Veniſe, dans l'Egliſe de St. Marc, un Carreau de marbre, qu'on y a apporté du Mont Sina, & qu'on prétend être la pierre, que Moyſe frappa. C'eſt un Granite, d'un grain ſi fin, qu'il approche fort du Porphyre. On en trouve de pareil en Egypte.

Pag. 99. & 100. This made me take notice of two inlets, or ſpaces - - - and by the blaknes within it ſeems to have been a receptacle for the burning of lamps - - -

Ils me paroiſſent des ſoupiraux, pour donner de l'air à la Chambre. La noirceur, qu'ils ont eſt venuë après coup; & c'eſt l'effet de la fumée des flambeaux, dont les Curieux ſe ſont ſervis, pour mieux voir le dedans. Ils ſont aujourd'hui presque remplis des pierres, qu'on y a jettées, pour voir jusqu'où ils pouvoient aller.

Pag. 103. A Deſcription of the ſecond Pyramide - - - of which beſides the miracle the anciens and modern Writers have deliver'd litlle - - -

Cette Pyramide eſt pourtant auſſi grande & auſſi belle que la prémiére; & ce qu'on en peut voir ſurpaſſe même en quelque ſorte celle-ci.

Pag. 103. He addes, it hath no ſubterraneous ſtructures - - -

Herodote, que notre Auteur cite, ne parle que par oui-dire; car, la Pyramide ſe trouvant fermée, il ne lui étoit pas poſſible d'éxaminer, par lui-même, les choſes qu'il décrit. Cette maniére de parler rend les Deſcriptions des Auteurs anciens bien obſcures. Que doit-on penſer, lorsque Strabon & Pline décrivent le puits de la prémiére Pyramide, ſur-tout quand ils diſent, que l'eau du Nil entroit dans ce Puits. L'avoient-ils vu eux-mêmes? L'avoient-ils entendu dire à d'autres? Je ne ſçais ce que j'en dois penſer: d'autant qu'il n'y a guére moyen de combiner leurs Deſcriptions avec l'état préſent des lieux.

Pag. 104. By my obſervations the ſtones are of colour white nothing ſo great and vaſt at thoſe of the firſt and faireſt Pyramid. The ſide riſe not with Degrees like that, but are ſmooth and equal - - -

Je ſerois fort en peine, s'il me faloit ici ſuivre pied-à-pied, la narration de notre Auteur.

Auteur. Il s'éloigne beaucoup du vrai, & néglige entiérement ce qu'il y a de plus remarquable. Je crois que ſon Compagnon Vénitien, ſur qui il ſe ſera trop fié, l'aura trompé; & que lui-même étoit trop fatigué de l'examen de la prémiére Pyramide, pour donner à la ſeconde toute l'attention convenable. Celle-ci eſt certainement auſſi grande que la prémiére. Si les degrés n'y paroiſſent pas diſtinctement, on s'apperçoit bien néanmoins qu'ils y ont été, & qu'ils y ſont encore depuis le haut jusqu'au quart du bas de la Pyramide. Ce qui eſt cauſe, que les autres ont diſparu, c'eſt la violence, dont on a uſé pour enlever le marbre granite, dont elle a été revêtuë, & dont le quart d'enhaut eſt encore couvert préſentement, comme mes Deſſeins le font voir.

Pag. 106. This Pyramid is bounded on the North and Weſt ſides, with two very ſtately and elaborated peeces - - -

Cela eſt venu très-naturellement; parce qu'on a été obligé d'aplanir le roc, à coups de marteau & de ciſeau, afin que la Pyramide fût poſée de niveau. Comme cela a été fait à la régle, les deux bords perpendiculaires du talu de la Montagne ſemblent avoir été travaillés exprès, pour y creuſer des chambres. Mais celles qu'on y trouve ne ſont abſolument que des Carriéres, d'où on a tiré des pierres, pour la conſtruction de la Pyramide; & qui, comme les autres, qu'on voit aux environs, & de tous côtés dans la Haute-Egypte, après avoir ſervi d'habitations aux Ouvriers, ont été, dans la ſuite du tems, converties en Grottes ſépulcrales. Cela n'a pu avoir lieu, que long-tems après la conſtruction des Pyramides; & ſeulement après que les Hiéroglyphes eurent été inventés; car on trouve aſſez fréquemment, dans les Grottes, des Inſcriptions de cette eſpéce.

Pag. 110. & 111. So that I ſhrewdly ſuſpect, that Diodorus hath borrow'd moſt of his relation from Herodotus and Strabo, and Pliny from Diodorus, or from them both and the more learned neoterickes from them all - - -

Il y a certainement de l'erreur dans ce que ces divers Auteurs ont écrit. Tous veulent, que ce ſoit la troiſiême Pyramide, dont la moitié ait été fabriquée de Baſalte: au lieu que c'eſt la quatriême. Si notre ſçavant Autheur avoit pris la peine d'en approcher, il auroit pu aiſément concilier tous ces Auteurs. Il auroit vu, que cette quatriême Pyramide a été, & eſt encore jusque vers le milieu faite d'une pierre plus noire que le Granite ordinaire, & pour le moins auſſi dure. Je n'oſerois pourtant aſſurer que ce ſoit du Baſalte; car elle diffère de la matiére, dont eſt fait le beau Vaſe,

 que

que j'ai vû à Rome, chez le Cardinal Aléxandre Albani, & qu'on donne pour être de *Basalto.*

Les pierres, qui manquent à cette Pyramide, se trouvent par terre à l'angle qui regarde le Nord-Est. Elles y sont un très grand amas.

Mr. Greaves est pourtant en quelque sorte à excuser, de n'avoir pas pris garde à cette Pyramide. Elle est située de façon, que, si on ne la voit d'une certaine distance, on ne l'apperçoit pas aisément, quand on est de près; parce que les autres la cachent. Son sommet est d'une pierre jeaunâtre, & de la qualité de celle de Portland; & c'est aussi de cette même pierre, dont sont fabriquées les autres Pyramides. Je parlerai ailleurs de sa Cime, qui se termine en un cube.

Du reste, l'existence de cette quatriême Pyramide est très certaine. Elle fait suite avec les trois autres. C'est une chose avérée. Mylord Sandwig l'a très-bien observé; & mes desseins attestent la même vérité.

Pag. 112. Though it can not be denied but that close by this on the East side of it there are the ruines of a pile of building - - -

Ces restes de bâtimens, dont parle ici Mr. Greaves, sont les mêmes, que ceux, dont j'ai fait mention plus haut. Il dit, que les pierres sont d'une couleur obscure; mais c'est la même pierre jeaunâtre, dont les degrés des Pyramides ont été formés. Ce n'est que le tems qui, par-ci, par-là, les a un peu noircies, comme il a noirci tout le reste. Ces pierres sont d'ailleurs d'une grandeur énorme; & les Temples, ou Edifices, auxquels elles ont été employées, doivent avoir eu quelque chose de bien respectable, comme je l'ai déja remarqué ci-devant. Cette Pyramide n'a pas plus d'Inscriptions, ni de Hiéroglyphes, que les autres. Le tems ne peut pas les avoir effacés; car si on y en avoit mis, on ne les auroit pas confiés à la pierre de sable, mais à la pierre dure, qui certainement les auroit conservés jusqu'à présent. Il est bien difficile d'ajouter foi à ce qu'avancent Hérodote & Diodore de Sicile, qu'on s'étoit contenté de mettre sur ces Pyramides un simple nom, ou une petite Inscription. Cette pratique eût été contre la nature des Hiéroglyphes. Les Monumens & les Edifices, où on en a employé, en sont presqu'entiérement couverts. Heureusement on n'en apperçoit aucuns sur les Pyramides; & quand même on y en trouveroit quelques-uns; n'auroit-on pas lieu de douter, s'ils n'y auroient pas été mis après coup, dans le tems, où on en grava dans les Grottes du voisinage?

Pag.

Pag. 114. Of the reſt of the Pyramids in the Lybian Deſert - -

Ces Pyramides de 4. à 5. degrés, ou Etages, & chaque degré de 30. à 40. pieds de hauteur, ſont bien dignes de l'attention d'un Voyageur; & on a de la peine à comprendre, pourquoi les Auteurs, tant anciens que modernes, n'en ont point parlé. Il me ſemble pourtant, qu'elles ſont aſſez remarquables, pour mériter qu'on en faſſe mention. Mylord Sandwig, & moi en avons jugé de la ſorte. Ce Seigneur, curieux d'antiquités, les a obſervées, & je les ai deſſinées. Nous y avons remarqué, quoiqu'en différens tems, une Pyramide, qui n'a jamais été achevée, & qui aſſurément peut fournir de grandes lumiéres, pour connoître comment les Architectes s'y prenoient, pour élever ces grandes & miraculeuſes maſſes.

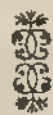
Les deux plus grandes de ces Pyramides ne cédent en rien à celles de Memphis. L'une a quelque choſe de particulier, par rapport à ſa forme: l'autre eſt ouverte. Une choſe conſtante, c'eſt qu'on ne ſçauroit ſe diſpenſer d'adjuger la primauté aux Pyramides de Sakkarra, puis qu'elles ont été bâties les prémiéres; & que c'eſt ſur elles que l'on a pris modéle, & qu'on a rafiné, pour conſtruire les autres.

Pag. 115. Ther are three in that part, which is oppoſite to Foſtat or Cayro - - -

Ici, comme par-tout ailleurs, l'Auteur obmet la quatriême Pyramide. Les Voyageurs ne daignent pas ſeulement jetter les yeux deſſus, non plus que ſur les petites, qui ſont ouvertes, & qui ſe trouvent en quantité aux environs & aſſez près de ces Pyramides de Memphis. Elles ſeroient capables néanmoins de fournir auſſi bien des lumiéres.

Pag. 115. In what manner the Pyramids were built - - -

Je crois, qu'on ſera un jour en état, de donner une aſſez juſte idée de la maniére, dont on s'y eſt pris, pour conſtruire les Pyramides. On n'a pour cela qu'à aſſembler toutes les obſervations, qui ont été faites ſur cette matiére, & ſurtout qu'à ſuivre de bien près ce qui a été remarqué à celles de Sakkarra, entre autres à l'endroit, où la prémiére Pyramide a été forcée, tant dans le Canal, que dans la Chambre ſépulcrale, &c. Mais cela paſſe de ſimples Remarques. Je ne m'y arrête donc pas davantage, &c.



REMARQUES
sur les
OBÉLISQUES.

OBÉLISQUES.

J'ai déja fait mention de deux Obélisques à l'Article d'Aléxandrie. Je dois naturellement avertir, qu'on en trouve encore d'autres de tous côtés en Egypte. Ces précieux Monumens m'ont paru dignes d'être mis à la suite des Pyramides, & mériter quelques Observations générales, tant sur la matiére, dont ils sont fabriqués, que sur leur forme & leur usage; mais je déclare en même tems, que je n'ai fait ces Observations qu'après mon retour de l'Egypte.

La matiére, dont ils sont faits, assure leur conservation & leur donne l'avantage d'une longue durée. Ils sont ordinairement de Granite; ce qui augmentoit leur prix. On s'apperçoit aisément, qu'il étoit difficile d'en trouver; car le Granite ne fournit que rarement des piéces aussi grandes qu'il en faloit pour cet usage.

Leur forme & leurs embellissemens les mettoient pareillement au nombre des choses précieuses, & propres à servir d'ornemens majestueux. Ils semblent surtout avoir été destinés à décorer les portes des Temples, ou des Palais, ou l'extrémité d'une Colonnade. Ils sont quadrangulaires, montant en forme de Pyramide jusqu'à une certaine hauteur, s'élevant presque en pointe & se terminant en véritables Pyramides.

Chacune de leurs faces est ordinairement ornée de figures Hiéroglyphiques, que l'on contemple avec admiration, pour leur beauté; mais en même tems avec regret, parce qu'on se trouve privé de leur explication, sans espérance de pouvoir jamais parvenir à les entendre.

Je ne crois pas qu'on en trouve autre part qu'en Egypte, à moins que ce ne soit dans des endroits, où on les a transportés, après les avoir tirés de ce Royaume: encore le nombre n'en est-il pas fort grand.

Tous les Obélisques ne sont pas de la même hauteur; mais ils sont tous semblables pour la forme, si ce n'est que le sommet y manque quelquefois. Ils ne sont pas non plus tous des mêmes Maîtres, ni de la même matiére, quoi qu'ils soient pour la plupart de marbre Granite.

On en voit, en Egypte, d'un bout à l'autre du Royaume. J'ai trouvé les prémiers à Aléxandrie, & les derniers à l'Isle, qu'on appelle aujourd'hui *Giesiret-ell-heiff*, qui semble être la *Phile*, dont les Auteurs anciens ont si souvent fait mention.

Ils

Ils ſont, ou du moins ils ont été originairement faits d'une ſeule piéce; & leur piédeſtal eſt un cube, qui ordinairement ne ſurpaſſe que de deux à trois pieds la largeur de l'Obélisque. Le plus ſouvent ce piédeſtal, & même une partie de l'Obélisque, ſont cachés ſous la terre.

J'ai vu deux Obélisques dans l'Isle de *Gieſiret-ell-heiff.* L'un eſt de marbre blanc & debout; mais ſans aucun Hiéroglyphe: l'autre, qui eſt de Granite, ſe trouve couché par terre; & a une rangée de figures Hiéroglyphiques ſur chaque face. Le ſommet du prémier, qui termine la Colonne de la Gallerie Occidentale, eſt raccourci. Il n'a que huit pieds en quarré, & ſeize de hauteur. Le ſecond a auſſi huit pieds en quarré; mais 22. pieds de hauteur. Il ſemble être plus moderne, que tous ceux, que j'ai eu occaſion de voir: du moins s'eſt-il mieux conſervé.

Dans les ruïnes des environs d'Eſſouaen, il y en a un, qui eſt fabriqué ſur la place: on n'y voit point d'Hiéroglyphes, & il eſt briſé en deux. Chaque face a trois pieds de largeur; mais la longueur ne peut être meſurée, parce qu'il eſt caché en grande partie ſous le ſable.

A Lukoreen, que l'on regarde comme une partie de l'ancienne Thébes, il y a deux Obélisques, dont chaque face a 6. pieds 8. pouces & demi. Leur hauteur eſt à proportion. Celui qui eſt ſitué du côté de l'Orient, eſt plus haut que l'autre. Tous deux ſont debout au devant du portail, ou à l'entrée des ſuperbes ruïnes, qu'on admire dans cet endroit; &, ſans doute, ils ſont le non *plus ultra* des Obélisques, que l'art ait jamais pu éxécuter.

Auprès de Carnac, où on apperçoit la ſuite de ceux, qu'on a admirés à Luxoreen, on en compte encore quatre, entiers & placés au lieu, où on les avoit mis dès le commencement.

Au devant de la grande Sale, d'auprès de Carnac, & à ſon entrée, il y a deux autres Obélisques debout, placés en ligne diagonale. Ils ſont à peu près de la même grandeur, & de la même beauté, que ceux de Luxoreen. Les deux autres, qui les accompagnoient, ſans doute, ne paroiſſent plus. On voit au devant d'un petit Temple deux autres Obélisques; mais beaucoup plus petits, que les précédens. Ils peuvent avoir à peu près onze à douze pieds de hauteur; & leurs faces n'ont qu'un pied & demi de largeur. Quant à la matiére, elle eſt de Granite, & d'un grain ſi fin, qu'elle approche beaucoup du Porphyre. Ils ont ſervi, ſelon toutes les apparences, de piédeſtaux à deux Idoles; & il ſont ornés de Hiéroglyphes, peints de diverſes couleurs; & ces Hiéroglyphes repréſentent, pour la plus grande partie, des figures, qui s'embraſſent.

Parmi ces mêmes ruïnes de Carnac, on trouve encore diverſes groſſes maſſes d'une pierre blanchâtre, & qui, jointes autrefois enſemble, ont formé des Obélisques d'une prodigieuſe grandeur. Ces derniers, ainſi que tous les autres, n'ont été que d'une ſeule piéce; mais quand on les a renverſés, ils ſe ſont apparemment briſés, en tombant. Ils ont été entiérement remplis d'Hiéroglyphes, enluminés, & ornés, par compartimens, de différentes figures, qui font un très-bon effet.

Au voiſinage de Matareen, Village ſitué près du Grand-Cayre, il y a un Obélisque encore debout, d'une grandeur bien proportionnée, & de la hauteur de celui de Cléopatre, ſitué à Aléxandrie; mais, quant à ſes Hiéroglyphes, quoiqu'ils puiſſent paſſer pour bien faits, ils le cédent en ce point à ceux qu'on admire auprès de Carnac & de Lukoreen.

Planche XXXIX.

J'ai repréſenté le côté Méridional de cet Obélisque, parce que c'eſt celui qui s'eſt le mieux conſervé. Les autres côtés ſont ſemblables, à l'exception de celui du Nord, où il y a une petite différence, qui eſt remarquée dans la Planche. On y peut voir auſſi comment toutes les figures regardent à contre-ſens. Je dois pourtant avertir, que le bas de l'Obélisque, du côté Oriental, eſt presque entiérement ruïné; de ſorte qu'on n'y découvre presque plus de Hiéroglyphe. J'ai marqué auſſi ſur la même Planche jusqu'où le Nil monte.

Il ne reſte plus qu'à parler des deux Obélisques d'Aléxandrie, dont l'un eſt appellé ordinairement l'Obélisque de Cléopatre; mais comme j'ai déja donné une deſcription circonſtanciée de ces deux Monumens, je n'en dirai pas davantage.

FIN
du premier Tome.

VOYAGE
D'EGYPTE
ET DE
NUBIE,

PAR
MR. FREDERIC LOUÏS NORDEN,
CAPITAINE DES VAISSEAUX
DU ROI.

Ouvrage enrichi de Cartes & de Figures deſſinées ſur les lieux, par l'Auteur même.

TOME SECOND.

A COPENHAGUE,
DE L'IMPRIMERIE DE LA MAISON ROYALE
DES ORPHELINS.

MDCCLV.

VOYAGE
D'EGYPTE
ET DE
NUBIE,

PAR
MR. F. L. NORDEN.

CINQUIEME PARTIE,

Contenant le Journal du Voyage de l'Auteur, depuis le Cayre jusqu'à Girge Capitale de la Haute-Egypte.





Dans le prémier Volume de cet Ouvrage, qui contient ma route, depuis Aléxandrie jusqu'au Cayre, j'ai donné une Relation circonstanciée de tout ce que j'ai vu & cru digne de l'attention du Lecteur. Je fus forcé de séjourner dans cette Capitale plus de trois mois; car j'y arrivai le 7. de Juillet 1737.; & je n'en partis que le 18. de Novembre de la même année, que j'entrepris le voyage de la Haute-Egypte.

Un retardement si considérable fut occasionné par des raisons toutes différentes. Outre les obstacles ordinaires & la prévention, qui fascine généralement les yeux des Peuples du Pays, & leur donne de l'ombrage de tous les Francs, qui témoignent avoir envie de passer plus loin: prévention qui a empêché tant de Personnes envoyées par diverses Cours de l'Europe, de faire des découvertes dans la Haute-Egypte; j'avois le chagrin de rencontrer deux autres empêchemens, qui me regardoient en particulier, & retardoient nécessairement mon départ.

L'un de ces empêchemens venoit de la révolte, qui, dans ce tems-là, continuoit à mettre tout le Pays en troubles. Quoiqu'on ne discontinuât point de couper tous les jours de têtes, & d'égorger sans miséricorde tout ce que le Gouvernement pouvoit attraper de Rébelles, il en restoit pourtant encore un grand nombre, qui s'étoient joints aux Arabes: le principal même d'entre eux, nommé Salem Cachef, dont on avoit fait courir le bruit de la mort, afin de tranquilliser la populace, s'étoit échappé, malgré les perquisitions qu'on avoit faites, & s'étoit marié avec la Fille d'un Schech Arabe. A la faveur de cet appui, il dépouilloit & tuoit tout ce qui venoit du Cayre; de sorte que si on partoit avec les Caravanes, les chemins se trouvoient absolument impraticables, & si on prenoit le parti de se mettre sur le Nil, les barques ne couroient pas de moindres périls.

Le second empêchement de mon voyage fut causé par une maladie, dont je ne fis pas grand cas au commencement. Je l'attribuois uniquement à l'air du Pays, que je croyois contraire à mon tempérament: je me flattois néanmoins de m'y faire avec le tems. Mais la chose devint enfin sérieuse: au bout de quelques jours la maladie se déclara être une véritable Péripneumonie. Elle me réduisit à garder le lit durant plus de deux mois, & m'inquietta beaucoup: sur-tout, parce que je me trouvois logé dans une Hôtellerie, où les rencontres fâcheuses ne manquent guére. Je vais en raconter une, qui faillit à nous coûter cher; mais qui eut un succès plus heureux qu'on ne pouvoit l'espérer.

Quand un Etranger arrive en Egypte, on lui prescrit deux régles fondamentales, dont la pratique est nécessaire à tous les Francs, pour être en sureté dans le Pays. La prémiére enjoint d'éviter toutes les occasions, où les Turcs pourroient avoir le moindre prétexte d'en venir aux prises; & de supporter plutôt de legéres insultes, que de hazarder de se commettre avec eux: la seconde veut, qu'au cas qu'on ne puisse se dispenser d'avoir un démêlé avec un Turc, on doit bien examiner de quelle maniére on se défend; car si, par malheur, on venoit à en tuer un, il faudroit nécessairement périr. Il seroit impossible d'échapper à la fureur de ceux qui chercheroient à venger sa mort, & qui seroient toujours assurés de l'appui du plus grand nombre, ainsi que de celui de la Justice, pour ne pas dire de l'Injustice même.

Je me suis toujours attaché si soigneusement à l'observation de la prémiére de ces régles, que je n'ai jamais été dans le cas d'avoir besoin de l'autre. Cependant, une certaine fatalité voulut, que tous ceux qui logeoient dans l'Hotellerie, où j'étois, se trouvèrent, un jour, dans la nécessité de faire usage de ces deux régles. Elles n'au-

n'auroient même pas eu le pouvoir de les empêcher de périr tous enſemble, ſi, dans cette extrémité, une Dame n'avoit pas eu le courage d'y faire une exception, en ſe défendant d'une maniére, qui, à la vérité, avoit quelque choſe d'étrange & de grotesque; mais qui heureuſement lui réuſſit ſi bien, qu'elle ſauva elle ſeule toute la maiſon.

Cette aventure ſurvint à l'occaſion d'une Proceſſion publique, ou Fête de Circonciſion, qui, à ce qu'on prétendoit, devoit être plus ſolemnelle que la plupart des autres, qu'on voît ici ſi ſouvent battre le pavé. Il n'en falut pas davantage pour exciter la curioſité de quelques Domeſtiques d'un Seigneur, dont j'avois fait la connoiſſance en Italie, & avec qui j'allois faire le voyage de la Haute-Egypte. Ils s'aviſèrent de vouloir regarder cette Cérémonie de deſſus une terraſſe, ſituée vis-à-vis de quelques appartemens du Palais d'Omer Bey. Ce Palais n'étoit point ordinairement habité; mais l'envie de voir cette Proceſſion y avoit attiré ce jour-là une des Femmes d'Omer, qui choquée, ſelon l'uſage du Pays, de ſe voir expoſée à la vuë de ces Etrangers, leur fit d'abord jetter des pierres par ſes Eunuques. Nos gens s'apperçurent bien de l'inſulte; mais ne ſçachant de quelle part elle venoit, & le bruit qui ſe faiſoit dans la ruë les étourdiſſant, ils ne s'allarmèrent point de ce prémier aſſaut. Ils en eurent bien-tôt un plus vif à eſſuyer. La Femme d'Omer, ſcandaliſée de leur obſtination, leur fit tirer quelques coups de piſtolet, dans le deſſein de leur faire abandonner la place; & comme ce ſecond avis ne fut pas mieux entendu que le prémier, elle prit leur ignorance pour un ſi grand affront, que, dès que la Proceſſion fut finie, elle envoya chez nous huit Janiſſaires, pour ſe ſaiſir de ces Spectateurs indiſcrets.

Je ne ſçavois rien de toute l'aventure. Mon mal me tenoit au lit, & j'étois extrêmement affoibli. Je vis pourtant la moitié de ces Janiſſaires traverſer ma chambre, pour entrer dans une autre, qui menoit à la terraſſe, dont je viens de parler; mais ils faiſoient ſi peu de bruit, & j'étois d'ailleurs ſi accoutumé à de pareilles allées & venuës, que je n'y donnois pas grande attention. Je vis de même, ſans beaucoup m'inquietter, retourner deux de ces Janiſſaires, qui repaſſèrent par ma chambre, après qu'ils eurent forcé nos Domeſtiques à demeurer en arrêt, ſous la garde des deux autres Janiſſaires.

Le Maître de ces Domeſtiques ne s'étoit pas non plus apperçu de l'affaire. Mais il en eut bien-tôt des nouvelles. Les quatre autres Janiſſaires, qui jusques-là étoient demeurés tranquilles à l'entrée de la maiſon, voyant que le prémier coup avoit

si bien réussi, & ne trouvant personne en défense, se persuadèrent qu'ils pouvoient tout entreprendre. Ils entrèrent dans l'appartement du Maître; & tandis que deux d'entre eux se jettèrent sur lui, les deux autres se saisirent de son Epouse, & lui mirent un drap sur la tête, dans le dessein de la conduire dans une espéce de Cave, qui étoit voisine.

Ces violences ne plurent ni au Mari, ni à la Femme. Tous deux à l'envi s'arment de courage. Celle-ci renverse d'un coup de pied un de ses Aggresseurs: enfonce en même tems la pointe de ses ciseaux dans le sein de l'autre; & force ainsi l'un & l'autre à la quitter. Le Mari, dans le même instant, se dégage des mains des deux Hommes, qui s'étoient jettés sur lui, saute sur une carabine bien chargée, la tient d'une main: de l'autre il saisit un sabre; & menace de tout tuer, si on ne le laisse en repos.

Il n'en faloit pas tant pour intimider ces misérables: aussi sortirent-ils en diligence de la chambre; mais on n'en étoit pas quitte pour cela. Les deux de leurs Camarades, qui avoient repassé par ma chambre, en s'en retournant, & étoient allés appeller du secours, paroissent dans ce moment avec cinquante Hommes bien armés.

Le combat recommence alors de plus belle. Le champ de bataille étoit précisément vis-à-vis de ma chambre. C'est l'endroit où le secours rencontra les prémiers Combattans. La carabine sur-tout leur faisoit peur. Ils crièrent tous, que si on ne la quittoit il n'y auroit de quartier pour personne, un d'entre eux même, voyant que l'on n'obeïssoit pas à la sommation, tira un coup de pistolet, dont la bale passa par dessus la tête de celui qui tenoit la carabine.

A ce coup de pistolet, je me lévai de mon lit, pour voir de quoi il étoit question; & j'ouvris ma porte précisement dans l'instant, où notre Héroïne se trouvoit le plus en peine pour retirer son Mari du péril qui le menaçoit. Elle ne balança pas long-tems sur le parti qu'elle avoit à prendre. Elle le pousse adroitement dans la chambre, verrouille aussi-tôt la porte, & se retourne pour faire tête à l'Ennemi.

Cette adresse, autant que sa fermeté, fut le coup de partie. Il est constant que le mari, qui avoit pris feu, n'auroit pu s'empêcher de hazarder un coup fatal: sur-tout s'il avoit vu, dans la suite, avec quelle fureur on mit le poignard à la gorge de sa chére moitié. Car tandis qu'il étoit ainsi dans une espéce de sureté, quoique malgré lui & dans la plus grande inquiétude du monde, elle seule faisoit face à un si grand

grand nombre d'Ennemis, non à la vérité avec plus de modération; mais toutefois avec moins de peril. Un des Ennemis ſe retira en déplorant une partie de ſa barbe qu'elle lui avoit arrachée: un autre ayant reçu un coup de pied, ſe ſauva: elle fit ſentir à un troiſiême la pointe de ſes ciſeaux: un quatriême apprend d'elle le goût d'un ſoufflet bien appliqué: un cinquiême ſe voit regalé d'une careſſe de même eſpéce. Il y en eut pour tout le monde; & on auroit dit, en voyant l'adreſſe avec laquelle elle attaquoit & ſe défendoit, que ce n'étoit pas la prémiére fois qu'elle s'étoit trouvée à pareille Fête.

Enfin fortifiée de l'appui d'un Janiſſaire, qui, d'Ennemi qu'il étoit, ſe declara pour elle, dans un eſpace de moins d'une demi-heure, elle vint à bout de jetter hors de l'Hôtellerie plus de cinquante Hommes armés, qui étoient venus pour la prendre avec ſon Mari.

Le Bacha informé de cette bravoure, & de l'innocence de nos Domeſtiques, daigna, depuis ce jour-là, nous garentir d'autres avanies ſemblables, par une protection marquée d'une maniére toute extraordinaire; mais que l'on n'auroit jamais obtenuë, ſi quelque Turc avoit été tué dans la mêlée.

Au bout de plus de trois mois de ſéjour forcé au Caire, j'eus la ſatisfaction de m'appercevoir, que tous les obſtacles, qui avoient empêché mon départ pour la Haute-Egypte, n'étoient plus inſurmontables. Graces à Dieu! j'étois guéri de ma Peripneumonie: la fiévre m'avoit laiſſé; & quoique foible encore, je me flattois de recouvrer, d'un jour à l'autre, les forces qui me manquoient, pour pouvoir me dire dans une ſanté parfaite. D'un autre côté, la revolte du Pays, qui avoit fait auparavant tant de bruit, ſe ralantiſſoit peu à peu, du moins autant qu'il étoit néceſſaire pour la ſureté d'une barque, dont nous avions réſolu de nous ſervir pour faire la route ſur le Nil. Quant à ce qu'il y avoit à craindre de la prévention générale contre les Européens, les plus fortes recommandations des Chefs du Gouvernement, auſſi bien que de la Milice, adreſſées à divers Gouverneurs des Provinces & à pluſieurs Schechs Arabes, nous ſembloient promettre toutes ſortes de ſureté & de facilité pour notre voyage.

Dans ces circonſtances, nous louâmes une barque, qui devoit nous conduire jusqu'à Eſſuaen. Le prix en fut fixé à trente Fendouclis, avec un habit neuf, à condition qu'il ne ſeroit permis de s'y embarquer qu'aux Perſonnes de notre Compagnie, qui s'étoit accruë d'un Prêtre Cofte & de deux Péres Miſſionnaires de Rome.

L'acquifition de l'un de ceux-ci nous étoit d'autant plus avantageufe, qu'il entendoit fort bien l'Arabe; ainfi il pouvoit nous être utile, au cas que le Maronite & le Juif, que nous avions engagés pour Interprétes ordinaires, vinffent à nous manquer.

Nous avions encore éxigé une feconde condition du Reys, ou Capitaine de la Barque. Il s'étoit obligé de n'y charger aucune marchandife, de peur que le négoce qu'il en feroit ne retardât notre Navigation; mais il nous avoit prévenu, & avoit déja embarqué fous main ce qu'il avoit voulu; de forte qu'il falut dans la fuite fe relâcher fur ce fecond article.

Tous les préparatifs de notre Voyage étant faits, nous nous embarquâmes, le Dimanche 17. de Novembre, après midi. Peu de tems après, nous quittames le Vieux Cayre, où notre barque avoit été attachée, vis-à-vis du Mokkias, & proche du grand Bazard. Nous n'avançâmes pourtant, ce jour-là, qu'environ à la portée d'un Canon, par ce que le Reys ne s'étoit pas encore rendu à bord. Notre voyage ne commença donc proprement que le lendemain; & je vais en décrire le fuccès.

Je m'acquitterai de cette tâche, en donnant, jour par jour, une Relation fidéle de ce que j'ai vu & des accidens qui me font arrivés fur la route, depuis le Cayre jusqu'à Derri, où nous fûmes obligés de prendre le parti de rebrouffer chemin, malgré l'envie extrême que j'avois de paffer outre. J'en uferai de la même façon quand il fera queftion de décrire mon retour au Cayre.

Cette Relation fera abfolument dreffée fur le Journal que j'ai écrit le long de la route. Je n'y changerai rien, fi ce n'eft que, pour n'en point faire à deux fois, j'y joindrai, de tems en tems, dans les endroits où j'avois deja touché une matiére, certaines particularités, que je n'ai remarquées qu'en retournant. J'aurai foin pareillement de l'éclaircir, çà & là, par quelques obfervations, à mefure que les objets me paroîtront plus ou moins intéreffans. Quant à ce dernier article, je n'y toucherai qu'autant qu'il fera néceffaire pour l'inftruction de ceux, qui, à l'avenir, auront la curiofité d'entreprendre le même voyage. Mais par rapport au prémier, j'y donnerai beaucoup plus d'attention, fur-tout lorsqu'il s'agira des magnifiques reftes d'antiquité, qui fe font offerts à mes yeux. En un mot je ferai mon poffible, pour ne rien oublier de ce qui peut fatisfaire un Lecteur, comme je n'ai rien négligé, autant que les circonftances me l'ont permis, pour que les chofes capables de donner des éclairciffemens, n'echappaffent point à mes recherches.

Pour

Pour le reste, il faudra recourir aux desseins, que je joints, de tems en tems à ma Relation. Je puis y renvoyer avec d'autant plus de confiance, que s'ils manquent de quelques embellissemens, ils ont pourtant l'avantage d'être levés d'après nature sur les lieux mêmes où je me suis trouvé. On peut sur-tout regarder, comme un guide perpétuel, la grande Carte du Nil, dressée sur les observations que j'ai été en état de faire, avec la derniére éxactitude.

LUNDI 18. *Novembre* 1737.

Notre Reys ne vint à bord qu'après Midi. Nous mîmes aussitôt à la voile; & nous vîmes, sur la côte Orientale du Fleuve, le Bourg de

DERIMINNA:

Les Coftes y ont un Couvent. Nous mouillâmes environ un quart de lieuë plus haut, au dessous de la grande Mosquée, nommée

ATTER-ENNABI:

Il a deja été fait mention de cette place, dans le Volume précédent, ainsi que de

Voyez les Planches XXXV. XXXVI. & XXXVII.

DEIR-ETIIN,

Autre Bourg, avec un Couvent Cofte, & une Mosquée, & qui est à trois quarts de lieuë plus haut. Nous avions à la droite:

GIESIRET-EDAHAB;

C'est-à-dire: *l'Isle d'Or.* On y voit un Village de même nom, avec une Mosquée. Elle est située à une lieuë & un quart au-dessus de l'Isle de Rodda, à un quart de lieuë de la rive Occidentale du Nil, vis-à-vis de

SAKKIETMEKKI,

Bourg entouré de quelques Villages, qui passent sous le même nom. Ce Bourg a une Mosquée & dans son voisinage un Calisch. Son nom est Arabe, & signifie un *Moulin* à *Chapelet*, sorte de machine propre à faire monter l'eau.

En continuant à remonter le Fleuve, nous avançâmes à la gauche, vers

BASSATIIN,

Bourg, environ à une lieuë au dessus de Deir-Etiin. Les Mahométans y ont une Mosquée, & les Juifs du Cayre un Cimetiére. Vis-à-vis, sur la rive occidentale, on apperçoit:

ABUNUMERUS,

Bourg orné d'une Mosquée, & dont le nom est celui d'un Oiseau de couleur grisâtre, que l'on trouve sur le Nil.

A deux lieues au deſſus de Baſſatiin, on apperçoit

ELLKALLAHA,

Fortereſſe ſituée dans les Montagnes, à une lieuë & demie du bord Oriental du Nil. Cette Fortereſſe a une Garniſon Turque, & une Moſquée. Il n'y a pourtant que ſon aſſiette, qui la rende conſidérable; car ſes fortifications ſont fort peu de choſe.

Presque vis-à-vis d'Elkallaha, on a, du côté de l'Occident,

MANJELMUSA,

Voyez Planche LXI. Fig. 4.

Village accompagné d'une Moſquée. Entre cette Place & Abunumerus on voit une grande Pyramide, conſtruite à cinq Etages, & dont j'ai donné une vuë parmi mes deſſeins.

A une lieuë & demie plus haut, & ſur le même bord occidental, eſt ſitué

MENAHUAD,

Planche LII.

Autre Village, orné d'une Moſquée. J'en ai donné la vuë, ainſi que celle de Manjelmuſa; & on y voit les ſecondes Pyramides, appellées Pyramides de Dagjour.

Presque vis-à-vis de Menahuad, on découvre ſur la rive Orientale du Fleuve

ELLGHARAFFI,

Bourg, où les Turcs, outre une Moſquée, ont un Cimetiére. Ils l'ont placé dans cet endroit, parce que le terrein y eſt aſſez élevé, pour n'être point inondé dans le tems du débordement du Nil.

Environ une lieuë plus loin; mais de l'autre côté du Fleuve, on trouve

MUGNA,

Village, qui n'a rien de remarquable; & de l'autre côté, ſur la rive Orientale, on découvre

DEIR ELL ADOVIA,

Où il y a un Couvent de Coftes. Ce Couvent, aſſez irrégulier pour ſon bâtiment, n'a d'ailleurs aucune beauté.

Nous paſſâmes, environ une lieuë plus haut, devant deux autres Couvents de Coftes, ſitués l'un à la droite, l'autre à la gauche du Nil. Celui que nous avions à la gauche ſe nomme

DEIR ELL HADIE.

L'autre

L'autre que nous avions à la droite s'appelle

DEIR ABUSAIFFEEN;

Ces deux Couvents n'ont rien qui les puiſſe faire plus diſtinguer que celui de Deir ell Adovia.

Environ à cinq quarts de lieuë plus haut, on rencontre

SCHECH ATMAEN,

Village de peu d'importance, au Couchant du Fleuve; & à l'oppoſite

TURRAG,

Village, où il y a une Moſquée, & un peu au deſſus un grand Caliſch, qui avance dans les terres.

Voyez la Carte du Cours du Nil, Planche LX.

A demi-lieuë de Turrag, le Caliſch entre deux, eſt

MAHSARA

Simple Village, dont le nom ſignifie une *Preſſe;* mais un peu plus haut, de l'autre côté du Fleuve, & à trois quarts de lieuë de ſa rive Occidentale, s'éléve le Bourg de

SAKARRA.

Non ſeulement il eſt accompagné d'une Moſquée; mais il eſt encore célébre, par le commerce des Momies, que ſes Habitans vont déterrer dans la Plaine des Momies. On y remarque auſſi le Labyrinthe, où on enterroit autrefois des Oiſeaux & d'autres Animaux embaumés. Les différentes Pyramides, qui ſe trouvent près de Sakarra, excitèrent ſur-tout ma curioſité, tant en montant le Fleuve, qu'en le deſcendant. Quoique j'en aye deja touché quelque choſe, dans le prémier volume, en décrivant les Pyramides, je ne laiſſerai pas d'ajouter ici un petit nombre de remarques, pour ſervir d'éclairciſſement à la LXI. Planche, qui contient les deſſeins des trois principales Pyramides de ce quartier.

La prémiére d'entre elles eſt ſituée vers le Nord, & conſtruite à quatre différens étages, qui diminuent à meſure qu'ils s'élévent, comme le montre la Figure prémiére. Planche LXI. Fig. 1.

Quand à la ſeconde, ſa conſtruction ne différe point de celle des Pyramides de Memphis, & elle a, à peu près, leur hauteur. Mais elle paroît beaucoup plus endommagée: auſſi eſt-elle ouverte. Comme ce lieu eſt fort peu fréquenté par les Etran-

Voyez Fig. 2.

Etrangers, les canaux de la Pyramide font remplis de fable; ce qui préfente une grande difficulté pour ceux qui y voudroient entrer.

Voyez Fig. 3.

La troifiême, qui femble être un peu plus haute que la feconde, eft d'une figure affez finguliére; & le deffein que j'en donne le fera beaucoup mieux fentir qu'une defcription. De toutes les Pyramides, c'eft celle qui paroît avoir le plus fouffert, quoiqu'elle ne foit point ouverte; & je n'aurois pas de peine à en conclurre, qu'elle peut être la plus ancienne de toutes les grandes Pyramides. Du refte, ni celle-ci, ni les autres n'ont pas la moindre apparence d'avoir jamais été couvertes de granite.

Ces obfervations faites, je reprens le fil de ma Relation. Après avoir vu les Pyramides de Sakarra, nous gagnâmes

HELOVAN,

Village fur la rive Occidentale, & dont le nom fignifie *Douceur*. Il faut pourtant convenir, qu'il n'eft ni plus doux, ni plus beau, ni plus agréable que

SCHIIM,

Autre Village fitué fur la rive Occidentale. Nous y arrivâmes fur les dix heures du foir. L'air étoit alors fi calme, qu'il n'y avoit pas moyen de rien gagner contre le courant du fleuve; ce qui nous obligea de mouiller jusqu'au lendemain.

MARDI, 19. *de Novembre.*

Le Vent étoit Nord, & affez fort pour vaincre le courant. Nous levâmes donc l'ancre à onze heures du matin; & nous nous vîmes bien-tôt devant

GIESIRET TERFAGE;

C'eft une Isle fituée affez près de la rive Orientale. Elle n'a qu'un Village, qui n'eft pas même de grande importance.

Nous laiffâmes, vis-à-vis de fa pointe Méridionale, & à notre droite,

MESGUNA,

Bourg environné de cinq à fix petits Villages, dont quelques-uns fe trouvent un peu éloignés du Nil.

TEBBIIN,

Village, fitué a près de deux lieuës & demie, au deffus de Giefiret Terfage, n'eft pas à beaucoup près fi confidérable que

DAGJOUR,

Bourg, qui a une belle apparence, à caufe de fes Mofquées; mais qui eft encore plus

plus recommandable, par les Pyramides qui ſe trouvent dans ſon voiſinage, & qui préſentent un coup d'oeil des plus agréables, entre Dagjour, Mesguna & Schiim. J'ai donné cette vuë en deux feuilles. Planches LXII. & LXIII.

A un peu plus d'une lieuë au deſſus de Dagjour, nous eûmes à notre droite le Village de

SCHOBACK;

Nous avions en même tems à notre gauche,

GAMASE EL KEBIRA;

C'eſt-à-dire *Gamaſe la grande*. Ce Village a une Moſquée.

Nous eûmes de même à une lieuë & un quart plus haut deux autres Villages; ſçavoir à notre droite,

KOFFERLOYAD,

Et à notre gauche,

LAGSAS.

A la hauteur de ces deux Villages commence une Isle de trois quarts de lieuës de longueur, ſituée presque au milieu du Fleuve; mais j'ignore ſi elle a un nom.

On rencontre, une lieuë plus loin

MISSANDA

Simple Village, &

GAMASE ELLOGOIRA;

Voyez la Carte du Cours du Nil, Planche LXIV.

C'eſt-à-dire *Gamaſe la petite*: Bourg, qui eſt proprement un amas de cinq Villages. J'y débarquai; & j'y remarquai les Charruës, dont j'ai donné le deſſein; Planche LVI. ce qui doit faire conclurre, qu'il y a bien peu de foi à ajouter aux Relations de ces Auteurs, qui voudroient nous perſuader, qu'on ne laboure point la terre en Egypte, & qu'il ſuffit d'y jetter la ſemence, immédiatement après que l'inondation eſt paſſée.

Vers le ſoir, nous fîmes échouer la barque, entre Gamaſe Ellogoira, &

GIEZIRET ELLA ZALE.

On comprend ſous ce nom une file de ſept petites Isles fort proches les unes des autres, un peu plus près de la rive Occidentale du Nil, que de la rive Orientale; Elles occupent un eſpace d'environ quatre lieuës; & chacune a ſon Village.

Il y en a deux autres fur le bord du fleuve, vis-à-vis de la troifiême de ces Isles. Celui qui eft à l'Occident fe nomme

ESSOFF;

Et celui qui eft à l'Orient s'appelle

MENJELKARAG.

Du même côté font deux autres Villages; fçavoir:

HVODDI

Situé vis-à-vis la pointe Septentrionale de la cinquiême Isle, &

GUBBEBAAD,

Vis-à-vis la feptiême Isle, qui a à l'oppofite

RIGGA,

Village fur la rive Occidentale du Nil.

Il s'éleva, pendant la nuit un petit vent, qui engagea nos Matelots à fauter dans l'eau, & à dégraver la barque. Nous n'avançâmes pourtant que fort peu.

MECREDI 20. *Novembre.*

Nous eûmes tout ce jour-là un grand calme, & un courant très fort; ce qu'on pouvoit attribuer aux Isles qui retréciffent un peu le lit du Nil dans cet endroit. Nous ne pûmes avancer qu'à l'aide de la corde, avec laquelle on tira la barque, entre les Isles à la droite & les Villages d'Effoff, de Hvoddi & de Gubbebaad à la gauche.

A trois quarts de lieuë au deffus de Geziret-ella-zale, on rencontre une file de trois autres Isles, les deux prémiéres fort petites, & la troifiême de trois quarts de lieuë de longueur, nommée Eutfeeg, & dont je parlerai plus bas.

Vis-à-vis la prémiére de ces petites Isles, il y a deux Villages peu confidérables: l'un nommé

SALCHIE:

Nous l'avions à notre gauche:

L'autre, appellé

UDWAB,

Etoit à notre droite. Nous eûmes beaucoup de peine pour arriver jusque-là.

Vis-

Vis-à-vis la pointe ſeptentrionale de l'Isle d'Eutfeeg, qui a un Village, accompagné d'une Moſquée, nous apperçumes à notre droite, mais à demi-lieuë dans les terres, le Village de

SOFT,

Situé au Nord-Eſt de

MEDUUN,

Village, auſſi dans les terres, & à une bonne lieuë de la rive Occidentale du Nil. C'eſt entre ces deux endroits, mais un peu plus près du dernier que du prémier, que ſe trouve la plus Méridionale de toutes les Pyramides de Dagjour, & même, à ce que je crois, de toute l'Egypte. J'en ai déjà parlé dans mon prémier Volume; & j'y ai dit pourquoi les Gens du Pays l'appellent *la fauſſe Pyramide*. J'ajouterai ſeulement ici, que quoiqu'elle ne ſoit conſtruite que de briques, cuites au ſoleil, elle ne laiſſe pourtant pas d'être d'une très-belle taille. Elle s'eſt ſi bien conſervée, depuis tant de Siécles, qu'on n'y remarque presque aucun dégât. Elle doit principalement ſa belle apparence à ſa ſituation ſur une Colline quarrée, dont les quatre faces adoucies ſe joignent ſi exactement au pied de la Pyramide, que, de loin, elles paroiſſent ne faire qu'un même corps. Du reſte, on peut conſulter les différentes vuës que j'en ai levées en deux feuilles, auſſi bien que les deſſeins de ſes environs. Planches LXVI. & LXVII.

Comme le grand calme, qui regnoit, ne nous permettoit pas d'avancer plus loin, nous attachâmes notre Barque, près d'une grande plaine couverte de bled de Turquie, qui commençoit à meurir.

Nous vîmes, ce jour-là, quantité de chameaux d'eau; mais ils ne nous approchèrent pas aſſez, pour que nous puſſions les tirer. Le ſoir, nous fumes entourés de ces Chauve-ſouris, qui cherchent leur nourriture ſur le Nil.

Durant la nuit, nous fîmes bonne garde. De quatre heures en quatre heures, nous tirions un coup de fuſil, pour faire connoître, qu'on ne pouvoit pas nous ſurprendre, & nous continuâmes cette méthode tout le reſte de la route.

JEUDI, 21. *Novembre.*

Le calme & le courant continuèrent tout ce jour-là; ce qui nous obligea encore de de nous arrêter. Plus de cent Barques, qui, venoient de la Haute-Egypte, paſſèrent devant nous à la file, & deſcendoient à la faveur du courant, pour ſe rendre au Cayre. Elles étoient toutes entrêmement chargées.

Le Loifir que nous avions nous invita à mettre pied à terre. Nos gens tirèrent fur quantité de pigeons, & en tuèrent; mais comme ce n'étoit pas la faifon où il y a des petits, ils étoient vieux, & fi durs qu'on ne pouvoit les manger.

Ils trouvèrent mieux leur compte à tuer une forte de Perdrix, qui étoit délicieufe, & de la grandeur de nos Perdrix rouges. Elles avoient les plumes femblables à celles des Pintades, & la queuë comme l'Hirondelle. Leur chair a un goût aromatique, & beaucoup de fumet. Il n'y avoit perfonne dans notre Barque, qui les connût.

Nous cueillîmes auffi beaucoup de pourpier parmi les bleds.

VENDREDI 22. *Novembre.*

Point de vent le matin. L'après-midi, il s'en éleva un très fort; mais il venoit du Sud; de forte qu'il nous força de refter où nous étions. A ce grand vent de Sud fuccéda un nouveau calme, qui fut fuivi d'un petit vent de Nord-Oueft. Nous mîmes à la voile pour en profiter; mais il ne dura pas long-tems; & le calme, qui nous reprit, nous réduifit à faire tirer la barque contre le courant. Cette manoeuvre ne nous avançoit pas beaucoup: nous ne faifions que très-peu de chemin avec beaucoup de peine; cela nous fit réfoudre à attacher la barque au bord Oriental du Nil.

SAMEDI 23. *Novembre.*

Encore grand calme le matin. Nous allâmes à terre pour y chercher quelques provifions; mais nous n'en trouvâmes point; & nous revinmes à bord. Peu de tems après, nous fûmes en état de remettre à la voile, au moyen d'un petit vent de Nord-Oueft. Il ne dura pourtant guére; & nous fûmes réduits à reprendre la corde, dont nous fîmes ufage jusqu'à Midi, que le vent devint affez fort, pour nous faire avancer, & même pour rompre notre vergue de Mizaine. Cet accident fut caufe que nous retournâmes à Salehie, où pendant qu'on nous remettoit une autre vergue, nous fîmes des provifions de bouche pour quelques jours. Nous remîmes enfuite à la voile, & nous avançâmes environ une lieuë; mais le vent, qui étoit Nord-Eft, devint fi violent, qu'il nous contraignit de ferrer toutes nos voiles. Nous nous trouvions alors vis-à-vis de

GIESIRET EUTFEEG.

C'eft une Isle fituée affez près de la rive Orientale du Nil. Elle a un Village de même nom, avec une Mofquée, & un Bosquet, qui, quoique petit, contribuë à rendre

rendre ſa ſituation fort agréable. J'en ai levé une vuë. Il y a vis-à-vis de Gieſiret Eutſeeg deux Villages. Celui qui eſt à l'Orient s'appelle Planche LXV.

SOLL,

Et celui qui eſt à l'Occident ſe nomme

EDFU.

Vers le ſoir, le Vent devenu plus traitable, & Nord, nous donna le moyen de faire du chemin. Nous paſſâmes devant deux Villages l'un à l'oppoſite de l'autre; ſçavoir:

BRUMBUL,

Sur la rive Orientale, &

HUASTA

Sur la rive Occidentale. Le nom de ce dernier ſignifie *le Mediateur.*

Nous découvrîmes presque auſſi-tôt deux Isles, vers le bord Oriental du Fleuve. La premiére, qui n'a qu'un quart de lieuë de longueur, ſe nomme:

GIESIRET ELL GURMAND.

L'autre, qui peut avoir le double de longueur, s'appelle

GIESIRET BARRAKAED.

Elles ne ſont ſeparées l'une de l'autre, que par un petit paſſage; & elles ont chacune un Village.

La nuit, nous amarrâmes la barque devant

SAUVIED - ELMASLUUB,

Bourg, ſur la rive Occidentale du Fleuve, vis-à-vis de Gieſiret Barrakaed. Il eſt accompagné d'une Moſquée; & ſon nom veut dire: *l'Abbreuvoir de la Croix.*

DIMANCHE 24. *Novembre.*

J'allai encore voir, de grand matin, la fauſſe Pyramide, dont j'ai fait mention ci-deſſus. J'en étois à une diſtance aſſez grande. Je l'approchai néanmoins aſſez pour juger de ſa conſtruction, & pour remarquer les briques qu'on y a employées.

A mon retour, à Sauvied-Elmasluub, nous reçûmes la viſite de Muſtapha, frére du *Kiaja*, ou Colonel Osman-Bey. Il nous fit préſent de deux Moutons, de trente poules, d'une centaine d'oeufs & d'un panier de pain. En revanche, nous

lui donnâmes du vin de Candie, des liqueurs de diverſes ſortes, du Sorbet, & quelques autres bagatelles. C'étoit une connoiſſance que nous avions faite au Cayre.

Après avoir pris congé de lui nous mîmes à la voile, vers les dix heures du matin. Nous avions peu de vent, & beaucoup de pluye; ce qui ne nous empêcha pas de paſſer au-delà de

KOMGERIDE,

Voyez la Carte du Cours du Nil, Planche LXVIII.

Place ſituée à une petite diſtance de la rive Occidentale du Nil. On la peut appeller Ville, & elle eſt même aſſez grande. Elle a une grande Moſquée, entourée de diverſes autres plus petites.

Bien-tôt après nous rencontrâmes du même côté du Fleuve,

BENNEHEDDER,

Simple village. Il a, presque à ſon oppoſite,

DIRMIMUND,

Couvent Cofte, qui n'a qu'un fort petit terrein labourable. A l'entour de ce Couvent ſont plantés ſept dattiers, dont les gens du Pays font une eſpéce de merveille; parce que, de quelque côté qu'on les regarde, on ne les peut jamais compter tous à la fois.

Voyez Planche LXIX.

Tout près du Couvent de Dirmimund, on voit le tombeau d'un prétendu Saint Mahométan. J'ai donné la vuë de ce Couvent, ainſi que celle du Tombeau.

Sur l'autre rive du Nil, on découvre

MEIMUND,

Bourg, dont la Moſquée a une aſſez belle aparence.

Environ à une lieuë au deſſus, nous rencontrâmes

ESCHMEND ELL ARRAB,

Village tellement ſitué au bord du Nil, que les eaux de ce Fleuve en emportent, presque tous les ans, quelque partie.

Quoique ſes maiſons ſoient d'une auſſi mauvaiſe conſtruction, que celles que l'on trouve depuis le Cayre jusqu'ici, elles ont pourtant ceci de particulier, que le haut eſt toujours terminé par un Colombier, qui, de loin, donne un aſpect aſſez agréable. Depuis Eſchmend ell Arrab, jusqu'à la prémiére Cataracte on obſerve exacte-

exactement cette façon de bâtir; & il y a même en quelques endroits une Loi, qui ne permet à aucun Homme de se marier, & de tenir menage, à moins qu'il ne soit en possession d'un pareil Colombier. La raison en est, que le fient de ces oiseaux est la seule chose que l'on ait pour fumer les terres; car on garde soigneusement le fumier des autres Animaux, pour le brûler; & la suyë qui en vient sert à faire le sel Armoniac.

J'ai donné, dans mes desseins, une idée de ces sortes de maisons des Arabes. Elles sont presque par-tout construites de façon que tandis que les Pigeons habitent le haut, le Propriétaire avec sa famille occupe le bas. Cependant, malgré l'aspect agréable qu'elles présentent de loin, pour peu qu'on s'en approche, ou si l'on y entre, on s'apperçoit d'abord que ce n'est par-tout que pauvreté & misére. Planche LXX.

Après nous être arrêtés, une demi-heure, à Eschmend ell Arrab, nous fîmes tirer notre Barque pour doubler une Pointe, qui avance un peu dans le Nil; & cette Pointe doublée, nous nous trouvâmes en état de pouvoir faire usage de nos voiles. Le Ciel étoit couvert; mais il souffloit un Vent de Nord, assez fort pour nous faire passer deux grands Villages situés sur la rive Occidentale & qui ont chacun une Mosquée. L'un est

BENNIALI;

C'est-à-dire *le Fils d'Ali:* l'autre est:

ZEITUUN,

Mot qui signifie un olivier.

Tout de suite, nous passâmes devant trois autres Villages, beaucoup moins considérables, & dont je me contente de donner les noms:

SCHENDUIE,
BUUSCH,
MANKARITSCHE.

L'autre bord de la riviére est désert. A deux lieuës au dessus du Couvent de Dirmimund, les montagnes s'approchent si près du bord du Nil, que dans un espace de 25. lieuës, on ne voit presque point de terres labourables, on y découvre seulement une infinité de ruïnes d'Edifices anciens.

Le soir, à huit heures, nous mouillâmes devant

BENESOEF,

Ville ſituée ſur la rive Occidentale du Nil. C'eſt une eſpéce de Capitale, à trente huit lieuës du Cayre, & la Réſidence d'un Bey, qui en eſt Gouverneur. Les Moſquées lui donnent un grand air.

On apperçoit, directement vis-à-vis de Beneſoef,

BEYJADIE:

Endroit, qui n'eſt proprement que la retraite d'une Bande de Chretiens, qui, à la honte du nom qu'ils portent, ſont tous Voleurs de grand-chemins. Il n'y auroit pas de ſureté à y paſſer la nuit. On y risqueroit & les biens & la vie.

Il eſt aiſé de ſe perſuader, que la plupart des Lieux, dont j'ai parlé jusqu'ici, ne ſubſiſtent que par leur communication avec le Cayre, où ils envoient leurs denrées. Leur plus grand commerce ne conſiſte pourtant qu'en Poules & en Oeufs, qu'ils gardent jusqu'à ce qu'il paſſe quelque Barque, à qui ils les vendent en gros. C'eſt ce qui fait qu'un Etranger, qui voyage dans le Pays, ne ſçauroit qu'avec bien de la peine, faire ſa proviſion dans ces endroits. Pour avoir une douzaine d'oeufs, il les faut quelquefois aller chercher dans quatre maiſons; & ainſi du reſte.

LUNDI 25. *Novembre.*

Haſſan Bey, autrefois Eſclave, & enſuite favori d'Osman Bey, qui eſt le Chef de la Milice, ſe trouvoit Gouverneur de Beneſoef; & nous avions des lettres de recommandation pour lui; mais il étoit allé viſiter quelques endroits de ſon domaine; & nous ne jugeâmes pas devoir nous arrêter jusqu'à ſon retour. J'allai pourtant à terre, tant pour voir la Ville, que pour y achetter de la poudre & du plomb. La poudre me coûta 12. parats le Rotal; & je payai le plomb ſur le pied de 6. parats auſſi le rotal.

Dès que je fus rembarqué, nous mîmes à la voile avec un bon Vent de Nord; & tout près de Beneſoef, nous rencontrâmes deux Barques, qui étoient péries, depuis peu, avec leur charge.

A une petite lieuë au deſſus de Beneſoef, & du même côté, nous vîmes

TISMEND

Village, accompagné d'une Moſquée.

A demi-lieuë au deſſus,

HALLABIE,

Simple Village.

Demi-

Demi-lieuë plus haut:

MELLAGHIE

Auſſi ſimple Village.

Encore à une demi-lieuë plus haut:

TABA-ANA

En ſuite, à un quart de lieuë plus loin,

BARANGA.

Puis après à pareille diſtance les uns des autres

TANZA,
BENEHGASEIN
& KOMBUSCH.

Tout ce Quartier eſt fort peuplé. En remontant jusqu'au Monaſtére de St. Michel, dont je parlerai plus bas, on trouve que les Places ne ſont guére qu'à un quart de lieuë les unes des autres. En revanche, la rive Orientale eſt presque déſerte. Les Montagnes y regnent jusqu'à

Voyez la Carte du Nil, Planche LXXI.

NESLET - ABONUUR

Village, ſitué vis-à-vis de Baranga; & dont le nom ſignifie: *la deſcente du Pére de la Lumiére.* J'en ai donné une vuë: ainſi que celle de ſes Montagnes, qui ſont remarquables. On y voit entre autres la repréſentation d'un Rocher, que les Turcs appellent *Schiamed,* ou le Chameau, & dont ils font tant de cas, qu'ils ne manquent jamais de le faire voir aux Voyageurs, comme quelque choſe de bien ſingulier. Ce n'eſt pourtant qu'une piéce de Rocher, qui avec le tems a pris d'elle même une figure, qui leur paroît approcher de celle d'un Chameau.

Planche LXXIV. Lit. a.

En continuant nôtre route, nous vîmes le Village de

BEBE.

Il nous reſtoit à la droite. Ce Village a une Moſquée; & j'en ai donné une vuë, ainſi que de Neslet-Abonuur.

Planches LXXII. LXXIII. Fig. a. & b.

Nous paſſâmes enſuite trois petits Villages: l'un nommé

ELFUGAGE;

L'autre appellé:

SCIRCE;

Et le troiſiême qui porte le nom de

BEDAEG.

Ce dernier eſt à environ un quart de lieuë du bord du Fleuve.

Un peu plus loin nous vîmes

FESCHU,

Bourg qui a une Mosquée. Il eſt ſitué ſur la rive Occidentale du Nil, & presque vis-à-vis d'un Village nommé

ABUSEID.

Ce qui ſignifie *Pere du Seid.* Nous l'avions à la gauche; car il eſt ſitué de l'autre côté du Nil.

En avançant un peu, nous gagnâmes d'abord le Village d'

ABABE;

Que nous avions à la droite; & enſuite celui de

TENT,

Qui étoit du même côté. Ce dernier ſembloit être un peu plus conſidérable que le prémiér; mais ce pouvoit être l'effet de ſa Moſquée.

Après avoir paſſé Tent, nous approchâmes de deux petites Isles, qui giſſent Nord & Sud, & ne ſont ſéparées que par un petit paſſage. La prémiére ou la plus Septentrionale eſt nommée

SCHERONA.

Elle eſt plus près du rivage Oriental, que de l'Occidental, où il y a deux Villages qui n'en ſont qu'un, nommés

MAGANA & HALLABIA.

De l'autre côté du fleuve, il y a auſſi un Village, appellé:

SAUVIED ELL TSCHIEDAMI.

La ſeconde Isle, qui eſt plus près du rivage Occidental, que de l'Oriental, eſt ſituée vis-à-vis des Villages de

MAGAGA,
SCECHSIAT,
& ABBAED,

Dont le ſecond eſt le plus conſidérable, & a une Moſquée.

Il y a pareillement, ſur la rive Orientale du Nil, vis-à-vis de cette ſeconde Isle, trois Villages placés dans cet ordre:

SCHERONA,
SCHERABIE,
& BENEGAMET.

Le

Le prémier ést le plus remarquable; parce que ce fut auprès de ce Village, que Schierres-Bey & Soliman Bey en vinrent aux mains. Cet endroit eſt encore le Champ de bataille ordinaire, lorsqu'il y a quelque différent entre les *Senſchiacs*. La partie la plus foible ſe retire alors dans la Haute-Egypte. Son Adverſaire le pourſuit jusqu'à cet endroit, où enfin on décide la querelle le ſabre à la main.

Nous paſſâmes tout de ſuite devant cinq autres Villages, voiſins les uns des autres & tous ſitués ſur la rive Occidentale; ſçavoir:

GIENDIE,

Simple Village;

ABUTSCHORSCHE,

Où il y a un Couvent de Coftes;

BÉNÉMASAEG,

Simple Village;

GEES,

Bourg, avec une Moſquée;

KUFR SOLU,

Où il y a un Couvent de Coftes.

Dans tout l'eſpace occupé par ces cinq Places, il n'y a, de l'autre côté du Nil, qu'un ſeul Village, nommé

ABUSCHIKAST;

Encore n'a-t-il pas grande apparence.

Nous vîmes enſuite à notre droite, les quatre Villages qui ſuivent:

NEZLET TOBASIS,

Simple Village:

MATTAI,

Situé dans les terres, à environ un quart de lieuë du bord du Nil:

KUFR BENEM-HAMMED;

C'eſt-à-dire *l'Ancienneté des Enfans de Mahomed.* Il tire ſon nom, de

BENEMHAMMED,

Situé à l'oppoſite ſur la rive Orientale, & qui eſt compoſé de deux Villages, éloignés d'une demi-lieuë l'un de l'autre; mais qui ſont compris tous deux ſous le même nom.

Nous trouvâmes au deſſus de Kufr Benem-hammed, & du même côté, le Village de

COLLOSSANO;

Et en avançant peu à peu, nous paſſâmes tout de ſuite devant trois autres lieux, ſçavoir:

MAGSARA

Simple Village,

SAMALUUD,

Village, avec une Moſquée,

& SCHEREINA,

Simple Village.

Nous avions en même tems, à notre gauche, trois autres endroits, rangés à diſtance égale; ſçavoir:

DULAB,

SERRERIE,

& TSCHEBBAT & TEIR, ou DEIIR.

Planche LXXV.

Comme le dernier de ces Villages me parut le plus conſidérable, j'en pris une vuë, qui ſe trouve parmi mes deſſeins.

On y voit *(lit. a.)* un Couvent Cofte, ſous le nom de Notre-Dame; mais il n'eſt aujourdhui habité que par quelques Particuliers chrétiens Coftes; & il n'eſt bâti que de bouë.

J'y ai repréſenté *(lit. b.)* les ruïnes de quantité de maiſons & de Palais, bâtis de pierre de taille; mais que l'on a tellement mal-traités, qu'on n'y reconnoît préſentement que les contours. La Tradition du Pays veut que ce ſoient des reſtes d'un endroit qu'on appelloit autrefois *Sciron*, & qui fut bâti par un Mage.

On peut remarquer *(lit. c.)* des Eſcaliers pratiqués aſſez réguliérement dans le rocher. On les perd de vuë, vers le milieu de la hauteur du roc; mais un peu plus loin vers le nord ils reparoiſſent de nouveau, & continuent jusqu'au bord du Nil.

Sous *(lit. d.)* j'ai donné la vuë d'une eſpéce d'Acqueduc, pour conduire l'eau du Nil, que l'on tiroit par le moyen de quelque machine. Il paroît fort ancien & eſt bâti de grandes pierres.

En fin,

Enfin, on voit (*lit. e.*) l'embouchure de l'Efcalier d'où l'on a tiré des pierres pour bâtir. On ne comprend pas à quel ufage il étoit deftiné, à moins que ce ne fût un chemin pour defcendre au Fleuve. Cette embouchure paroît affez grande; mais il n'eft pas poffible d'y rien difcerner davantage.

On apperçoit (*lit. f.*) la fortie des Efcaliers au bas du rocher; il ne nous fut pas poffible d'y monter, à caufe des pierres, qui tombent fouvent d'en haut, & qui rendent le paffage très-dangéreux.

J'ai encore repréfenté (*lit. g.*) quantité d'autres Carriéres & de Grottes; mais comme on n'y a apporté aucun ordre, je ne crois pas qu'on y puiffe découvrir rien de remarquable.

En nous en retournant de cet endroit, nous vîmes quelques Perfonnes s'avancer, par ce qu'ils avoient entendu des coups de fufil, que nous avions tirés fur des Oifeaux.

A huit heures du foir, nous paffâmes devant

ELL BURTSCHEN,

Lieu compofé de deux petits Villages qui fe touchent. Nous les avions à notre droite.

Nous avançâmes encore jusqu'à

SOHORRA,

Voyez la Carte du Nil, Planche LXXVI.

Qui peut être à une demi-lieuë plus haut, du même côté. Notre deffein étoit de continuer notre route toute la nuit. Un accident nous en empêcha. Notre barque donna fi fort contre un banc de fable, que nous eûmes beaucoup de peine à l'en retirer.

Je ne dois pas manquer d'obferver, avant de finir le détail de la route du 25. Novembre, que je m'apperçus, qu'après avoir paffë Benefoef, le lit du Nil fe retrecit beaucoup; & que, depuis le matin jusqu'au foir, nous remarquâmes, à notre droite, un terrein affez large & bien cultivé: au lieu qu'à notre gauche nous ne découvrions presque que des montagnes, fablonneufes pour la plupart, & qui s'etendoient jusqu'au bord de la riviére.

Vis-à-vis de Sohorra, il y a une Isle de même nom, fituée cependant près de la rive orientale du Nil; & cette Isle a un Village.

MARDI, 26. *Novembre.*

Nous continuâmes à la voile, pouſſés par un très-bon vent de Nord; & le tems étoit fort agréable. Dans la matinée, nous paſſâmes devant trois Villages, ſitués ſur le bord occidental du Nil. Les deux prémiers étoient

TAGHEL, & AMUDEN,

Ils ſont attenans l'un à l'autre. Le troiſiême s'appelle

EBNE - GHAZIIM.

Nous nous trouvâmes à Midi près de

MENIE.

On compte, que cet endroit eſt la moitié du chemin depuis le Cayre jusqu'à Girge. On devroit dire à peu près à la moitié; car Girge eſt à cent lieuës du Cayre; & Menie en eſt ſeulement à quarante ſept lieuës; de ſorte qu'il s'en faut de trois lieuës, qu'elle ne ſoit à la moitié du chemin. Les bâtimens, qui deſcendent le Nil, pour aller au Cayre, ſont obligés d'aborder à Menie, & d'y payer quelques droits. La place paroît aſſez conſidérable. On y voit plus d'une Moſquée; & j'y obſervai, entre autres quantité de Colonnes de granite.

On découvre, à l'oppoſite de Menie, ſur le bord Oriental du Nil,

SANUADA,

Village, dont le nom ſignifie *Chaſte*. On y voit divers moulins à Sucre.

A demi-lieuë au deſſus de Menie, & à l'occident du Fleuve, nous rencontrâmes

BENEMHAMMED;

Composé de trois Villages, ſitués à un quart de lieuë les uns des autres.

Nous gagnâmes enſuite

ELL MOTTAGHARA, ou METAGHERA.

On appelle de la ſorte une étenduë de terre, qui comprend ſix Villages; trois à la droite, & trois à la gauche du Nil, avec une Isle de même nom, ſituée près du bord Occidental du Fleuve. J'en levai la vuë: auſſi bien que celle de la Forêt de Palmiers, qui a trois lieuës de longueur, & s'étend le long de la rive Orientale, entre Ell Mottaghara & Sanuada.

Planche LXXVII.

Après avoir paſſé Mottaghara, nous rencontrâmes

BENNEHASSEIN.

C'eſt

Ceſt le nom de cinq Villages, ſitués ſur la rive Orientale du Nil, & qui ſont fort près les uns des autres. Une portion des terres qui ſont de l'autre côté du Fleuve, dépend de ces Villages, dont le prémier, outre le nom général de Bennehaſſein, porte encore celui de

GIRGARES.

Les Montagnes de ce Quartier ſont célébres par les Grottes des SS. Anachorétes, qui y ont fait autrefois leur demeure. Auſſi n'ai-je pas manqué d'en prendre une vuë. Voyez Planche LXXVIII.

Tout de ſuite nous paſſâmes les Villages de

SEGALE,
KIRKAR,
MESCHIEL DABES,
SAKIEDMUSA,
GARANDUUL,
& RODDA,

Tous ſitués au bord Occidental du Nil, à l'exception de Garanduul, qui peut être à trois quarts de lieuë dans les terres.

Un peu au deſſus de Rodda, il y a un *Caliſch*, appellé *Bagher-Juſef.*

De l'autre côté du Fleuve, s'éléve avec ſa Moſquée la Ville de

SCHECH ABADE,

Autrefois Antinoé, Capitale de la Baſſe-Thébaïde. On y apperçoit diverſes Antiquités, où l'on n'a pas employé de ces pierres énormes, dont les Edifices des anciens Egyptiens ſont compoſés; mais des pierres d'une grandeur médiocre, & à peu près telles que celles dont on a fait uſage pour bâtir les Arcs de triomphe à Rome. On remarque principalement, parmi ſes ruïnes, trois grandes Portes, dont la prémiére eſt ornée de Colonnes de l'ordre Corinthien, cannelées: les deux autres, qui répondent à la prémiére, ont beaucoup moins d'ornemens. Ces ruïnes de l'ancienne Antinoé ſont au pied des Montagnes, & voiſines du Nil. Les murailles des maiſons avoient été conſtruites de briques, qui ſe trouvent encore aujourdhui auſſi rouges, que ſi on ne faiſoit que de les fabriquer. Il y a grande apparence, que le Village de Rodda, dont j'ai parlé un peu plus haut, étoit le Mokkias d'Antinoé. Voyez la Carte du Nil, Planche LXXIX.

De l'autre côté du Fleuve on découvre, environ à demi lieuë dans les terres, & à un quart de lieuë du Caliſch, le Couvent Cofte de

St. MICHEL.

Un peu plus haut, & au bord du Nil, nous vîmes un petit Village, nommé

BEYJADIE ELL KEBIRA.

Ici, les Villages recommencent à être un peu plus éloignés les uns des autres.

A huit heures du ſoir, nous nous trouvâmes devant

NESLET ELL RARAMU,

Village ſitué ſur la rive Occidentale du Nil. Les Barques ont coutume de s'arrêter devant ce Village, quand elles arrivent trop tard pour pouvoir paſſer de jour devant Monfaluut. A mon retour j'y apperçus plus de vingt Barques, qui formoient une eſpéce de Caravane.

Sur l'autre bord du Nil, à l'oppoſite de Neslet ell Raramu, on voit un Couvent Cofte, nommé

DEIR ABUICHHANNA.

La largeur du terrein cultivé n'eſt de ce côte-là que d'un quart de lieuë. Des montagnes continuelles occupent le reſte du Pays; mais le long de la rive Occidentale, ce ne ſont que terres labourées, tant que la vuë peut porter; & on a même de la peine à découvrir les Montagnes.

MECREDI 27. *Novembre.*

Le tems ſe trouvant très-beau, & le vent favorable, nous navigeâmes toute la nuit; & nous paſſâmes d'abord devant

ELL BERSCHELL,

Nous avions ce Village à notre gauche, &

ACHEMUNEIM

Reſtoit à notre droite. C'eſt dans cet endroit, ou aux environs, qu'étoit l'ancienne Hermopolis, qu'Ammien-Marcellin compte parmi les plus célébres Villes de la Thébaïde.

Environ à une lieuë plus loin, nous apperçûmes, à demi-lieuë dans les terres

MELLAVI;

Ville d'aſſez belle apparence, & où il y a une Moſquée & un Caſchef.

Plus loin encore, & du même côté, nous vîmes

MAGSERA,

Vil-

Village ſitué presque à l'oppoſite de

STABLEANTOR,

On donne ce nom à une Grotte profonde, où l'on voit quantité de Pilaſtres, ou d'appuis quarrés, épargnés ſur le roc.

DERUT ELL SCHERIFF

Se préſenta enſuite à l'Oueſt. Ce Village a une Moſquée.

Une lieuë plus loin, & du même côté, mais à près d'une demi-lieuë dans les terres, nous apperçûmes le Village de

GALANISCH.

Il n'y a guére de ſureté dans cet endroit pour les Barques, qui ne ſont point armées. Les Arabes de ce Quartier ſont de vrais Pirates; & ils ſe maintiennent dans cet uſage, en dépit du Gouvernement. On nous raconta, que le Senſchiak, y ayant, un jour, envoyé ſes Barques, pour ſe ſaiſir du Chef de ces Pirates, ils lui portèrent la tête d'un Eſclave Chretien, qu'ils égorgèrent dans une Barque, qui ſe trouva par hazard près de leur terre. Ils firent entendre que c'étoit la tête de leur Chef; & le Senſchiak, ravi du préſent, le paya libéralement. Il découvrit pourtant la fourbe le lendemain; & en fit punir ſévérement les Auteurs.

En avançant toujours, nous rencontrâmes le Village de

FASARA,

Et enſuite celui de

MISARA.

Ils ſont tous deux ſur la rive Occidentale du Fleuve; & le dernier ſe trouve vis-à-vis de

BENEAMRAEN, ou OMARNE.

On comprend ſous ce nom une étenduë de terre, où ſont ſitués quatre Villages voiſins les uns des autres.

Du côté de l'Occident, nous apperçûmes deux Villages: l'un nommé:

Voyez la Carte du Nil, Planche LXXX.

SENABO.

L'autre appellé:

EL GUSIA.

Le prémier eſt cependant reculé à une lieuë dans les terres. Chacun d'eux eſt accompagné d'une Moſquée. Leurs Habitans ont la réputation d'être très-mauvais; de ſorte qu'il faut ſe tenir ſur ſes gardes, quand on approche de leurs terres.

Le matin, nous gagnâmes deux Endroits, ſitués ſur les bords du Nil: l'un à la droite, l'autre à la gauche. Celui qui eſt à l'Occident ſe nomme:

UM ELL GUSUER;

L'autre s'appelle:

ELL KGUSUER.

C'eſt un Couvent de Coftes.

Dans ce Quartier, les Montagnes, qui regnent à l'Orient du Nil, s'approchent encore ſi près de l'eau, qu'on a de la peine à paſſer à cheval au bord du Fleuve. Ces Montagnes ſont, dans cet endroit, ſemées de Grottes: les unes grandes, les autres petites. Elles ſervoient toutes de retraite aux Ouvriers, qui travailloient autrefois dans ces Carriéres, d'où ils tiroient des pierres, pour les Edifices qu'on vouloit élever.

Au deſſus d'*Ell-Kguſuer* s'élévent les Montagnes d'

ABUFFODE,

Qui ne ſont proprement que des rochers très-hauts & très-eſcarpés, & qui s'étendent le long du Nil. Nous les eûmes tout le long du jour à notre gauche.

On ne ſçauroit trouver nulle part des montagnes, qui donnent des preuves plus évidentes du Déluge; car on y remarque, depuis le ſommet jusqu'au pied, les impreſſions que l'eau y a faites en tombant. J'en ai levé une vuë, qui ſe trouve parmi mes deſſeins. Planche LXXXI.

Il y a, en différens endroits de ces Rochers, des Echos ſi diſtincts, qu'ils ne perdent pas une ſeule ſyllabe. On y trouve au bord du fleuve une infinité de Grottes, où ont demeuré de SS. Anachorétes, & occupées aujourdhui par une ſorte d'Arabes, qui ſont ſur le Nil le Mêtier de Pirates. Ils ont un Schech; mais ils ne lui obeïſſent qu'autant qu'il leur plaît. Ils ne s'embarraſſent guére plus du Gouvernement Turc, qui les pourſuit ſouvent, pour punir leurs brigandages; mais ils ſçavent ſe mettre à l'abri, en ſe retirant dans les Montagnes. Nous vîmes une douzaine de leurs Barques attachées dans une petite anſe, que le Nil forme au pied des Rochers.

A onze heures du matin, nous paſſâmes devant le Village de

SCHUGERIA,

Situé ſur la rive Occidentale; & une heure après, nous arrivâmes devant

MONFALUUT,

Ville ſituée du même côté, & à quelque diſtance du Fleuve. C'eſt une eſpéce de

de Capitale; ses Mosquées lui donnent une belle apparence, & elle eſt le ſiége d'un Evêque Cofte. J'en pris une vuë, que l'on voit parmi mes deſſeins. Planche LXXXII.

Le Pays des environs eſt très-fertile. On y trouve toutes ſortes de fruits, & en abondance, jusqu'aux pommes.

Les Bâtimens, qui remontent le Nil, payent une Douane à Monfaluut. Tout Voyageur, qui n'eſt conduit que par la curioſité, fera fort bien de ne pas permettre qu'on charge ſur ſa barque aucune ſorte de marchandiſes. Cela expoſe à quantité d'avanies & d'incommodités. Nous en fîmes l'epreuve ici, & dans d'autres endroits.

A l'oppoſite de cette Ville il y a, au bord Oriental du Nil, un Couvent Cofte, abſolument inacceſſible. Ceux qui veulent y entrer ſont obligés de s'y faire élever dans un panier, par le moyen d'une poulie; ce qui a fait donner au Monaſtére le nom de *Couvent de la Poulie.*

Auprès des Montagnes voiſines demeure un Bedouin, nommé Haſſer Abuaſſi. Il a le ſecret de s'y maintenir ſans l'aveu du Gouvernement du Cayre. Il y ſéme & plante: il léve même la dîxme ſur les recoltes que font ſes Sujets. Toutes les fois que le Senſchiak ſe rend à Monfaluut, on fait courir le bruit, qu'il a été réſolu de lui faire la guerre; mais l'affaire s'accommode toujours par le moyen de quelques bourſes, ou d'autres préſens qu'il fait.

Vers le ſoir nous gagnâmes une Isle, ſituée entre deux Villages: l'un à l'Orient, nommé

ELL-MAABDA.

L'autre à l'Occident, appellé

TAVA.

Le paſſage eſt très-dangereux dans cet endroit; & nous y trouvâmes effectivement une Barque échouée & coulée à fond.

Environ à une lieuë plus loin, on rencontre une autre Isle, où le paſſage eſt encore plus périlleux. Son nom eſt:

GIESIRET VULADBAGGID.

Cette ſeconde Isle, qui a demi-lieuë de longueur, eſt auſſi ſituée entre deux Villages: l'un, dont elle eſt fort près, s'appelle

ELL MAHAMADIE.

L'autre, dont elle eſt plus éloignée, & qui eſt ſur la rive Occidentale, ſe nomme:

NETSCHASCHIELLAVA.

En ſuite, après avoir paſſé

SCHACH TAMISCH,

Village ſitué pareillement ſur la rive Occidentale, nous amarrâmes la Barque à un quart de lieuë du Village de

SALLAEM,

Situé encore du même côté.

Nous vîmes ce jour-là le prémier Crocodille. Il étoit étendu ſur un banc de ſable, que l'abaiſſement des eaux du Nil avoit mis audeſſus du niveau du Fleuve. Quand il vit notre barque approcher, il s'élança & ſe précipita lourdement dans l'eau. Nous jugeâmes qu'il étoit de dix pieds de longueur.

JEUDI, 28. *Novembre.*

Au défaut de vent, nous fîmes tirer le matin notre Barque par nos Matelots. C'étoit un rude travail pour ces pauvres miſérables; car il faiſoit grand froid, & ils n'étoient guére vêtus. Il faloit pourtant s'y réſoudre, afin de ſe mettre en état de doubler le coude que le Nil fait entre

Voyez la Carte du Cours du Nil, Planche LXXXIII.

BENUUP ELL HAMAN,

Village, qui nous reſta à la gauche, &

SALLAEM ELL ODDER,

Autre Village, que nous laiſſâmes à la droite.

Le coude que le Nil fait en cet endroit eſt ſi rude, que de Sallaem ell Odder jusqu'à la pointe de Siuut, c'eſt-à-dire dans un eſpace de plus de trois lieuës, notre route ſe dirigeoit du Nord à l'Orient. A moitié chemin nous rencontrâmes deux Villages, l'un à notre droite, nommé

MANGABAR,

L'autre à la gauche, appellé:

ELL EKRAT.

Il y a, entre ces deux Villages, une Isle de trois quarts de lieuë de longueur. Quelque attention que l'on eût, il ne fut pas poſſible d'empêcher notre barque d'échouer à diverſes repriſes vis-à-vis de cette Isle; mais comme nous avions un beau tems, nous la dégageâmes ſans beaucoup de difficulté.

L'après-

L'après-midi, nous doublâmes la pointe de

SIUUT.

Cette Ville fait la figure d'une autre Capitale. Elle a un Cafchef, & quelques Mofquées; & c'eft le fiége d'un Evêque Cofte. C'eft ici le rendez-vous de ceux qui veulent être de la Caravane, qui part de Siuut pour Sennar. Nous nous y arrétâmes autant de tems qu'il en faloit pour deffiner la vuë de cette Ville, & fes Grottes antiques. Planche LXXXIV.

Ces Grottes nommées préfentement *Sababinath*, font pratiquées dans la Montagne appellée *Tfchebat ell Kofferi*. On monte pendant deux heures, avant que d'arriver à la prémiére porte, où le chemin de la Montagne conduit. On entre, par cette porte, dans un grand falon, foutenu de quatre piliers exagones, ménagés dans le roc même. Les platfonds font ornés de peintures, que l'on diftingue encore fort bien aujourdhui; & l'or qu'on y a employé brille de tous côtés. Le pavé eft couvert de fable & de pierres; & c'eft tout ce qu'on peut remarquer dans ce Salon. On apperçoit à la vérité çà & là des ouvertures, qui conduifent à d'autres appartemens; mais comme elles font remplies de décombres, & que les paffages en font auffi embarraffés, perfonne ne veut s'y hazarder. Il y a feulement au deffus un appartement, auquel on peut arriver par dehors avec beaucoup de peine. Il n'eft pas fi grand que le prémier; & il n'a point de piliers; mais il eft peint comme l'autre. A chaque côté de ce fecond Salon, on apperçoit un tombeau de la même pierre que la montagne avec laquelle ils font corps. L'un eft ouvert, & l'autre fermé; mais presque enféveli dans le fable. Ce falon fupérieur communique auffi à d'autres appartemens; mais la communication n'en eft pas libre; & on trouve les mêmes empêchemens que dans le Salon inférieur.

L'endroit de la Montagne, où l'on voit fept ouvertures, fur une même ligne, fe nomme *les fept Chambres*. Il y a parmi les Turcs, & parmi les Arabes une ancienne Tradition, qui veut, que ces Chambres ayent été habitées par fept Vierges. Quoiqu'il en foit, il n'y a point de doute que ces Grottes ne foient auffi magnifiques que celles dont j'ai parlé; & il eft fâcheux qu'aucun Voyageur n'y foit encore entré. J'avois une envie extrême d'y monter, pour confidérer les chofes de près; mais le chemin étoit trop long pour le faire à pied; & il ne me fut pas poffible de trouver une monture. Il falut m'en tenir à la defcription, qu'une perfonne de notre Compagnie me donna. Elle y avoit été l'année précédente; & je n'ai fait jusqu'ici, que répéter ce que je tenois d'elle.

Il y avoit autrefois, à Siuut, un Califch, appellé *Ell Maafrata*. Il alloit jusqu'à Senabo; mais il eft préfentement tout comblé.

Un peu au deſſus de la Ville de Siuut commencent les Habitations des Arabes, connus ſous le nom de

HAVARA.

Ils poſſédent auſſi des terres de l'autre côté du Nil. On les dit originaires du Royaume de Maroc. C'eſt la meilleure ſorte d'Arabes qu'il y ait. Ils ſont gouvernés par un Schech; & ils ſont tous Gentils-hommes, à peu près comme les Polonois.

Le Vent étoit bon; nous en profitâmes, pour pourſuivre notre route, & nous paſſâmes d'abord entre deux Villages:

BENIMUUR,

Que nous avions à notre gauche; &

SCHIUB,

Planche LXXXV. Que nous laiſſâmes à la droite. Je levai la vuë de ce dernier endroit.

A un bon quart de lieuë plus haut, nous rencontrâmes

CATEA,

Village ſitué du même côté; & preſque à l'oppoſite, il y en avoit un autre qu'on nomme

ELL MOTMAR.

VENDREDI 29. *Novembre*.

Voyez la Carte du Nil, Planche LXXXVII.

A l'Occident du Nil, le bord de ce Fleuve eſt tout couvert d'arbres, depuis Catea jusqu'à

ELL NECHCHEELE.

Nous ne profitâmes pas néanmoins de la beauté de cette vuë, parce que nous continuâmes, toute la nuit, à faire voiles. Il y a, vis-à-vis de Nechcheele un autre Village appellé

SACHET,

Aux environs duquel on remarque divers petits Caliſchs entretenus par les Poſſeſſeurs des terres; mais comme le Gouvernement ne les oblige point à cet entretien, ces Caliſchs ſe changent ſouvent; auſſi ne ſont-ils pas de la derniére importance.

Vers le matin le calme nous prit; & le Courant devint très fort; ce qui nous obligea de reſter tout le jour près de Sachet.

Un Prêtre Cofte, que nous avions reçu dans notre barque, à une petite diſtance du Caire, prit ici congé de nous. Perſonne ne regretta cette perte. Tout ſimple qu'il

qu'il étoit, il le portoit néanmoins aſſez haut: jusque-là qu'il oſa nous dire plus d'une fois, qu'il ne pouvoit nous prendre pour des Chrétiens, puisque pas un de nous ne s'etoit mis en devoir de lui baiſer les mains: au lieu que les Coftes accouroient, chaque jour, en foule auprès de lui, pour témoigner leur reſpect par de ſemblables marques de ſoumiſſion.

Nos Gens deſcendirent à terre, pour y faire quelques proviſions, qui nous manquoient; & ils tuèrent quantité de pigeons. Ils virent beaucoup d'autres Oiſeaux; mais la difficulté étoit de les approcher. Ils tuèrent pourtant une Oie du Nil, & dont le plumage étoit très-beau. Ce qui valoit mieux encore, elle étoit d'un goût exquis, ſentoit le gingembre, & avoit beaucoup de fumet, avec un goût aromatique. Son jabot ſe trouva plein de bled de Turquie, & d'une racine qui croît au bord du Nil, quand l'eau eſt baſſe. C'étoit de cette racine que ſa chair tiroit ſon goût & ſon fumet; car rien n'approche davantage du gingembre, que cette racine.

Les Arabes des environs étoient alors en guerre, & s'entre-tuoient tous les jours. Cela ne nous empêchoit pas pourtant d'aller à terre; & nous n'y fûmes expoſés à aucune inſulte.

Nous vîmes des Arabes moiſſonner dans une plaine voiſine. Ils ne coupoient à une fois, que le bled, dont leur bétail pouvoit conſumer la paille dans un jour; & dès qu'ils avoient coupé ce bled, ils ſe mettoient à labourer la terre, afin de la préparer à recevoir une autre ſemence.

SAMEDI 30. *Novembre.*

Le Calme & le grand courant continuèrent; de ſorte que nous reſtâmes encore ce jour là dans le même endroit. Dans la matinée, je me rendis à Nechcheele, tant pour voir la place, que pour profiter du Marché qui s'y tenoit ce jour-là. Je trouvai que ce n'étoit qu'un ſimple Village. Le Bazar étoit néanmoins aſſez pourvu de proviſions & de quelque peu de quinquaillerie: le tout à bas prix; quoiqu'il n'y eût abondance d'aucune choſe. Ce Marché, ou Bazar, ſe tient, de huit jours en huit jours. On y porte ce qu'on a pu épargner dans le cours de la ſemaine; & comme la pauvreté régne généralement dans ces Quartiers, ce qu'un Particulier apporte au marché ne conſiſte ordinairement qu'en trois ou quatre poules, en une demi-douzaine d'oeufs, en quelque peu de froment, en citrouilles & autres ſemblables denrées. Un chacun vient en perſonne au marché, avec ſes petits effets. Il n'a pas aſſez de confiance dans ſon voiſin, pour les lui mettre entre mains; c'eſt ce qui fait que communément il y a presque autant d'Hommes que de marchandiſes.

 L'ar-

L'argent eft rare dans ce Pays: auffi quatre parats y paffent-ils pour cinq. On y achette deux Moutons bien gras pour 110. parats: deux poules pour 5. parats; une vingtaine d'oeufs pour 1. parat; & le refte à proportion.

Nos Gens firent, ce même jour, une bonne chaffe. Ils apportèrent entre autres, trois Coramanes, forte d'Oifeaux de la grandeur d'une Bécaffe, d'un goût délicieux; mais encore plus eftimés à caufe de leur belle voix. Les Turcs les payent jusqu'à huit & dix Sequins, lorsqu'ils ont été pris jeunes & qu'on les a dreffés au chant. A l'égard de leur beauté, elle ne confifte guére que dans leurs grands yeux; car leurs plumes ne différent point de celles du Canard fauvage.

DIMANCHE 1. *Decembre.*

Il commença à s'élever un petit vent, qui nous permit d'aller à la voile & nous porta vers les 8. heures du matin devant

ABUTITSCHE.

C'eft une Ville affez confidérable, fur la rive Occidentale du Nil. Elle a quelques Mofquées.

Nous paffâmes enfuite devant

DESNELE.

On nomme ainfi un Village, fitué du même côté, mais reculé de près d'une lieuë dans les terres. Le principal mêtier de fes Habitans confifte à faire des Eunuques.

Vis-à-vis de l'autre côté du Nil eft le Village de

BUET.

Environ à une lieuë & demie plus loin, on trouve deux autres Villages; fçavoir;

SCHERCK SELIIN,

Au bord Oriental du Fleuve, &

BENNIFÉES,

Au bord Occidental.

Un peu plus haut, & du même côté, on rencontre

SYLFA,

Village, qui eft la réfidence d'un Schech Arabe.

DUEER-

DUEER-AIT,

Paroît enſuite un peu plus haut; & à peu près à demi-lieuë dans les terres.

Un troiſiême Village vient encore après; & on le nomme

KARDOUS.

Il en a deux autres à ſon oppoſite; ſçavoir:

MERRESCHIS,

& ELL BEDARI,

Qui ſe touchent presque l'un l'autre.

A une lieuë plus haut, mais ſur la rive Occidentale du Fleuve, on rencontre

NESLET ELL HEMMA;

Et à pareille diſtance encore plus haut

TAMÉ.

Entre ces deux Villages eſt ſituée une Isle nommée

GIESIRET TOMA.

Elle peut avoir une demi-lieuë de longueur; & elle eſt plus près du bord Oriental que de l'Occidental. Elle tire ſon nom du Village

TOMA,

Situé à l'Orient du Nil, à quelque diſtance de ſon bord.

BERDENIS

Eſt un autre Village voiſin, ſitué du même côté, ainſi que

GAU SCHERKIE,

Qui a ſuccédé à la *petite Dioſpolis.* Auſſi y voit-on un ancien Temple, qui a, à-peu-près, ſoixante pas de longueur, ſur quarante de largeur. Il ſemble n'être couvert que d'une ſeule pierre, qui poſe ſur des Colonnes; & ſon platfonds eſt ſi bien conſervé, qu'on y diſtingue encore clairement les Hiéroglyphes, dont on l'avoit chargé. Il n'a rien d'ailleurs de remarquable. Les Arabes en font ſi peu de cas qu'ils y logent leur Bétail: auſſi eſt-il presque tout rempli de ſable & de fumier.

Les côtés de ce Temple ne ſont point fermés. La Colonnade qui y régne eſt entiérement ouverte; & ſert quelquefois de paſſage.

Je dois cette Remarque à la même Perſonne, dont j'ai déja parlé ci-deſſus, & qui s'étoit transportée ſur les lieux l'année précédente.

Il y a, près de Gau Scherkie, un Califch, qui court du côté du Septentrion. Il ne paroît pourtant s'avancer qu'une demi-lieuë dans les terres, apparemment parce qu'il a été négligé. Il étoit bordé de chaque côté d'une digue de pierres de taille; mais ces digues font presque ruïnées par le Nil, qui en a emporté la plus grande partie.

De l'autre côté du Fleuve, on trouve fucceffivement

GAU ELL GERBIE,
MESCHTE,
SCHACHTURA,
SCHECH SEINETDIEN
& BENGE:

Cinq Villages qui n'ont rien de fingulier: fi ce n'eft que le troifiême & le cinquiême font un peu reculés dans les terres. Dès qu'on a paffé celui-ci, on fe trouve devant

TAGTA:

Ville d'affés belle apparence, fituée à l'occident du Fleuve, & accompagnée de Mofquées. Nous la quittâmes à quatre heures après midi; & à la diftance d'à-peu-près une lieuë, nous gagnâmes, du même côté,

SOU AMA,

Voyez la Carte du Nil, Planche LXXXVIII.

Village, où commence à l'Occident du Nil, le territoire du Prince d'Achmiin, comme

REJEGNA,

Planche LXXXVI.

Autre Village, l'oppofite, fait le commencement du même Territoire, à l'Orient du Fleuve. J'ai donné une vuë de Rejegna. Ce Village eft fitué au pied des Montagnes de la grande Thébaïde; ce qui eft caufe que fon terroir n'eft guére fertile. Le peu de terres qu'on y cultive eft aride. Quelquefois néanmoins les Dattiers y paroiffent fortir du fable. Le plus grand ornement de cet endroit lui vient de fes Colombiers, qui de loin font une affez belle figure. Ses Habitans fubfiftent principalement de la navigation qu'ils font fur le Nil, avec leurs Barques; car ils en ont une affez grande quantité. D'ailleurs ils ont la réputation d'être extrémement mauvais. Souvent ils fe rebellent contre leur Emir, qui eft le Prince d'Achmiin.

A Sept heures du foir, nous paffâmes devant

TABERBUUR,

Village à l'Orient du Nil, & en fuite devant

MARAGA,

Belle

Belle Ville, à l'Occident du Fleuve, ſituée dans une jolie Plaine, où l'on recueille le meilleur froment de toute l'Egypte; mais les terres des environs ſouffrent beaucoup des inondations du Nil, qui en emporte chaque année quelque choſe.

Lorsque nous eûmes doublé la pointe d'environ quatre lieuës formée par le rivage du Nil, qui forme un coude vers Maraga, nous avançâmes dans un pareil eſpace jusqu'à une Isle, nommée:

GIESIRET SCHENDOVIIL;

Elle peut avoir une petite lieuë de longueur; & environ à pareille diſtance de la rive Occidentale du Fleuve, on découvre dans les terres le Village de

GILFAN.

Le Nil forme dans cet endroit un ſecond coude, un peu moins grand néanmoins que le précedent; & il en fait encore un troiſiême, vis-à-vis du Village de

SUHAEDSCH,

Situé à l'Occident de ce Fleuve; & au deſſus duquel il y a un grand Caliſch, qui porte le nom d'*Ell-Suhadſchia*, & qui court d'Orient en Occident. Voyez la Carte du Cours du Nil, Planche LXXXIX.

Presque à l'oppoſite de Suhaedſch, on voit

SCHECH HARIDI,

Endroit célébre par le tombeau d'un prétendu Saint Turc. Ce Tombeau eſt en forme de petite Coupole, élevée au deſſus de la montagne, comme on peut le voir dans la Planche LXXXVI. Lit. b.

On fait, dans le pays, trop de bruit des miracles de ce Saint, pour n'en point parler ici. Je m'en ſuis informé le plus exactement qu'il m'a été poſſible; & voici ce qu'on m'a raconté:

Les Arabes ſoutiennent, que Schech-Haridi, étant mort dans cet endroit, y fut enterré; & que Dieu, par une grace particuliére, le convertit en un Serpent, qui ne meurt jamais, & qui procure la guériſon & accorde des graces à tous ceux qui implorent ſon ſecours, & lui ſont des ſacrifices.

Il paroît néanmoins, que ce Serpent miraculeux fait quelque diſtinction des perſonnes. Il eſt bien plus propice envers les Grands Seigneurs, qu'envers le petit Peuple. Si un Schech ſe trouve attaqué de quelque maladie, le ſerpent a la complaiſance de ſe laiſſer porter chez lui, au lieu que pour le Commun Peuple il faut que

le Malade ait témoigné défirer fa vifite, & fait voeu de le recompenfer de fa peine. Dans ce cas même il ne fort point, fans une cérémonie affez particuliére. Il faut abfolument qu'une Vierge fans tache foit chargée de l'ambaffade; car la vertu du beau féxe a feule du crédit auprès de lui; & fi celle de l'Ambaffadrice avoit fouffert la moindre atteinte, il feroit inéxorable.

Dès qu'elle fe préfente, elle lui fait un compliment, & le fupplie, avec la plus humble foumiffion, de daigner fe laiffer porter chez la perfonne qui a befoin de fon fecours. Le Serpent, qui ne fçauroit rien refufer à la vertu du beau Séxe, commence d'abord à remuer la queuë, & fait quelques fauts. La fille redouble alors fes priéres & fait de nouvelles inftances. Enfin le Serpent lui faute au cou, fe place fur fa gorge & s'y tient fort tranquille; tandis qu'on le porte en cérémonie avec de grands Holla! & de grands *Hauffai!* chez la perfonne qui l'a fait demander.

A peine y eft-on arrivé, que le Malade commence à fe fentir foulagé. Ce Médecin miraculeux ne fe retire pas pour cela. Il veut bien refter quelques heures auprès du Patient, pourvu que, pendant ce tems-là, on ait foin de régaler fes Prêtres, ou fes Saints, qui ne le quittent jamais.

Tout cela va à merveilles, pourvu que quelque Impie ou quelque Chrétien ne furvienne pas dans ces entrefaites. Sa préfence troubleroit la fête. Le Serpent, qui s'en appercevroit, difparoîtroit auffi-tôt. On auroit beau le chercher, on ne le trouveroit pas. L'eût-on tranfporté de l'autre côté du Nil, il fçauroit fe rendre invifiblement dans le Tombeau, qui eft fa retraite ordinaire.

Les Arabes ofent encore avancer, que, fi on coupoit ce ferpent en morceaux, les parties fe rejoindroient fur le champ, fans que cet attentat pût terminer fa vie, puis qu'elle doit être éternelle.

Les Chrétiens du Pays, qui fe croient plus éclairés que les Arabes, raifonnent bien différemment fur ce fujet. Ils décident le cas felon l'efprit de leur Religion. Ils croient fort pieufement, que ce prétendu Saint eft le Démon lui-même, qui, par un jufte jugement de Dieu, a le pouvoir d'abufer ce Peuple aveuglé & ignorant; & ce qui les affermit encore plus dans cette croyance, c'eft qu'ils ont chez eux une Tradition, qui veut, que ce foit dans cet endroit, que l'Ange Raphaël relégua le Diable
Chap. 8. v. 3. Asmodi, dont il eft parlé dans le Livre de Tobie.

Pour moi, je crois, que les uns & les autres péchent contre les régles du raifonnement. Avant que de regarder une chofe comme miraculeufe ou furnaturelle, il

il s'agit d'examiner le point capital, qui eſt de conſtater ſi le fait eſt reel, ſi les circonſtances ſont telles qu'on les donne; & ſi la ſupercherie n'y a point de part.

Je conviens que le ſerpent y eſt. On ne ſçauroit pas le nier. Mais eſt-il immortel? C'eſt ce que je me donnerois bien de garde d'accorder. Il meurt ſans doute comme les autres; & les Prêtres qui le ſervent, & en tirent du profit, ſçavent bien en ſubſtituer un autre de la même eſpéce lorsqu'il vient à leur manquer.

Dans la délicateſſe qu'on attribuë à cet Animal, de ne vouloir être touché que par une Vierge, & de ne pas remuer de ſa place, ſi ſa vertu a reçu la moindre atteinte, je ne trouve rien de ſurnaturel. Quiconque a vu les Bateleurs, qui jouent tous les jours de ſi beaux tours ſur la grande Place, qui eſt au devant du Chateau du Cayre, a été frappé de choſes bien plus fortes, que ce qui ſe fait ici. Y a-t'il rien de plus facile que de faire obeïr à de certains ſignes un ſerpent apprivoiſé; & pour ce qui eſt de la virginité de leur Ambaſſadrice, ils ſont toujours ſurs de ne s'y point tromper; puis qu'ils la choiſiſſent toujours ſi jeune qu'elle eſt à l'abri de tout ſoupçon. D'ailleurs on ſçait que les Serpens ſont attirés par certaines odeurs, & par certaines herbes. La fille en peut avoir été frottée; on peut l'avoir préparée par des bains: du moins eſt-elle ornée de Couronnes & de guirlandes de fleurs & d'herbes, où l'on a ſoin de ne pas oublier celles qui ſont capables de faire impreſſion ſur le ſerpent.

Si l'on demande comment il eſt poſſible, qu'il diſparoiſſe aux yeux de tant de monde, & qu'il regagne ſon tombeau, lors même qu'il doit rencontrer le Nil ſur ſon paſſage? Je réponds que cela n'eſt pas plus difficile que le reſte. Il ſuffit de ſe repréſenter, que ces Prêtres ou Saints, qui ſervent ce Serpent & qui l'accompagnent, ſont d'excellens Joueurs de Gibbeciére; & on n'aura pas de peine à concevoir qu'ils ſont capables d'escamotter le Serpent, en préſence d'un grand nombre de Spectateurs, ſans que le plus attentif & le plus clair-voyant s'en apperçoive. Leur rolle ainſi joué, ils feignent de ſuivre leur Saint, ſe rendent à ſon tombeau, avec une foule de peuple, qui, par reſpect, n'oſe approcher avant que les Prêtres ne ſoient entrés, & n'ayent remis à leur aiſe le Serpent dans ſon tombeau.

Couper le Serpent à morceaux, & voir les parties ſe rejoindre, ce ſeroit-là une preuve inconteſtable de ſon immortalité. Mais on n'en eſt jamais venu-là; & quand l'Emir d'Achmiin ordonna un jour, de faire cette épreuve en ſa préſence, les Prêtres ſe défendirent d'en faire l'eſſai. Ils n'en viendront jamais à cette extrémité.

Du reſte, je ne ſuis pas ſurpris, de voir des Arabes & des Chrétiens Coftes donner tête baiſſée, dans une fraude pieuſe, dépourvuë de toute vraiſemblance. Leur

ignorance réciproque les fait donner dans le panneau; mais ce que j'ai de la peine à pardonner, c'eſt que des gens éclairés, & qui ont voulu faire les fins ſur ce chapitre; n'ont pas laiſſé de croire qu'il y avoit du myſtère dans une fable ſi ridicule.

LUNDI, 2. *Decembre.*

Nous nous trouvâmes, le matin, entre

SCHECH FLAECK,

Village, au bord Oriental du Nil, & un Couvent Cofte appellé

DEIR ELL ABBIAT

A l'Occident du Fleuve; & environ à une lieuë dans les terres. Quelques Perſonnes de notre Compagnie, qui avoient été voir autrefois ce Couvent, nous dirent qu'ils y avoient trouvé une Croix, qui étoit un reſte d'une ancienne Egliſe bâtie ſous l'invocation de St. Héléne.

En continuant notre route, nous vîmes à notre droite:

BARASBURA,

Village, où il y a une Moſquée; & plus loin nous rencontrâmes deux autres Villages; ſçavoir:

BIBAR,

Sur la rive Orientale du Nil; &

ELL SAUVIE,

Voyez la Carte du Nil, Planche XC.

Sur la rive Occidentale. Le Vent étoit bon; mais les Coudes, que fait le Nil, nous obligèrent ſouvent de recourir à la corde, pour faire avancer la barque & pour pouvoir arriver à

ACHMIIN

Planche XCI.

Cette Ville ſituée ſur la rive Orientale du Nil, eſt la Réſidence du Prince de même nom. Elle eſt grande & ornée de diverſes Moſquées. Les Coftes y ont un Couvent & les Péres de la *Propaganda* un Hoſpice. Comme le tems étoit extrêmement couvert, j'eus bien de la peine à lever le deſſein d'Achmiin.

Vis-à-vis de cette Ville eſt celle de

MESSCHIE,

Située ſur le bord Occidental du Fleuve. Nous y arrivâmes avec la nuit; & nous y attachâmes notre barque à terre, parce que notre deſſein étoit de nous y arrêter quelque tems.

Toutes les Barques, qui viennent du Cayre, pour ſe rendre à la Cataracte, de même que celles qui viennent de la Cataracte, & qui doivent ſe rendre au Cayre, s'arrêtent

rêtent ici, afin d'y faire provifion de pain & des autres chofes, dont elles ont befoin, C'eft effectivement l'endroit le plus commode pour cela; car cette Ville fe trouve à moitié chemin, & tout s'y vend à fort bon marché.

Il y avoit hors de la Ville un affez grand Campement; & nous apprîmes, que c'étoit celui du Bey de Girge, qui alloit vifiter fes Domaines. Par-tout où il s'arrête, les Places des environs font obligées de lui fournir une certaine quantité de pain, & d'autres provifions; & afin que l'une ne foit pas plus chargée que l'autre, on a fixé les jours qu'il peut refter en chaque endroit. Il ne retourne à Girge que vers la fin de Décembre; & même il eft alors dans l'obligation de camper hors de la Ville; car quoique ce foit fa Réfidence, il ne lui eft pas permis d'y demeurer plus de trois ou quatre mois chaque année.

Sa tente étoit diftinguée des autres par une quarantaine de lanternes fufpenduës au devant, en forme d'Echicquier. Il y avoit parmi nous des Perfonnes, qui avoient des lettres de recommandation à lui préfenter; mais on n'en fit point ufage, parce qu'on n'avoit befoin de rien, & qu'on avoit été informé qu'il partoit le lendemain.

MARDI, 3. *Décembre.*

Nous reftâmes tout ce jour-là à Mesfchie. Notre Reis s'y rendit dès la pointe du jour, pour y faire faire du pain, pour lui & pour fon Equipage. Nous eûmes auffi foin de nous en pourvoir, parce que notre provifion de bifcuit diminuoit. On ne trouve pas le pain tout fait. Quand on veut en avoir, il s'y faut prendre de cette manière; on achette du Bled au Bazar: on le fait porter au moulin à cheval, pour le faire moudre. Si ce Moulin ne peut pas vous expédier promptement parce qu'il a déja entrepris de moudre d'autre bled, vous le remettez par boiffeaux à des Particuliers, qui le font moudre à des moulins à la main, dont presque chaque maifon eft pourvuë. Après avoir retiré votre farine, vous la donnez à certaines femmes, faites à cela; elles ont foin de la faffer & d'en faire du pain. Elles s'en acquittent affez promptement, quoique leur Boulangerie ne foit pas des plus commodes, ni des mieux en ordre. Les fours fur-tout font fort petits, & conftruits de mortier & chauffés de fimple paille. Cela n'empêche pas qu'elles ne faffent affez bien le pain, quoiqu'un peu à l'Arabesque. Auffi n'y apportent-elles pas grande façon. Elles tiennent la pâte très molle; & on ne fe plaint jamais que le pain eft trop cuit. Il réuffit ordinairement quand il eft en forme de gâteaux; & c'eft un affez bon manger, lorsqu'il eft frais. Mais n'eft-il plus du jour, il faut avoir appétit pour le manger avec goût.

J'allai voir le Bazar; & je le trouvai beaucoup mieux garni que ceux que j'avois rencontrés jusque-là. En effet l'abord ordinaire des Barques contribuë à rendre Mes-

ſchie commerçante. On y apporte, tous les jours de marché, des denrées de tous les lieux voiſins, parce qu'on eſt toujours aſſuré de s'en pouvoir défaire. Avec cela tout y eſt à fort bon compte. Nous eûmes un Veau de lait de Buffle, pour quarante parats; des poules, à deux parats la piéce; & ainſi du reſte.

Cet endroit eſt encore renommé par une ſorte de Conſerve, qu'on y fait en grande quantité, & dont les Turcs & les Arabes font grand cas, à cauſe de ſa douceur.

En me promenant au Bazar, j'y rencontrai deux de leurs prétendus Saints, que le Marché y avoit attirés. Ils étoient nuds comme la main; & ils couroient comme des Fous par les ruës, en branlant la tête, & en criant de toute leur force.

Une Fille de joie y étoit encore venuë, pour embellir la fête par ſa préſence. Elle avoit le viſage découvert, ainſi que la gorge, & ſa chemiſe étoit blanche; au lieu que celle des autres Femmes eſt bleuë. Sa tête, ſon cou, ſes bras & ſes jambes, étoient ornés de quantité de Quincailleries; mais tous ces embelliſſemens ne la caractériſoient pas ſi bien, que ſon air effronté & ſes geſtes lascifs. Il ſemble, que ces ſortes de Perſonnes doivent, dans tous les Pays avoir une marque commune, qui les faſſe diſtinguer. Celle-ci en avoit pourtant une extraordinaire; c'eſt qu'elle l'emportoit infiniment ſur les autres pour la laideur.

Avant de quitter Mesſchie, il faut dire à ſa louange, qu'elle a de très-beaux Colombiers, & qu'ils ſont en très-grande quantité. Elle eſt auſſi accompagnée d'une Moſquée; & on y voit un Cimetière très-vaſte, où l'on peut remarquer les différens Monumens, dont on honore ici la mémoire des Morts. Elle doit cette derniére diſtinction à la hauteur de ſon aſſiette, qui fait qu'on y apporte les morts de tous les endroits voiſins, pour qu'ils ne ſoient pas expoſés aux inondations annuelles du Nil.

Les Chrétiens Coftes, de même que les Proſelytes de la *Propaganda*, ont dans cette Ville, & même dans toute l'étenduë des Etats de l'Emir d'Achmiin de fort grands priviléges. Ils ne craignent pas d'y frapper un Muſulman: au lieu que dans d'autres Quartiers, dès qu'on en vient-là, on court risque de la mort.

Les deux jours que nous nous arretâmes à Mesſchie, nous y vîmes arriver une grande quantité de barques. Elles y vinrent dans la même intention que nous; c'eſt-à-dire pour y faire des proviſions.

MECREDI

MECREDI, 4. *Decembre.*

Nos provifions étant faites nous mîmes à la voile vers les huit heures du matin; & nous eûmes bien-tôt gagné deux Villages qui font à l'Occident du Nil; l'un nommé:

GHARAFFE,

L'autre appellé:

EL HAIGUA.

Mais ce dernier eft, à près d'une lieuë dans les terres.

Nous paffâmes en fuite entre quatre autres Villages; fçavoir:

GALEFMUND, &
TUG,

Tous deux à l'Occident du Nil.

Les deux autres fitués à l'Orient du Fleuve, fe nomment:

ELL ASAUVIE &
ELL HAUUIE,

C'eft un peu au deffus de ce dernier Village, que fe termine la partie Orientale des Etats du Prince d'Achmiin.

Nous eûmes enfuite à notre droite le Village d'

ASSERAT;

Et enfuite celui d'

ELL GHORAEN,

Au deffus duquel fe termine la partie Occidentale des Etats du même Prince.

Vis-à-vis d'Ell-Ghoran, on apperçoit;

DEIR MELAC,

Où les Coftes ont un Couvent; & où il y a un Cimetiére pour les Chrétiens de Girge.

Enfin nous nous trouvâmes entre deux autres Places, dont la prémiére n'eft qu'un Village appellé:

Voyez la Carte du Nil, Planche XCII.

SCHARAQUE.

Il eft pourtant affez renommé, parce qu'il donne ordinairement une retraite affûrée aux Turcs mécontens du Gouvernement, ou qui ont d'autres raifons pour s'y retirer. Les Arabes qui y demeurent maintiennent fi bien leur liberté, qu'ils ne payent aucun tribut, fi ce n'eft à leur Schech. Il y a aux environs de Scharaque, diverfes Grottes dans les Montagnes; mais il ne m'étoit pas permis de les aller voir.

L'autre Place que nous avions à notre droite étoit:

GIRGE, ou TSCHIRCHE.

Je defcendis à terre pour voir cette Ville, qui peut paffer pour grande: auffi eft-elle la Réfidence du Bey, ou Gouverneur de la Haute-Egypte, dont elle eft la Capitale. Les Turcs y ont plufieurs Mofquées. C'eft le Siége d'un Evêque Cofte; & les Péres de la *Propaganda* y ont un Hofpice, dans lequel ils fe maintiennent, par le moyen de la Médecine qu'ils pratiquent, & qui les rend néceffaires aux Turcs. Cela n'empêche pas néanmoins qu'ils ne foient expofés à des avanies continuelles, & quelquefois à de véritables perfécutions.

Du refte, quoique Girge ait le titre de Capitale des Turcs, dans la Haute-Egypte, elle eft, en quelque maniére, la borne de leur domination. Si on remonte plus haut, on s'apperçoit que leur pouvoir n'y eft que fur un pied très-foible. Les Arabes ne craignent point d'y donner ouvertement leur protection à ceux qui ont offenfé le Gouvernement Turc.

Planche XCIII. J'ai donné, dans mes deffeins, une vuë de l'extrémité Orientale de cette Ville.



Cramer del. I. Haas fculps. Hafn.

VO-

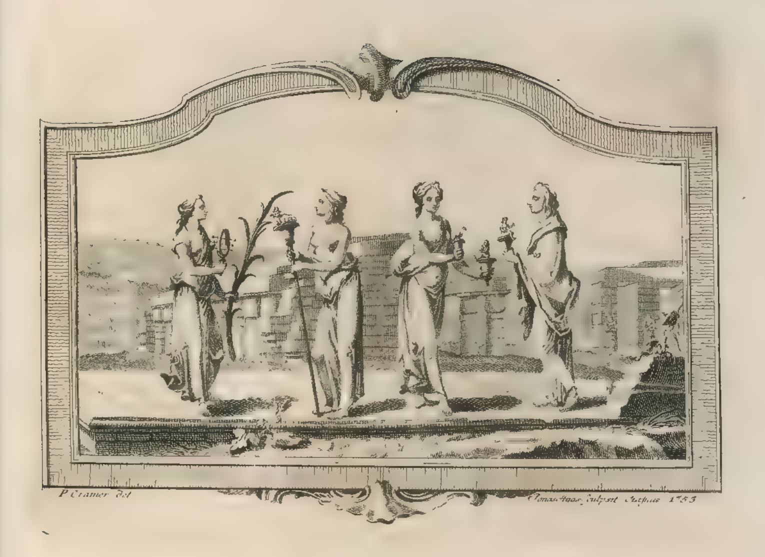
VOYAGE D'EGYPTE ET DE NUBIE,

PAR

MR. F. L. NORDEN.

SIXIEME PARTIE,

Contenant la ſuite du Voyage de l'Auteur,
depuis Girge, jusqu'à Eſſuaen.





JEUDI, 5. *Decembre.*

Nous avions bien mis à la voile, le 4. au ſoir, en partant de Girge; mais il ſurvint un calme dans la nuit; & nous en prîmes occaſion de mettre à terre quelques-uns de nos Gens, à qui nous donnâmes ordre de nous aller chercher du bois, & de faire en ſorte de nous rejoindre à Bagjura, qui pouvoit être à dix lieuës plus haut. Pour nous, en pourſuivant notre route, autant que la foibleſſe du Vent le pouvoit permettre, nous vîmes à notre gauche les Montagnes appellées:

SCHERCK ULADIACHCHIA,

Elles commencent, dès Scharaque, à s'approcher jusqu'au bord du Nil. Elles occupent un vaſte terrein indépendant des Turcs, & qui eſt gouverné par les Chefs des Arabes, qui en ſont les ſouverains: auſſi n'y paye-t-on tribut à perſonne. Si quelque Mécontent du Cayre, ou de quelques autres endroits de l'Egypte, ſe réfugie parmi ces Arabes, il y trouve une protection aſſurée, & perſonne ne ſeroit aſſez hardi pour l'aller chercher dans ce Quartier, où les Turcs eux-mêmes craignent d'aborder.

A la droite, nous paſſâmes devant deux Villages:

NESLET ASSCHERIF,
& SAU-ADNE.

Ces deux Villages ſont peu conſidérables. Enſuite nous gagnâmes

BARDIS,

Ville, qui a une jolie apparence. Elle eſt ornée d'une Moſquée; & elle a, au Midi un Caliſch, qui avance beaucoup dans les terres, & va à Barasbura, à Ell-Turaet, & à Ell-Kebira, &c.

Nous eûmes encore à notre droite:

Voyez la Carte du Nil, Planche XCIV.

ELL - MAGASCH,
BELLIENE,
BENNIER - AKAEP,
SCHECH BEREECK,
SCHENINE,
& SAMHUUD.

Ce ſont autant de Villages, dont le dernier eſt à près d'une lieuë du bord du Nil. Belliene, a été ci-devant une Ville, qui faiſoit quelque figure, & qui avoit une Moſquée; mais elle eſt aujourd'hui entiérement ruïnée.

De l'autre côté du Fleuve, presque vis-à-vis de Samhuud, nous vîmes

ELL - BELLABIISCH,

Simple Village, un peu au deſſus duquel on rencontre l'Isle

GIESIRET - ABDELKADIR:

Elle peut avoir deux lieuës de longueur, & gît Nord & Sud. On y remarque un Village, à l'oppoſite duquel, il y en a un autre nommé

NERARNISCH;

Il eſt ſitué ſur la rive Orientale du Nil.

Vis-à-vis la pointe méridionale de Gieſiret-Abdelkadir ſont deux autres Villages:

BAGANES,
& BENIBERSA.

Le prémier eſt ſitué ſur la rive Occidentale du Fleuve: le ſecond ſur la rive Orientale.

Après

Après avoir paſſé, avec beaucoup de difficulté, Beniberſa, à cauſe des bancs de ſable, qui étoient fort hauts, dans cette ſaiſon, nous vîmes à notre gauche

ELL-UMBIIR,

Village accompagné d'une Moſquée; & en pourſuivant notre route, nous apperçûmes quatre autres Villages; ſçavoir:

SCHECHMEBADIR
& ELL-GOUASA,

Situés encore à l'Orient du Fleuve; &

ALKILLUUG,
& SAUAGGEL,

Tous deux à l'Occident. Un peu plus haut, & du même côté, eſt le Village appellé

SAGH ELL BAGJURA.

Entre ce Village & celui de Sauaggel, il y a un Caliſch, nommé Maharakka, & tout auprès de Sagh ell Bagjura, on rencontre la Ville même de

BAGJURA.

Cette Ville, ſituée à une petite Diſtance du bord du Nil eſt aſſez grande: à quoi contribuë le voiſinage du Caliſch de Maharakka; & elle a une Moſquée. Nos Gens nous rejoignirent à Bagjura, & nous apportèrent du bois; ce qui nous fit bien du plaiſir, parce que nous en avions diſette. Dans le tems que nous étions à Bagjura, quinze Janiſſaires allèrent à notre Barque, & y demandèrent paſſage. Le Reys le leur refuſa néanmoins, leur alléguant, que par l'accord qu'il avoit fait avec des Francs, qui l'avoient louée, il ne lui étoit pas permis d'y admettre perſonne, ſans leur conſentement. Les Janiſſaires ſe mocquèrent de cette réponſe, dirent qu'ils alloient chercher leurs hardes; & que ſi on leur refuſoit l'entrée dans la Barque, ils y entreroient de force. Le Reys m'en avertit dès que nous fûmes arrivés, & nous lui fîmes auſſi-tôt prendre le large. Par-là nous nous garantîmes, ſans doute, d'une très-mauvaiſe compagnie; & peut-être évitâmes-nous quelques funeſtes accidens.

Voyez la Carte du Nil, Planche XCV.

VENDREDI, 6. *Décembre.*

Nous allâmes à la voile pendant toute la nuit, & nous paſſâmes d'abord l'Isle de

GIESIRET NEJAGHEYE.

Cette Isle, où il y a un Village, peut avoir trois quarts de lieuë de longueur. Elle eſt ſituée vis-à-vis d'

ATTARIFF,

Village, fur la rive Orientale du Nil; & où commencent les Montagnes de

TSCHIBEL MONNA.

A l'oppofite de la même Isle de Giefiret Nejagheye, on apperçoit à l'Occident du Fleuve, mais à une bonne lieuë dans les terres, la Ville de

FARSIUUT;

Elle a une Mofquée & la Miffion de la *Propaganda* y entretient un Hofpice.

Nous eûmes enfuite à la gauche deux Villages:

ELLAKLURAES,
& SELEMIE.

Ils font oppofés à deux autres, nommés

DIRP,
& HAU.

Dès le matin, nous nous trouvâmes devant

SCHAURIE,

Autre Village, à l'Occident du Nil. Comme le calme nous prit, je me propofai d'en profiter, pour aller voir les ruïnes d'un Temple, qu'on me difoit être voifines de Hau; mais j'appris qu'il s'y tenoit une Affemblée de trois à quatre cens de ces prétendus Saints Mahométans; & que cela y avoit attiré une grande foule de monde. Il n'en faloit pas tant pour m'empêcher de m'y expofer; de forte que je ne pus fatisfaire ma curiofité. Un Janiffaire vint à Schaurie nous demander paffage; & nous le lui accordâmës. Il fuyoit, parce qu'il avoit tué un des quinze Janiffaires, qui avoient voulu s'emparer de fa Barque. Il étoit lui-même griéfvement bleffé. Du refte c'étoit un très-brave Garçon, qui, plus d'une fois me rendit bien fervice, quand les Arabes me voulurent empêcher de confidérer les ruïnes antiques, que je jugeois à propos de deffiner.

Le Vent fe trouvoit fort bon alors: ainfi nous mîmes à la voile, & continuâmes notre route. Le Nil eft, dans ce quartier affez irrégulier, tant pour fes courbures, que pour fa largeur; mais pour ce qui eft de fon fonds, nous le trouvâmes très-net: auffi paffâmes-nous, fans beaucoup de difficulté, les quatre Villages qui fuivent:

ELL-GAESSER,
GASSERUSEJAED,
JASENIE,
& FAU.

Ces

Ces quatre Villages étoient à notre gauche; & nous en laissâmes en même tems à notre droite trois autres; sçavoir:

REIESIE,
NETZCHE ELL ABIID,
& DINEDERA,

Auprès de ce dernier endroit, nous vîmes plusieurs Crocodiles, étendus sur des bancs de sable, que l'écoulement des eaux du Nil laissoit à sec. Nous gagnâmes tout de suite trois autres Villages situés du même côté, & qu'on nomme

CASSARNA,
SENAEPSI,
& ELL WOKF.

Le dernier est remarquable, parce que c'est dans son voisinage que finit le Territoire des Arabes appellés *Hauara;* & le second a, à son opposite, un autre Village nommé

DISCHNE, ou DEHESCHNE.

Ce nom, qui signifie *Admiration,* lui vient de ce que les Arabes, qui remontoient le Nil, se trouvèrent ici embarrassés pour sçavoir de quel côté ils devoient se tourner quand ils vouloient prier. Ils s'étoient réglés auparavant selon le cours du Nil, qu'ils sçavoient aller du Midi au Nord. Ils avoient par conséquent le soleil levant à leur gauche, & le soleil couchant à leur droite. Ce ne fut plus cela quand ils se trouvèrent dans cet endroit. Le Nil y fait un coude, qui étoit cause qu'ils voyoient le soleil se lever à leur droite. Ils en furent dans un grand étonnement; ce qui fit qu'ils donnèrent à ce lieu le nom de *Deheschne,* ou Admiration.

Près de ce même endroit, nous vîmes plusieurs radeaux, formés de pots de terre liés ensemble avec des fascines. C'est la maniére ordinaire de les transporter; & il ne faut que deux Hommes pour gouverner un semblable radeau.

A huit heures du soir, le calme nous prit. Nous nous apperçûmes que le courant nous faisoit reculer: ainsi nous mouillâmes au bord Occidental du Fleuve, où régnoit une grande plaine stérile couverte de sable & de quelques brouffailles. Le Village le plus proche de nous étoit

MERASCHDEH.

Nous avions à l'opposite, de l'autre côté du Nil, le Village de

SAEIDA.

SAMEDI, 7. *Décembre.*

Nos gens allèrent, de grand matin à terre, pour y chercher quelque gibier; mais ils n'y trouvèrent qu'une quantité prodigieuse de Moineaux. Ils en tirèrent plusieurs, & en ramassèrent une centaine parmi les Broussailles. Ils étoient néanmoins extrêmement maigres, & d'un goût amer.

A huit heures du matin, nous quittâmes cette terre ingratte; & nous gagnâmes bientôt le Village de

DAR.

Situé sur la rive Orientale du Nil; & tout vis-à-vis est

MAGDSCHER.

Voyez la Carte du Nil, Planche XCVI.

C'est le nom qu'on donne à un grand chemin, qui va d'Orient en Occident.

Nous laissâmes ensuite à notre gauche le Village d'

ELL-GAESSER,

Après quoi nous arrivâmes devant la Ville de

DANDERA.

Cette Ville a une Mosquée; & c'est sans doute un reste de l'ancienne *Tentyra,* dont Strabon, Pline & d'autres Auteurs ont parlé: aussi me dit-on, qu'on y voyoit encore un ancien Temple; & j'avois grande envie d'y aller; mais il n'y eut pas moyen de persuader à Notre Reys de mettre à terre; ce qui me fit manquer une belle occasion que je regrette.

La Ville de Dandera est située très-agréablement. Dans un espace de deux lieuës, on ne voit, par tout le long du Nil & bien avant dans terres, qu'une suite continuelle d'arbres fruitiers & de toutes les espéces que l'Egypte produit. Tous ces arbres étoient verds, & quelques uns se trouvoient chargés de fleurs, comme au Printems.

Un peu plus haut nous rencontrâmes, sur la rive Orientale, le Village de

KENAUVIE.

Mais, à deux heures après midi, il vint un calme, qui nous obligea de mettre à terre du même côté, un peu au dessous de

GIENE, ou KIENE,

Ville, qui n'est pas maintenant fort considérable, & qui a cependant une Mosquée. Il s'y faisoit autrefois un grand commerce; car on avoit pratiqué un chemin,

qui

qui conduisoit à Coffir, Port de la Mer rouge; & dans trois jours, on traversoit les déserts de la Thébaïde. Mais presentement cette route n'est point assurée à cause des Voleurs.

On m'avoit beaucoup parlé des Antiquités de cet endroit; ce qui m'engagea à y aller. Je n'y trouvai pourtant rien. Les Habitans mêmes du Lieu ne purent m'en donner aucunes nouvelles. Envain j'y cherchai l'ancien Canal creusé, pour conduire les marchandises à la Mer rouge, & pour en apporter d'autres ici. Je n'en apperçûs pas le moindre vestige, ni dans la Ville, ni dans les environs. C'est dans cette Ville que se célébre, tous les ans, la grande Fête, où le Bey de Girge se rend ordinairement; mais, non, sans en avoir auparavant obtenu la permission des Princes, ou Schechs Arabes.

Je m'apperçûs que les environs de Giéne étoient couverts de toutes sortes de plantes, comme Citrouilles, Colloquintes & autres qui m'étoient pour la plupart inconnuës. Comme je n'y voyois point de bled, je m'imaginai qu'on l'avoit coupé; & que les plantes, qu'on appercevoit, étoient la seconde production de la terre.

Il y avoit aux environs de la Ville divers Etangs, où l'on conservoit l'eau après l'inondation; mais elle n'étoit pas bonne à boire. Elle avoit un goût saumâtre, qu'elle prend du terrein même. Aussi les Habitans ne s'en servent-ils, que pour arroser leurs terres, & pour abbreuver leurs Bestiaux.

DIMANCHE, 8. *Décembre.*

Nous avions mis à la voile, la veille, à 9. heures du soir, & nous fîmes route toute la nuit, durant laquelle nous passâmes devant trois Villages, situés sur la rive Orientale du Nil; sçavoir:

ASSALIE,
EBBENUUT,
& ELL-BARUUT.

Vis-à-vis de la derniére de ces Places, on trouve

TIURAET

Simple Village. C'est à peu près dans cet endroit, que commencent les Habitations des Arabes appellés *Schoraffa;* ce qui veut dire Princes, ou Gentils-hommes.

Un peu plus haut le Nil fait un grand coude; & quand nous l'eûmes passé, nous nous trouvâmes, le matin, entre deux Villages, dont l'un appellé

Voyez la Carte du Nil, Planche XCVII.

SCHECH-HIE

Est à l'Orient; & l'autre, nommé

ELL-BALLAES,

Est à l'Occident.

Environ une lieuë plus loin nous rencontrâmes deux autres Villages, sçavoir:

HARADSCHIE:

Il étoit à notre gauche; &

TUUG;

Celui-ci restoit à notre droite. Nous mîmes à terre auprès de ce dernier, que nous allâmes voir; mais comme nous n'y trouvâmes rien de remarquable, nous n'y restâmes qu'une demi-heure: après quoi nous nous rembarquâmes & prîmes le large. Presque aussi-tôt nous apperçûmes, sur la rive Orientale du Fleuve, le Village de

KOFT;

Un peu après celui de

KOS

Il y a une Mosquée.

Il est situé du même côté: Nous gagnâmes en suite celui de

GHATTARA,

Situé sur la rive Occidentale; & vers les quatre heures après midi, nous nous vîmes devant le Village de

ELL-HELLA,

Il nous restoit à la gauche, tandis que nous avions à notre droite

NAGADI,

Ville, qui peut passer pour grande, & qui a des Mosquées. Lorsque nous y fûmes arrivés, le Schech Arabe fit appeller notre Reys, pour lui demander qui étoient les Francs, qu'il conduisoit. La réponse fut, que nous étions des Marchands, protégés par Osman Bey, de qui nous avions même des Lettres de recommandation. Le Schech ayant repliqué qu'il n'en croyoit rien, & qu'il avoit entendu divers bruits sur notre compte, & sur nos intentions, qui n'étoient pas des plus favorables pour le Pays: Le Reys chercha à nous justifier de ce reproche du mieux qu'il put; mais tout ce qu'il allégua ne fut point écouté, jusqu'à ce qu'un de nos Drogmans, que nous envoyâmes au Schech, lui eût présenté une des Lettres d'Osman Bey. Quand il l'eut luë, il se

con-

contenta de dire, qu'il n'auroit jamais cru, qu'Osman Bey eût voulû nous pourvoir de recommandations, avec lesquelles nous pouvions aller dans des Lieux, où il n'appartenoit pas à des Francs de pénétrer. L'affaire en demeura-là.

Il y a plusieurs Coftes à Négadi: aussi y ont-ils un Evêque. Du reste ils ne sont pas fort obligeans envers les Francs; & ils leur jouent même de mauvais tours, quand ils en trouvent l'occasion. Nous restâmes toute la nuit dans cette Ville, ainsi qu'une partie du jour suivant.

LUNDI, 9. *Décembre.*

Nous fûmes ce jour-là accablés d'une foule de Chrétiens Coftes, qui entraînoient même avec eux quantité d'Arabes. Les uns & les autres se mirent vis-à-vis de notre barque, & parurent d'abord nous contempler avec beaucoup de surprise. Mais quand ils virent, que personne ne se mettoit en devoir de les chasser, ils devinrent plus hardis; & à la fin si insolens, qu'ils osèrent entrer dans la Barque où ils visitèrent tout jusqu'à la viande qui étoit au pot. Notre Barque étoit comme une place de marché, où les uns venoient, & les autres s'en alloient. Nous avions de la peine à comprendre d'où pouvoit venir une semblable curiosité, d'autant que nous n'avions rien vu de semblable dans aucun autre endroit. Mais notre Reys, en venant à bord, nous dévoila le mystére. Il nous fit entendre, que tous ces gens-là, en voyant nos coffres & nos ustenciles de cuisine, avoient jugé, que les prémiers étoient remplis d'or & d'argent; & que tout le laiton & l'etaim que nous avions, étoient pareillement de l'un ou de l'autre de ces Métaux; qu'ils en avoient conclu, que nous avions avec nous des richesses immenses; que le bruit s'en étoit répandu dans toute la Ville & qu'il n'y avoit point de sureté pour nous, si nous avancions plus loin. Là-dessus, il s'offrit de nous reconduire au Cayre. "Ils nous tueront, vous & moi, ajouta-t-il, pour se saisir des tré-"sors qu'ils s'imaginent que vous avez. Ils en répandront par-tout le Pays le bruit; "& si vous échappez dans un endroit, vous périrez certainement dans l'autre. Les "Arabes sont assez méchans pour se porter à cet excès." Notre Homme, qui avoit pris l'epouvante, & perdu entiérement la tramontane, insista encore long-tems pour que nous retournassions au Cayre. Mais tous ces discours ne firent aucune impression sur nos esprits. Nous lui dîmes, pour le rassurer, que nous n'avions rien à craindre; que nous étions bien armés; que personne ne lui feroit, ni à lui, ni à nous, le moindre mal, sans le payer sur le champ de sa vie; & que nous étions résolus d'avancer, & d'aller jusqu'à la Cataracte. Notre fermeté, & les assurances que nous lui donnions de défendre sa vie, comme la nôtre, le tranquillisèrent un peu; & il se contenta de nous répondre par un *Inschallach!* c'est-à-dire: Dieu le veuille! A dire le vrai,

Meſſieurs les Coftes nous avoient rendu un très-mauvais office. Depuis ce tems-là nous ne pouvions mettre à terre, ſans être obſédés d'une foule de monde. Les bruits, que l'on avoit commencé à répandre dans Nagadi, nous devançoient toujours; de ſorte que nous aurions été expoſés à bien des accidens, ſi nous ne nous fuſſions pas tenus ſur nos gardes. Le pire de tout, c'eſt que notre Reys étoit devenu ſi craintif, qu'il trembloit, quand on lui parloit de mettre à terre. Il faloit l'y forcer, dans les endroits où il avoit quelque choſe à voir. On s'appercevra en effet par la ſuite de ce Journal, qu'il y avoit bien des difficultés à ſurmonter.

Enfin, à cinq heures du ſoir, nous quittâmes Nagadi, nous prîmes le large; & nous rencontrâmes bien-tôt une Isle, que nous avions à l'Eſt. On la nomme

GIESIRET METERA.

Elle a un Village & peut avoir trois quarts de lieuë de longueur. Mais ce qui la rend plus recommandable; c'eſt qu'elle eſt l'ancienne Isle *Tabenna*, où St. Pachôme avoit bâti le prémier Monaſtére de ſa Congrégation; & on en voit encore les ruïnes, à l'oppoſite du Village de

MENESCHIA,

Situé ſur la rive Occidentale du Nil.

Environ à demi-lieuë plus haut, nous nous vîmes entre deux autres Villages; ſçavoir:

DEMFIIG,
& GIERAJOES.

Le prémier reſtoit à notre droite; & le ſecond à notre gauche. Le Vent ne ſe trouvant pas alors aſſez fort, nous mîmes à terre auprès de Gierajoes.

MARDI, 10. *Décembre.*

Le Calme nous obligea de reſter, toute la nuit, dans cet endroit; mais comme il ſe leva un peu de vent, avec le jour, nous remîmes à la voile, ſans néanmoins beaucoup de ſuccès; car le vent ceſſa bien-tôt, & nous fîmes tirer la Barque jusqu'à

SOES;

C'eſt un Village ſitué à l'Occident du Nil. En avançant plus loin, nous fûmes ſouvent agravés, ſans en ſouffrir pourtant aucun dommage, ſi ce n'eſt que nos Gens en furent extrêmement fatigués, & que cette raiſon nous obligea encore de nous arrêter. Notre Reys, que la peur n'abandonnoit point, mouilla auprès de quelques Isles, que la baiſſe du Nil avoit miſes au deſſus de l'eau. Nous étions aſſez près du Village de

GAMOLA,

Situé

Situé ſur la rive Occidentale du Fleuve, & vis-à-vis d'un autre Village, qui eſt ſur la rive Orientale, & qu'on nomme

SCHENHUER.

Le hazard avoit voulu, que trois, ou quatre Crocodiles, avoient choiſi pour lits de repos les petites Isles, près desquelles notre barque étoit à l'ancre. Nous tirâmes ſur ces Animaux, dont deux s'élancèrent auſſi-tôt dans l'eau; & l'un d'eux parut reſter ſans mouvement. Nous crûmes l'avoir tué, ou du moins l'avoir bien bleſſé; de ſorte que nous fîmes avancer la barque, & nous ſaiſiſſans de perches & d'autres inſtrumens, que nous trouvâmes ſous la main, nous allâmes à lui, pour l'achever, au cas qu'il ne fût pas mort. Mais, à peine étions nous à une quinzaine de pas de lui, qu'il ſe réveilla au bruit que nous faiſions, ſe leva, & ſe jetta dans l'eau, comme les autres. Il pouvoit avoir trente pieds de longueur. Nous rencontrâmes encore ce jour-là, une vingtaine d'autres Crocodiles, étendus ſur des bancs de ſable; & ils étoient de différentes grandeurs, comme depuis quinze pieds jusqu'à cinquante.

Les terres de ce quartier nous parurent aſſez bien cultivées. Nous y remarquâmes, entre autres, du bled de Turquie, des cannes de ſucre, des lupins, &c.

Nous vîmes auſſi, ce jour-là, un Radeau de paille, ſupporté par des Calebaſſes, & gouverné par deux Hommes.

MECREDI, 11. *Décembre.*

Nous ne mîmes à la voile que vers le Midi. Le vent, qui ſouffloit, n'étoit pas fort; mais il étoit bon; de ſorte que nous nous trouvâmes bien-tôt entre

ELL-KERNE
& DAMAMIN:

Deux Villages, dont le prémier eſt à la gauche, & le ſecond à la droite du Fleuve.

A une lieuë plus loin, nous vîmes à notre gauche

MAGDSCHER,

Simple Village; & peu de tems après nous apperçûmes à notre droite les ruïnes d'une Ville, nommée

Voyez la Carte du Nil, Planche XCVIII.

MEDINET HABU.

Elle étoit environ à une demi-lieuë dans les terres.

En avançant encore un peu, nous nous trouvâmes entre deux Villages, d'aſſez peu d'importance, qui ſont:

KURNABILAL
& GHOSAEM.

Le prémier eſt ſur la rive Occidentale, & le ſecond ſur la rive Orientale. Enſuite nous nous approchâmes du Village d'

ELL - AKALITA,

Situé à l'Occident, & presque vis-à-vis de

CARNAC,

Nom que l'on donne à un vaſte terrein ſitué à l'Orient du Nil, & où on découvre, presque à chaque pas des ruïnes très-conſidérables, qui continuent, dans un eſpace de plus de trois lieuës en quarré, jusqu'à

LUXXOR, ou LUKOREEN.

Pour n'en point faire à deux fois, je traiterai ces ruïnes toutes enſemble.

Il étoit quatre heures après midi, quand je commençai à appercevoir, du côté de l'Eſt, un Obélisque; & un peu après je découvris une grande quantité de Periſtiles, quelques Portes, & des Edifices antiques diſperſés confuſément çà & là dans la Plaine.

Ces indices ne me permirent pas de douter un moment, que, ce que nous voyions ne fût des reſtes de l'ancienne Thébes. Je fis dire à notre Reys de m'y mettre à terre; mais je ne pus l'obtenir ni par bonnes paroles, ni par promeſſes, ni par menaces. Il n'allégua point, pour cette fois-là, la crainte qu'il avoit des Arabes. Il diſoit, pour toute excuſe, qu'il n'y avoit pas moyen d'aborder, à cauſe des Isles & des bancs de ſable, qui en empêchoient; & il jura par ſa barbe, qu'à moins de faire un grand détour par terre, il n'étoit pas poſſible d'y aller. Perſuadé alors, qu'il n'y avoit pas moyen de ſatisfaire ma curioſité, je tâchai d'attrapper de loin ce que je pourrois. Je deſſinai ces antiquités magnifiques de toutes les façons qu'il me fut poſſible; & comme elles s'offroient à mes yeux. Mais, à mon retour, je mis pied à terre à Carnac, & je fis mon poſſible, pour ajouter à mes deſſeins ce qui y pouvoit manquer. J'ai l'honneur de vous en préſenter deux Planches, où l'on a quatre vuës de ces ſuperbes ruïnes.

Planche C. & CI.

Quand à Luxxor, j'eus de même, au retour, le bonheur d'y aborder. J'y perfectionnai la vuë que j'avois déja levée de la Ville de ce nom, & que l'on trouve dans la Planche CI, marquée ♂. J'eûs occaſion d'y ajouter ce qui y manquoit, & de meſurer le tout avec aſſez de commodité. On peut conſulter les Planches que j'ai données à ce ſujet.

La

La CII. & la CIII. repréſentent trois différentes vuës des Antiquités de Luxxor.

La CIV. fournit le Plan de toutes ces ruïnes.

Dans la CV., on voit la Coupe & le Profil des Edifices.

Les Planches CVI. CVII. & CIX. repréſentent en particulier deux Coloſſes mitrés, & d'autres Antiquités.

Enfin la CVIII. contient, en deux feuilles, une Carte particuliére des ruïnes incertaines de l'ancienne Thébes.

J'avois grande envie de deſſiner auſſi les Hieroglyphes, dont la plupart de ces morceaux d'Antiquité ſont couverts; mais il auroit falu plus de tems, & plus de commodité, pour entreprendre un tel ouvrage.

JEUDI, 12. *Décembre.*

La veille, vers le ſoir, nous avions attaché notre Barque au côté Occidental du Nil, vis-à-vis de Carnac, qui eſt, à peu près, à 135. lieuës communes de France, au deſſus du Cayre. Je me levai avec le jour, dans le deſſein d'aller voir s'il n'y avoit pas, de ce côté-là, quelques autres reſtes de l'ancienne Thébes. Je ne fis pas beaucoup de chemin ſans rencontrer deux grands Coloſſes, que je pris d'abord pour ceux dont Strabon a fait mention; mais j'eûs, après cela, lieu d'être perſuadé, que les Statuës Coloſſales, dont parle cet Auteur, n'étoient pas les mêmes, que celles que je voyois.

Cette prémiére découverte m'ayant encouragé, je retournai à bord, pour y prendre des armes, & pour me faire accompagner de ceux qui auroient du goût pour ſe mettre de la partie. Le Reys, qui s'apperçut de nos préparatifs, s'y oppoſa de toutes ſes forces. Il ſe ſervit prémiérement de toute ſa Rhétorique, pour tâcher de nous intimider tous. Enſuite, voyant que perſonne ne ſe rendoit à ſes repréſentations, il eut recours à un moyen qu'il croyoit plus efficace. Il jura, que, ſi nous allions à terre, il s'en retourneroit avec ſa Barque, ſans attendre, que nous fuſſions revenus. Je lui fis dire, que c'étoit un deſſein formé; que nous irions à terre; & que s'il étoit aſſez oſé pour partir, nous ne manquerions pas de le rejoindre & de lui faire payer chérement ſon inſolence. Cette menace fit effet ſur lui. Il ſe retrancha à nous prier de ne point deſcendre, du moins pour l'amour de lui. "Si le bonheur, diſoit-il, vous "favoriſe aſſez pour que vous échappiez au péril; vous me mettez pourtant dans le "plus grand danger du monde pour l'avenir. Les gens du Pays ne me le pardonne-"ront jamais; & lorsque dans la ſuite j'aurai occaſion de revenir ici, & de mettre à terre,

"ils m'aſſommeront impitoyablement, pour vous avoir amenés dans leur Pays, d'où "ils croiront certainement que vous aurez emporté des tréſors."

J'étois trop fait à ces ſortes de diſcours, pour m'y rendre. Mais comme je m'appercevois, que le tems ſe paſſoit, & qu'il m'en faloit beaucoup pour faire mes recherches, je balançois ſur le parti que j'avois à prendre, lorsque le Janiſſaire, dont j'ai parlé ci-deſſus, & qui ſe plaiſoit aux coups de réſolution; car ces Meſſieurs ſe croient plus privilégiés que les autres, commença à menacer le Reys, & deſcendit auſſitôt à terre, avec moi. Quelques-uns de nos Gens nous ſuivirent, & nous traverſâmes la Campagne, en prenant pour guides les deux Coloſſes, dont j'ai déjà fait mention.

Il n'y avoit qu'une lieuë de chemin pour y arriver, ſi nous euſſions pu marcher en droite ligne; mais la Campagne, ſe trouvant entre-coupée de Canaux, & couverte de bled de Turquie, nous fûmes obligés de faire bien des détours; & trois heures ſe paſſèrent, avant que nous puſſions arriver auprès des Coloſſes, pour en faire les deſſeins. A l'égard de l'endroit où on les a placés, j'ai déjà averti qu'ils ne ſont qu'à environ une lieuë du Nil; & c'eſt-là que la Plaine commence à s'élever, par le moyen du ſable, qui avance jusqu'au pied des montagnes.

Voyez Planche CX.

Environ à deux cens pas de ces Coloſſes, on voit, du côté de l'Orient & du Nord, des ruïnes de diverſes autres ſtatuës renverſées; & vers le midi, à la diſtance d'une demi-heure de chemin, il y a encore d'autres ruïnes, tant anciennes que modernes.

Les Figures Coloſſales ſont marquées dans la Planche, *a.* & *b.* Elles ſont face au Nil. La prémiére ſemble repréſenter un Homme, & la ſeconde une Femme. Du reſte toutes deux ſont de même grandeur, & cette grandeur eſt prodigieuſe. Elles ont environ 50. pieds Danois de hauteur, depuis les baſes des piedeſtaux jusqu'au ſommet de la tête. C'eſt par leur ombre que j'ai déterminé cette meſure; & en y appliquant la perche, je trouvai, que, depuis la plante des pieds jusqu'aux genoux, il y avoit 15. pieds; ce qui juſtifie le compte que j'avois fait; car, ſelon la proportion ordinaire d'un Homme, il s'enſuit auſſi de-là, que la hauteur de chaque figure eſt de 50. pieds, y compris les piédeſtaux.

Elles ſont aſſiſes ſur des pierres presque cubiques de 15. pieds de hauteur & d'autant de largeur, en y comprenant les figures Iſiaques, qui ſervent pour l'ornement, aux deux coins de chaque pierre. Le derriére de chaque pierre eſt plus haut que le devant d'un pied & demi.

Les

Les piedeſtaux ont chacun cinq pieds de hauteur, trente ſix & demi de longueur, & 19. & demi de largeur.

La diſtance entre les deux Statuës eſt de 21. pas.

Elles ſont faites toutes deux de divers blocs d'une ſorte de pierre ſablonneuſe & griſâtre, qui ſemble avoir été tirée de quelques-une des Grottes, qu'on remarque en grande quantité dans les Montagnes voiſines.

Leurs poitrines & leurs jambes ſont couvertes de quantité d'Inſcriptions Grecques & Latines, qui y ont été gravées après coup & du tems des Romains.

Le derriére & les côtés des chaiſes ſur lesquelles elles ſont aſſiſes, ſont couverts de figures Hieroglyphiques, qui, en général ſe reſſemblent beaucoup, quoiqu'il y ait de la différence dans la forme particuliére des caractéres. Outre cela, il y a encore de chaque côté un Terme. Ces chaiſes ſemblent être d'une ſeule piéce & faites de la même ſorte de pierre que le reſte. Elles paroiſſent pourtant un peu plus brunes & un peu plus dures.

Les deux Figures Iſiaques, qui comme je l'ai déjà remarqué, ornent le bout des chaiſes à chaque coin, paroiſſent plus blanches & d'un grain plus fin que le reſte; ce qui peut faire ſoupçonner, que quoiqu'elles ſoient ajuſtées dans l'ancien goût Egyptien; elles n'y ont pourtant été placées, qu'après que les Statuës y eurent été miſes.

J'ai remarqué, que les piédeſtaux ſont auſſi plus durs & plus bruns, que les chaiſes. Leur inſcription ne conſiſte qu'en une ſeule ligne de figures Hiéroglyphiques, gâtées & par l'injure des tems & par la violence qu'on y a faite.

Il ne me ſemble pas, que les corps des Figures Coloſſales ayent rien ſouffert des mains des Hommes. Toute défigurées qu'elles ſont, on n'y voit pas un ſeul coup qui ſoit à reconnoître; c'eſt ſeulement l'injure du tems, qui les a renduës difformes, & qui les a privées des parties qui avoient de la ſaillie.

Après avoir achevé ce deſſein, je m'approchai plus près, pour en tirer un autre plus particulier, qui répréſenteroit un des côtés de ces Figures Coloſſales, marqué lit. *a.* avec les Hiéroglyphes & les autres ornemens. Mais pendant que j'étois occupé à cet ouvrage, je m'apperçus qu'une cinquantaine d'Arabes nous entouroient; au lieu qu'à notre arrivée nous n'en avions pas vu un ſeul, ni au près, ni au loin. Cependant ils ſe contentèrent au commencement de nous ſaluer, & de nous regarder avec

quelque étonnement. Ils m'approchoient le plus; & ils étoient curieux de voir ce que je faiſois.

Quand ils eurent paſſé une demi-heure dans cette contenance, ils en vinrent à demander le *Bakſiſch;* c'eſt à dire de l'argent; mais nous trouvâmes à propos de leur en refuſer, parce que cela auroit pu tirer à conſéquence. Choqués de ce refus, ils commencèrent à devenir inſolens, & ſe mirent à crier à pleine tête. Pendant ce tems-là je me tenois tranquille, toujours appliqué à mon deſſein. Je laiſſois aux Péres Miſſionnaires le ſoin de travailler à les appaiſer, & aux Valets, la liberté de crier avec eux du mieux qu'ils pouvoient. Ils étoient encore ſoutenus par le Janiſſaire, qui avoit la poitrine bonne, & un bon bâton, dont n'éanmoins il ſe garda bien de frapper perſonne.

Durant ce tumulte il ſurvint un homme à cheval. Il étoit précédé d'un autre, armé d'une longue picque. Le prémier, à qui les Arabes donnoient le titre de *Schech,* nous approcha; &, d'un air d'autorité, demanda au Valet Juif ce que nous faiſions-là, & qui nous avoit donné la permiſſion d'y venir? Le Juif lui demanda inſolemment à ſon tour ce que cela lui faiſoit, & qui lui avoit donné à lui-même la permiſſion de faire une demande avec tant d'audace? On ſe prit ainſi de paroles, & dans un inſtant toute la Troupe s'en mêla. Surquoi le Schech nous déclara, que ſi nous ne nous en allions pas, ſur le champ, il nous chaſſeroit à main forte.

A cette menace, le Janiſſaire s'approcha de lui, & lui dit, par maniére de confidence, qu'il devoit bien ſe garder de nous toucher, parce que nous étions bien pourvus d'armes à feu, & parfaitement au fait de leur uſage. Il ajouta, qu'il pourroit aiſément arriver, que s'il ne ſe retiroit pas d'abord, la fantaiſie pourroit prendre à quelqu'un de nous de lui tirer un coup, qui le renverſeroit mort par terre.

Ce diſcours ſérieux donna à penſer au Schech; & comme le hazard voulut, qu'un de nos gens abatrît, dans ce moment, un petit oiſeau d'un coup de fuſil, notre Homme parut tout décontenancé. Il ſembla pourtant presque auſſi-tôt ſe remettre de ſa frayeur. Il nous dit net, que ſi nous ne nous en allions pas, il iroit brûler notre barque, & piller tout ce qui s'y trouvoit.

Notre Janiſſaire ne put digérer cette menace. Il jugea que le Schech étoit moins mauvais, qu'il ne le faiſoit paroître. Il ſe mit dans une colére épouvantable, & jura, que s'il oſoit entreprendre la moindre choſe contre nous, il feroit lui-même homme à le tuer comme un chien.

Le

Le Schech, à ces mots se mit à sourire, nous donna le bon jour, & se retira suivi de tous les Arabes. Il nous laissa pourtant dans l'incertitude de sçavoir, s'il n'iroit point à la barque, ou s'il ne chercheroit point à nous couper chemin à notre retour. Dans le fonds néanmoins nous étions bien aises de nous voir délivrés d'une si désagréable compagnie.

J'avois, pendant ce tems-là, achevé le dessein particulier, qui fait voir un côté de la chaise d'une des Statuës Colossales; & j'avois levé les Inscriptions qu'on a gravées sur leurs jambes. A l'égard du dessein. Je l'ai tiré avec toute l'éxactitude possible, dans l'espérance, que ce seul côté sera suffisant, pour donner une juste idée des autres, que le tems & les circonstances ne me permettoient pas de dessiner; car quoique les Hiéroglyphes y soient différens en quelques endroits, on a pourtant observé dans la disposition générale le même arrangement. Voyez Planche CXI.

Il y a par derriére une espéce de repos & par devant un Terme; & outre les Hiéroglyphes, on voit encore sur le dessein les deux Figures Isiaques dont j'ai parlé ci-dessus.

Pour ce qui regarde les Hiéroglyphes en particulier, je remarquerai, qu'ils sont très proprement travaillés, en plein pied & très bien conservés. Les deux figures qu'on voit au bas sont de grandeur plus que naturelle. Il semble qu'elles forment un noeud, & qu'elles serrent étroitement les préceptes, que prescrivent les Hiéroglyphes. Elles sont travaillées en bas relief, de maniére pourtant que le sommet de leurs têtes, n'a pas plus de relief que la superficie toute unie de la pierre.

Les petites Figures représentées au dessus des deux Statuës Isiaques, sont aussi en bas relief; mais elles n'ont pas l'apparence d'un Ouvrage Egyptien; & sont toutes différentes du reste.

Quant aux Inscriptions, elles ont été gravées, pour témoigner, qu'on avoit entendu la voix de Memnon. Je les ai copiées, telles qu'elles sont sur les jambes de de la Statuë Colossale marquée *lit. b.* Mais comme j'étois obligé de les prendre à la hâte, de peur de perdre trop de tems, je n'oserois pas assurer qu'elles soient dans la derniére éxactitude, sur-tout pour les Inscriptions Grecques; car je n'entends pas cette Langue. J'aime mieux néanmoins les donner telles que je les ai levées sur les lieux, que de hazarder d'y faire des corrections après coup. Planche XC.

Nous passâmes ensuite aux ruïnes, qu'on trouve du côté du Nord, & qui ne sont pas bien éloignées de ces Colosses. Il n'y a point de doute, que ce ne soient des

reſtes du Palais de Memnon. Je les avois déjà ébauchées dans la CX. Planche, ſous les Lettres *c. d. e. f. g. h. i.*; mais plus je les conſidérai de prés, plus elles me parurent mériter un deſſein particulier. Je le fis en effet; & on le trouve Planche CXII.

On y peut remarquer, *Lit. c.* le Portique d'un Temple, capable de donner une grande idée de l'Architecture Egyptienne. Pour peu qu'on l'examine, on voit, que chaque Colonne avoit, au deſſus de ſon chapiteau, de petites pierres quarrées, qui ſervoient de poutres, ſur lesquelles répoſoient de grands blocs de pierre; & dont toutes les parties, qui pouvoient être vuës, ſont couvertes de Hiéroglyphes, qui, pour un plus grand luſtre, ſont incruſtés des couleurs les plus vives. Quelquefois ce ſont des blocs de quarante pieds de longueur, & de deux pieds d'épaiſſeur en tout ſens. Au deſſus de ces pierres, il y en a d'autres grandes, poſées en travers, & jointes l'une à l'autre, comme ſi c'étoit des planches; & tout ce qui peut être vu de ces pierres, au platfonds, eſt auſſi chargé de Hiéroglyphes.

On obſerve dans cet Edifice deux ſortes de colonnes. Celle qui eſt marquée (a.) eſt de la plus belle eſpéce. Leur épaiſſeur & leur ſolidité leur donnent de loin une belle apparence; quand on approche, les Hiéroglyphes ſont agréables à voir; & lors qu'on en eſt tout près, leurs couleurs font un effet charmant.

Cette ſorte de peinture n'a, ni ombre, ni dégradation. Les figures ſont incruſtées comme les chiffres dans les cadrans des montres: avec cette différence qu'on ne ſçauroit les détacher. Il faut convenir que cette matiére incruſtée ſurpaſſe, pour la force, tout ce que j'ai vu dans ce genre. Elle eſt au deſſus de l'*Al-freſco*, & de la Moſaïque: auſſi a-t-elle l'avantage de durer plus long-tems. C'eſt quelque choſe de ſurprenant que de voir comment l'or, l'outremer & diverſes autres couleurs, ont conſervé leur éclat jusqu'à préſent. Peut-être me demandera-t-on, comment toutes ces couleurs vives ont pu s'adoucir enſemble; mais j'avouë que c'eſt une queſtion que je ne ſçaurois décider.

J'ai remarqué néanmoins, que les Hiéroglyphes, employés dans ces bâtimens, n'ont pas la même apparence qu'ont d'autres piéces plus anciennes: il n'y a pas non plus toute la juſteſſe, que les Grecs & les Romains étoient accoutumés de donner à leurs Figures.

On voit, en dedans, ſur la muraille Occidentale, en tirant vers le Nord, trois grandes Figures, qui ont le défaut, dont je vient de parler. J'enai donné le deſſein dans

dans une Planche particuliére; &, ſi je ne me trompe, il y eſt fait alluſion à la chûte d'Adam & d'Eve. On y a repréſenté un arbre verd, à la droite duquel eſt un Homme aſſis, tenant à la main droite quelque inſtrument, dont il ſemble vouloir ſe défendre contre une petite figure ovale, couverte de caractéres Hiéroglyphiques, que lui préſente une Femme, qui eſt debout à la gauche de l'arbre, pendant que de l'autre main il accepte ce qui lui eſt préſenté. Derriére l'Homme, paroît une figure debout, la tête couverte d'une mitre, & qui lui tend la main. J'ai examiné le reſte, pour voir, ſi je ne pourrois point découvrir la ſuite de l'Hiſtoire; mais je n'ai rien vu, qui parût y avoir le moindre rapport. La pluplart des figures reſſemblent plutôt à des deviſes amoureuſes, ou à des repréſentations de quelques exploits héroïques. Planche LVIII.

Pour retourner à l'Architecture de l'Edifice, j'avertirai, que, du côté de l'Orient & de l'Occident, il y a une muraille, qui ſert d'enceinte; & que du côté du Nord & du Midi, il y a deux Colonnades; mais les Colonnes extérieures ne ſont pas auſſi hautes, ni auſſi-bien ornées, que celles du milieu. Elles n'ont point de chapiteau. On a ſeulement ménagé, en haut, un gonflement, qui opére à peu près le même effet que le gros bout d'une maſſuë. Les unes & les autres ſont toutes couvertes de Hiéroglyphes.

Il devroit y avoir vingt & une Colonnes de chaque côté; mais il n'y en a ſur pied que trente deux; & c'eſt du côté du Nord qu'il en manque.

Celles du milieu, étant les plus hautes, rendent le platfond plus élevé que les Galleries. On n'en découvre, ſur le deſſein, qu'une, marquée (a). Elles ont 24. pieds Danois de circonférence; & de la hauteur à proportion.

On ne voit point le pavé, parce qu'il eſt couvert de décombres, & de trois à quatre pieds de ſable.

A une cinquantaine de pas de cet Edifice, on trouve d'autres reſtes d'antiquité, que j'ai repréſentés dans la même Planche *(Lit. D. & E.)* Il ſemble que c'étoit une Galerie, qui regnoit au tour de la Cour. Ces ruïnes ſont d'autant plus dignes d'attention, qu'il paroît que Philoſtrate en a parlé dans ce qu'il a écrit du Temple de Memnon, dans la Vie d'Apollonius.

On y voit, ſous *lit. D.*, quatre pilaſtres, formés de diverſes piéces, toutes de cette pierre ſablonneuſe, dont j'ai parlé ci-deſſus. Chaque pilaſtre eſt orné d'un Terme,

les bras croiſés, & qui tient à la main droite une eſpéce de croc. On leur a abattu la tête; mais il reſte encore aux épaules une partie de la coëffure ordinaire aux figures Egyptiennes. Au deſſus de chaque terme, il y a une eſpéce de maſſuë.

Trois grands blocs de pierre couvrent ces quatre pilaſtres, qui de même que le reſte ſont remplis de Hiéroglyphes; mais le tems ne me permit pas d'en faire un deſſein particulier.

Sous la Lettre *E.* ſont marqués quatre autres pilaſtres, pareils à ceux qui viennent d'être décrits, & dont les faces regardent celles des prémiers.

Derriére la Gallerie, il y a une muraille, marquée *lit. F.* Elle eſt fort délabrée. On y remarque pourtant qu'un bout de cette muraille étoit joint en haut, à la Colonnade par de larges pierres; de ſorte que c'étoit une promenade, à couvert des rayons du ſoleil. On s'apperçoit de la même choſe à la pierre, marquée *Lit. D.* & poſée ſur les quatre prémiers pilaſtres.

La diſtance entre les Pilaſtres D. & E. eſt trop large pour avoir été couverte. Il s'en ſuit, que ſi c'étoit la place, où l'on avoit mis la Statuë de Memnon, elle devoit être découverte & en plein air; ce qui paroît d'autant plus vraiſemblable, qu'elle pouvoit de la ſorte mieux recevoir les rayons du ſoleil.

Sous la Lettre G. eſt repréſenté le fragment d'un Coloſſe renverſé, & à demi enſéveli. A peine en découvre-t-on aſſez, pour juger qu'il a été aſſis, & dans la même attitude, que ceux que j'ai décrits dans la Planche CX. La partie ſupérieure y manque; & il paroît, qu'on a employé la violence, pour la ſéparer. Les marques en ſont encore viſibles. Tout le corps de ce Coloſſe étoit d'une ſeule piéce de marbre granit noir. Son piedeſtal eſt en quelque façon entier; & l'on y voit quelques Hiéroglyphes, comme des couteaux, des demi-cercles & d'autres figures.

Le reſte de ce Coloſſe eſt tellement défiguré & démembré, qu'il ne me fut pas poſſible d'en prendre une meſure exacte. Il me ſemble pourtant, que ſa hauteur devoit être d'environ 20. pieds.

Tous ces indices ſemblent dire, que c'eſt ici qu'il faut chercher la Statuë vocale de Memnon, dont Strabon, Pauſanias, Philoſtrate, Lucien, Juvenal, Tacite & divers autres anciens Auteurs, Grecs & Latins, ont fait mention. Cependant je ne ſuis pas aſſez préſomptueux, pour rien déterminer de mon chef. Je laiſſe à d'autres, plus éclairés que moi, à prononcer ſur ce point.

Comme

Comme la plupart des Auteurs racontent, que la Statuë de Memnon rendoit un certain ſon au lever du Soleil, je fus curieux de frapper, avec une clef, ſur ce qui reſte de cette figure Coloſſale; mais comme tout y eſt ſolide, elle ne rendit pas plus de ſon, qu'un autre bloc de granit, qui eſt enfoncé dans la terre. L'urne Sépulcrale, qu'on voit dans la prémiére Pyramide, quoiqu'elle poſe toute ſur ſa baſe, ſonne pourtant comme une cloche; mais il faut faire attention qu'elle a du creux.

Il y a outre cela, dans cet endroit un autre Coloſſe, marqué *Lit. H.* Il eſt entier & d'une ſeule piéce de Marbre granit; mais ſa hauteur n'eſt que médiocre. Il eſt maintenant renverſé, couché ſur la face, & à demi enſéveli dans la terre. Ce qu'on en peut voir, ne paroît nullement endommagé; & par rapport à l'attitude, elle eſt la même que celle des autres Coloſſes, dont j'ai parlé.

Je vis encore une tête Coloſſale, coëffée à l'Egyptienne, & qui eſt repréſentée ſous la lettre I. Elle a deux pieds de hauteur. Elle eſt faite de granit noir, dans le goût des Anciens, & finie avec beaucoup d'art & de patience. Cependant elle eſt avec cela d'une ſimplicité qui charme, & qui fait juger, que le reſte de même doit avoir été de la main d'un grand Maître. On n'en trouve pourtant point d'autres reſtes préſentement: à moins qu'ils ne ſoient cachés ſous le ſable, qui couvre tant d'autres Antiquités.

Enfin j'ai trouvé à propos d'ajouter à cette deſcription un Plan particulier des ruïnes remarquables du Palais de Memnon, dans l'ancienne Thébes. Planche CXIII.

Lorſque j'eus achevé de conſidérer tout ce qui me parut digne d'attention, je pris, avec les perſonnes qui m'accompagnoient, ma route le long des montagnes; &, d'eſpace en eſpace, j'entrai dans pluſieurs Grottes. Après quoi nous arrivâmes à

MEDINET HABU.

C'eſt une Ville ruïnée préſentement, & qui avoit été bâtie à l'Occident du Nil, environ à trois quarts de lieuës dans les terres, & ſur une partie des ruïnes de Thébes.

Nous y rencontrâmes un Portail antique & magnifique. Les Arabes en avoient fait une porte de la Ville. Il faiſoit face au Nil; & comme il s'eſt bien conſervé, & qu'il eſt d'une beauté extraordinaire, j'en pris le deſſein. Planche XCIX.

Nous ſurmontâmes enſuite quelques petites collines formées par des ruïnes & par le ſable; & nous arrivâmes à un quarré, qui étoit comme une eſpéce d'anti-cham-

bre à l'égard du Portail, & bâti de grands blocs de pierres blanches, de la hauteur d'un homme. On en voit encore les restes, qui s'élévent au dessus de la terre. La partie supérieure est couverte d'une simple corniche. Vis-à-vis du portail, il y a une ouverture assez large, qui a de chaque côté un morceau de muraille, ornée de Hiéroglyphes. Ce quarré n'aboutit pas proprement au portail; mais aux murailles de l'ancienne Ville, dont on voit encore quelques restes au Nord du Portail. La face de ce quarré est marquée *lit. a.*, afin de la distinguer d'une autre muraille, qui est plus près du portail de vingt pas, & fait une autre séparation. Elle est sans corniche; & le morceau de muraille, qui se trouve près de son ouverture, est aussi rempli de Hiéroglyphes, & en est séparé, comme on le voit au dessein.

En avançant encore une douzaine de pas on arrive à deux Colonnes, composées de diverses grandes pierres. Elles n'ont point de Hiéroglyphes; mais leurs chapiteaux canellés sont incrustés de couleurs, & font le plus joli effet du monde, quoiqu'ils n'ayent pas l'avantage d'être faits sur les regles d'aucun ordre d'Architecture.

Quand on a passé ces colonnes, on a à surmonter quantité de grands blocs de pierres, qui encombrent le passage du Portail. Ils sont tous remplis de Hiéroglyphes; & j'y observai, entre autres quatre frises, d'une pierre grisâtre, avec des vignettes en bas relief. Elles étoient par terre, parmi les autres ruïnes; & elles me frappèrent d'autant plus que je m'appercevois que c'étoit un ouvrage des Romains, orné, au milieu, de têtes de Diane & de Bacchus; & du reste couvert de feuillages de vigne & de chêne. Je n'apperçus rien de semblable, ni au près, ni au loin; & je ne vis point de bâtimens, où ces Frises auroient pu servir. Tout le reste étoit d'une Architecture Egyptienne, ou Arabesque: la derniére, comme on sçait, faite de bouë & de crachat; car c'est ainsi que les Arabes construisent aujourd'hui.

L'Architrave du portail a deux frises l'une sur l'autre. Il est uni, & forme une ouverture assez grande. Mais le frontispice est fort délabré. J'y reconnus pourtant des aîles de Dragon, telles qu'on en voit à quantité d'autres Edifices; & j'y remarquai aussi les restes de cette sorte de Cartouche, ou ornement si familier aux Egyptiens. Tout cela est en bas relief, & incrusté de couleurs.

Au dessus de cette ouverture, il y a un petit cordon; & tout au tour de la porte un bord large rempli de Hiéroglyphes. A l'égard du dedans de la porte, il est couvert de grands blocs de pierre, qui forment un platfonds uni, & orné pareillement de Hiéroglyphes.

Je

Je ne dois pas oublier la grande pierre, qui eſt étenduë ſur l'Architrave. Nous n'en connoiſſons pas l'uſage; mais elle eſt toute couverte de Hiéroglyphes parfaitement beaux.

Lorsqu'on a traverſé cette porte, on en rencontre une autre faite de la même maniére. Celle-ci méne à une troiſiême; & peut-être y en-a-t-il une quatriême; mais c'eſt ce qui n'eſt pas aiſé à vérifier: à peine la ſeconde laiſſe-t-elle une entrée libre; & la troiſiême eſt tellement remplie de décombres, & ſous terre; qu'il faut que la curioſité ſe borne-là.

Nous nous en retournâmes donc pour contempler les bâtimens, qui ſont à la droite du Portail. Rien n'eſt plus magnifique; mais malheureuſement ils ſont inacceſſibles, à cauſe des ruïnes & des décombres qui bouchent les paſſages.

Enfin nous paſſâmes, en nous en retournant, par divers petits Villages, ſans y rencontrer perſonne qui nous inſultât. On ſe contentoit de nous donner le bon jour. Mais quand nous arrivâmes au bord du Nil, nous n'y trouvâmes plus notre Barque. Il ne faut pas demander ſi cela nous fâcha. Cependant comme il n'y avoit point de vent ce jour-là, nous jugeâmes qu'elle ne pouvoit pas être fort loin. Nous continuâmes donc à marcher au bord du Nil; & au bout d'une demi-heure nous la découvrîmes.

Le Reys vint alors à notre rencontre, la joie peinte ſur le viſage. Il nous félicita de notre heureux retour; & nous dit que quoiqu'il eût navigé plus de vingt ans ſur le Nil, il n'auroit jamais oſé mettre pied à terre dans cet endroit: tant les Habitans avoient la réputation d'être mauvais. Ce qui eſt certain, c'eſt que toute la grande Ville de Medinet Habu n'a été ruïnée qu'à cauſe de leur opiniâtreté & de leur rébellion.

Ces Gens-là occupent aujourd'hui les Grottes, qui ſe trouvent en grand nombre dans les Montagnes des environs. Ils n'obéiſſent à perſonne. Ils ſont logés ſi haut, qu'ils découvrent de loin ſi quelqu'un vient pour les attaquer. Alors, s'ils ſe croient aſſez forts, ils deſcendent dans la plaine, pour diſputer le terrein: ſi non, ils ſe tiennent à couvert dans leurs grottes, ou bien ils ſe retirent plus avant dans les Montagnes, où on n'auroit pas beau jeu à les ſuivre.

Notre Reys voulut s'excuſer ſur la néceſſité où il s'étoit trouvé de changer de place; mais ſon excuſe fut reçuë pour ce qu'elle valoit; car nous ſentions bien, que la peur dont il ne pouvoit ſe défaire, l'avoit porté à cette démarche.

Cependant je me trouvois extrémement fatigué de la marche que j'avois faite ce jour-là. Elle avoit été rude, fur-tout parce que le terrein étoit par-tout, ou raboteux, ou couvert de fable. La grande chaleur avoit auffi beaucoup contribué à l'abattement où je me trouvois: fans compter, que je ne m'étois pas encore bien remis de la maladie que j'avois effuyée au Cayre. Il me prit, le même jour, un grand mal de tête & une fiévre violente; de forte que je commençai à craindre pour une rechutte.

VENDREDI, 13. *Décembre.*

J'avois été fort mal toute la nuit; mais un grand vomiffement qui me furvint, m'emporta la fiévre. Il me laiffa pourtant encore le mal de tête & un grand abattement.

Comme le calme continuoit, nous fûmes obligés d'avoir recours à la corde; & nous laiffâmes à notre droite les deux Villages,

KURNABILAL,

& ELL-AKALITA.

Nous gagnâmes même vers le foir, celui de

NEZLETAMERIS.

Il eft du même côté & nous y mouillâmes affez près d'

ELL-TSCHELAME.

C'eft une Ville affez confidérable, accompagnée d'une Mofquée, & qui eft voifine d'

ARMENT,

Ce n'eft plus aujourd'hui qu'un fimple Village; & c'étoit autrefois une Ville nommée *Hermonthis*. On y découvre quelques antiquités; mais la foibleffe, où j'étois ne me permit pas de m'y rendre: outre cela j'aurois trouvé bien de la difficulté pour perfuader à notre Reys de s'y arrêter.

Nous vîmes, chemin faifant, quantité de Cabanes d'Arabes, difperfées dans la Campagne. Quelques-uns de nos gens mirent à terre pour aller à celles qui étoient les plus près du Fleuve, afin d'y chercher du froment pour nos Poules; mais ces Arabes ne connoiffent point l'ufage de faire des provifions. Ils ne vivent que du jour à la journée; & comme ils n'ont presque rien à manger: encore moins ont-ils quelque chofe à vendre.

Nos Gens tirèrent ce jour là fur plufieurs Crocodiles, fans en tuer aucun. La plus grande partie de ces Animaux ne fe laiffoit point approcher. Il s'élançoient dans l'eau, avant qu'on fût à la portée du fufil.

SAMEDI,

SAMEDI, 14. *Décembre.*

Nous n'avions point de vent: ainſi il falut de nouveau recourir à la corde; & ce fut de cette maniére que nous avançâmes, depuis Arment, jusqu'à

ELL-RETSEGAET,

Village ſitué du même côté. Le terrein qui ſe trouve entre deux, & qui peut avoir une lieuë & demie d'étenduë, eſt rempli d'anciennes ruïnes bien remarquables.

En continuant notre route, nous vîmes tout de ſuite ſur la rive Orientale du Nil, cinq Villages; ſçavoir:

HAMBDIE,
MAGDSCHERGARONA,
TOT, autrefois TYPHIUM,
SENEMJE,
& GIBBAEG.

Le dernier de ces Villages eſt ſitué vis-à-vis de celui de

DEMEGRAED.

Il tient la place de l'ancienne *Crocodilopolis.* Nous mouillâmes auprès, & nos Gens qui mirent pied à terre, dans cet endroit, y tuèrent quelques oyes du Nil.

Je me trouvai, ce jour-là, aſſez bien rétabli, à un peu de foibleſſe près, qui me reſta toujours.

Les terres des environs de Demegraed paroiſſoient avoir été négligées. On ne les avoit point cultivées depuis la derniére inondation du Nil; & le ſoleil les avoit tellement déſſechées, qu'elles étoient pleines de crevaſſes ſi profondes, que je n'en pouvois atteindre le fond avec une zagaye de ſix pieds de longueur. On ſe mettoit pourtant en devoir de les labourer; & ſix boeufs attelés à une charuë, avoient bien de la peine à les remuer.

DIMANCHE, 15. *Décembre.*

Nous eûmes bon vent, toute la nuit; mais notre Reys ne fut pas d'humeur de mettre à la voile. Quand le jour commença à paroître, nos Gens deſcendirent pour aller à la chaſſe, & me laiſſèrent ſeul à bord, avec le Valet Juif.

Il y avoit eu un grand calme tout le matin; mais vers les huit heures un vent frais s'étant levé, le Reys ſe mit en devoir d'en profiter. Le Valet Juif voulut alors éxiger d'un Barberin, qu'il allât appeller nos Gens. Celui-ci dit qu'il n'en feroit rien. Ils ſe prennent de paroles, ſe diſputent & s'echauffent au point, que le Barberin, qui avoit un morceau de bois à la main, en appliqua un coup ſur la tête du Juif. Celui-ci

voulut ſe défendre; mais il fut bien-tôt accablé par les autres. Je courus à ſon ſecours, le piſtolet à la main. La vuë de cette arme à feu ſépara d'abord les combattans. Cependant, comme de pareilles diſputes pouvoient tirer à conſéquence, je fis dire au Reys, d'avertir ſes Barberins, que ſi désormais aucun d'eux étoit aſſez hardi que de toucher nos gens, il courroit risque d'être tué *comme un chien*, c'eſt l'expreſſion uſitée dans le Pays. Le Reys prit la choſe au pied de la lettre; & ma menace fit un ſi bon effet, que depuis ce tems-là, il n'y eut plus de diſpute.

Celle que l'on venoit d'avoir, fit perdre l'idée de mettre à la voile. Notre barque reſta à l'ancre, tout le jour, que j'employai à voir les environs de Demegraed, ſans pourtant y découvrir le moindre veſtige de l'ancienne *Crocodilopolis*, qu'on prétend y avoir été ſituée. Ce ne fut que vers les huit heures du ſoir que nous mîmes à la voile.

LUNDI, 16. *Décembre.*

Nous allâmes, toute la nuit, à la voile; & le vent étoit ſi favorable, qu'à cinq heures du matin, nous avions déjà paſſé

MAHAMIID,
GERERA
& ELL-TSCHIBBELEEN.

Voyez la Carte du Nil, Planche CXIV.

Ce ſont trois Villages, ſitués ſur la rive Occidentale du Nil. Le dernier en eſt pourtant éloigné de près d'une demi-lieuë; & presque vis-à-vis, on voit

SCHAGAB,

Simple Village: ainſi que

ELL-KIMAN,

Que nous laiſſâmes quelque tems après à notre droite.

A une lieuë au deſſus nous rencontrâmes

ASS-FUUN,

Ville d'aſſez belle apparence, & qui a une Moſquée. Elle eſt la Capitale de la Vallée de Mettani; & cependant ſituée un peu dans les terres, à l'Occident du Nil.

Elle a, à l'oppoſite, ſur la rive Orientale du Fleuve, le Village de

MAGDSCHERADOME.

A une lieuë & demie plus haut, nous vîmes, du même côté du Nil, un Couvent de Coftes, appellé

DEIER OMALI.

Et vis-à-vis un Village nommé:

ELL-ARDIE.

Enſuite

Ensuite à une bonne lieuë & demie plus loin, nous apperçûmes

HELLE,

Village situé à l'opposite d'

ESNAY.

C'est une grande Ville, à l'Occident du Nil, ornée d'une Mosquée, & dont j'ai donné une vuë. Planche CXXI. Fig. 2.

Esnay est la Résidence d'un Schech Arabe; & on croit, que l'ancienne *Latopolis* étoit située dans cet endroit. Un des Péres, qui entendoit l'Arabe, mit pied à terre, pour porter à ce Schech la Lettre d'Osman Bey. Mais il retourna une heure après, avec la nouvelle, que le Schech à qui la lettre s'adressoit, étoit mort; que ses deux Fils étoient partis, qu'il n'y avoit dans la ville, que leur Cachef, qui même étoit sur le point de partir, pour aller voir quelqu'un de ses domaines; & qu'il n'avoit pas été possible de lui parler, parce qu'il étoit alors avec ses femmes.

Il y a au milieu d'Esnay un ancien Temple, clos de trois côtés & dont la face est fermée seulement avec des Colonnes. Elles sont au nombre de 24. & paroissent très-bien conservées.

Un bord canellé régne en haut, tout au tour de l'Edifice; mais au milieu, du côté qui fait la face du temple, on a menagé un cartouche, ou ornement, tel qu'on en voit sur toutes les principales portes de l'Egypte, comme on peut le remarquer dans le dessein particulier que j'en donne. Planche CXLIV. Lit. A.

Un demi cordon borde tout l'Edifice, dont les côtés sont remplis de figures Hiéroglyphiques, qui semblent être de la plus ancienne espéce; & qui paroissent avoir été éxécutées, à la hâte & par des Ouvriers d'une grande pratique.

Les colonnes supportent des pierres placées en travers & sur lesquelles posent de grandes tables, qui forment un platfond, orné pareillement de Hiéroglyphes, de même que les côtés. On observe néanmoins aisément, que les figures du dedans sont d'une autre main & éxécutées avec plus d'attention, que celles que l'on voit au dehors; mais aucuns de ces Hiéroglyphes ne sont incrustés de couleurs. Les Colonnes sont aussi couvertes de figures Hiéroglyphiques, qui, en quelques endroits, sont très-petites & très-pressées.

Il est à remarquer, que, dans tout ce temple, un chapiteau de Colonne ne ressemble pas à l'autre. Quoique la proportion soit la même, les ornemens différent entre eux. C'est la fumée du feu qu'on y a fait autrefois, qui a noirci tout l'intérieur de cet Edifice, dont, au reste, toutes les parties sont très-bien conservées, à l'exception

de la porte, & de l'entre-deux des colonnes de la face; mais ce font là des ouvrages des Arabes, qui ont voulu remplir les vuides, pour pouvoir renfermer leur Bétail dans ce Temple, qui ne fert pas maintenant à d'autres ufages.

On doit confulter la Planche CXV. où j'ai deffiné cette Antiquité, quoiqu'avec affez de peine, tant à caufe d'un abfcès très fenfible, qui m'étoit furvenu, qu'à caufe de l'inquiétude que me donnoient les Arabes.

Comme la jaloufie de ce Peuple m'étoit parfaitement connuë, j'avois eu la précaution, en entrant dans le Temple, de m'y placer derriére une colonne, & de laiffer quelques-uns de nos gens à la porte; mais cela n'étoit pas fuffifant, pour me délivrer des importuns. Les Arabes étoient accourus en foule, & le bruit qu'ils faifoient étoit fi grand, qu'il falut que j'expédiaffe mon deffein à la hâte, de peur qu'ils ne vinffent me faifir, dans le lieu où je m'étois caché. Je fortis donc; & cette Canaille demanda d'abord, pourquoi j'avois été écrire dans cet endroit? Comme on étoit bien fûr, que perfonne ne m'avoit vu, nos Gens nièrent le fait; mais les Arabes n'en voulurent pas démordre; & un d'eux ayant apporté à la fin pour preuve une écritoire à la Turque, que j'avois oubliée de reprendre, nos Gens en parurent un peu décontenancés. Les Arabes en devinrent plus infolens & demandèrent à voir mes papiers; mais je le refufai conftamment.

Cependant nous faifions en forte d'avancer, à grands pas, vers notre barque, quoique la foule qui groffiffoit toujours, nous fuivît de bien près. A la fin même ils en vinrent à nous jetter des mottes de terre & des pierres; mais nous ne fîmes pas femblant de nous en appercevoir. La partie étoit trop inégale, pour en venir aux mains avec eux. D'ailleurs nous nous étions approchés de la Barque: Nous appellâmes à nous; & on nous apporta des fufils & des piftolets. Ce fut le coup de partie. Les Arabes ne nous virent pas plutôt les armes à la main, que la plus grande partie d'entre eux fe fauva. Les plus braves fe tinrent encore à quelque diftance, pour voir ce que nous voudrions entreprendre; mais toute notre ambition n'étoit que d'arriver fains & faufs à notre Barque. Dès que nous y fûmes nous nous tinmes tranquilles: fur-tout moi, à qui le mouvement avoit fait ouvrir mon abfcès; ce qui me foulagea extrêmement.

Il y a quelque chofe de bien furprenant dans cette jaloufie, que les Turcs & les Arabes font paroître pour leurs Antiquités, dès qu'ils voient que quelque Etranger les vient examiner. Cette jaloufie eft même d'autant plus étonnante, qu'on s'apperçoit aifément, qu'ils en font eux-mêmes peu de cas, & que s'ils trouvent trop de peine

à les

à les démolir, ils enplâtrent les figures de bouë & de terre, & emploient ces vénérables monumens à renfermer leur bétail, qui les remplit d'ordures. Mais autant qu'on le peut comprendre, & comme je l'ai déjà infinué dans plus d'un endroit, la véritable caufe de cette jaloufie vient de la fuperftition, qui régne dans le Pays, & qui leur perfuade, que tous les Etrangers font autant de Magiciens, & que les deffeins qu'ils lévent font autant de talismans.

Je ne dois pas oublier d'avertir, que les Parats n'ont point cours à Effenay, ni au deffus. On n'a pour le commerce, que des Bourbes, dont les 12. font un Parat, ou des Sevillans qu'on reçoit pour cent Parats la piéce.

Une autre remarque à faire, c'eft qu'il n'y a rien de plus rare ici que le bois. Nous en voulûmes achetter; mais on n'en trouve point pour de l'argent.

Enfin je dois obferver, que les Arabes, qui demeurent au deffus d'Effenay, font appellés *Ababuda*. Ce font des Rebelles; & il faut continuellement employer la force pour les foumettre.

Le foir, à fix heures, le Cacheff partit dans une barque accompagnée de deux autres, chargées de Soldats. Son départ fe fit au bruit des Timballes, qu'il avoit à bord de fa Barque. Deux heures après, nous mîmes à la voile & nous avions le vent bon.

MARDI, 17. *Décembre.*

A peine néanmoins eûmes-nous fait route l'efpace d'une demi-heure, que le Vent ceffa. Cela nous obligea, après avoir paffé

DUEEG,

Village, un peu au deffus d'Effenay, & du même côté, de gagner la terre, près de

SERNIIG,

Autre Village, fitué à l'Orient du Nil, & tant foit peu plus haut que celui de Dueeg. Nous y avions à peine attaché notre barque, qu'une de celles qui étoient chargées de Soldats, vint fe placer tout près de nous. Ce voifinage nous inquietta. Ils font fi peu difciplinés, & fi infolens, qu'il n'y a pas de plaifir à avoir à faire avec eux. Nous eûmes foin de nous bien tenir fur nos gardes. Heureufement le vent fe leva, au bout d'une heure; & nous quittâmes cet endroit, pour fuivre notre route.

Dans un eſpace de quatre lieuës, ou environ, nous ne rencontrâmes que les trois Villages, qui ſuivent; ſçavoir:

Voyez la Carte du Nil, Planche CXVI.

GASCHEILE,
MESSAUVIE
& ELL-ADEIME.

Nous les laiſſâmes tous trois à notre droite, avec cette différence, que les deux prémiers, ſont à une demi-lieuë du bord du Nil; & que le troiſiême en eſt tout près.

Depuis Demegraed jusqu'ici, & même un peu plus haut, les Places ſont aſſès clair ſemées. Elles ſe trouvent communément éloignées les unes des autres d'une lieuë, ou d'une lieuë & demie & quelquefois de deux lieuës.

Nous vîmes enſuite

KELLABIE,

à notre gauche,

KUMBEER,

à la droite,

SCHERAUNA

Encore à notre gauche, &

TURRAEG

à la droite.

Nous ne fîmes pourtant pas cette route tout de ſuite. Elle fut interrompuë, parce que nous donnâmes deux fois ſur des bancs de ſable; & il falut bien du tems & de la peine, pour nous remettre à flot.

Nous rencontrâmes enſuite

SIBBAGE,
ELL-GANAAN,
& ELL-BESSALIE

Trois Villages ſitués ſur la rive Occidentale: le dernier eſt néanmoins un peu plus haut que

ELL-AUVANIE,

Qui ſe trouve ſur la rive Orientale.

ELL-HEIKS

Se trouve du même côté. Ce Village eſt ſitué au pied des montagnes, qui dans cet endroit s'approchent ſi près du Fleuve, qu'il ne reſte qu'un petit eſpace de terrein cultivé.

Nous

Nous continuâmes, tout le jour, à faire voile: ainſi nous paſſâmes encore

SAÏDE

& ELL-KILG,

Que nous laiſſâmes à la droite;

HELLAL,

ELL-KAEP

& ATTUAEN,

Reſtèrent tous trois à notre gauche.

Voyez la Carte du Nil, Planche CXVII.

Nous approchâmes enſuite d'

EDFU,

Ville ſituée à l'Occident du Nil. C'eſt l'ancienne *Apollinopolis*; & j'en ai donné une vuë.

Planche CXVIII.

On trouve dans cette Ville un Monument conſidérable d'Antiquité, & qui eſt parfaitement bien conſervé. Les Turcs en on fait une Citadelle; & quelques-uns prétendent qu'il a été bâti originairement pour un ſemblable uſage; mais, ſans vouloir offenſer perſonne, je trouve que cet Edifice a plutôt la reſſemblance d'une Porte que d'une Citadelle.

Il regne, tout à l'entour, un cordon, à demi-rond, tel qu'on en voit communément au tour des bâtimens Egyptiens.

On n'apperçoit point de corniche au deſſus de l'Edifice; mais peut-être qu'elle a été ruïnée, ou qu'elle eſt tombée.

La fabrique en général eſt très-bien ordonnée. Sa ſimplicité ſur-tout lui donne une fort belle apparence. Il y a ſur ſes faces trois rangs de figures Hiéroglyphiques; & il ſemble que l'on ait voulu repréſenter des Enfans, dont la taille ſurpaſſe néanmoins celle des Hommes d'aujourd'hui.

Le côté du midi, & celui du Nord, ne différent presque en rien, ſi ce n'eſt que le prémier a pluſieurs fenêtres, dont les quatre d'en bas, pratiquées à côté de la porte, ſont très-hautes, & donnent une clarté diagonale, qui tombe obliquement.

Au deſſus de la porte, il y a, un Cartouche, ou ornement, tel que ceux que nous avons déjà remarqués d'ans d'autres Edifices.

Je ne puis pas me vanter d'avoir eu le bonheur de voir cette antiquité en dedans. Peut-être ne me l'auroit-on pas permis; ce qui eſt plus certain; c'eſt que je n'eûs pas l'occaſion d'en demander la permiſſion, parce que nous ne mîmes pas pied à terre dans cet endroit; nous en paſſâmes cependant aſſez près, pour que je puſſe en prendre le deſſein.

Il y a encore à Edfu un autre Monument antique; mais il ne conſiſte guére, que dans les ruïnes d'un ancien Temple d'Apollon; & dont la plus grande partie eſt enſévelie ſous la terre. Les Arabes ne ſe ſont point fait une peine d'employer à faire quelques méchans Colombiers, ce qu'ils ont pu enlever d'un Edifice ſi reſpectable. J'ai donné dans la même Planche CXVIII. le deſſein de ces ruïnes.

En continuant notre route, nous paſſâmes devant deux Villages ſitués du même côté; ſçavoir:

NAGGEL-ABDEDDEIN
& SCHECH-TSCHIBERIM.

Et nous en laiſſâmes à notre gauche trois autres, qui ſont:

ELL-BEHERA,
REDESIE,
& ELL-BUEEB, ou SERAIK.

Il y a eu autrefois, dans cet endroit, un grand nombre de Chrétiens: aujourd'hui le Village eſt presque ruïné, comme on peut le remarquer dans la vuë que j'en ai levée. (Planche CXIX.)

En montant plus haut, nous gagnâmes

SELUAH,

Village, ſur la rive Orientale du Nil; & tout de ſuite nous paſſâmes entre quatre autres, dont deux ſçavoir:

TSCHIBEKA
& ELL-KAJOUDSCHE

Se trouvent du même côté. Les deux autres nommés

ROMADIE
& ELL-HAMMAEN

Sont ſur la rive Occidentale.

Nous

Nous étions alors fort près de

TSCHABEL-ESSELSELE;

C'eſt-à-dire *la Montagne de la Chaîne.* La Tradition du Pays veut, qu'on fermât ici le paſſage du Nil, par le moyen d'une Chaîne. Ce qui eſt conſtant, c'eſt que le lit du fleuve eſt fort étroit dans cet endroit, & que la montagne Tſchabel-Eſſelſele à l'Orient, & un Rocher ſitué à l'Occident, ont bien pu, comme on le prétend, ſervir à cet uſage.

Je ne fis pas alors un plus grand examen de cette antiquité, parce qu'il étoit huit heures du ſoir & que l'obſcurité m'empêchoit de bien découvrir les objets. Mais, à mon retour, je tâchai d'y remédier; & pour n'en point faire à deux fois, je joindrai ici les remarques & les deſſeins que je fis alors.

Le prémier objet, qui me frappa, fut l'endroit de la montagne dont je donne une vuë, & où on peut remarquer préciſément les pierres où la chaîne en queſtion doit avoir été attachée, à chaque bord du Nil, dont la largeur n'eſt guére que d'une portée & demie de fuſil. Planche CXX.

J'y joints une autre vuë de la même montagne, avec le deſſein particulier de la pierre, qui eſt ſur le bord Occidental, & où on veut que la chaîne a pu être attachée, près du ſommet. On y remarque, que le bas de cette pierre eſt taillé en quarré irrégulier, avec douze trous pratiqués pour la commodité de ceux, qui avoient beſoin d'y monter. La hauteur eſt de 15. pieds; & le ſommet en à dix. Planche CXXII.

Dans une autre vuë, outre la repréſentation du même rocher, on peut remarquer une groſſe Maſſe de granit *lit. b.* qui eſt chargée d'une grande Inſcription en caractéres Hiéroglyphiques; & l'on y voit encore des Chapelles pratiquées dans le roc, *lit. c.* & des rochers de granit. Planche CXXI.

J'ai cru devoir donner, encore en particulier, la vuë de ces mêmes Chapelles, taillées dans le roc, & ſituées près de la pierre de la Chaîne. On en aura par-là une idée plus diſtincte. Planche CXXIII.

Dans les environs, on découvre une grande quantité de Grottes, d'autant plus remarquables, que leurs côtés ſont partout couverts des plus beaux Hiérogly-

Planche CXXIV.

phes. J'en donne une vuë générale, qui ſuffira pour ſe faire une idée juſte de leurs dehors.

Pour ce qui eſt des dedans, je rencontrai bien de la difficulté à les deſſiner. Le jour n'entrant uniquement que par l'ouverture de chaque grotte, il n'y avoit pas aſſez de clarté pour diſtinguer les objets. J'en étois fort en peine, lorsqu'à la fin j'apperçus une ouverture en haut. Je me mis donc à faire mon ébauche; mais je fut bien-tôt troublé dans mon travail par l'allarme, que nos Gens avoient priſe, en voyant accourir une foule d'Arabes. Je ne laiſſai pas de finir mon ouvrage, qui repréſente quatre figures en haut relief, aſſiſes, & de grandeur naturelle. Il y a deux figures d'Hommes & deux de femmes. Les Hommes, qui ſont au milieu, ont les bras croiſés ſur la poitrine; & chaque femme tient un Homme ſous le bras. Je déteſtai avec raiſon la malice & la ſuperſtition des Arabes ou des Turcs, qui ont étrangement gâté ces figures, ſur-tout au viſage.

Planche CXXV.

J'ai ajouté dans la même Planche CXXV. *fig.* 2. la Table Hiéroglyphique, qui ſe trouve à côté des figures. Elle eſt taillée en bas relief, avec beaucoup de pratique; & ce qui eſt d'autant plus rare, elle s'eſt parfaitement bien conſervée jusqu'à aujourd'hui, quoique le roc, dans lequel toutes ces grottes ſont taillées, ne ſoit qu'une pierre ſablonneuſe jeaunâtre. Il y a apparence, que la Table Hiéroglyphique contient les Epitaphes des perſonnes, dont les corps ont été renfermés dans cette grotte.

Nous nous apperçûmes, que le Nil reprenoit un peu au deſſus de cet endroit ſa largeur naturelle; & nous paſſâmes tout de ſuite dèvant deux Villages, le prémier nommé

FATIRA;

Le ſecond, qui eſt à près d'une lieuë au deſſus, appellé

ELL-GLIID.

Nous les laiſſâmes tous deux à notre gauche; & vis-à-vis du dernier nous avions, à notre droite, celui de

FARIS.

Pres-

Presque auſſi-tôt nous apperçûmes une Isle, ſituée aſſez près du bord Oriental du Nil. On la nomme

Voyez la Carte du Nil, Planche CXXVI.

MELIA;

Et à l'oppoſite nous vîmes, ſur le bord Occidental du Fleuve, le Village

AMUNGAER.

Le calme nous ayant pris, dans cet endroit, à deux heures de nuit, nous mouillâmes près d'une ſeconde Isle, voiſine de la prémiére, & qui eſt au milieu du Nil. Son nom eſt

MANSORIA.

MECREDI, 18. *Décembre.*

L'Isle où nous mouillâmes, la nuit précédente, n'eſt pas éloignée du Village de

BAMBAN,

Situé au bord Occidental du Nil, vis-à-vis de celui de

KOMOMBU.

Qui eſt ſur le bord Oriental. J'avois grande envie, d'aller deſcendre à ce dernier Village, afin d'y contempler les reſtes d'Antiquités, qui y ſubſiſtent encore; mais certaines circonſtances, m'obligèrent de ſuſpendre ma curioſité, jusqu'à mon retour, où j'aurois le loiſir de me ſatisfaire. Ainſi, je donne ici par anticipation les deſſeins que je ne fis que depuis; & j'en uſe d'autant plus volontiers de la ſorte, que je n'interromps point le cours naturel de la route.

Voyez Planche CXXVII.

Le principal Monument antique, qui ſoit ici, eſt ſitué derriére une montagne de ſable, & caché, d'un autre côté, par quelques miſérables cabanes; mais tout cela n'empêche pas un Voyageur curieux de pouvoir contempler avec beaucoup de ſatisfaction ces belles ruïnes.

Le bâtiment repoſe ſur vingt-trois colonnes, bien travaillées & ornées de Hiéroglyphes. Les pierres qui ſervent à couvrir le toit ſont d'une grandeur prodigieuſe; & on voit clairement, que l'Architrave, qui préſentement eſt fendu en deux, a été anciennement d'une ſeule pierre. Sous ſa corniche, on apperçoit, le cartouche, ou l'ornement ordinaire des Portes; & ce cartouche eſt taillé très-proprement.

Toutes les pierres font couvertes de Hiéroglyphes, de la même forte que ceux que nous avons vus, fur les ruïnes de *Medinet-Habu.*

Les colonnes ont plus de 24. pieds de circonférence, & font plus grandes que celles de *Medinet-Habu.*

C'eft dommage, que cet Edifice ne puiffe pas fubfifter long-tems. On le peut juger par l'état où il fe trouve. A peine le voit-on de deux côtés. Le deffus eft déjà couvert de terre; & les colonnes, ainfi que le refte de l'Edifice, font enfévelies jusqu'aux trois quarts.

Environ à cinquante pas de-là, on apperçoit fur la pente de la Montagne, un autre Monument antique, dont j'ai auffi donné le deffein, dans la même Planche. Il eft de plus de dix-huit pieds de hauteur, avec une Niche réguliérement quarrée, dans le milieu, mais plus large en haut, qu'en bas. Ses côtés font femés de Hiéroglyphes, qui font fort gâtés vers la terre; & le derriére eft presque tout caché fous le fable.

Tout cet Edifice eft bâti de grands blocs quarrés, d'une pierre blanchâtre, qui approche fort du marbre. Du refte je ne fçaurois fixer l'ufage de ce Monument: à moins que ce n'ait été autrefois un Autel, dont peut-être la table aura été enlevée, ou fera tombée parmi les ruïnes: peut-être auffi que dans la niche, dont j'ai parlé, il y avoit un Idole.

Le Vent s'étant levé, à huit heures du matin, nous remîmes à la voile; & après avoir paffé l'Isle d'

OMMELUT,

Située tout près de la rive Orientale du Nil, & proche du Village de

RAKKABA,

Qui eft du même côté; nous apperçûmes celui de

DERRAU,

Situé à l'oppofite; & nous nous approchâmes de

ELL-SCHECH-AMER,

Vil-

Village à quelque diſtance du bord Oriental du Nil, & dont j'ai donné une vuë. On y trouve quelques ruïnes, qui d'abord me parurent conſidérables; mais lorsque je les eus examinées de près, avec un peu d'attention, je remarquai, que ce n'étoit que les reſtes d'un bâtiment moderne. Elles ſont ſituées, parmi une quantité de tombeaux de prétendus Saints Mahométans. Planche CXXVIII.

Dès que nous eûmes remis à la voile, nous rencontrâmes une quatriême Isle appellée

GALLAGIS;

Et vis-à-vis, ſur la Rive occidentale le Village d'

ELL-KABUNIA.

On nous y fit ſignè d'amener la Barque à terre: à quoi notre Reys n'avoit pas grande envie d'obeïr; mais comme il vit qu'on prenoit les armes, il ne réſiſta plus. Le Prince du Pays étoit Ibrim, Cacheff en Nubie; & il avoit reçu à Girgé le Caffetan du Bey; c'eſt l'unique marque de reſpect, que l'on rende ici au gouvernement Turc. La force décide, entre les Compétiteurs, à qui aura la Charge; & celui que l'on envoye à Girgé, doit abſolument être revetu du Caffetan par le Bey. Notre Reys ne retourna qu'au bout d'une heure; & nous dit que le Cacheff s'étoit informé de nous; &, que, ſur ce qu'il avoit appris, que nous étions ſous la protection d'Osman Bey, & que nous avions deſſein d'aller jusqu'à la ſeconde cataracte, il l'avoit chargé de nous donner le *Salamalek*, ou le bonjour de ſa part. Nous lui envoyâmes quelques bouteilles de Roſſoli, du Sorbek & du Tabac.

En pourſuivant après cela notre route, nous paſſâmes devant le Village d'

ETTUESA,

Et enſuite devant

GIRBE.

Ces deux Villages ſont ſitués au bord Oriental du Nil; mais le dernier donne beaucoup plus dans la vuë. J'en ai levé un deſſein, où j'ai tâché de repréſenter les ruïnes, qui s'y trouvent. Elles s'y diſtinguent par les grands blocs de pierres quarrées, qui d'ordinaire ne ſont pas d'uſage dans les bâtimens des Turcs. Planche CXXVIII.

Nous continuâmes enſuite notre route, ſans nous arrêter, & nous laiſſâmes à notre gauche prémiérement quatre Villages; ſçavoir:

GANNAEK,

ELL-AKABBE,

ABUSEBERA,

& GAPTARA.

Au deſſus de ce dernier Village, on voit l'Isle de

GIESIRET BEHERIF,

Située fort près de la Rive orientale du Fleuve; & un peu plus haut encore & du même côté, après avoir paſſé le Village de

ELL-TOFT, ou TEFFEL,

Nous arrivâmes à huit heures du ſoir à

ESSUAEN,

Nous y attachâmes la barque près de la Citadelle.



VO-

VOYAGE
D'EGYPTE
ET DE
NUBIE,

PAR

MR. F. L. NORDEN.

SEPTIEME PARTIE,

Contenant la ſuite du Voyage de l'Auteur,

depuis Eſſuaen jusqu'à Deir, ou Derri.



P. Cramer del. I. Haas sculps. Hafniæ



JEUDI, 19. *Décembre.*

a Ville d'Essuaen, située, sur la Rive orientale du Nil, n'est guére plus considérable, que la plupart des autres Villes de la Haute-Egypte. Elle a pourtant, outre ses Mosquées, une Citadelle, avec un Aga, qui s'appelloit alors *Ibrahim.* Une chose qui la distingue beaucoup des autres Places du même Gouvernement, c'est qu'on n'y voit point, au dessus des maisons, ces sortes de Colombiers, qui, de loin, donnent aux autres Villes une si belle apparence.

Mais ce qui rend sur-tout cette Place remarquable, c'est que c'est l'endroit, où commence, ou bien, si l'on veut, l'endroit où finit la prémiére Cataracte, marqué par des rochers de granit, qu'on trouve au milieu du Nil, avant que d'y arriver.

Notre Reys, qui étoit Janissaire, ne manqua pas d'aller avertir l'Aga de notre arrivée, & de lui annoncer, en même tems, qu'il y avoit dans sa Barque des Francs, à qui Osman Aga, Chef des Janissaires au Grand-Cayre, avoit donné des lettres, qui lui seroient présentées.

A 8. heures du matin, l'Aga nous envoya deux Janiſſaires, chacun un baton à la main; & ils nous offrirent de nous conduire à la Citadelle. Nous y allâmes; & l'Aga, qui étoit malade, nous reçut couché par terre, & couvert d'une vieille toile des Indes. Nous lui préſentâmes nos lettres, & nous lui fîmes entendre, que notre intention étoit d'aller jusqu'à la ſeconde Cataracte; ce qui le ſurprit beaucoup, & l'engagea à nous faire dire, que le conſeil qu'il avoit à nous donner, c'étoit de borner notre curioſité à voir la prémiére Cataracte.

Ce conſeil ne fut point de notre goût. Nous lui fîmes répondre, que nous étions déterminés à avancer, à moins qu'il ne fût dans le deſſein d'y mettre obſtacle: "Je ferai plutôt, *repliqua-t-il*, tout mon poſſible, pour vous faciliter ce voyage; "& vous n'avez qu'à faire vos préparatifs, pour vous pouvoir mettre en route." Là-deſſus, il nous fit préſenter le Caffé; & après que nous l'eûmes bu, nous prîmes congé de lui.

Quand nous fûmes de retour à notre Barque, nous n'eûmes rien de plus preſſé, que de ſonger à lui faire un préſent. Nous lui envoyâmes un habit d'écarlate, une veſte de ſoie, deux boîtes de Sorbek, avec quelques bouteilles de liqueurs; & il en parut extrêmement ſatisfait. Nous reçûmes en contre-préſent un Mouton; & l'après-midi, il nous envoya préſenter le Caffé dans notre Barque. Nous nous contentâmes néanmoins de le goûter, parce qu'il étoit cuit avec de la ſauge; ce qu'on avoit fait apparemment pour lui donner du haut goût.

Nous avions déjà parlé le matin des Chameaux, des Chevaux & des Anes, que l'Aga nous devoit fournir pour de l'argent, afin de nous porter nous & notre bagage au Port de la Cataracte. L'après-midi, nous lui fîmes demander, ſi nous pouvions compter, que tout cela ſeroit prèt pour le lendemain matin. La réponſe fut, qu'il ne négligeroit rien à cet égard, & que les lettres de recommandation aux Puiſſances du Pays, où nous nous propoſions de paſſer, ſeroient prêtes.

Nous avions encore demandé, qu'il nous fit accompagner par quelqu'un de ſes gens, à la charge de le défrayer, & de lui faire outre cela un préſent. Il nous offrit, pour cet effet, ſon Frére. Il nous l'envoya, pour convenir du prix; & nous fûmes bien-tôt d'accord.

L'Aga en uſoit d'une maniére très-honnête avec nous: il nous avoit même offert ſa maiſon, que nous ne crûmes pas devoir accepter, parce que nous ne comptions demeu-

demeurer devant Essuaen que jusqu'au lendemain: nous lui envoyâmes donc encore quelques petits présens, dont il fut bien charmé; & en même tems, nous le fîmes prier, de ne pas oublier les lettres, qu'il nous avoit promises. Sur quoi il nous fit dire, qu'il les auroit déjà écrites, si le papier ne lui avoit pas manqué; qu'il ne lui en restoit pas une feuille; & qu'il nous prioit de lui en envoyer. Nous en étions pourvus: ainsi il nous fut aisé de le tirer de cette disette.

VENDREDI, 20. *Décembre.*

Le matin à 8. heures, un des Péres, qui parloit l'Arabe, se rendit chez l'Aga, pour presser notre départ. Il trouva que l'Aga avoit engagé un Reys à nous mener de la prémiére Cataracte à la seconde. L'accord fut fait pour vingt Sevillans, outre quelques petits présens. Mais le Reys demandoit le tems de faire du pain pour son Equipage. Nous en avions besoin nous mêmes: ainsi notre départ fut fixé au Dimanche matin.

Ces mesures étant prises, je me rendis à une petite Isle située au voisinage d'Essuaen, & assez près de la Rive occidentale du Nil. On l'appelle

ELL-SAG.

C'est, sans doute, celle que les Anciens ont connuë sous le nom d'*Eléphantine.* Sa partie Meridionale est montueuse & couverte de ruïnes. Il n'y en a cependant que fort peu que l'on puisse bien distinguer, parce que le reste est enséveli sous la terre.

J'y trouvai, entre autres, un ancien Edifice encore debout, quoique couvert de terre par dessus, ainsi que d'un côté; & il méritoit que je me donnasse la peine de le dessiner. On l'appelle *le Temple du Serpent Knuphis;* mais, à en juger par l'apparence, c'étoit plutôt un Monument sépulcral, qu'un Temple. Planche CXXXII.

Quoiqu'il en soit, il a une enceinte, qui forme tout à l'entour une espéce de cloître, soutenu, dans sa longueur, par des colonnes. Aux quatre coins il y a une muraille solide; & sur la largeur, on ne remarque qu'une seule colonne au milieu. Cette enceinte renferme un grand appartement, qui a deux grandes portes: l'une au midi, l'autre au Nord; & dont presque tout l'intérieur est rempli de pierres & de terre. Les murailles, couvertes de Hiéroglyphes, sont enduites de bouë, & noircies par la fumée du feu, que les Bergers y ont fait.

On remarque, du côté de l'Oueſt, au dedans de cet appartement, & préciſément au milieu, une Table quarrée, toute nuë, ſans aucune Inſcription. Je préſumai qu'il pouvoit y avoir deſſous une Urne ou une Momie; & je fus fort tenté de faire lever cette Table; mais la ſuperſtition du Peuple, & celle du Gouvernement même, ne le permettent pas. Un Voyageur doit ſe trouver heureux, s'il peut avoir la liberté de contempler tranquillement ces anciens Edifices. Il ne faut pas qu'il aille plus loin. Je n'oublierai jamais, que quand nous vînmes mouiller devant Eſſuaen, la Populace accouroit en foule, pour voir, diſoit-elle, les Sorciers expérimentés dans la Magie noire.

La longueur de ce bâtiment intérieur eſt d'environ 80. pieds Danois, & ſa largeur de 20. pieds. On ne doit pas s'attendre à des meſures plus préciſes. En meſurant exactement, on donneroit trop dans la vuë des gens; & on s'expoſeroit à être privé entiérement de la liberté de voir les Antiquités.

On peut remarquer, par le deſſein, que tout cet Edifice eſt couvert de Hiéroglyphes; & ils ſemblent être de la plus ancienne ſorte.

Il y a tout auprès une eſpéce de piédeſtal, fait de grands blocs d'une pierre blanche, chargés d'Inſcriptions Grecques; mais le tems ne me permit pas d'en faire des copies.

En quittant l'Isle d'Ell-Sag, j'allai faire un tour aux environs, du côté de l'Oueſt, pour y voir les ruïnes de l'ancienne *Syene*, dont Strabon, Pline & d'autres Auteurs, Grecs & Latins, ont fait mention. A dire le vrai néanmoins, la plupart de ces ruïnes ne paroiſſent pas de grande conſéquence. Je n'ai pas laiſſé d'en lever une vuë; & pour l'éclaircir d'autant plus, je remarquerai ici, que l'on ne voit ſous *lit. a.*, que des ruïnes modernes; que ſous *lit. b.* eſt repréſentée une muraille antique, bâtie de grandes pierres quarrées, & qui autrefois ſervoit à ſoutenir les terres de l'Isle. *Lit. i.* montre l'endroit où étoit l'ancienne Ville; & il en reſte encore quelques veſtiges, qui s'élévent au deſſus de la terre. Je les ai marqués ſous *lit. c. d. e.* Pour le reſte, il eſt tellement couvert de terre, qu'il n'y a que les décombres, qui percent en quelques endroits, qui puiſſent faire juger qu'il y a eu autrefois de magnifiques bâtimens.

Planche CXXIX.

On découvre en effet çà & là, quoiqu'aſſés confuſément, dans des endroits où la terre s'eſt écoulée, quelques Colonnades, accompagnées de tables chargées d'anciennes Inſcriptions Grecques. Ces tables ſont de granit; mais les blocs, qu'on a employés pour

pour les bâtimens, ſont d'une pierre blanchâtre, qui reſſemble à la pierre de Brême, quoiqu'elle ſoit plus dure. *Lit. e.* marque la route, qui conduit, par eau, à la prémiére Cataracte. Elle eſt remplie de petites Isles, ou de rochers de granit, dont les deux bords du Nil ſont auſſi couverts. Sous *lit. h.* on apperçoit une Moſquée à demi-ruïnée; & *lit. g.* fait voir une vieille Citadelle, derriére laquelle ſe trouve une petite Baie, qui, du côté du Midi, a pour ſoutien une digue naturelle de grandes pierres de granit, ſur lesquelles l'art a gravé différens Hiéroglyphes.

La CXXX. Planche repréſente l'endroit le plus remarquable. On y remarque ſous *lit. a.* la pierre angulaire, qui, outre quelques Hiéroglyphes, a vers le bas une niche quarrée, avec une eſpéce de colonne au milieu, marquée *lit. b.* Les meſures, qui ſont taillées dans les pierres de cette niche, me firent conjecturer, que tout cela pouvoit anciennement être deſtiné à ſervir de Mokkias, pour connoître l'accroiſſement & la diminution des eaux du Nil.

Sur ce rocher, il y a, *lit. e.,* des ruïnes conſidérables; mais ce ſont des ruïnes d'Edifices modernes.

J'ai deſſiné, ſous *lit. f.* l'ancien ſoutien de la Baie, ou la digue, dont j'ai fait mention dans la planche précédente; & ſur une des pierres de granit, qui ſervent de fondement, il y a, *lit. g.* deux Hiéroglyphes, les ſeuls que j'aye apperçu, de ce côté-là, ſur les pierres de cette eſpéce.

Un Valet, que l'Aga m'avoit donné pour m'accompagner, me fit dire, que ce que je voyois étoit peu de choſe, en comparaiſon de ce qu'il y avoit de l'autre côté du Fleuve; & que ſi j'y voulois paſſer, j'y trouverois toute une Ville ancienne. "Il y a, "dit-il, des peintures, des inſcriptions & des Momies." Cet avis me ſurprit extrêmement. Je ne pouvois m'imaginer quelles Antiquités ſi remarquables on pouvoit trouver dans cet endroit. Mais il étoit trop tard alors pour y paſſer; & je me propoſai d'employer le lendemain à en faire la viſite.

SAMEDI, 21. *Décembre.*

Nous avions fait faire une bonne proviſion de pain, que nous n'eûmes pourtant pas ſans peine. Il falut achetter le bled, & le donner en différens endroits de la Ville, pour le faire moudre à la main. Nous avions déjà trouvé la même difficulté dans d'autres endroits; mais plus nous avancions, plus elle devenoit grande; & nous la ſentîmes encore davantage, à meſure que nous remontâmes plus haut. Rien n'étoit ſi

difficile que de se procurer, pour de l'argent, les choses nécessaires à la vie. Le bois à brûler sur-tout est, dans ces Quartiers, d'une rareté inconcevable. Quelques mouvemens que nous nous fussions donnés pour en achetter, nous n'en avions pu avoir. Heureusement l'Aga nous envoya un morceau de bois de Sicomore. C'étoit un vrai présent, dont un de nos Péres alla le remercier, & il lui porta en revanche quelques bagatelles, qui avoient leur prix dans le Pays.

Le vieil Aga fut si touché de notre reconnoissance, que pour témoigner combien il s'intéressoit pour nous, il exhorta le Pére à ne pas avancer plus loin. "Vous serez "tous perdus, dit-il; Vous n'allez pas chez des Hommes; mais chez des Bêtes féroces. "Ils tueroient un Homme pour un Parat: de quelle maniére en useront-ils avez vous, "qui portez tant de trésors?" Le Pére lui répondit, qu'il ne dépendoit pas de lui de rester, quand même il le voudroit. "Eh-bien! reprit l'Aga, parlez donc, de ma part, "à vos Compagnons de voyage, & détournez-les du dessein d'aller plus loin." *Ils ne se laisseront pas persuader*, repliqua le Pére; *ce ne sont pas des gens à reculer.* "*Im-schalla!* s'écria l'Aga: Tiens, voilà les Lettres qu'ils m'ont demandées pour "les Puissances. Qu'ils aillent au nom de Dieu! Mais je suis bien faché, que ces "Gueux attrappent tant de belles choses que vous avez avec vous.

Le Pére nous fit un recit fidéle de ce Dialogue, Mais comme personne d'entre nous n'ignoroit, que les Turcs ont une peine extrême à permettre aux Etrangers de passer au-de-là de la prémiére Cataracte, nous crûmes que le dessein de l'Aga étoit de de nous intimider; & comme nous avions reçu le reste de notre pain; & achetté ce que nous avions pu avoir pour de l'argent, nous mîmes tout en ordre, & nous fîmes nos pacquets, pour être en état de partir le lendemain, parce que l'Aga nous avoit promis de nous fournir assez de Chameaux & d'autres Montures, pour nous conduire à la Cataracte.

Dans le tems que nos Gens étoient occupés à empacquetter notre bagage, nous eûmes la visite d'un Saint Mahométan, qui, d'une main, jouoit du Tambourin, & de l'autre tenoit un petit bâton courbé, dont il toucha tous nos coffres, & nous mêmes, en nous donnant une espéce de bénédiction à sa maniére. Un Chien, qui appartenoit à un de nos Gens, & duquel le Saint s'approcha aussi pour le toucher à son tour avec son bâton, ne goûta point cette cérémonie. Il prit cette bénédiction Mahométane pour une menace; & pour en prévenir les suites, il saute au cou du Saint & le renverse par terre. Celui-ci se mit à crier & à nous donner autant de malédictions qu'il nous avoit donné de bénédictions un moment auparavant; tandis qu'une foule de Canaille

Canaille accouroit, & que chacun offroit, de venger l'insulte, faite à leur Saint, par des Infidéles.

Pour finir ce jeu, qui auroit pu nous coûter cher, j'envoyai vers le Saint, notre Valet Juif avec une couple de Sévillans, qui firent leur effet. Le Saint se retira de notre Barque, & emmena avec lui la foule, qu'il appaisa le mieux qu'il put.

J'avois une envie extrême d'aller voir les Antiquités, dont on m'avoit parlé; mais il ne fut pas possible de trouver un Canot. Le seul qui étoit dans la Ville, & qui appartenoit à notre Reys, avoit été envoyé quelque part avec du sel. Ce contretems me mortifia beaucoup. Mais il falut prendre patience jusqu'au retour, où j'aurai occasion d'en toucher quelque chose.

Le Fils de l'Aga, qui étoit Commandant & Douanier du Port de la Cataracte vint nous voir, dans ces entrefaites, avec son Compagnon. Ils nous dirent, qu'ils nous accompagneroient eux-mêmes jusqu'à la Cataracte; & que, selon l'ordre de l'Aga, ils auroient soin que les Montures fussent prêtes pour le lendemain. Nous leur donnâmes le Caffé, & nous leur fimes présent de quelques épiceries & de quelques babioles.

DIMANCHE, 22. *Décembre.*

A dix heures du matin, l'Aga envoya une garde de Janissaires, auprès de notre Barque, afin que tout notre bagage pût être déchargé en sureté & sans confusion. Il nous fit ensuite amener treize chameaux, trois Chevaux & autant de Bouriques qu'il en faloit pour tout porter.

Malgré la précaution de l'Aga, l'affluence du Peuple étoit si grande, que nous employâmes plus de deux heures, avant que de nous pouvoir mettre en chemin; & quoiqu'ensuite le Fils de l'Aga, revêtu de son Caffetan, & son Campagnon, l'un & l'autre à cheval, conduisissent notre Troupe, & empêchassent le désordre, la Populace, qui s'étoit assemblée devant notre barque, ne laissa pas de nous suivre jusqu'à la moitié du chemin.

Nous prîmes notre route à l'Orient du Nil, & après avoir traversé une assez grande plaine, bordée de rochers, nous trouvâmes un Défilé si étroit, qu'à peine un Chameau chargé y pouvoit passer. Nous vîmes après cela une Forteresse Turque, & nous poursuivîmes par un chemin assez étroit, qui couroit le long de la Cataracte. Enfin au bout de deux heures & demie de marche, nous arrivâmes au Havre de Morrada, ou de la premiére Cataracte.

Voyez la Carte du Nil, Planche CXXXIII.

Nous y rencontrâmes la Barque, que l'Aga avoit frétée pour nous. Elle étoit bien plus petite que la prémiére, que nous avions louée au Cayre. Cependant quand nous y eûmes mis notre tente, elle nous parut aſſez commode. Nous donnâmes au Fils de l'Aga & à ſon Compagnon ſept Sevillans, tant pour le droit de la Douane, que pour la peine qu'ils avoient priſe de nous accompagner. Ils auroient bien voulu avoir davantage; car il eſt bien rare de pouvoir contenter quelqu'un dans ce Pays; mais nous fîmes ſemblant de ne pas nous appercevoir de leur mécontentement. A l'égard de la voiture, elle nous coûta 10. Parats, par chaque Chameau, & 3. parats, par chaque Bourique. J'obſerverai, à cette occaſion, que ce qu'on appelle ici des Chameaux, ce ſont des Dromadaires, qui ne portent pas une grande charge; & qu'on ne peut mettre ſur les Bouriques qu'un ſac, tant elles ſont petites & foibles.

LUNDI, 23. *Décembre.*

Le Fils de l'Aga vint, de grand matin, prendre congé de nous; & nous renvoyâmes un Janiſſaire, que nous avions, depuis notre arrivée à Eſſuaen. Il parut très-content d'un Sevillan que nous lui donnâmes. Le Reys, qui nous avoit amenés du Cayre, vint auſſi prendre congé; & nous lui fîmes préſent d'un habit verd & de quelques quincailleries, pour ſa femme & pour ſes Enfans. A l'égard des trente Fendouclis, que nous étions convenus de lui donner, pour notre paſſage, ils lui avoient été payés d'avance, avant que de partir du Cayre.

Dans le tems que nous comptions de mettre à la voile, on nous fit entendre, qu'il ne faloit pas y ſonger, de trois ou quatre jours, parce que le *Rammadam* étoit commencé, & que la Loi du Prophéte ne permettoit pas d'entreprendre un voyage dans les prémiers jours de cette Fête. C'eſt pour cette raiſon, que notre nouveau Reys ne s'étoit encore pas rendu à bord.

Suivant l'accord que nous avions fait avec lui, ſa Barque, comme celle que nous avions louée au Cayre, ne devoit être chargée que de nos perſonnes & de notre bagage; mais il nous arriva ici la même choſe qu'au Cayre. Non-obſtant l'accord, nous vîmes qu'on ſe mettoit en devoir d'y charger du ſel & du bled, qui avoient été apportés au port ſur pluſieurs Chameaux. J'en fis faire des plaintes au Pilote, qui dit que ſa barque ne tirant que deux pieds d'eau, au lieu de trois qu'elle devoit tirer, pour être leſtée, il convenoit de recevoir ces marchandiſes. Il obtint là-deſſus la permiſſion de les charger. Il en reſulta pourtant d'abord un inconvénient; c'eſt que notre Barque faiſoit beaucoup d'eau, parce que le deſſus avoit été long-tems expoſé au ſoleil, & que la plupart des jointures s'étoient entre-ouvertes.

Durant

Durant le séjour qu'on nous obligeoit de faire, malgré nous, je me promenois dans les environs du Port. L'envie me prit de passer un Défilé, qui menoit de l'autre côté de la Montagne, que nous avions au Midi, & qui étoit si étroit qu'un homme seul pouvoit à peine y passer de front. Je pris avec moi quelques-uns de nos Gens; mais, dès que nous fûmes à l'entrée du Défilé, une vingtaine de Barbarins, la Zagaie à la main, s'opposèrent à notre passage. Il falut arrêter; & je fis d'autant moins d'instance, pour avoir la liberté de passer, que la Barque devoit bien-tôt nous mener de ce côté-là. Je feignis donc de m'embarrasser peu de pénétrer plus avant; & je le leur fis dire par le Valet Juif.

Cette indifférence n'étoit pas ce qu'ils souhaitoient. Ils répondirent que je pourrois passer, & qu'ils me conduiroient eux-mêmes, pourvu-que je leur donnasse le *Backsich;* mais pour leur persuader que j'agissois de bonne foi, je refusai leur offre, & me retirai vers notre Barque. Ils m'y vinrent trouver, & me prièrent d'aller dans l'endroit que je m'étois proposé de voir; mais je ne me laissai point persuader. Ils dirent après cela à un de nos Péres, qu'ils m'avoient refusé le passage, parce qu'il y avoit quantité de trésors enterrés dans une Isle voisine.

MARDI, 24. *Décembre.*

Avec le jour, il nous arriva un Exprès dépêché par le Cacheff Ibrim. Cet Exprès étoit chargé d'une lettre adressée à notre Reys. Elle lui faisoit défense de partir avec sa barque, & de nous mener plus loin. Le Cacheff ajoutoit, que, dans le jour il seroit à Essuaen; & que de-là il lui donneroit ses ordres, pour ce qui nous concernoit. Du reste, la lettre, selon l'usage des Turcs, étoit ouverte; & comme le Reys ne se trouvoit pas à bord, le Pilote la porta à un de nos Péres, pour qu'il la lût.

Le contenu de cette lettre nous surprit extrêmement. Nous ne pouvions concevoir la raison de cette défense. Nous proposâmes à un des Péres de se rendre chez l'Aga, pour le consulter, & pour convenir avec lui de la maniére, dont nous devions nous conduire dans cette facheuse rencontre. Mais le bon Pére, qui, apparemment avoit été intimidé par les discours, que l'Aga lui avoit tenus, s'excusa, sous prétexte de quelque incommodité. Les autres s'offrirent d'y aller; mais, comme ils n'étoient pas assez forts dans la Langue, je résolus d'y aller moi-même, avec le Valet Juif, à qui je fis faire serment de ne dire absolument à l'Aga, que ce que je dirois, & de me rapporter fidélement les réponses de cet Officier, afin que j'en pusse juger, si on avoit dessein de nous faire quelque avanie, ou de nous jouer un mauvais tour.

Cette résolution prise, j'envoyai pour chercher des Montures; mais il ne fut pas possible d'en trouver. Il falut donc se résoudre à faire le Voyage à pied, quoique le soleil fût déjà bien haut, & qu'il fit une chaleur extrême. Cela ne m'empécha pas de me mettre en route; & je puis dire que je fis une promenade des plus agréables; car je pouvois contempler à loisir la Cataracte, & les rochers de granit qui la forment.

Lorsque je fus entré dans la Plaine de Sable, je m'arrêtai souvent, pour contempler les Hiéroglyphes, qu'on avoit taillés dans la roche vive, & les quarreaux de marbre granit, qu'on avoit commencé à travailler, & dont une grande partie restoit sans être achevée.

A force d'avancer dans cette grande plaine, j'arrivai à un Cimetiére très-vaste & rempli de pierres, qui avoient toutes leurs Inscriptions. Je l'avois pris pour un Cimetiére des Turcs, quand j'y passai pour la prémiére fois; mais comme j'avois plus de tems pour le considérer, je remarquai bien-tôt, qu'il étoit d'une toute autre espéce. Les tombeaux, presque tous semblables, n'avoient aucun rapport à ceux que je pouvois avoir vu ailleurs; & j'avois de la peine à me faire une idée des Personnes, qui avoient été enterrées dans ce lieu. Je dis à notre Valet Juif, qui lisoit le Turc & l'Arabe, d'examiner s'il pourroit déchiffrer quelque Inscription. Sa réponse fut, qu'il n'y avoit pas une lettre, qui ressemblât à celles des Turcs, ou des Arabes, & qu'il ne comprenoit rien à ce qu'on avoit écrit. Je lui recommandai de s'en informer, afin d'apprendre au moins quelle étoit la tradition du Pays; & on lui dit que c'étoit-là des Tombeaux de Mammelus, qui avoient été tués, lorsque le Calife entra en Egypte. J'ai donné, dans mes desseins, la vuë de ce Cimetiére. Planche CXXXI.

En avançant plus loin j'arrivai à une porte antique, qui avoit été ruïnée, & ensuite rebâtie: aussi n'y voyoit-on point le goût des anciens Egyptiens; mais plutôt celui des Sarazins. La matiére étoit de bricques cuites au Soleil, mêlées de quarreaux de pierres de la Thébaïde, & de quelques morceaux de Colonnes; & ce mélange ne disoit que trop, que la porte avoit été sujette à bien des changemens.

Je traversai ensuite une grande quantité de ruïnes, qui témoignoient par un semblable mélange, qu'elles étoient du même tems que la porte. Le tout étoit ceint d'une muraille ruïnée comme le reste.

Je me serois arrêté, tout le jour, à considérer ces ruïnes, si je n'avois pas été obligé de penser à notre sureté commune. Je les quittai donc à regret, pour me rendre

rendre chez l'Aga, à qui je fis expoſer mes juſtes plaintes. Le Bon-homme, qui commençoit un peu à ſe rétablir de ſa maladie, parut indigné de la maniére dont le Cacheff en uſoit avec nous. Il hauſſa les épaules, & me fit dire, qu'il voyoit bien où tout cela tendoit. "Le Cacheff craint, dit il, que, par mes bons conſeils, vous "ne changiez de ſentiment, & que vous ne renonciez au deſſein d'aller plus loin: ainſi "il veut tirer de vous tout ce qu'il pourra. Du reſte, ajouta-t-il, ſoyez aſſurés, que, "ſi vous pénétrez plus avant, vous êtes tous perdus. Nous en avons des exemples "funeſtes. Des Gens, même de notre propre Religion, ont été dans le Pays & n'en "ſont jamais retournés. Le nouveau Cacheff eſt un grand Coquin. Son Pére & "ſon Frére lui reſſemblent; & tous ceux qui ont quelque choſe à dire dans le gouver-"nement ne valent pas mieux."

Pour ne pas témoigner de foibleſſe, je lui fis répondre, que nous étions déterminés à aller jusqu'à la ſeconde Cataracte, pour peu que la choſe fut poſſible; que les Puiſſances du Cayre nous avoient accordé pour cela leur protection, & que notre deſſein étoit d'en uſer, à moins que lui, ou le Cacheff ne nous défendiſſent d'aller plus loin. "Vous le voulez, reprit l'Aga, je ne vous en empêcherai pas d'autorité. Les "Lettres que vous m'avez apportées m'ordonnent de vous aſſiſter, & non pas de vous "arrêter. J'y obéïs de mon mieux, & je vous proteſte, que, tant que vous ſerez "dans mon gouvernement, ou dans celui de mon Fils, perſonne ne vous fera le moin-"dre tort. Mais je vous avertis, que, dès que vous ſerez ſortis du Port de la Cata-"racte, ma protection ne vous ſert plus de rien; & je vous ai dit d'avance ce qui "vous arrivera. Reſtez, pourſuivit-il, le Cacheff va venir. Vous le verrez: j'en-"voyerai mon Fils avec vous; & vous ſçaurez plus préciſément de quoi il eſt queſtion." Là-deſſus il fit ſervir le Caffé, & me régala de quelques grappes de raiſin, qui étoient d'un très-bon goût, mais fort petites.

Nous en étions encore à cette frugale collation, quand la décharge de deux Canons & de quelque Mouſquetterie nous annonça l'arrivée du Cacheff. Je me rendis chez lui avec le Fils de l'Aga & le Juif. Nous trouvâmes cette *Puiſſance* aſſiſe ſur une natte, étenduë dans la pouſſiére d'une grande Baſſe-cour. Le Fils de l'Aga me préſenta. Le Cacheff ſe leva, me donna la main, & me fit aſſeoir à côté de lui.

Après ce *Salamaleck*, c'eſt-à-dire après la ſalutation ordinaire, le Fils de l'Aga demanda, de la part de ſon Pére, au Cacheff, quelle raiſon il avoit pu avoir de nous arrêter. "Vous ſçavez, *répondit-il, ſans héſiter*, que notre Peuple eſt bien mé-"chant; & que ces Francs courrent de grands risques, s'ils avancent dans le Pays,

"ſans ma protection, ſans celle de mon Pére, & ſans celle de mes Amis. Le Bey de "Tſchirche m'a chargé d'avoir ſoin d'eux: ainſi je prétends, que pour leur propre "ſureté, ils ne partent pas, avant que j'aille moi-même dans le Pays, où je répondrai "de chaque pas qu'ils feront, & où je les pourrai garentir de toute inſulte."

Cette réponſe m'ayant été expliquée, je fis dire au Cacheff, que je le remerciois de ſes ſoins; mais que nous ne pouvions pas attendre ſon départ, puisqu'il n'auroit lieu que dans trois ou quatre ſemaines; que nous ne craignions rien de la part du Peuple; & que ſi quelqu'un nous attaquoit, nous ſçavions nous défendre: en un mot que toute la grace que nous lui demandions, c'étoit de lever l'ordre qu'il avoit donné de ſuſpendre notre départ. "Je le veux, dit-il, ſi vous voulez ſigner de votre main, que "vous avez refuſé ma protection & celle de mes Amis; & que vous me tenez quitte de "tous les accidens, qui vous peuvent arriver." Je n'avois garde de conſentir à une pareille demande. Pour trouver un milieu je lui fis propoſer de nous donner des Lettres pour ſes Amis; & j'ajoutai, que je les croyois capables de nous procurer le peu de protection, dont nous pouvions avoir beſoin. "Afin de vous montrer, reprit-il, "combien je ſuis porté à vous faire plaiſir, je vous les donnerai telles que vous les voudrez & j'envoyerai au Reys la permiſſion de mettre à la voile."

Là-deſſus nous prîmes congé de lui; mais quand nous fûmes prêts à ſortir de ſa Baſſe-Cour, il nous rappella, & dit tout bas au Fils de l'Aga, qu'il me devoit avertir, que ſi nous voulions avoir des lettres, il faloit les payer d'un bon préſent & de quelque argent comptant. Il y avoit trop de monde dans la Cour, pour entrer en diſcours ſur cette matiére; de ſorte que le Fils de l'Aga ſe tut, & ne communiquà l'avis qui lui avoit été donné, que lorsque nous fûmes ſortis. Il le déclara au Juif, qui m'en fit le rapport.

Nous retournâmes chez l'Aga, pour lui faire part de ce qui s'étoit paſſé. Il prit d'abord tout le diſcours du Cacheff dans ſon vrai ſens; & conclud, que, ſi nous voulions avancer, il faudroit abſolument en paſſer par-là: d'autant qu'il ne convenoit guére de l'avoir pour ennemi. Comme je voyois l'Aga agir de bonne foi, je le fis prier de compoſer avec le Cacheff au meilleur marché qu'il lui ſeroit poſſible. Il le promit; & me dit d'envoyer le lendemain notre Juif, pour apprendre des nouvelles de ſa négociation. Je le priai de me procurer deux Montures, pour retourner au Port de la Cataracte. Il me prêta ſon Cheval, & me fit avoir une Bourique pour mon Valet. Bien nous en prit d'être montés. Le pourparler avoit tellement duré, que

que le jour ſe trouvoit avancé; & nous eûmes de la peine à arriver à notre Barque avant la nuit.

J'eus ſoin de défendre au Juif de rien dire des difficultés qu'on nous avoit faites. Je craignois que nos Compagnons de voyage ne perdiſſent le courage, qui eſt ſi néceſſaire pour franchir des pas difficiles.

MECREDI, 25. *Décembre.*

Aujourdhui, jour de Noël, après avoir ſatisfait à quelques devoirs qu'exigeoit un ſi ſaint jour, j'employai tout le reſte du tems à viſiter la Cataracte; & pour ne pas donner trop dans la vuë des Gens du Pays, je me dérobai, avec une ſeule perſonne de la Compagnie, qui n'entendoit pas plus l'Arabe que moi.

L'endroit où je me rendis d'abord fut celui, où j'avois obſervé, le jour précédent, que ſe rencontroit la plus grande chute. Je fis tant de tours & de détours ſur les rochers, qui avancent le plus dans le Fleuve, que j'eus de la peine à en ſortir à ſec; & je m'y étois arrêté plus d'une heure à faire mes obſervations, ſans y avoir vu ame qui vive; mais en montant ſur un rocher, j'y trouvai un Barbarin qui peſchoit. Je pris plaiſir à le regarder: il s'en apperçut; & il me conduiſit dans un endroit, où à l'aide d'un petit crochet, il me fit prendre d'excellentes Carpes. Je lui donnai alors quelques parats; & ce petit préſent, qui étoit une eſpéce de fortune pour lui, me gagna entiérement ſon affection; de ſorte qu'il abandonna ſa peche, & me mena dans tous les endroits qui étoient acceſſibles: Je demeurai plus de quatre heures avec lui, & j'eûs tout le loiſir de contempler la ſituation de cette Cataracte, qui, dans ce tems-là, pouvoit avoir quatre pieds de chute & trente pieds de longueur. Je ne manquai pas d'en lever une Carte particuliére, que je joints à mes deſſeins.

Voyez Planche CXXXIV.

De deſſus un de ces rochers, je découvrois les beaux reſtes d'Antiquité de *Gieſiret Ell-Heiſſ*; mais j'en étois trop éloigné pour en tirer un bon deſſein. Je m'en conſolai par l'eſpérance d'y aller un autre jour, ou du moins d'y paſſer lorsque nous aurions la liberté de continuer notre route.

Durant toute cette promenade, j'eſſuyai une grande chaleur. Je mourois de ſoif; & quoique je fuſſe au milieu du Nil, je ne pouvois attrapper une ſeule goutte d'eau, pour me déſaltérer. Le prompt écoulement de l'eau rendoit les rochers de granit ſi gliſſans, que je ne pouvois parvenir à prendre de l'eau avec la main. J'y faiſois des efforts inutiles. Heureuſement mon Barbarin fut plus habile que moi. Il me

me fit arrêter, se coucha ensuite sur le ventre; & après qu'il se fut bien lavé les mains, il me présenta de l'eau, que je bus avec un plaisir, que je ne sçaurois exprimer.

Cette promenade finie, le Barbarin me conduisit à sa Cabane, pour m'y régaler de quelques Dattes & d'un peu de lait. Il me montra ensuite tout son ménage, dont l'inventaire auroit été aisé à faire. Ce qu'il y avoit en plus grande abondance, c'étoit des Enfans, qui couroient, tout nuds, au tour de nous; & je les régalai de quelques bagatelles.

Le Barbarin, gagné par mes largesses, m'ouvrit une de ses grandes jarres, afin de me montrer comment on conservoit le bled dans le Pays. Il apporta lui-même les Carpes à notre barque, & le lendemain il y retourna encore pour nous présenter du lait. Je puis dire, qu'il en usa si bien avec moi, que j'en fus édifié. Il fut le prémier & le dernier, qui nous rendit quelque service dans notre route, sans demander auparavant le *Backsich*. Il fit pourtant une faute, qui faillit à entraîner de mauvaises suites. Il étoit si charmé du peu de parats que je lui avois donnés, qu'il les montroit à tous ceux, qui se rencontroient en chemin; & il leur faisoit en même tems le recit de ce qui s'étoit passé sur les rochers de la Cataracte & dans sa Cabane.

Tout cela fit un très-mauvais effet. Lorsque je fus de retour à la barque, les Péres qui apprirent où j'avois été & ce que j'avois vu, sans rencontrer qu'une seule personne, se mirent en chemin, avec nos autres Compagnons de voyage, sour-tout pour voir la pesche. Ils y parvinrent effectivement. Mais à peine furent-ils sur le rocher, qu'une vingtaine de Barbarins accoururent pour leur demander le *Backsich*. Ils étoient en trop grand nombre, pour qu'on pût les contenter tous; & il n'y avoit pas moyen de donner à quelques-uns, sans offenser les autres. Nos Gens crurent, que le plus court étoit de refuser tout net; & comme ils sçavoient la Langue, ils demandèrent, de quel droit on prétendoit éxiger quelque chose d'eux? La réponse fut prompte & claire. "Il y avoit ici ce matin, dirent-ils, un des nôtres qui a reçu de l'argent d'un Etranger, nous voulons aussi en recevoir de vous autres." Cette réponse insolente fut accompagnée d'un geste encore plus insolent; car l'un d'entre eux mit sans façon la pointe de sa Zagaie à la poitrine d'un des nôtres. Pour se tirer d'affaire, il faulut mettre la main à la bourse, donner à quelques-uns & promettre de donner aux autres, quand ils seroient à la Barque. Les Barbarins ne manquèrent pas de s'y rendre; mais ils n'y trouvèrent pas ce qu'ils cherchoient. Au lieu d'argent ils n'essuyèrent que des menaces; & on punit ainsi l'insolence qu'ils avoient euë.

Pendant

Pendant que cette fcène s'étoit paffée, fur les rochers de la Cataracte, je m'étois occupé dans la Barque à deffiner une Plante, appellée en Arabe *Ofchar*. Elle croît dans ces Quartiers, & je l'avois fait apporter par le Barbarin, qui m'avoit accompagné à la promenade. On en peut voir la figure parmi mes deffeins; & j'ajouterai ici une courte defcription pour la faire mieux connoître. Planche LIX.

Cette Plante a trois pieds Danois de hauteur. Sa tige eft droite, & il en fort ordinairement quinze à vingt feuilles, & trois ou quatre fruits, affez près l'un de l'autre. Tout cela enfemble forme un bouquet verd; car la tige, les feuilles & les fruits font de cette couleur. Ses fleurs, de la grandeur de celles du Cerifier, ont cinq feuilles, au milieu desquelles il y a un pentagone verd, qui repofe fur cinq pieds violets. Elles font blanches en dehors; & le dedans eft moitié blanc, moitié violet. Le fruit de la groffeur d'un oeuf d'Oie, approche de la figure d'une Pefche, & a des veines, ou des côtes comme les feuilles. Il eft presque tout rempli de vent, qui en fort, dès qu'on y fait quelque ouverture; & alors la peau demeure un peu relâchée. Le dedans de ce fruit eft blanchâtre, & on y voit une efpéce de filet, comme dans les melons. On y trouve auffi une féve, veluë par dehors, & quand on l'ouvre, on en rencontre une autre, qui, fur fa fuperficie, porte la femence rangée comme des écailles de poiffon, & qui reffemble aux pepins du Melon. Cette féve intérieure, où la femence fe trouve, eft d'une matiére blanche & cotonneufe. Quand on romp, ou le fruit, ou les fleurs, ou les branches, il en découle quantité de lait, d'un goût aigre. On avertit les Etrangers de ne le point approcher des yeux; parce qu'on prétend, qu'il eft très-nuifible à la vuë. Le Peuple le regarde comme un préfervatif contre la pefte. Du refte, on n'attribuë à cette plante aucune autre vertu, fi ce n'eft qu'on applique affez communément, fur les plaies des feuilles d'*Ofchar*, après les avoir fait rôtir devant le feu.

Notre Valet Juif étoit parti dès le matin, pour Effuaen; & il ne revint point ce jour-là. Son retardement nous inquiettoit, & nous laiffoit toujours en fufpens par rapport à la continuation de notre voyage.

JEUDI, 26. *Décembre*.

Je levai, ce jour-là, la vuë du Port, qui eft au deffus de la prémiére Cataracte, & qu'on nomme, dans la Langue du Pays,

MORRADA.

J'y ai marqué, *Lit. a. & b.*, les deux paffages, qui donnent la facilité de remonter le Nil. Ils font formés par l'Isle, *c*. Quand on fort de celui, qui eft du Planche CXXXV.

 côté

côté du Midi, on commence à appercevoir la pointe de l'Isle de *Ell-Heist*, remarquable par ses superbes Antiquités, & dont je parlerai bien-tôt. *Lit. d.*, est l'endroit où les barques, qui vont à la seconde Cataracte, ou qui en reviennent, jettent l'ancre. Ce sont des bâtimens construits, à peu près, de la façon d'un *Merkeb;* mais plus petits. Ils n'ont qu'un mast; & ne tirent guére plus de trois pieds d'eau, quand ils sont lestés. Du reste la Douâne de ce Port ne rend pas au-delà de trois Bourses.

Il étoit midi passé; & notre Juif ne revenoit point. Mais nous reçumes de sa part un messager par lequel il nous manda, que l'Aga espéroit de finir bien-tôt avec le Cacheff; & que lui-même comptoit être en état de nous rejoindre vers le soir. Il arriva effectivement à l'entrée de la nuit, amenant avec lui le Reys & le Frére de l'Aga, qui devoit nous accompagner. Le Cacheff avoit fait tant de difficultés, & porté ses prétentions si haut, que, dans tout le jour précédent, l'Aga n'avoit rien pu conclurre avec lui. Le 26. il rabattit pourtant de quelque chose; mais il demandoit encore cent piastres, ou Sevillans. L'Aga voyant qu'il ne se mettoit point à la raison, s'y prit d'une autre façon. Il envoya chercher des Chameaux & d'autres Montures, pour nous ramener à Essuaen. Cette démarche fut décisive. Le Cacheff sentit, que ses affaires alloient prendre un tour peu favorable à ses intérêts; & que, pour vouloir trop exiger, il n'auroit rien. Il donna bien-tôt les mains à l'accommodement, que l'Aga lui avoit proposé. Il nous envoya deux Lettres, & un de ses Janissaires, qu'il chargeoit de nous servir en chemin: le tout pour 21. Sevillans, & quelques livres de tabac, par dessus le marché. Nous lui envoyâmes l'argent & le tabac par le Messager, qui étoit venu d'Essuaen, & à qui nous fimes aussi divers petits présens.

Je fis parler, le soir, à notre Reys, & je lui fis demander de mettre le lendemain à la voile de si bonne heure, que nous pussions nous arrêter quelques heures à l'Isle d'Ell-Heist. Il fit d'abord beaucoup de difficultés. Il le promit cependant à la fin; & nous mîmes tout en ordre pour notre départ.

Nous avions, entre autres provisions, quatre à cinq sacs de froment, tant pour notre propre usage, que pour échanger diverses petites choses, que les Barbarins ne veulent pas toujours vendre pour de l'argent.

VENDREDI, 27. *Décembre.*

Le matin, à huit heures, nous mîmes à la voile, avec un Vent de Nord, très-fort; nous sortîmes du Havre de la prémiére Cataracte; & nous passâmes bien-tôt

GARBELTHEES;

Village, sur la Rive occidentale du Nil.

Le

Le prémier objet, qui s'offrit enſuite à notre vuë, fut

GIESIRET ELL HEIST.

Cette Isle, la *Phile* des Anciens, eſt ſituée à quelque diſtance de la Rive orientale du Nil, & près d'une autre Isle beaucoup plus grande, mais déſerte & toute couverte de rochers de Granit. Ses bords ſont taillés en forme de mur ménagé ſur le roc; & au dedans il y a quantité de Colonnades, de Batimens & d'autres antiquités des plus magnifiques.

En approchant de cette Isle, j'eûs ſoin de faire reſſouvenir notre Reys de la promeſſe qu'il m'avoit faite. Mais il me fit répondre, que le vent étoit ſi fort, qu'il riſqueroit ſa barque & nos perſonnes mêmes, s'il entreprenoit d'y aborder. La raiſon étoit trop plauſible, pour que j'inſiſtaſſe davantage. Cependant pour lui faire ſentir, que je n'étois pas facile à tromper, je lui montrai, en paſſant, un endroit, où il auroit pu mettre à terre ſans courir le moindre risque. Je me conſolai de ce contre-tems, comme j'avois fait auparavant à Carnac & à Luxor; c'eſt-à-dire que je deſſinai, tout ce que je pus découvrir; & on peut recourir aux trois vuës que je levai alors.

La prémiére repréſente l'Isle, telle qu'elle ſe montre aux yeux, lors qu'on ſort du Port de la prémiére Cataracte. On y voit une Porte, ou une eſpéce de Citadelle, ſemblable à celle que j'ai décrite, en donnant les Antiquités d'Edfu. Celle d'Ell-Heiſt eſt pourtant mieux conſervée. Quant aux figures Hiéroglyphiques qu'on y a gravées, elles ſont de la même grandeur que celles d'Edfu; mais leurs attitudes différent. Quelques-unes ſont aſſiſes, & ont la tête couverte d'une mitre: d'autres ſont debout, & tiennent des armes à la main, &c. Planche CXXXVI.

Il y a des eſpéces de baſtions, ou de boulevards qui paroiſſent être encore en aſſez bon état. Si la muraille n'étoit pas ruïnée, en quelques endroits, on courroit risque de ne pas découvrir la plupart des Colonnes, qui ſont au dedans; & qui, autant qu'on le peut juger, y ſont en grand nombre, & d'un fort beau travail.

On apperçoit de ce côté-là ſur le roc de granit divers Hiéroglyphes taillés, à peu près, de la même maniére, que ceux que nous avons vus à Eſſuaen.

La ſeconde vuë eſt priſe du côté du Couchant; & la troiſiême repréſente le côté Méridional de l'Isle. On y voit auſſi la Porte, ou Citadelle dont j'ai déja parlé; & l'attitude des figures Hiéroglyphiques ne différe point de celle des figures qui ſont de l'autre côté. Planche CXXXVII. Planche CXXXVIII.

Cette partie de l'Isle paroît la plus ruïnée; mais le Temple, marqué dans le deſſein ſous Lit. A. ſemble être d'une grande beauté. Il eſt très-bien conſervé; & les ornemens, ainſi que les Chapîteaux des colonnes, ſont de la derniére délicateſſe.

Voilà tout ce que j'ai pû obſerver, en allant; mais au retour la fortune me favoriſa davantage. Quoique le Reys voulût alors recommencer ſes mêmes Chanſons: à quoi il ajoutoit, que ſon Equipage étoit fatigué d'avoir ramé tout le jour, il ne s'oppoſa pas néanmoins ſi vivement à mon deſſein. Il y conſentit même, après que j'eûs gagné moi-même le Pilote, par le moyen d'un Sévillan, & qu'une autre Perſonne en eût fait autant auprès de l'Equipage.

Le Reys ſe fit mettre à terre alors, avec le Frére de l'Aga, & avec le Janiſſaire. Ils ſe rendirent tous trois à Eſſüaen par terre; & nos Barbarins, animés par le préſent qui leur avoit été fait, jouèrent de la rame de plus belle; de ſorte qu'ils attachèrent bien-tôt la Barque à l'Isle d'Ell-Heiſt.

Comme il étoit déja tard, j'eus deſſein d'abord de différer ma curioſité jusqu'au lendemain matin; mais la nuit ſe trouvant belle, & mon impatience redoublant par-là, je demandai ſi l'Isle étoit habitée. On me fit entendre, que je n'y trouverois perſonne. Cette réponſe m'anima. Je me munis de mes meſures de mes papiers & d'une lanterne, & je deſcendis avec une ſeule Perſonne de notre Compagnie.

Planche CXXXIX. No. CXL. & CXLI. Planche CXLII.

La prémiére choſe à laquelle nous penſâmes, fut de faire le tour de l'Isle, pour avoir une idée générale de la ſituation des Edifices; & j'en donne le Plan dans mes deſſeins. Il eſt ſuivi de deux Coupes, priſes ſur le travers de l'Isle, & repréſentées dans une même feuille; & dans une troiſiême feuille, on a une troiſiême Coupe priſe ſur la longueur de l'Isle.

Nous fûmes bien ſurpris, quand nous apperçumes parmi ces Antiquités un aſſez grand nombre de Cabanes de Barbarins; & nous crûmes véritablement que notre Pilote nous avoit joué un mauvais tour. Cependant nous ne laiſſâmes pas d'avancer; & comme nous n'entendions aucun Chien aboyer, cela nous raſſura un peu. Enfin nous nous trouvâmes entiérement hors d'intrigue, en voyant que ces Cabanes étoient déſertes & en ruïne.

Nous ne balançâmes pas alors à entrer dans le grand Temple d'Iſis, monument des plus ſuperbes, & qui reſte presque entiérement ſur pied. J'en fis une Ebauche

géné-

générale, où je marque, ſous *Lit. C.* l'Entrée principale. La Cour intérieure ſe voit *Lit. D.* La ſeconde Entrée eſt déſignée, *Lit. E.* Le Veſtibubule ſuit, *Lit. F.* La Baſſe-cour vient en ſuite *Lit. G.* Diverſes Chambres ſont repréſentées ſous, *Lit. H.*; & la Cour extérieure eſt marquée, *Lit. I.*

De-là nous allâmes voir un autre Temple, qui, quoique beaucoup plus petit eſt d'une beauté & d'un goût extraordinaires. Il eſt marqué, *Lit. A.*; & je crois que ce doit être le Temple de l'Epervier; car Strabon, Livre XIII. fait mention d'un Temple de ce nom. Il y a encore d'autres Temples, que j'ai marqués, *Lit. K.* mais le tems ne me permit pas de les examiner en d'etail.

A la prémiére pointe du jour, j'apperçûs des Eſcaliers, qui me firent juger, que l'Isle avoit par-tout des Souterreins. Je tentai de deſcendre en divers endroits; mais il ne me fut pas poſſible d'avancer bien loin. Tous les paſſages étoient remplis, ou bouchés d'immondices, ou de décombres.

Quand le jour fut venu, je m'occupai à deſſiner diverſes ſortes de Colonnes & de Chapiteaux, que j'ai repréſentés dans une feuille particuliére; & j'y ai ajouté l'ornement, qu'on obſerve non ſeulement ſur l'entrée principale du Temple d'Iſis; mais encore ſur presque toutes les portes Egyptiennes. Je l'ai marqué *Lit. A.* Planche CXLIV.

J'avois déjà commencé à tirer les Hiéroglyphes du grand frontiſpice, quand quelques Barbarins du voiſinage, qui venoient de ſe lever, apperçurent notre Barque, & jugèrent que quelqu'un avoit deſſein de mettre pied à terre dans l'Isle. Ils criérent auſſi-tôt au Pilote de s'éloigner, & de ne pas permettre, que perſonne deſcendît. Le Pilote ainſi que ſon Equipage, gagné par nos largeſſes, ne fit pas grand cas de ces ordres. Mais une Centaine de Barbarins, ayant paru, dans le moment, ſur le bord du Nil, & menacé de brûler la barque, ſi elle ne s'éloignoit, il prit l'épouvante, vint à moi en diligence, & me pria de me rembarquer. Je l'amuſai le plus qu'il me fût poſſible, afin de gagner du tems. Il me falut pourtant lâcher priſe, lorsque tout l'Equipage de la Barque ſurvint, & me fit entendre qu'il n'y avoit pas de ſureté à demeurer plus long-tems dans ce lieu.

Je ne quittai cette Isle qu'avec beaucoup de regret. Un ſeul jour auroit ſuffi, pour deſſiner une infinité de Hiéroglyphes, capables d'éclaircir l'Hiſtoire & le culte d'Iſis. Mais la prudence vouloit que je cédaſſe à la néceſſité. Je me félicitai néanmoins de ce que j'avois gagné ſur ces ſortes d'Ennemis; & je ſouhaite que quelque autre après moi ait le bonheur d'achever un ouvrage que j'ai ébauché.

Pour revenir à notre prémiére route, je remarquerai, qu'après avoir paſſé l'Isle d'Ell-Heiſt, nous avançâmes, tout le jour, à la voile, & laiſſâmes prémiérement à notre droite le Village d'

UBSCHIIR.

Environ une lieuë au deſſus, nous eûmes, à notre gauche,

SCHEMT-ELL-UAH,

Et un peu plus haut, du même côté,

SARDSCH ELL FARRAS.

Voyez Planche CXLV. Ces deux Villages n'ont rien de conſidérable: ſi ce n'eſt qu'à une lieuë, ou environ, au deſſus du prémier, il y a, dans le Nil, un endroit très-dangereux à paſſer, à cauſe des pierres, qui embaraſſent le lit du Fleuve, comme je l'ai remarqué dans la Carte.

Vis-à-vis de Schemt-Ell-uah, on apperçoit

DEBOUDE,

Planche CLVI. Autre Village, où j'aurois ſouhaité de mettre pied à terre, pour y voir de près quelques anciens Edifices, qui donnent extrêmement dans la vuë. Mais le Vent étoit bon: on voulut en profiter; & il falut me contenter de prendre une vuë de ces Antiquités.

On y remarque un grand & long Edifice, bâti de grandes pierres de taille, fermé de toutes parts, à l'exception de la façade, où il y a une grande porte, & comme deux fenêtres de chaque côté, formées par quatre colonnes.

Au haut de l'Edifice régne une ſimple Corniche, au deſſous de laquelle, ainſi qu'aux quatre angles, eſt le cordon, que l'on voit d'ordinaire dans les Batimens Egyptiens.

Cet Edifice eſt entouré d'une muraille aſſez haute, & qui eſt fort endommagée, ſur-tout vers le portail.

A la droite, on voit un morceau de muraille, de grandes pierres quarrées, & qui aboutit à ce Bâtiment.

Vis-à-vis de la façade, il y a une file de trois Portails, qui ſemblent faire le paſſage, pour conduire à un Canal de 40. pieds de largeur, & dont la ſortie aboutit au

Nil.

Nil. Ce Canal eſt ruïné; & rempli de ſable. On ne laiſſe pourtant pas de remarquer, que ſes bords étoient revêtus d'une épaiſſe muraille faite de grands blocs de pierres.

On voit outre cela une grande maſſe d'une méchante maçonnerie moderne, qui déshonore ces anciens bâtimens, & rend leur proſpect un peu confus.

On peut s'appercevoir, qu'il y a des Colonnes au dedans du principal Edifice, qui, à ce qu'on en peut juger, a ſervi anciennement de Temple.

Environ, une lieuë & demie plus loin, nous nous trouvâmes entre deux Villages, dont l'un, ſitué à l'orient, s'appelle

DEMHIID;

L'autre, ſitué à l'Occident, ſe nomme

DIMMEL.

Plus haut, & du même côté, nous rencontrâmes

HINDAU.

Village, où nous apperçûmes, quatre à cinq Colonnes, qui ſont des reſtes de quantité d'anciens Bâtimens, qu'il y a eu dans ce quartier. En effet, dans l'eſpace de plus d'un quart de lieuë, on remarque de tous côtés des murailles & des fondemens de divers ſuperbes Edifices; mais il ne ſeroit pas aiſé d'en donner une vuë exacte; car tout y eſt en ruïné, percé d'outre en outre, & presque couvert de ſable. J'en donne une idée, dans un de mes deſſeins. Planche CXLVII. Fig. 1.

Nous avançâmes enſuite jusqu'à l'Isle de

GIESIRET MABUES.

Elle eſt ſituée à ſix lieuës au deſſus de la prémiére Cataracte, & aſſez près de la Rive orientale du Nil.

Vis-à-vis de cette Isle, & ſur le même bord du Fleuve, ſe trouve

SAHDAEB,

Village où l'on apperçoit un ancien Edifice, dont je donne une vuë. Il n'a au devant qu'un ſimple cordon; & ſon portail quarré poſe ſur un ſocle de ſix pieds de hauteur, fait de grands blocs de pierres, jointes fort artiſtement. Cet Edifice eſt entouré d'une muraille. Planche CXLVIII.

Un peu plus loin nous rencontrâmes

HUVAED;

Et à une lieuë & demie plus haut,

UMBARAKAEB.

Ces deux Villages ſont ſur la Rive occidentale du Nil; & c'eſt un peu plus haut que l'on rencontre les confins de l'Egypte & de la Nubie. On peut voir dans la Carte du Nil, que la Nubie commence aux Villages de

Planche CXLV.

ELL KALABSCHE

& de

TESTA.

Le prémier eſt à l'Orient du Nil, & le ſecond à l'Occident. Ils ſont peu de choſe par eux-mêmes. Il y a cependant auprès de Teſta quelques reſtes de bâtimens anciens, que je pris ſoin de deſſiner. Ils ſont ainſi que ceux, dont j'ai parlé en dernier lieu, bâtis de pierres blanches, parfaitement bien jointes les unes avec les autres. Les Colonnes y ſubſiſtent encore en dedans; mais celles qui étoient au dehors, ſe trouvent ruïnées.

Voyez Planche CXLVII. Fig. 2.

Nous n'étions pas à un coup de fuſil de ces Villages, qu'il nous arriva un accident, qui nous fit connoître le caractére de leurs Habitans. A huit heures du ſoir, on nous cria, que la Barque devoit mettre à terre. Le Reys en demanda la raiſon. On lui répondit, qu'on vouloit voir les Francs qu'il conduiſoit, & qu'ils donnaſſent quelque choſe des richeſſes qu'ils portoient avec eux. Le Reys s'en mocqua, & dit qu'il n'approcheroit point du bord. Là-deſſus on nous tira deux coups de fuſil, un de chaque côté du Fleuve; & quoiqu'il fît aſſez ſombre, on viſa aſſez bien pour que nous puſſions entendre ſiffler les balles. Nous répondîmes ſur le champ à cette inſulte par deux décharges de ſept fuſils, en tirant vers les endroits d'où les voix étoient venuës. Mais nos Ennemis s'étoient cachés derriére des pierres: ainſi nous ne leur fîmes pas grand mal. Ils gardèrent quelque tems le ſilence; mais ils reprirent courage & recommencèrent à tirer, & à nous dire des injures. Ce jeu ne nous plaiſoit point; de ſorte que nous leur criâmes, que s'ils ne ſe tenoient pas tranquilles, nous mettrions effectivement à terre & les exterminerions entiérement. Nous ne les entendîmes plus & nous ne laiſſâmes pas, quelque tems après, faute de vent, & par ce qu'il étoit nuit, d'attacher notre Barque aux environs de

BERBETUUD,

Village ſitué ſur le bord Occidental du Nil.

SAMEDI, 28. *Décembre.*

Durant toute la nuit nous avions fait bonne garde. Vers le matin, il ſe leva un peu de Vent; & nous mîmes à la voile; mais le calme ayant recommencé, peu de tems

tems après, nous approchâmes de la Rive orientale, & nous nous arrêtâmes devant un Village nommé

SCHERCK ABOHUER.

Son Diſtrict a près de deux lieuës d'étenduë. Notre Pilote étoit de cet endroit-là. Il nous aſſura que nous trouverions ſes Compatriotes honnêtes-gens; & que nous pouvions deſcendre chez eux en toute ſureté. L'événement le confirma; & je puis leur rendre cette juſtice. Voyez la Carte du Nil, Planche CXLIX.

DIMANCHE, 29. *Décembre.*

Comme le calme nous retint à Scherck Abohuer, jusqu'à midi, j'en viſitai les environs; & du côté du Nord, à la portée du fuſil, je trouvai, le long du Nil, un Quai antique. Il eſt fait de quarreaux de pierres, toutes taillées en prisme, & ſi bien jointes l'une avec l'autre, qu'il n'y avoit pas le moindre eſpace entre deux. Le côté qui bordoit le Nil, étoit tout uni.

A quelque diſtance de-là, il y avoit cinq à ſix Cabanes bâties de pierres entiérement couvertes de Hiéroglyphes. Je cherchai, dans le voiſinage, ſi je ne pourrois pas remarquer l'Edifice d'où on les avoit tirées; mais je n'apperçus qu'un amas de pierres. Tout étoit détruit. Les pierres de ces ruïnes étoient auſſi couvertes de Hiéroglyphes, tous d'une bonne main; mais qui n'avoient jamais été peints. Un Barbarin, qui me voyoit attentif à examiner ces pierres, me fit ſigne de le ſuivre, comme s'il vouloit me montrer quelque choſe de curieux. J'allai à lui; & il me mena vers un gros caillou, qui, par la chute qu'il avoit faite des rochers voiſins, s'étoit caſſé, ou partagé en deux. Il étoit brun; & le merveilleux que le Barbarin y trouvoit; c'eſt que le milieu, qui avoit la forme d'un noyeau, étoit tout rouge.

La plus grande largeur du terrein, depuis les montagnes jusqu'au bord du Nil, n'eſt dans ce diſtrict que de 100. pas. Si dans quelques endroits il a un peu plus d'étenduë: il en a dans d'autres beaucoup moins.

Nous achettâmes à Scherck Abohuer une Geniſſe, pour quatre Sevillans. Elle nous avoit paru en aſſez bon état; mais quand on l'eût tuée, nous y trouvâmes plus d'os que de chair.

Après midi, il ſembla qu'il ſe levoit un peu de vent; & nous mîmes à la voile.

Ce ne fut pas pour long-tems. Le calme, qui revint auffi-tôt, nous obligea de remettre à terre, devant

GARBE-ABOHUER.

Ce Village eft fitué à l'Occident du Nil, vis-à-vis de Scherck-Abohuer.

LUNDI, 30. *Décembre.*

A huit heures du matin, le vent fe trouvant bon, nous mîmes auffi-tôt à la voile; & au bout de quelques heures nous gagnâmes

SCHERCK-MERRUVAU
& GARBE-MERRUVAU.

Ces deux Villages font vis à vis l'un de l'autre. Nous avions le prémier à notre gauche & le fecond à la droite.

Nous avançames encore jusqu'à

SCHERCK-MERIE
& GARBE-MERIE,

Deux autres Villages, dont le prémier nous reftoit pareillement à la gauche & le fecond à la droite. Je pris la vuë de Garbe-Merie, parce que j'y voyois les ruïnes d'un ancien Edifice, que je deffinai en particulier fur la même feuille.

Planche CL.

A une lieuë plus loin nous rencontrâmes

SCHERCK-DENDOUR
& GARBE-DENDOUR.

Le prémier, fitué fur la Rive orientale du Nil, & le fecond vis-à-vis fur la Rive occidentale.

On voit à Scherck Dendour le tombeau d'un faint Mahométan; & on compte, que cet endroit eft précifément à la moitié du chemin depuis la prémiére Cataracte, jusqu'à Derri.

Auprès de Garbe-Dendour, il y a un ancien Temple, que j'eus envie d'aller examiner; & notre Reys fe laiffa aifément perfuader, pour cette fois, de m'y mettre à terre. J'eus le loifir de deffiner ce Temple & de le mefurer; & j'en donne le Plan & la perfpective.

Planche CLI.

Mon ouvrage fini, je me rembarquai: Nous mîmes au large; & nous vîmes bien-tôt, à notre gauche,

BARASBOUR.

J'y

J'y apperçus quelques ruïnes ſur la pente d'une Montagne, & presque en forme d'un Amphithéâtre; mais en les conſidérant avec attention, je remarquai qu'elles étoient des reſtes d'Edifices modernes.

Vers le midi, nous approchâmes d'une Isle ſituée entre

SCHERCK-GIRCHE
& GARBE-GIRCHE.

Je pris la vuë de ce dernier Village, ſitué à l'Occident du Nil; & j'y joignis les deſſein des Antiquités qui s'y trouvent. Il y a encore des ruïnes conſidérables ſur les montagnes des environs; mais ces ruïnes ne ſont pas anciennes. Il paroît que ce ſont des reſtes de quelques maiſons, qu'on y avoit bâties pour s'y retirer. Planche CLII.

Entre Scherck-Girche & Garbe-Girche, ſe trouve le paſſage le plus difficile, qu'il y ait dans tout le cours du Nil. Toute la largeur du Fleuve eſt remplie d'ecueils, cachés ſous l'eau, qui a une grande profondeur aux côtés de ces Ecueils, dont les entre-deux ne forment que des gouffres avec des tournoyemens, ou tourbillons. Nous nous y prîmes avec toute la précaution que demandoit un paſſage ſi périlleux. Ce qu'il y avoit de plus triſte, c'eſt que la Barque n'obeïſſoit point au gouvernail. Nous donnâmes ſur un rocher, & nous y reſtâmes dans une ſituation effrayante. La Barque avoit été priſe préciſement par le milieu; & le tournoyement de l'eau nous faiſoit tourner ſur le rocher, comme ſur un pivot. Il y avoit trop de profondeur, pour que nos gens ſe miſſent à l'eau, au fond de laquelle la perche ne pouvoit pas atteindre. Le Reys voulut perſuader à ſes Gens de ſortir, avec une corde, & de tirer la Barque à la nage; mais ils lui repréſentèrent, que les tournoyemens de l'eau les empêcheroient de nager. Nous nous voyions dans un péril évident. Heureuſement le courant & le vent battoient la barque tout à la fois: ce fut ſon ſalut. Elle ſe dégagea par-là d'elle-même. Pour ſurcroît de bonheur, le vent ſe trouvoit aſſez fort; & nous en profitâmes ſi bien, que, dans peu, nous nous vîmes hors de danger.

Notre ſurpriſe fut grande, lorsqu'après notre délivrance, nous apperçûmes le Reys, & tout ſon Equipage, s'armer de fuſils, & de piſtolets. La prémiére penſée qui nous vint, fut, qu'ils avoient formé quelque mauvais deſſein contre nous. Il falut néanmoins diſſimuler, pour ne leur pas donner à penſer, que nous étions capables de prendre l'allarme. De ſon côté le Reys s'étonnoit, de ce que nous n'en faiſions pas autant; & il nous fit dire enfin, que nous ferions bien d'imiter leur exemple, parce que dans peu nous rencontrerions un endroit, où nous ne manquerions pas, ſans doute, d'être attaqués. Quand nous en demandâmes la raiſon; il nous répondit, que le

Peuple y étoit ſi mauvais, qu'il ne laiſſoit presque jamais paſſer de barque ſans tirer deſſus; & que s'ils la pouvoient forcer d'approcher de la terre, ils la pilloient impunément. "Ils ſont ſi méchans, ajouta-t-il, que le Cacheff lui-même n'oſe s'expoſer à "aller chez eux."

Comme nous avions toujours nos fuſils en état, nous feignîmes de ne pas nous embaraſſer de ce qu'il nous diſoit; & pour lui donner encore une meilleure idée de notre intrépidité, je lui fis demander de me mettre à terre, pour aller voir les ruïnes antiques que j'avois deſſinées à Garbe-Girche. A ces mots, il jetta un cri épouvantable, & jura par tout ce qu'il connoiſſoit de plus ſaint, & de plus ſacré, qu'il ne conſentiroit point abſolument à ma demande. Ce n'étoit pas non plus mon intention: auſſi n'inſiſtai-je pas beaucoup là-deſſus.

Enfin nous arrivâmes à l'endroit en queſtion; & nous n'y vîmes qu'une douzaine de Barbarins, aſſis au bord du Nil, & qui tenoient chacun leur Zagaie à la main. Mais ils demeurèrent tranquilles, ſans nous demander ſeulement d'où nous venions.

Lorsque notre Reys, & ſon Equipage, ſe crurent hors de danger, ils en témoignèrent leur joie du mieux qu'ils purent; & c'étoit un vrai plaiſir d'entendre un chacun raconter comment il s'y ſeroit pris, ſi nous avions été attaqués; ce qui nous apprêta plus d'une fois à rire.

Les deux Villages, où ces Perturbateurs du repos public ſe tiennent, ſont ſitués ſur les deux bords du Nil. Celui qui eſt ſur la Rive orientale s'appelle:

GESCH-STOBNE.

L'autre à l'oppoſite ſe nomme

SABAGURA.

Comme le vent continuoit à être favorable, nous en profitâmes; & nous gagnâmes bien-tôt

HOKUER;

Village, à quelque diſtance de la Rive occidentale du Nil.

Voyez la Carte du Nil, Planche CLIII.

A trois quarts de lieuë plus loin; nous nous trouvâmes, entre

KUBAEN,
& DECKKE.

Le prémier de ces endroits étoit à notre droite, & le ſecond à la gauche. Celui-ci

ci eſt remarquable par les reſtes d'un ancien Temple, qui n'en eſt pas éloigné; & j'en donne deux vuës dans une même feuille. On le nomme Planche CLIV.

ELL-GURAEN.

Ce Temple eſt un peu avancé dans les terres. On n'y voit aucun Hiéroglyphe. Il ne laiſſe pas cependant d'être dans le goût des anciens Edifices Egyptiens; & il peut paſſer pour magnifique.

Nous rencontrâmes, après cela, deux autres Villages: l'un à l'Orient nommé

ALAGI:

L'autre à l'Occident appellé

GURTA.

Nous gagnâmes enſuite trois différens Diſtricts, qui ont chacun deux Villages de même nom: l'un à l'Orient: l'autre à l'Occident du Nil; ſçavoir:

MOHARRAKA,
UMHENDI,
& SCHEMEDE RESCHIED.

Nous attachâmes la Barque, auprès de celui de ces derniers, qui eſt ſitué ſur la Rive occidentale du Nil.

Le Fleuve commence ici à devenir plus large, qu'il n'a été depuis la prémiére Cataracte, comme on peut le remarquer dans la Carte. Cependant ſa ſituation continuë à être la même, ſi ce n'eſt que les rochers de Granit ont ceſſé un peu au deſſus de l'Isle d'Ell-Heiſt; & que les Montagnes & les rochers de ce Canton ſont d'une pierre ſablonneuſe, mêlée de Cailloux & couverte de ſable & de petites pierres. Du reſte tout le Pays eſt fort ſtérile.

MARDI, 31. *Décembre.*

Nous reſtâmes toute la nuit auprès de Schemede-reſchied. Nous ne mîmes à la voile, que vers les ſept heures du matin; & peu de tems après il m'arriva une aventure aſſez plaiſante, que je ne veux pas obmettre, parce qu'elle donne en quelque ſorte occaſion de juger du génie de ce Peuple.

J'étois ſorti de ma tente, pour confronter les noms des endroits, où nous avions paſſé le jour précédent. Le Reys & le Valet Juif étoient aſſis auprès de moi. Ils me répétoient les noms que j'avois dèja écrits; & je les corrigeois ſur leur prononciation.

Dans ces entrefaites, un Paſſager Barbarin, qui n'étoit pas fort éloigné de nous, ſe léve, ſaute ſur moi, s'empare du papier que je tenois, le déchire, & ſe retire enſuite tranquillement à ſa place, où il s'aſſied, comme ſi de rien n'étoit. Je ne ſçavois que dire de cette inſolence; & je réfléchiſſois ſi je me fâcherois, ou non, lorsque le Reys & les autres perſonnes, qui étoient préſentes, ſe mirent tous à éclatter de rire. J'en voulus ſçavoir la raiſon; & après beaucoup de diſcours, on m'expliqua à la fin le myſtére. Le Barbarin ne vouloit pas, que je connuſſe l'endroit d'où il étoit. Il en donnoit pour raiſon, qu'il pouvoit arriver, que je retournerois, dans quelques années, en Nubie; & qu'y amenant plus de monde avec moi, je me rendrois maître du Pays; que ſi je connoiſſois le Village où il étoit né, & ſi j'en avois le nom par écrit, il ne manqueroit pas d'être pris comme les autres; que c'étoit uniquement à cauſe de cela qu'il m'avoit oté le papier, où j'en allois écrire le nom.

J'eûs bien de la peine à m'empêcher de rire de la ſimplicité de cet Homme; mais pour prévenir les conſéquences d'une pareille fantaiſie, je pris un grand ſérieux; & je fis dire au Reys, qu'il devoit approcher du bord du fleuve & jetter à terre cet Inſolent. La Barque, ajoutai-je, eſt toute à nous. Ce n'eſt que par grace, que nous donnons paſſage à quelqu'un; & lorsqu'il fait l'inſolent, nous le chaſſons.

Le Reys fut prompt à obeïr. Il tourna auſſi-tôt ſa barque vers la terre. Notre Barbarin, qui s'en apperçut, me vint prier humblement de ne pas le chaſſer; & promit de ſe mieux comporter à l'avenir. Je me laiſſai gagner. Il obtint la permiſſion de demeurer; & depuis ce tems-là il fut tranquille & fort ſerviable.

Cependant nous avions déja paſſé trois autres Diſtricts, qui ont pareillement un Village de même nom ſur chaque bord du Nil; ſçavoir:

BUBEBAED,
NAGHALHADJEMUSE
& GABT ELL ABIID.

Il nous ſurvint enſuite un ſi grand calme, que nous fûmes obligés d'attacher la Barque dans un autre Diſtrict ſemblable, auprès du Village, ſitué ſur la Rive occidentale du Nil, & qu'on nomme

SABUA.

Planche CLV. Il y a, dans le voiſinage, quelques antiquités remarquables, que je deſſinai. Elles n'ont pas une apparence auſſi magnifique, que celles de Dekke. Les pierres non plus n'y ſont pas ſi bien jointes: on voit entre quelques-unes des ouvertures aſſez grandes; & les pierres même ne ſont que d'une eſpéce ſablonneuſe & jaunâtre. Cepen-

Cependant cet Edifice eſt bâti dans l'ancien goût Egyptien. Son portail eſt endommagé; mais le reſte eſt encore debout.

Ces ruïnes ſe trouvent dans une plaine, couverte de ſable; & on y remarque encore quatre morceaux de muraille, qui donnent à connoître, qu'il y a eu autrefois, dans cet endroit, de vaſtes Edifices.

Nous n'avions ici, autour de nous, que des Montagnes & des roches ſablonneuſes. Le pied des montagnes eſt en talut & cultivé jusqu'à la hauteur, où les eaux du Nil étoient parvenuës dans ſon débordement. Le bas de ce terrein étoit rempli de Haricots & de Lupins, qu'on y avoit plantés; & le haut étoit couronné de buiſſons d'épines, qui y venoient d'elles-mêmes.

MECREDI, 1. *Janvier* 1738.

Nous reſtâmes, à notre ordinaire, toute la nuit tranquilles. Le matin, à ſept heures, le vent ſe trouvant bon, & même un peu fort, nous nous mîmes en route. Le Nil continuoit à avoir ſa largeur, & les bords leur ſituation ordinaire.

Nous paſſâmes bien-tôt devant un autre Diſtrict, nommé

GUAD ELL ARRAB
ou AREB.

Il occupe auſſi les deux bords du Nil, ſur lesquels il a deux Villages de ſon nom.

Un peu plus haut nous eûmes à notre gauche, & à quelque diſtance du Nil, le Village de

SCHIATURMA.

Enſuite, nous nous trouvâmes entre deux grands Villages nommés

ANGORA
& MALCKI.

Voyez la Carte du Nil, Planche CLVI.

Le prémier eſt à l'Orient: le ſecond à l'Occident.

Nous en vîmes enſuite deux autres; ſçavoir:

AREGA,

Il étoit à notre droite;

& SINGARI.

Celui-ci nous reſtoit à la gauche.

Après midi, nous approchâmes d'un Village, ſitué ſur la Rive orientale. On le nomme

KOROSKOF.

On nous avoit crié d'y amener la Barque à terre. Nous obéïmes; & on nous apprit, que le *Schorbatſchie,* Pére du Cacheff Ibrim y étoit dans ſa maiſon de Campagne. Nous deſcendîmes alors à terre; & j'allai voir cette *Puiſſance.* J'étois accompagné du Frére de l'Aga d'Eſſuaen, du Reys, du Juif, & du Janiſſaire.

Nous trouvâmes ſa Seigneurie, aſſiſe au milieu de la Campagne, expoſée à toute l'ardeur du ſoleil, & occupée à décider un procès entre deux Barbarins, au ſujet d'un Chameau. Il avoit l'air d'un Loup, & il étoit vêtu comme un Gueux. Une vieille ſerviette, autrefois blanche, faiſoit ſon Turban; & un habit rouge, encore plus vieux, couvroit aſſez mal ſon corps, qui paroiſſoit à nud, au travers des trous.

En l'abordant, je le ſaluai à la maniére ordinaire; mais comme il vit que je ne lui apportois point de préſens, il ne me fit pas un grand accueil. Il ne me pria même pas de m'aſſeoir. Je ne laiſſai pas de le faire ſans permiſſion; & je lui remis les lettres de l'Aga d'Eſſuaen, & celles dont ſon Fils nous avoit pourvus, pour de l'argent. Il mit celles-ci dans ſon Turban; mais il lut les autres avec beaucoup d'attention: après quoi il ſe tourna vers les Plaideurs, qui ſembloient vouloir chacun gagner leur procès à force de crier. Le *Schorbatſchie* y mêloit quelquefois ſa voix, & ſe faiſoit ſi bien entendre, qu'on ne pouvoit pas douter, qu'il ne fût le Juge.

Comme ce procès avoit l'air de ne pas finir ſi-tôt, je dis au Juif de parler à l'*Effendi,* qui étoit préſent, afin qu'il engageât le *Schorbatſchie* à nous expédier promptement. L'Effendi eut cette complaiſance; & ſur ce que le *Schorbatſchie* apprit de lui, que le Juif étoit mon Truchement, il le fit appeller & lui demanda, pourquoi je ne lui avois pas apporté quelque bon préſent. Le Juif, qui étoit au fait du mêtier, repondit: "Tu vas bien vîte. Comment! Tu demande des préſens, "avant de lui avoir rendu le moindre ſervice? Va: montre-toi ſon Ami; & tu verras "quil te payera bien."

Cette flatteuſe eſpérance changea entiérement notre Homme. Il prit un air de douceur, recommença à me ſaluer, & me fit dire, que nous n'avions qu'à nous en aller à Derri, où il ſeroit auſſi-tôt que nous; que-là nous parlerions d'affaire; & qu'il feroit en ſorte que nous ſerions contens. En même tems, il donna ordre à ſon fils de me conduire à ſa maiſon de Campagne, de me la faire voir, & d'envoyer un Mouton pour préſent à la Barque.

Je

Je vis donc ce Lieu de plaisance, que je ferois tenté de qualifier plutôt du titre d'écurie; & pendant que je m'occupois à le regarder, mon Conducteur s'appliquoit à choisir, entre sept à huit Chévres, la plus maigre qu'il pourroit trouver. Il y réussit; & il eut la satisfaction de voir tous les Domestiques approuver son choix.

Lorsque nous retournâmes à la Barque, le Juif me raconta, chemin faisant, que l'*Effendi*, qui étoit du Cayre, lui avoit témoigné être fort surpris de ce que nous avions osé nous engager si avant, ajoutant, que nous n'avions pas assurément été bien conseillés; & que nous serions heureux, si nous pouvions échapper sains & saufs. Je ne fis pas semblant de prêter l'oreille à ce discours. On est souvent dupe, si on se fie trop à ce qui se dit dans ce Pays. Les Interprétes peuvent quelquefois en faire accroire à un Etranger, qui n'entend pas la Langue: sensibles à l'intérêt, ils se laissent quelquefois corrompre; & quelquefois on trouve le secret de les intimider. D'un autre côté, il y a encore plus d'inconvénient à négliger un avis salutaire; de sorte qu'il est expédient de tenir un certain milieu; ce qui n'est pourtant pas toujours aisé.

Quand nous fûmes arrivés à la Barque, nous trouvâmes, que la Chévre, quelque chétive qu'elle fût, y étoit devenuë une pomme de discorde. L'Equipage y formoit des prétentions, & soutenoit, que le *Schorbatschie* l'avoit envoyée pour leur souper. Le Reys les appuyoit de son témoignage. Notre Valet, de son côté, ne vouloit pas lâcher prise; de sorte qu'on se disputoit vivement de part & d'autre, à qui auroit la proie. Nous vîmes que les esprits s'aigrissoient: cela nous engagea à nous mêler de la dispute, & à soutenir notre droit par des menaces sérieuses, qui décidèrent, que la Chévre nous demeureroit. Cependant, comme nous n'en avions pas besoin, & que ce n'étoit pas un morceau bien friant, nous en fîmes généreusement présent à l'Equipage.

Nous mîmes ensuite à la voile, pour continuer notre route. Le Reys commença alors à faire entendre, qu'il ne nous conduiroit que jusqu'à Derri; ajoutant, que si nous lui voulions donner cinquante Sévillans de plus, il ne nous meneroit pas jusqu'à la seconde Cataracte. Nous prîmes cela pour des discours en l'air, & nous jugeâmes qu'il étoit inutile d'y répondre. Cependant comme il s'adressa ensuite à un de nos Péres, & qu'il le pria de nous en avertir, nous lui en fîmes demander la raison: à quoi il se contenta de répondre, qu'il n'avoit point été accordé, qu'il iroit plus loin. Nous le menaçâmes de nous faire rendre justice à Derri; mais il se mit à rire, & dit d'un air mocqueur; qu'il croyoit, que nous ne parlerions pas si haut, quand nous y serions arrivés.

Tous ces difcours, & les avis que nous avions reçus de l'Effendi, nous firent faire diverfes réfléxions. Mais nous étions trop engagés pour reculer, & nous réfolûmes d'avancer toujours pour voir ce qui en réfulteroit. En attendant nous crûmes, qu'il étoit à propos d'impofer filence au Reys, & de l'affurer, que, de quelque façon, que les chofes tournaffent, il nous refteroit toujours affez de pouvoir pour lui caffer la tête, parce que, s'il nous arrivoit du mal, nous l'en regarderions comme l'Auteur. "Dûffions-nous tous périr, ajoutâmes nous, tu peux être affuré, que tu feras la pré-"miére victime."

Ces menaces le firent entiérement changer de langage. Il jura, qu'il n'auroit aucune part à ce qui pourroit nous arriver; que fi Baram Cacheff, à qui appartenoit la barque, le vouloit permettre, il nous conduiroit de bon coeur auffi loin qu'elle pourroit aller, mais qu'il craignoit bien, que le Cacheff n'y voulût pas confentir. Il nous avertit de prendre bien garde, de ne pas offenfer ce Tyran, dont il nous fit un portrait affreux, quoique ce fut fon Maître. Nous n'en crûmes pourtant, que ce que nous voulûmes, remettant à juger du refte par nous-mêmes, lorsque nous ferions chez lui.

Le Calme qui furvint alors, nous fit mettre à terre; & comme le courant nous avoit repouffés, nous attachâmes la Barque près d'

AMADA,

Village fitué fur la Rive Occidentale du Nil, presque vis-à-vis de Koroskof. J'y mis pied-à-terre, pour aller voir un ancien Temple Egyptien, qui, dans la fuite paffa entre les mains des Chrétiens. Ces derniers en firent une Eglife. Les murailles en fourniffent une preuve bien fenfible, puisqu'on y voit des peintures, qui repréfentent la Trinité, les Apôtres & divers autres Saints; & dans les endroits, où la chaux eft tombée, les Hiéroglyphes, qui font deffous, viennent à paroître. Ce Temple eft encore tout entier; mais le Monaftére qu'on avoit bâti auprès, eft abfolument ruïné. Je deffinai cet ancien Edifice. Je le mefurai très-exactement; & j'en donne le Plan, ainfi que la Perfpective. Planche CLVII.

Après avoir fini mon deffein, je me retirai. Je n'avois apperçu perfonne en chemin; mais auprès de la Barque je rencontrai un Barbarin, à cheval, & entiérement nud, fi ce n'eft qu'il avoit la poitrine couverte d'une peau de chévre. Il étoit armé d'une longue picque & d'un bouclier de peau de Rhinoceros. Il m'arrêta, & me fit plufieurs demandes, auxquelles je tâchai de répondre, du mieux qu'il me fut poffible; mais comme il parloit le Barbarin, & moi la Langue Franque, nous ne nous fatisfîmes guére l'un l'autre. Il fe laffa, à la fin, & s'en alla. J'en fis de même.

Nous

Nous vîmes ce même jour un Crocodile; & ce n'étoit que le ſecond que nous avions apperçu depuis la prémiére Cataracte.

Du reſte le lit du Nil avoit ſi peu de profondeur, que la Barque pouvoit à peine paſſer en pluſieurs endroits.

JEUDI, 2. *Janvier.*

Le matin, à huit heures, le Vent étant au Nord, nous détachâmes pour continuer notre route; mais comme le Nil ſe tournoit ici vers le Nord, nous fûmes obligés, durant tout le jour, de nous ſervir de la corde pour tirer notre barque. Nous rencontrâmes prémiérement deux Villages vis-à-vis l'un de l'autre, nommés

ABUHANDEL,

& HASSAJA.

Le prémier nous reſtoit à la gauche & le ſecond à la droite. Vers le ſoir nous mîmes à terre, près d'un Village ſitué auſſi à notre droite. On l'appelle:

KUDJUHED.

La ſituation du Nil, & de ſes bords, continuoit toujours d'être la même. Nous remarquâmes, que le talut du rivage du Fleuve étoit pour la plupart, couvert de Lupins & de raves, dont la graine ſert à faire de l'huile. Il y avoit auſſi quelques autres plantes, comme de la Chicorée & de la Pimpenelle.

On n'eſt pas mieux pourvu de Canots, dans ce Quàrtier, qu'aux environs de la prémiére Cataracte. Nous remarquâmes ce jour-là, qu'on s'y prenoit d'une plaiſante façon pour traverſer le Nil. Deux Hommes étoient aſſis ſur une botte de paille, tandis qu'une Vache les précédoit à la nage. L'un deux tenoit d'une main la queuë de la Vache, & de l'autre il dirigeoit une corde attachée aux cornes de l'Animal. L'autre Homme, qui étoit par derriére, gouvernoit avec une petite rame, par le moyen de laquelle il tenoit, en même tems, la balance.

Nous vîmes encore, ce même jour, des Chameaux chargés, qui traverſoient le Fleuve. Un Homme nageoit devant, tenant à la bouche la bride du prémier Chameau: le ſecond étoit attaché à la queuë du prémier, & le troiſiême à la queuë du ſecond. Un autre Homme aſſis ſur une botte de paille, faiſoit l'arriére-garde, & avoit ſoin que le ſecond & le troiſiême Chameaux ſuiviſſent à la file.

VENDREDI, 3. *Janvier.*

Voyez la Carte du Nil, Planche CLVIII.

Le matin, de bonne heure, nous recommençâmes à faire uſage de la corde. Le Vent étoit bien toujours du côté du Nord; mais il ne ſouffloit pas aſſez fort; de ſorte que nous n'avancions guére.

Nous ne fîmes ce jour-là que trois lieuës, & nous ne vîmes que trois Villages; ſçavoir

ABADU,

Situé ſur la Rive orientale du Nil; & à peu près deux lieuës plus loin, nous nous trouvâmes entre

KERAVASCHIE
& DIVAN.

Le prémier de ces Villages étoit à notre droite, & le ſecond à la gauche. Nous attachâmes la barque près de Divan.

SAMEDI, 4. *Janvier.*

Le matin, avant que de mettre au large, nous eûmes une ſcène ſérieuſe avec le Pilote. Il vint à nous & nous demanda ſon habit. Perſonne ne lui en avoit promis; & ce n'étoit pas non plus la coutume de faire de ſemblables préſens aux Pilotes. Ainſi on ſe mocqua de lui; & on lui déclara tout net, qu'il n'en auroit point. Il ne laiſſa pas d'inſiſter encore; & quand il vit à la fin qu'il ne pouvoit rien gagner, il fut aſſez inſolent, que d'en venir aux menaces.

Pour ſoutenir le caractére de fermeté, que nous avions toujours montré, nous lui fîmes dire, que s'il ne ſe taiſoit ſur le champ, nous lui ferions mal paſſer ſon tems. Cette menace, accompagnée de la vuë d'un piſtolet bandé, lui impoſa ſilence. Il ne dit pas un mot; mais après avoir pris ſes hardes, il quitta la barque, jurant tout bas, qu'il nous feroit reſter une quinzaine de jours dans l'endroit où nous étions. Nous en fûmes avertis par le Valet; & nous lui fîmes dire, que puiſqu'il avoit tant fait que de quitter la barque, il devoit bien ſe donner de garde d'y rentrer ſans notre permiſſion. Il ſe mit à rire, & s'en alla. Cependant comme il vit, qu'on n'envoyoit perſonne après lui, pour le prier de retourner, il revint de lui-même au bout d'une heure; & & en approchant de la barque, il demanda s'il pouvoit y entrer. Nous lui fîmes dire, que, pour cette fois, nous voulions bien y conſentir; mais que s'il s'aviſoit d'éprouver davantage notre patience, il n'en ſeroit pas quitte à ſi bon marché.

La

La tranquillité étant ainsi rétablie, nous mîmes à la voile; & après avoir passé entre deux Villages, nommés

TOMAS

& SIU SIUGA;

Le prémier à notre droite, & le sécond à la gauche, nous arrivâmes vers le Midi à

DEIR, ou DERRI.

Cette Place est située sur la Rive orientale du Nil, à peu près dans l'endroit où ce Fleuve commence à diriger sa course vers l'Occident; & on en trouve une vuë dans mes desseins. Planche CLIX.

La nouvelle de nôtre arrivée nous avoit devancée; car lorsque nous attachâmes la Barque à terre, nous vîmes accourir une foule de monde curieuse de nous voir. On m'y avertit d'abord, que le *Schorbatschie* étoit de retour, & qu'il avoit assemblé d'autres Puissances chez lui. Je m'y rendis aussi-tôt accompagné du Pére, qui entendoit la Langue, & de notre Valet Juif. Ils étoient en grand Divan. Nous fûmes reçus avec beaucoup de civilité. Baram Cacheff présidoit, & me fit dire, après les prémiers complimens, qu'ils avoient délibéré ensemble à notre sujet; & que comme ils étoient dans l'intention d'avancer notre Voyage, ils avoient cru, que le meilleur expédient qu'il y eût, c'étoit de nous garder à Derri, jusqu'à l'arrivée du nouveau Cacheff; parce qu'alors ils iroient faire la guerre à un Peuple, qui demeuroit aux environs de la seconde Cataracte; & que, comme ils méneroient une Armée de 500. hommes, nous ferions la route en bonne compagnie, & en toute sureté. Tout le Divan témoigna être du même sentiment. Pour moi qui commençois à sentir la méche, je leur fis dire, que nous préférions de continuer notre route sur le Nil, avec la Barque que nous avions frétée; & que cependant nous ferions nos réfléxions sur les offres qui nous étoient faites.

Il étoit aisé de voir, au travers de ces offres obligeantes, qu'on avoit envie de nous tendre un piége, dont nous aurions bien de la peine à nous débarrasser, à moins que nous ne trouvassions un expédient, pour leur faire prendre le change. J'engageai le Pére à parler à Baram Cacheff, pour lui dire, que je souhaiterois fort de m'entretenir avec lui tête à tête. Il y consentit, & me fixa une heure. Je me levai alors; & après avoir salué le Divan, je me rendis à la barque, afin d'y concerter avec nos Compagnons de voyage, les mesures, que nous avions à prendre dans une circonstance si critique.

Lorsque je leur eûs fait le recit des propositions du Divan & que nous nous fûmes rappellé tout ce qui nous avoit été dit à Essuaen, & ce qui nous étoit arrivé depuis, il

il parut à un chacun, qu'il feroit infenfé de nous engager plus avant; & qu'il faloit tâcher de s'en retourner au plutôt. On me remit le foin de procurer notre départ, du mieux qu'il me feroit poffible; mais cette permiffion n'étoit pas une chofe aifée à obtenir.

Cependant, je me rendis, à l'heure marquée, chez Baram Cacheff, à qui je fis expofer, qu'il n'y avoit perfonne des nôtres, qui fût en état de foutenir un fi long voyage par terre; & que nous lui demandions en grace, d'obliger le Reys à nous conduire, par eau, jusqu'à la feconde Cataracte. Il répondit que cela ne fe pouvoit pas; que la Barque étoit à lui; que fi le Reys s'étoit engagé à nous conduire plus loin, il avoit paffé fes ordres; que d'ailleurs il n'étoit pas poffible de remonter le Nil, jusqu'à la Cataracte, parce que les eaux étoient trop baffes; & que nous ferions forcés de refter quelque part en chemin, avec fa barque; ce qui lui cauferoit une grande perte. "Puisqu'il ne nous eft pas poffible d'avancer par eau, repliquai-je, & que, d'un autre "côté, nous ne fommes pas en état d'aller par terre, nous n'avons donc pas d'autre "parti à prendre, que de nous en retourner." *Vous le pouvez*, reprit-il; *mais ce ne fera pas avec ma Barque. J'en ai befoin ailleurs; & il faut même, que vous la vuidiez au plutôt.*

Un pareil difcours ne me permettoit plus de douter des mauvais deffeins que l'on avoit formés. Il n'y avoit point alors d'autre barque à Derri, & quand il y en auroit eu, elle n'auroit jamais ofé entreprendre de nous conduire, fans la permiffion de cet Homme, qui étoit un vrai Tyran, & qui, quoique hors de charge, gouvernoit le Pays. Il faloit donc fe réfoudre à tout, plutôt que de quitter la Barque. Pour cet effet, je lui fis offrir, par le Pére & par le Juif, tous les avantages qu'il pouvoit efpérer, en nous la louant; & je lui fis repréfenter, qu'il gagneroit plus avec nous, qu'avec toute autre Perfonne.

Après bien des difficultés, l'accord fut fait. On appella le Reys; & nous jurâmes tous, en tenant la barbe à la main, d'accomplir le Traité, tel qu'il avoit été convenu. Baram Cacheff en fut fi content, qu'il me fit préfent de deux Zagaies neuves, & d'un nerf d'un jeune Eléphant, qu'il me dit avoir porté lui-même, plus de dix ans. Nous nous retirâmes enfuite à la barque, où Baram Cacheff nous envoya une Chevre & un panier de dattes.

Nous envoyâmes alors le Juif avec du Sorbet, des liqueurs, du tabac, &c. pour en faire préfent à Baram Cacheff. Mais les chofes avoient déja changé de face. Le Schorbatfchie, ayant appris que nous avions fait un accord avec lui, & craignant de

de perdre, ſi nous nous en allions, tout l'avantage qu'il s'étoit propoſé de tirer de nous, avoit parlé à Baram Cacheff, & l'avoit fait changer de ſentiment. Il rejetta nos préſens, en diſant, que nous nous mocquions de lui; qu'il lui faloit bien d'autres choſes de plus grande valeur, pour nous conſerver ſa protection; & qu'en tout cas nous n'avions qu'à attendre l'arrivée du nouveau Cacheff, qui, comme on nous l'avoit dit, le matin, nous conduiroit à l'endroit où nous avions deſſein d'aller.

Le Juif étant venu nous faire ce rapport, nous eûmes de la peine à ajouter foi à ce qu'il nous diſoit. Nous chargeâmes le Pére d'aller trouver Baram Cacheff, afin de ſçavoir au juſte ce qui en étoit. Il fut reçu comme un Chien dans un jeu de quilles. Baram Cacheff lui dit mille ſottiſes; & quand le Pére voulut lui dire, qu'il devoit pourtant penſer, que nous venions munis de la protection du Grand-Seigneur; il répondit en colére: "Je me mocque, des cornes du Grand-Seigneur: je ſuis ici moi "même le Grand-Seigneur; & je vous apprendrai bien à me reſpecter. Je ſçais déja, "ajouta-t-il, quelles gens vous êtes. J'ai conſulté ma couppe; & j'y ai trouvé, que "vous étiez ceux, dont un de nos Prophétes a dit: *Qu'il viendroit des Francs tra- "veſtis, qui par de petits préſens & par des maniéres doucereuſes & inſi- "nuantes paſſeroient partout, examineroient l'état du Pays, en iroient en- "ſuite faire leur rapport, & feroient venir enfin un grand nombre d'autres "Francs, qui feroient la conquête du Pays & extermineroient tout;* mais, "*s'écria-t-il,* j'y mettrai bon ordre; & ſans plus de délai vous n'avez qu'à quitter "ma barque."

Le Pére, à ſon retour, nous ayant confirmé le changement de Baram Cacheff, & rapporté tout le galimatias, qu'il lui avoit fait, nous prîmes la réſolution de ne quitter la Barque qu'avec la vie. Nous arrêtâmes, qu'en attendant nous tiendrions bonne mine; & que nous irions même au devant du danger, pour ne point marquer de foibleſſe. Nous reſtâmes pourtant tranquilles, le reſte du jour & toute la nuit.

DIMANCHE, 5. *Janvier.*

Selon que nous en étions convenus la veille, je me rendis d'aſſez bonne heure chez Baram Cacheff. J'étois accompagné à l'ordinaire du Pére, qui parloit la Langue & du Juif. Notre Barbare ne tarda pas à paroître. Il nous repeta ſa chanſon accoutumée, & offrit de nous mener à la Cataracte. Je lui répondis, tout net, que nous ne voulions pas y aller. Il changea alors de note. Il demanda de gros préſens, & fit ſentir, que, quand il les auroit reçus, il verroit ce qu'il pourroit faire pour nous. Là-deſſus, je lui fis demander de quel droit il formoit une prétention ſemblable: ſi nous

lui devions quelque chose; & à quoi il pensoit quand il se jouoit ainsi de son serment, & rompoit l'accord qu'il avoit fait avec nous?

Ces reproches le mirent dans une colére épouvantable. Il jura, qu'il nous feroit connoître qui il étoit, & ce que nous lui devions. "Vous êtes, *dit-il*, dans un "Pays qui m'appartient; & je vous ferai payer jusqu'à la dixiême partie de votre sang." Je me contentai de répondre, que nous sçaurions prendre nos mesures. Nous étions indignés d'une telle conduite. Nous n'attendîmes pas sa replique: nous le quittâmes sans prendre congé; & nous nous rendîmes sur le champ chez le *Schorbatschie*.

Celui-ci, qui ne valoit pas mieux, nous tint à peu près le même langage; & lorsqu'on m'eût expliqué ce qu'il avoit dit, je me levai, & haussant la voix je recommandai au Pére de lui dire; que s'ils avoient pris leur résolution, nous avions pris la nôtre; & que nous attendrions la fin de cette scène les armes à la main. Je pris là-dessus le chemin de la porte; & le Pére, ainsi que le Juif, après lui avoir expliqué mes sentimens, me suivirent de près.

Mon dessein étoit de me rendre à la barque; mais lorsque je traversois la grande Place, Baram Cacheff, qui s'y trouvoit me fit appeller. Il étoit alors dans sa bonne humeur. Il nous fit asseoir auprès de lui; & après les salutations ordinaires, il dit: que nous devions l'habiller comme un Prince, & lui faire outre cela divers autres présens qu'il stipula. Ses demandes m'ayant été expliquées, je répondis que nous le contenterions & que nous lui accorderions tout ce qu'il souhaitoit, pourvu qu'il voulût donner incessamment ses ordres pour notre départ. Il demanda quel habit je lui donnerois? Je dis qu'il auroit le mien, qui étoit tout neuf & magnifique. Il falut lui en faire une description, dont il parut content.

L'accord sembloit conclu. Il manquoit encore de composer avec le *Schorbatchie*. Je voulus l'aller trouver; mais Baram Cacheff m'en empêcha. "Envoie les "autres, me dit-il, & reste avec moi, jusqu'à leur retour. S'ils conviennent avec le "*Schorbatschie*, ce sera une affaire faite: si non, je lui parlerai; & s'il est opiniâtre, "vous n'en partirez pas moins pour cela."

Pour ne montrer, ni défiance, ni crainte, je demeurai avec lui; & lorsque nous fûmes seuls, il fit apporter des dattes & de l'eau, dont il me régala: pour lui, il ne mangea, ni ne but à cause du Rammedan. Il m'accabla pendant ce tems-là de civilités; & me fit entendre, que je devois lui donner quelques-unes de mes chemises, du Caffé,

Caffé, du Ris, &c. Je lui promis tout cela par fignes, & par quelques mots Arabes mal-articulés. Il en reffentit une grande joïe, qu'il me faifoit comprendre par des careffes reïtérées.

Je m'apperçus pourtant, que parmi fes careffes il y en avoit, dont fon avarice étoit le principe. Les Arabes, ainfi que les Turcs, ont pour coutume de mettre ce qu'ils ont de plus précieux, dans les plis de leur Turban & dans ceux de leur Echarpe. Baram Cacheff vouloit fçavoir, fi je ne portois point quelque chofe de prix fur moi. Pour cet effet il commença par me remplir mes poches de dattes; & quand elles en furent remplies, il en mit dans mon Turban, & dans mon Echarpe, ayant foin de fouiller en même tems pour voir s'il n'y trouveroit rien. Mais j'avois eu la précaution de tout oter, avant que de fortir de la barque; de forte qu'il y perdit & fa peine & fes dattes.

Dans ces entrefaites, le Pére & le Juif retournèrent d'auprès du *Schorbatfchie,* avec la nouvelle, qu'ils n'avoient rien pu gagner fur lui. Baram Cacheff me fit dire alors, que fi je voulois refter avec lui, & laiffer partir les autres, il me traiteroit comme fon Frére, & me feroit bien paffer mon tems. Je le remerciai de fes offres gracieufes, le priant feulement de finir notre affaire, & d'ordonner notre départ. Il y confentit. Nous nous levâmes; & nous retournâmes à fa maifon, où nous conclûmes un nouvel accord. Il y fut dit; "Que mon habit feroit pour lui; qu'il auroit "de plus une paire de piftolets, de la poudre, du plomb, une certaine quantité de Ris "& de Caffé, quinze Sévillans; & que je donnerois, autant d'argent pour le *Schor-* "*batfchie,* trente cinq Sévillans pour le fret de la barque, fix Sévillans au Reys & "trois pour les Matelots." A ces conditions le Reys devoit partir avec nous, pendant la nuit, afin que nous puffions nous en aller plus furement.

Ce nouvel accord terminé, Baram Cacheff nous dit, qu'il alloit trouver le *Schorbatfchie,* pour lui faire entendre raifon; & qu'il viendroit enfuite à la barque, afin d'y voir les préfens qu'on lui deftinoit. Pour nous, nous gagnâmes la barque, où nous ne fûmes pas plutôt arrivés, que nous fîmes tirer de nos malles toutes les chofes en queftion, afin de n'avoir pas befoin de les ouvrir en préfence de Baram Cacheff. Nous eûmes foin de cacher toutes les uftenciles de notre ménage, & mille bagatelles qui nous étoient néceffaires, n'expofant rien à la vuë que les armes, dont nous avions une affez bonne provifion.

Baram Cacheff n'arriva qu'au bout d'une heure. Il fit d'abord écarter tout le Peuple, qui ſe tenoit au bord du Nil; & auſſi-tôt qu'il fut entré dans la barque, il demanda à voir ſon préſent, dont il parut très-ſatisfait. "Il convient, *dit-il*, de le cacher, parce que le *Schorbatſchie* va venir. Vous le garderez jusqu'au ſoir; & quand il commencera à faire nuit, j'enverrai un de mes Eſclaves pour le prendre.

Le *Schorbatſchie* étant arrivé, on parla de l'accord, qui avoit été arrêté, mais il n'en parut pas content. En vain nous lui offrîmes une piéce de drap rouge ordinaire, dont il pouvoit ſe faire un habit. Il ne le trouva pas à ſon gré, & ne voulut point l'accepter; de ſorte qu'il ſe retira mécontent.

Nous craignîmes une ſeconde rupture de l'accord. Cela m'engagea à faire reſſouvenir Baram Cacheff de ſes promeſſes. Il répondit, que nous ne devions douter de rien; que tout ſe feroit de la maniére qu'on en étoit convenu. Qui n'auroit pas cru après cela qu'il agiſſoit ſincérement? ſur-tout lorsque nous vîmes venir le Reys, qui nous dit, qu'il avoit reçu les ordres de ſon Maître, & qui, tout l'après-midi, déchargeoit ce qu'il avoit apporté, & rechargeoit de nouvelles marchandiſes à la place.

Cependant la nuit vint; & elle étoit déja bien avancée, ſans que l'Eſclave eût paru. L'inquiétude nous prit; & nous fîmes partir le Juif & le Frére de l'Aga, pour aller voir ce qui cauſoit ce retardement. Ils y reſtèrent jusqu'à minuit paſſé; & revinrent enfin, avec la fâcheuſe nouvelle, que les choſes avoient entiérement changé de face; que Baram Cacheff étoit plus endiablé que jamais; qu'il ne juroit que notre perte; & qu'il ne parloit que de Caiſſes d'or, qu'il vouloit avoir, avant que de nous laiſſer échapper.

L'*Effendi*, dont j'ai fait mention, le prémier de ce mois, & qui paroiſſoit avoir quelques principes d'honneur, vint alors nous trouver, & nous témoigna, qu'il étoit très-mortifié des triſtes circonſtances où il nous voyoit. "Vous n'avez pas à "faire, *dit-il*, à des Hommes, mais à des Diables. Ma mauvaiſe fortune m'oblige "de vivre avec eux; & je me maintiens dans mon poſte, parce que je ſçais écrire; ce "qu'ils ne ſçavent pas eux-mêmes. J'ai horreur de la maniére dont ils traitent les "Etrangers. Aucune barque ne vient plus ici. Ils ont pillé toutes celles qui ont "paru, & ont maltraité les Reys jusqu'à leur faire donner la baſtonade. Je ne ſçais "pas, *pourſuivit-il*, ce qui les retient ſi long-tems, par rapport à vous. Ce ſont, "ou vos armes, ou vos lettres. Je ne ſçaurois pas dire lequel des deux. Mais je ſçais "bien qu'avant votre arrivée, on a agité au Divan, ſi on ſe déferoit de vous d'abord, &

"de

"de quelle façon on pourroit s'y prendre. Après de grandes disputes, on étoit con-"venu de vous conduire dans les déserts, sous prétexte de vous accompagner jusqu'à "la Cataracte. Ce qu'ils vouloient faire de vous, le Prophéte le sçait. Mais tout ce "qu'ils disent d'une guerre, qu'ils veulent entreprendre, ce sont de purs mensonges, "pour vous faire donner dans le piége. Croyez, que vous avez à faire au plus grand "Scélérat qu'il y ait sur la terre. Il a tué neuf Hommes de sa propre main. Ils étoient "cependant de ses Amis, & des plus puissans du Pays. C'est ce qui l'a rendu si redou-"table: outre qu'il soutient sa puissance par les largesses qu'il fait aux uns, de ce qu'il "prend aux autres. Il seroit encore Cacheff s'il osoit aller à Tschirche, pour y deman-"der le Caffetan. Mais il est retenu par la crainte, que les plaintes qu'on y porte si "souvent contre lui, ne lui fassent jouër quelque mauvais tour: ainsi il aime mieux y "envoyer quelque jeune imbécille, sous le nom de qui il gouverne. De plus, *ajouta* "*l'Effendi*, il est yvre tous les soirs: il devient alors comme insensé: il couche avec ses "propres Filles. En un mot c'est l'Homme le plus vicieux, que j'aye jamais vu."

Nous écoutâmes cet afreux panégyrique, sans y répondre un seul mot, parce que nous ne connoissions pas assez l'Effendi, pour nous fier à lui. Nous lui demandâmes néanmoins son conseil; mais il ne put nous en donner aucun. Il nous laissa dans l'incertitude où nous étions; & dans laquelle nous restâmes toute la nuit.

LUNDI, 6. *Janvier.*

Dès que le jour commença à paroître, un Esclave de Baram Cacheff vint à bord, pour annoncer au Reys, qu'il devoit jetter tout notre bagage à terre, & nous obliger à vuider la barque. Celui-ci, nous en ayant aussi-tôt donné avis, nous lui dîmes en présence de l'Esclave; qu'il devoit bien prendre garde à ne rien toucher de ce qui nous appartenoit; que nous étions résolus, à ne point quitter la barque qu'avec la vie; & que le prémier qui entreprendroit de nous en chasser, seroit assuré de rester mort sur la place. Nous promîmes pourtant d'aller parler à Baram Cacheff, & je me rendis sur le champ à sa maison, suivi des Interprétes.

Nous y fûmes reçus, à peu près, de la maniére qu'il nous avoit accueillis, le jour précédent au matin; & quand je voulus parler du second accord, qui avoit été fait, il entra en furie, & nous apostropha d'un *Roug, Roug!* ce qui veut dire: *Allez vous en!*

Nous ne nous fîmes point répetter ce brutal compliment, nous nous en allâmes droit chez le *Schorbatſchie*, afin de tâcher de connoître, par ſa contenance, ce que nous en devions eſpérer. Nous y arrivâmes, avant ſon lever, & nous y trouvâmes quantité de perſonnes, qui s'y étoient aſſemblées. Un chacun s'empreſſoit à vouloir nous parler; & tous leurs diſcours n'aboutiſſoient qu'à demander, que nous leur donnaſſions quelque choſe. Le Pére, qui étoit avec moi, me repettoit ce qu'ils diſoient; & leurs demandes ridicules nous apprêtèrent plus d'une fois à rire.

Un de leurs *Santoni*, qui s'étoit tenu dans un coin, où il avoit gardé un morne ſilence, s'approcha enfin, & fut choqué de la bonne humeur où il nous voyoit. Il nous avertit charitablement en Langue Franque, qu'il parloit aſſez mal, que nous ne devions pas montrer un air ſi joyeux. "Il vous conviendroit, plutôt, *dit-il*, dans "les circonſtances où vous êtes, de pleurer; car peut-être qu'avant la fin du jour vous "aurez perdu toute votre gayeté."

Ce Conſeil, oppoſé à la maxime que nous nous étions faite, ne fit pas grande impreſſion ſur nous. Le *Santon* s'en apperçut. Il changea alors de ton, & nous dit quelques ſottiſes en François mal prononcé, qu'il avoit appris à Alger parmi les Eſclaves. Il en étoit revenu tout nouvellement; & à demi-nud; ce qui joint à ſon prétendu caractére de Saint, l'avoit mis en vénération parmi les Barbares.

Enfin, le *Schorbatſchie* parut. Nous lui préſentâmes le bonjour, qu'il nous rendit avec aſſez d'indifférence. Je lui fis demander dans quel ſentiment il étoit, & ſi nous pouvions nous promettre d'en venir à quelque compoſition avec lui? "Donnez "moi, *dit-il*, cinq, ou ſix bourſes: après cela je vous parlerai;" & ſans attendre notre réponſe: "Il faut, *pourſuivit-il*, voir vos coffres. J'irai aujourd'hui à la barque; "vous me les ouvrirez; & s'ils ne ſont pas remplis d'or, vous partagerez avec moi ce "qu'il y aura."

Lorsque j'entendis qu'il touchoit cette corde, je lui fis ſçavoir, qu'il ne verroit point le dedans de nos coffres, qu'il ne les fît ouvrir avec une hache; mais qu'il devoit compter, que celui à qui il en donneroit la Commiſſion, ne retourneroit pas pour lui dire ce qu'il y auroit trouvé. Le *Schorbatſchie* ne répondit pas à cette menace. Il ſe contenta de me regarder fixement: après quoi il ſe tourna vers ſes gens pour parler avec eux.

Nous

Nous en avions aſſez appris, pour juger ce que nous devions attendre: ainſi nous nous retirâmes, dans le deſſein de rejoindre la Barque. Mais quand nous fûmes ſur la grande Place, nous y vîmes Baram Cacheff, aſſis en grand Divan. Il nous appella dès qu'il nous vit. Nous feignîmes de ne le pas entendre, & nous paſſâmes notre chemin. Cependant lorsqu'il nous eût envoyé un Eſclave, pour nous appeller, nous allâmes à lui.

Ce n'étoit plus le même Homme. Il nous reçut d'un air gay; & après m'avoir fait aſſeoir à ſon côté, il me fit demander, pourquoi j'étois ſi dur envers lui; & pourquoi je ne voulois pas lui donner une caiſſe d'or, tandis que nous en avions un ſi grand nombre? Le Pére, m'ayant expliqué ſa plainte, je me levai pour m'en aller, ſans lui faire de réponſe; mais Baram me retint par mon habit, & m'obligea de me raſſeoir. Il demanda pourquoi je ne lui répondois pas? Et je lui fis dire par l'Interpréte; qu'il étoit un miſérable, qui n'avoit ni foi, ni loi, ni parole; & que je ne voulois pas perdre les miennes avec lui, puisque mon parti étoit pris.

L'Interpréte héſitoit de rendre ma réponſe. Baram s'en apperçut; & lui ordonna d'un air ſévére de lui dire tout, ſans omettre une ſeule parole. "Tu le veux, "*reprit l'Interpréte;* Tiens voilà ce qu'il dit; & il rendit, mot pour mot, ce qu'il "avoit entendu."

Baram, au lieu de ſe fâcher, comme je m'y attendois, ſe mit à rire, & me fit dire que je n'avois qu'*à lui amener le Cheval, & qu'il le monteroit.* "Je n'ai "déjà que trop offert, *répondis-je;* mais s'il veut nous laiſſer partir d'abord, je n'y "regarderai pas de ſi près; & je lui donnerai encore quelques petits préſens, qui ne lui "ſeront pas déſagréables."

Cette nouvelle ouverture parut être du goût de notre Homme. Il me combla de careſſes & m'appella ſon Frére. Mais quand il en falut venir à la concluſion, il demanda quelques bourſes pour lui, & ajouta, qu'il en faloit autant pour le *Schorbatſchie.* Il forma encore outre cela diverſes autres prétentions, auxquelles je ne daignai pas répondre.

Il me preſſoit cependant pour avoir ma réſolution; & à la fin je lui fis dire: que comme nous n'avions que ce qui nous étoit néceſſaire pour les beſoins de notre voyage, nous ne pouvions rien donner; qu'il étoit vrai que je lui avois fait des promeſſes; mais que, puis qu'il ne tenoit pas lui-même ſa parole, j'étois diſpenſé de tenir

la mienne; qu'il pouvoit être ſur, qu'il n'auroit rien que par force; & que de ce pas j'allois à la barque, afin d'y mettre tout en ordre pour ſa reception.

Il ſe fit expliquer ce que je venois de dire, & eut la patience de l'entendre, ſans ſe fâcher. Il ſe contenta de répondre, qu'il avoit pourtant aſſez de force pour nous détruire s'il le vouloit. "Nous le ſçavons, *repliquai-je;* & nous avons été informés "de votre mauvaiſe volonté, avant que de partir d'Eſſuaen. Nous n'avons pas laiſſé "de venir, après avoir pris la précaution, de faire venger les inſultes qui nous ſeroient "faites, au cas que nous ne fuſſions point en état d'en tirer vengeance nous-mêmes. "Là-deſſus, je me levai. Je pris congé; & je m'en allai à la barque, avec la ferme "réſolution de n'en plus ſortir."

Je n'y fus pas une demi-heure, que Baram m'envoya dire de lui envoyer un Interpréte. Le Juif y alla; & retourna bien-tôt avec la nouvelle, que Baram étoit ſérieuſement dans le deſſein de nous laiſſer partir; qu'il demandoit, qu'on lui envoyât les préſens qu'on étoit convenu de lui donner. Il demandoit encore quelques autres bagatelles de ſi peu d'importance, qu'il ne valoit pas la peine de les lui refuſer. Moyennant cela il promettoit de nous faire partir d'abord, & de nous accompagner lui-même, jusqu'à une certaine diſtance.

Il n'y avoit pas beaucoup de ſureté à ſe fier à la parole d'un Homme, qui en avoit manqué ſi ſouvent. Il falut néanmoins en paſſer par-là. Les préſens lui furent envoyés avec l'argent; & le *Schorbatſchie* eut auſſi ſa portion, avec quelques piaſtres de plus, qu'il avoit demandées pour ſes Enfans.

Vers le Midi, Baram Cacheff, acccompagné de deux de ſes Braves, ſe rendit à la Barque. Il vint d'abord à notre tente; mais comme il vit que nous étions à table, il ne voulut abſolument pas entrer, de crainte de nous troubler. Il fit d'abord appareiller & mettre à la voile. Quand il vit que nous avions dîné, il me remit ſon ſabre & ceux de ſes Gens, pour les garder, & pour montrer qu'il agiſſoit de bonne foi. Alors, il me fit demander, ſi j'étois content de lui & ſi je l'appellerois encore un Homme ſans foi? Je n'avois garde de chercher à l'irriter. Je lui fis dire, que je n'aurois pas cru qu'il étoit ſi honnête-homme; & que préſentement je lui voulois du bien. J'en diſois trop, à un Homme de cette trampe: auſſi ne manqua-t-il pas de me prendre au mot. "Puisque tu me veux du bien, *reprit-il,* donne-moi donc quelque "choſe." Nous parûmes un peu ſerrés; mais il ne démordoit point; & il falut encore ſe défaire de bien des bagatelles en ſa faveur. Ce qu'il y avoit de pire, c'eſt qu'il ne finiſ-

finiſſoit point. Il n'avoit pas plutôt une choſe, qu'il en vouloit avoir une autre. Rien n'étoit plus ennuyant. Il demandoit: nous refuſions: on diſputoit de part & d'autre; enfin il faloit en venir à compoſition; & toujours donner, des bagatelles à la vérité; mais des bagatelles, qui auroient pu nous ſervir dans une autre occaſion.

Cependant nous avions fait bonne route; & la nuit approchoit. Nous mîmes à terre à Karavaſchie. Baram nous y quitta, fit apprêter ſon ſouper, & mangea à la belle étoile, à une petite diſtance de la Barque.

Dans ces entrefaites un Garçon des Péres, à qui on avoit volé une Redingotte, alla ſe plaindre à Baram Cacheff, qui commençoit déjà à s'enyvrer. Il entra dans une furieuſe colére, ſe leva, tira ſon ſabre, & jura, que quiconque avoit fait le vol le payeroit de ſa tête. "Je veux bien, *ajouta-t-il*, prendre tout ce que je puis attrap- "per; mais je prétends que mes Eſclaves tiennent leurs mains nettes." Là-deſſus il ordonna une recherche exacte; & dans un inſtant la Redingotte ſe trouva. L'Eſclave, qui l'avoit volée, ſe jetta à ſes pieds, pour demander grace; nos Gens mêmes implo- rèrent pour lui; & Baram ſe laiſſa fléchir. L'iſſuë de cette affaire fut heureuſe pour nous; car ſi Baram avoit tué ſon Eſclave, nous aurions été obligés de le lui payer. C'eſt la moindre choſe qui nous en ſeroit arrivée. Nous étions fort fachés de ce que le Garçon avoit porté ſa plainte à notre inſçu; mais il n'en prévoyoit pas les conſéquences.

Avant que de ſortir de la Barque, Baram Cacheff nous avoit obligés de payer deux Sévillans à chacun des Braves qu'il avoit amenés avec lui. Lui-même, comme je l'ai dit, nous avoit eſcroqué tout le jour, tantôt une choſe, tantôt l'autre; & n'avoit ceſſé de demander, que parce qu'il n'avoit plus rien vu, qu'il pût exiger. Il ſembloit, qu'il vouloit encore revenir à la charge; car il fit entendre, qu'il avoit envie de re- tourner à la barque, pour y prendre congé de nous. Le Frére de l'Aga, qui avoit ſoupé avec lui, nous ſauva cette rechutte. Il lui repréſenta, qu'il avoit tout à crain- dre, s'il nous approchoit pendant la nuit, qu'on nous avoit tant véxés, que nous étions pouſſés à bout; & qu'il ne répondroit pas de ſa vie, s'il faiſoit tant que de rentrer dans la Barque.

Tout yvre qu'étoit Baram, ces repréſentations firent effet ſur lui. Il ſe con- tenta de nous envoyer ſouhaiter un bon voyage de ſa part. Mais il nous fit dire en même tems qu'il venoit d'être informé, que ſa Sultane étoit accouchée; & que

nous aurions la bonté de donner à l'Enfant les *Mannottes* d'argent. Nous répondimes, que nous les enverrions par le Reys; & nous n'y manquâmes pas; mais ce ne fut que dans le tems que nous l'envoyâmes avertir, que nous allions partir.

Baram fut content de notre préſent. Il chargea le Frére de l'Aga d'Eſſuaen de lettres pour ſon Frére, & pour le Cacheff Ibrim; & il donna ordre au Reys de nous conduire. Enfin nous nous vîmes heureuſement échappés des mains de ce Tyran; & nous nous félicitâmes d'en être quittes à ſi bon marché.

Le Nil change ici de cours; il tourne vers le Nord; & nous avions un grand calme. Nous eûmes recours aux rames, qui, ſecondées du courant du Fleuve, nous firent ſi bien avancer, que, dans peu, nous perdîmes de vuë, le feu que Baram Cacheff avoit fait allumer pour ſe chauffer.



VO-

VOYAGE
D'EGYPTE
ET DE
NUBIE,
PAR
MR. F. L. NORDEN.

HUITIEME PARTIE,
Contenant la ſuite du Voyage de l'Auteur,
pour retourner de Deir, ou Derri, jusqu'au Cayre.





MARDI, 7. *Janvier.*

Nous avions continué, toute la nuit, à nous ſervir de la rame: nous en fimes auſſi uſage durant tout le jour; & le ſoir à huit heures, nous avions déja paſſé

GURTA.

Ce jour-là, notre Reys s'aviſa de faire le petit Tyran. Il crut, qu'à l'éxemple de ſon Maître, il devoit auſſi nous rançonner. Il demanda cinquante Sévillans, au deſſus du prix qui lui avoit été accordé; & menaça de nous ramener à Derri, ſi nous refuſions de lui donner cette ſomme. Heureuſement il n'avoit pas, comme Baram Cacheff, le pouvoir en main. Nous lui fimes donc entendre, que s'il étoit déſormais aſſez oſé pour nous tenir de de ſemblables propos, il pouvoit être aſſuré, que nous le jetterions, ſans façon, dans le Nil, & que nous aurions bien ſoin nous mêmes de conduire la barque. Cette menace le fit changer de langage. Il dit, que ſon intention n'avoit pas été de rien exiger de nous; qu'il avoit ſeulement voulu plaiſanter; mais qu'il éſpéroit néanmoins, que nous ſerions aſſez généreux pour lui faire quelque préſent. "Notre généroſité, re-"pondîmes-nous dépendra de ta propre conduite; & nous en agirons avec toi, comme

"tu agiras envers nous." Il parut content de cette déclaration, & nous laiſſa depuis en repos.

MECREDI, 8. *Janvier.*

Nous avions fait route, toute la nuit, à la faveur du courant. Nous continuâmes de même jusqu'à midi, que nous fûmes obligés de mettre à terre, à cauſe d'un Vent de Nord, qui étoit trop fort, & qui nous empêchoit d'avancer. Nous attachâmes la Barque au bord Oriental du Nil, près de

DENDOUR.

Nous avions fait un peu plus de la moitié de la route, de Derri à la Cataracte: route où l'on a beaucoup de peine à faire des proviſions. On ne trouve que quelques moutons extrêmement maigres & des Chevres, qui ne valent rien. Les Poules ſont très-rares; & les oeufs par conſéquent ne ſont pas communs. A l'égard du pain, on n'en vend point. Les Barbarins ne font moudre le bled, qu'à meſure qu'ils veulent cuire; & les gâteaux qu'ils font, ne ſont jamais qu'à moitié cuits. Ce qu'il y a de plus déſagréable, c'eſt que, quand on rencontre quelque choſe à achetter, la marchandiſe venduë, livrée & payée, ne fait pas une vente parfaite. Nous en eûmes ce même jour une preuve convaincante. Notre Valet avoit achetté un mouton, qu'un Barbarin avoit amené à la barque, dans le deſſein de le vendre. Après bien des conteſtations, il le laiſſa pour deux Sévillans, avec leſquels il s'en alla. Mais, au bout d'une demi-heure, il retourna pour demander ſon mouton, & offrit de rendre l'argent, qu'il avoit reçu. Indignés de ſon procédé, nous refuſâmes de rompre le marché: d'ailleurs nous avions beſoin du Mouton. Là-deſſus notre Homme s'obſtina, fit un vacarme terrible, & aſſembla tant de monde, par ſes cris, que, pour n'être-pas obligés d'en venir à quelques extrémités, nous acquieſçames à ſa demande, moyennant les deux Sévillans qu'il reſtitua. La Comédie ne finit pas-là. Un moment après, il retourna avec le même Mouton, dont il demanda trois Sévillans. Nous voulûmes le chaſſer. Quand il vit que nous ne paroiſſions pas avoir envie de ſon Mouton, il prétendit nous obliger à le prendre, pour le prix qui lui en avoit été donné la prémiére fois. Nous fîmes les difficiles. Enfin on s'accommoda; & le Mouton nous demeura pour un Sévillan, & quelques meſures de bled, ce qui étoit pourtant au deſſous de ce qu'on lui avoit donné au commencement.

JEUDI, 9. *Janvier.*

Quoique le vent du Nord fût encore aſſez fort, nous ne laiſſâmes pas de faire route,

tout

tout le jour, par le moyen de la rame & du courant; de ſorte que, vers le ſoir, nous gagnâmes le Village d'

ABOHUER.

Nous approchâmes de la terre; & nous en avions fait autant ce jour-là en divers endroits, ſans pourtant nous y arrêter. On nous avoit ſeulement demandé, comment on nous avoit permis de retourner de Derri. Quelques-uns avoient ajouté fort civilement, que, ſi le Reys vouloit nous faire deſcendre chez eux, ils partageroient le butin avec lui. Mais à Abohuer une vingtaine d'Hommes oſèrent venir à la nage jusqu'à notre barque, pour y demander des nouvelles de notre voyage. Ils ſe tinrent pourtant dans de certaines bornes, & ne marquèrent aucunement avoir envie de nous faire du mal. Ils témoignèrent ſeulement beaucoup de ſurpriſe, de ce qu'on nous avoit laiſſé échapper ſi aiſément.

Comme depuis Eſſuaen jusqu'à Derri, on n'a pas l'uſage de traverſer le Nil avec des Canots, les Habitans ſçavent ſuppléer à ce defaut de diverſes maniéres. J'en ai déja donné deux. En voici une troiſiême aſſez ſinguliére. Ils ſe mettent à cali-fourchon ſur un grand morceau de bois, après avoir ajuſté leurs habits ſur leur tête, en forme de Turban. Ils y attachent auſſi leur Zagaie. Enſuite, il ſe ſervent de leurs bras, en guiſe de rames, & traverſent ainſi le Fleuve, ſans beaucoup de peine. Cette maniére eſt encore en uſage un peu au deſſous d'Eſſuaen; & même dans des endroits où il y a plus de Crocodiles qu'ici. Cependant on n'apprend pas qu'il arrive aucun malheur; & ceux qui ſe baignent, tous les jours, dans le Nil, ne prennent non plus aucune précaution contre cet Animal.

VENDREDI, 10. *Janvier.*

On reprit la rame de grand matin, parce que le Vent du Nord continuoit toujours. L'après-midi nous mîmes à terre à

UBSCHIIR.

Le deſſein étoit pris de reſter, toute la nuit, devant ce Village. Cependant à force de ſollicitations, & par quelques liberalités que je fis, j'obtins que nous ferions en ſorte de-gagner

GIESIRET ELL HEIFF.

J'ai déjà dit, d'avance, de quelle maniére j'émployai toute la nuit à examiner les magnifiques Antiquités de cette Isle, jusqu'à ce que l'importunité des Barbarins m'obligeât de me retirer, le lendemain matin. Ainſi je me contente de renvoyer le Lecteur à la relation que j'en ai donnée.

SAMEDI, 11. *Janvier.*

Après avoir quitté Giesiret Ell Heiff, nous descendimes le Nil jusqu'à

MORADA.

Il n'étoit guére que neuf heures du matin, quand nous arrivâmes dans ce Port. Nous nous y crûmes en un lieu de sureté; puisque c'étoit l'endroit où commençoit le gouvernement de notre bon Aga d'Essuaen. Mais nous y apprîmes bien-tôt que sa maladie empiroit tellement, qu'on croyoit qu'il n'iroit pas loin. Cette nouvelle nous affligea; car nous connoissions assez son fils, pour ne pouvoir pas nous promettre de lui les mêmes honnêtetés, que nous avions reçuës de son Pére.

Il avoit été informé de notre arrivée par le Reys; & en venant d'Essuaen, pour nous joindre, il avoit rencontré, le Valet Juif, que nous avions dépêché à l'Aga, pour l'avertir de notre retour, & pour le prier de nous faire fournir, le plutôt qu'il seroit possible, des Montures, afin que nous pussions nous rendre à Essuaen, avec nos bagages.

Dans cette rencontre, le fils de l'Aga fit entendre à ce Valet, qu'il ne nous rameneroit pas à si bon marché qu'il nous avoit ménés. "Nous sçavons, dit-il, main-"tenant de quelle façon il en faut user avec vos Gens. Nous, qui les avons traités avec "toute la civilité imaginable, nous n'en avons reçu que des bagatelles, tandis que ceux, "qui les ont tyranisés, en ont tiré des choses d'une grande valeur." Notre valet lui demanda, s'il vouloit se mettre en paralléle avec des Voleurs, qui auroient voulu prendre jusqu'à la chemise, s'ils n'avoient appréhendé que leurs doigts ne s'écorchassent, en la tirant. "Tout cela est bon, reprit le fils de l'Aga; mais je ne serai pourtant pas si "fou que je l'ai été."

Nous ne sçavions pas encore l'intention où il étoit, quand il vint nous voir vers les 10. heures, dans notre barque, avec le Reys. Mais après les prémiers complimens, il eut soin de nous faire sentir, qu'il lui faloit un présent de quelque valeur, pour l'engager à nous conduire à Essuaen; & que moyennant cela, il nous fourniroit toutes les commodités que nous pouvions souhaiter. Nous répondîmes, que nous l'avions toujours regardé comme un Homme d'honneur, que nous espérions n'avoir qu'à nous louer de lui, comme nous nous louïons de son Pére; que s'il prétendoit marchander avec nous, il n'avoit qu'à mettre ses services à prix; que s'il prenoit garde à ses intérêts, nous en faisions de même de notre côté; & que, du reste, il y avoit au Cayre des Puissances à qui nous sçaurions faire le rapport de la maniére, dont il en auroit usé avec nous.

Cette

Cette réponſe parut un peu l'intriguer. Il tint bon néanmoins; &, moitié par néceſſité, moitié par courtoiſie, nous nous engageâmes à lui donner un habit de drap & quatorze Sévillans, outre trois Sévillans, que nous accordâmes pour les Montures. Ce marché conclu, notre Homme parut content, & promit de venir nous prendre le lendemain.

Je fis encore, ce jour-là, un tour à la Cataracte, pour la contempler de nouveau. Après cela je retournai à la barque, où nous reſtâmes tranquilles, tandis que nos gens tiroient des Tourterelles, qui ſe trouvent ici en quantité, de même que le poiſſon; & on nous en apporta autant que nous en pouvions ſouhaiter.

DIMANCHE, 12. *Janvier.*

Vers le Midi, le Fils de l'Aga arriva, avec un aſſez grand nombre de Montures, pour nous porter commodément à Eſſuaen. Nous fîmes auſſi-tôt charger notre bagage, & nous nous mîmes en chemin. Mais en approchant de la Ville le Fils de l'Aga prit les devans, & nous étonna fort lorsque nous vîmes qu'il paſſoit au delà d'Eſſuaen. Il falut pourtant le ſuivre; car il en avoit donné l'ordre à ſes gens. En vain je fis demander à quelques-uns la raiſon de cette contre-marche: perſonne ne put, ou ne voulut, m'en dire le motif.

On nous avoit joué tant de mauvais tours, que cette marche à contre-tems nous devoit un peu allarmer. Cela ne m'empêcha pas de tourner un peu à la gauche, pour y voir un Obélisque, qui eſt à moitié enterré dans le ſable, & dont j'ai déja fait mention ailleurs. Cependant, je ne m'y arrêtai pas beaucoup. Le tems ne me le permettoit pas; car il faloit ſuivre le gros de la troupe, avec laquelle nous arrivâmes enfin dans une, ſoi-diſant, Maiſon de Campagne de l'Aga. Le Commandant du Port de la Cataracte y étoit déja. Il ordonna dès que nous fûmes arrivés, que l'on fît entrer tous nos bagages: après quoi il donna ordre qu'on fermât la porte.

Tous ces myſtéres nous donnoient beaucoup à penſer. Ils ne nous allarmèrent pas néanmoins. Il n'y avoit pas beaucoup à craindre pour nous, puisque nous étions aſſez bien armés pour lui faire tête.

Quand il eut payé les Chameliers, il vint à nous pour nous ſaluer, & nous fit dire, par les Interprétes, qu'il ne nous avoit conduits dans cette Maiſon de Campagne, qu'afin de faire prendre le change au Peuple, qui s'étoit aſſemblé, en foule, à Eſſuaen, pour nous voir arriver. "Ils ſçavent tout, dit-il; & on les a inſtruits de la maniére,

"dont on vous a traités à Derri. Ils pourroient prendre la fantaisie d'en user de la "même façon à votre égard. Il ne seroit pas en notre pouvoir de vous en garantir. "Notre force n'est pas capable de résister ici au Peuple, lorsqu'il vient à se révolter. "J'ai donc jugé, qu'il étoit plus convenable, & pour vous & pour nous, de vous con-"duire dans cette Maison de Campagne, où vous serez en toute sureté."

Nous entrâmes dans ses raisons, & nous commençâmes à le croire plus honnête-homme, qu'il ne nous avoit paru dans ses prémiéres démarches. Je puis même dire à sa louange, qu'il soutint depuis ce caractére assez bien; car quoiqu'il ne laissât échapper aucune des occasions où il pouvoit nous excroquer quelque petit présent, il ne laissa pas néanmoins de nous servir de tout son pouvoir.

Cependant le séjour, que nous nous voyions réduits à faire dans une campagne, n'étoit guére de notre goût; & nous ne manquâmes pas de parler de notre départ. Mais pour cela il faloit une Barque; & il n'y en avoit point à Essuaen. Le fils de l'Aga nous offrit néanmoins, en tout cas, d'en faire venir une du Port de la Cataracte. Je vis qu'il se passeroit quelques jours, avant que nous pussions l'avoir: ainsi je lui fis demander, s'il ne pourroit point me procurer un batteau, ou un Canot, pour aller de l'autre côté du Nil, où je souhaitois de voir les Antiquités, dont le Valet de l'Aga m'avoit parlé, avant que nous partissions pour Derri. "Je te satisferai me dit-il; mais "ce n'est pas le tout qu'un Canot. Il te faut encore une Escorte, pour te garantir des "insultes des Arabes, qu'on rencontre quelquefois de ce côté-là;" & sur ce que je répondis, que nous irions en assez grand nombre, & assez bien armés, pour ne rien craindre, il promit d'y penser, & nous laissa assez contens de sa conduite.

Nous prîmes alors pleine possession de notre nouvelle demeure, qui, au lieu de chambres, n'avoit que trois espéces de remises voûtées, & pourvuës chacune, pour tous meubles, d'un Divan de maçonnerie. Celle du milieu, recevoit le jour, par toute sa façade, qui étoit entiérement ouverte. Il y avoit pourtant encore une Cuisine découverte par en haut, outre un petit réduit, où logeoit un Esclave avec sa femme. Il étoit le Chatelain, ou le Concierge du Chateau. Son Maître lui avoit donné ordre de nous obeïr en toutes choses; & il devoit nous remettre les clefs tous les soirs.

Ce qu'il y avoit de meilleur dans cette Maison de Campagne, c'étoit une grande Cour remplie de Brebis & de volailles. Le tout étoit à notre service, à condition que nous le payerions; c'est à dire plus cher qu'au marché.

Sur

Sur le corps du principal bâtiment régnoit une platte forme, très-propre pour s'y rôtir au Soleil, qui y donnoit tout le jour. On auroit pu pourtant y respirer la fraîcheur, le soir & la nuit; mais il y avoit un grand obstacle; car on y avoit porté, depuis long-tems, les immondices de la maison: elles s'y étoient pourries; & donnoient une odeur, qui ne permettoit pas de s'y tenir long-tems.

Nous étions accoutumés à loger si étroitement dans notre barque, que malgré le peu de commodité, qu'il y avoit dans cette maison, nous nous trouvions mieux que nous n'avions été depuis long-tems: nous y étions du moins au large. Cet avantage ne nous touchoit guére pourtant, & nous soupirions après le moment où nous pourrions quitter ce triste séjour.

LUNDI, 13. *Janvier.*

On nous avoit avertis le matin, qu'il y avoit à Essuaen une petite barque, qui offroit de nous mener au Cayre. J'allai la voir; mais elle étoit trop petite; & le Maître demandoit 45. Sévillans pour notre passage. Je n'étois pas tenté de conclurre le marché; & le Fils de l'Aga, qui arriva dans ces entrefaites, n'y voulut pas non plus consentir. Il dit que le voyage étoit assez fatiguant par lui-même, sans en augmenter la fatigue, en se mettant dans une prison; & il me fit espérer qu'il arriveroit dans peu une barque plus large. J'accordai pourtant avec le Maître de celle-ci, pour qu'il me menât le lendemain de l'autre côté du Nil; & le Fils de l'Aga me promit deux Janissaires, avec le Valet, qui m'avoit parlé des Antiquités, qui s'y trouvoient. C'étoit lui qui devoit servir de guide.

MARDI, 14. *Janvier.*

Dès le matin, je passai de l'autre côté du Nil. J'étois accompagné des Péres, des Janissaires & des Valets. Nous fûmes obligés de descendre le Nil plus d'une lieuë, parce que le bord du Fleuve, entre l'Isle Eléphantine, & le Continent, du côté Occidental n'avoit pas assez de fond, pour en pouvoir approcher avec une barque.

Lorsque nous eûmes mis pied à terre, il falut remonter, le long du rivage, aussi haut que nous étions descendus. Notre Guide nous fit, après cela, traverser des montagnes sablonneuses, qui dans ce quartier s'approchent jusqu'au bord du Fleuve. C'étoit la marche la plus incommode du monde; car outre que nons avions à monter dans des Sables; ce qui est fatiguant: ils cachoient à leur surface, quantité d'épines, qui n'accommodoient pas nos jambes nuës; comme on les a toujours dans ce Pays-là.

De plus il faifoit une chaleur extrême; de forte que le chemin, que notre Guide avoit fixé à la durée de quelques pipes de tabac, nous fembla d'une longueur épouvantable.

Au bout de trois heures de marche, nous arrivâmes enfin au lieu que nous cherchions, fans autre accident que celui de nous être bien laffés. Mais quel fut mon étonnement, quand au lieu de quelques fuperbes anciens Edifices, je n'apperçus que de vieilles mafures de briques & de bouë? Je fis demander au Valet de l'Aga, fi c'étoient là ces belles chofes, qui valoient plus que ce que j'avois vu dans l'Isle Eléphantine? Il répondit tranquillement, qu'oui; & comme il s'apperçut que j'en étois irrité, il chercha à m'adoucir, en difant, que je verrois quelque chofe de plus beau en dedans. Il falut prendre patience, & avancer pour entrer. Je n'y trouvai non plus que de vieilles mafures. Je commençois à éclatter contre mon homme, qui ne fit que rire de la colére où il me voyoit, comme s'il eut voulu plaifanter de ce qu'il m'avoit trompé de la forte.

Je cherchai à éteindre ma colére par le boire & le manger que j'avois fait apporter avec moi. Je me refis en même tems de ma fatigue; & je me rappellai alors, que le Drôle m'avoit parlé de Momies, de Peintures & d'Infcriptions. Je lui en fis demander des nouvelles; & il offrit de m'en donner de bien fures, en me montrant toutes ces chofes. Auffi-tôt, il me conduifit dans un endroit, dont les murailles étoient effectivement peintes; mais lorsque je les vis, je ne doutai pas un moment que toutes ces ruïnes ne fuffent des reftes d'une Eglife, & d'un Couvent Copte, ou Grec. Il me mena après cela dans une efpéce de Cimetiére, dont les Arabes ont ouvert les tombeaux. Il me donnoit quelques os de morts pour des Momies: encore, paffe, s'il en avoit fait des Reliques. Il ne manquoit plus après cela qu'à me montrer les Infcriptions. Il n'y fut pas embarraffé, quand je les lui fis demander. Il foutint la gageure jusqu'au bout, & me fit remarquer des Cellules ruïnées où l'on avoit écrit, avec du charbon, fur le plâtre dont les murailles étoient enduites.

Mon homme n'en demeura pas-là: il fe picqua de faire plus qu'il n'avoit promis. Il me fit defcendre dans un endroit, où on voyoit un puits à moitié comblé. "Tiens, "dit-il, voila l'endroit où les trefors font enterrés. Si tu fçais les tirer de-là: tu feras "fuffifamment payé de la peine que tu as prife de venir jusqu'ici." Je me mis à rire, à mon tour, de la fimplicité de ce Barbarin, commune à tous fes Compatriotes. Je jugeai alors, que ces Couvens ruïnés pourroient bien avoir occafionné le fentiment général, qu'on y a enterré des tréfors. Il peut fe faire, que les Moines, en danger de voir leurs Couvens détruits, enterroient l'argenterie & les Reliquaires de leurs Eglifes; que les Arabes, dans la fuite, ayant découvert quelques-uns de ces tréfors, fe font ima-

imaginés qu'il y en avoit partout; & que comme ils ne ſçavent pas faire de différence, entre une ruïne antique, & une ruïne moderne, ils croient qu'il y a des tréſors dans tous les endroits, où il y a eu des Edifices. Je crois même, qu'on ne courroit pas risque de ſe tromper, ſi on diſoit, que la conſervation de tant d'Antiquités, qu'on admire encore aujourdhui, n'eſt duë qu'à cette fauſſe perſuaſion, bien incommode pourtant, & bien périlleuſe, pour un Voyageur, qui cherche à y ſatisfaire ſa curioſité.

Comme j'avois tant fait que de me rendre ſur le lieu, je voulus le voir entiérement. J'en fis tout le tour; mais, à dire le vrai, je n'y apperçus rien qui valût la peine d'être remarqué. Je ne trouvai, que les veſtiges d'un bâtiment, qui avoit été habité par des Chrétiens uniquement occupés au culte du vrai Dieu. Du reſte ce bâtiment étoit d'une mauvaiſe conſtruction, & ſitué dans le terrein le plus ſtérile du monde. On n'y voit à perte de vuë, que des plaines & des montagnes couvertes de ſable. L'eau, ſelon les apparences, n'y étoit pas fort bonne; & ſi ceux qui ont demeuré dans ce lieu, étoient obligés d'en aller chercher à la riviére, ils avoient aſſez d'incommodité pour ſe la procurer.

Après nous être un peu repoſés, nous nous mîmes en chemin, pour regagner notre barque. La marche qu'il nous falut faire pour cela, fut encore plus déſagréable, que celle du matin. Prémiérement nous étions alors tous frais; & l'eſpérance de voir quelque choſe de beau nous encourageoit: au lieu qu'à notre retour, nous étions déjà las de la marche précédente; & de plus, nous avions le déplaiſir de nous être fatigués inutilement.

Ni en allant, ni en revenant, nous ne rencontrâmes perſonne ſur la route. Autant que je puis l'imaginer, les Arabes ne viennent guére dans ce quartier, que quand ils s'attroupent pour y aller chercher quelque choſe. Je payai trois Sévillans, pour la Barque; & j'en donnai deux qui furent partagés entre les Janiſſaires & le Valet de l'Aga. Ces derniers furent plus contens de ma libéralité, que je ne le fus de la corvée que j'avois faite.

MECREDI, 15. *Janvier.*

Le Fils de l'Aga nous amena un Reis, dont la barque étoit au Port de la Cataracte; & il devoit la faire deſcendre, dans trois jours, à Eſſuaen. Nous accordâmes avec lui, moyennant ſoixante Sévillans; ce qui faiſoit dix Sévillans par rames. Il s'obligea de

nous conduire au Cayre, & de nous mettre à terre, par-tout où nous voudrions. Nous payâmes dix Sévillans d'avance.

Nous eûmes, ce jour-là, la viſite du Frére de l'Aga, qui nous avoit accompagnés à Derri. Il arriva un moment après que le fils de l'Aga nous eut laiſſés, après avoir conclu le marché de la barque. Nous n'avions pas encore vu ce Bon-homme, depuis notre retour. Il nous félicita de nouveau ſur ce que nous étions échappés, à ſi bon marché, des mains de Baram Cacheff. Nous lui demandâmes, s'il croyoit véritablement, qu'on en avoit voulu à notre vie. "Je ne crois pas, dit-il, qu'ils en fuſſent "venus à cette extrémité, s'ils euſſent pu vous enlever votre bien ſans cela; mais com-"me ils vous voyoient réſolus à le défendre, & qu'ils craignoient d'un autre côté, que, "ſi quelqu'un de vous échappoit, il n'eût porté des plaintes, leur prémier deſſein fut, "de tâcher de vous ſurprendre & de ſe défaire de vous. Ils ne purent pas heureuſe-"ment convenir de la maniére, dont ils s'y prendroient, car ils n'avoient pas envie de "s'expoſer eux-mêmes, d'autant qu'ils voyoient, que vous n'étiez pas gens à lâcher priſe "aiſément. Il ſurvint, pourſuivit-il, une autre circonſtance, qui contribua beaucoup "à vous faire partir. C'eſt que le bruit de vos richeſſes s'étant répandu, il venoit "tous les jours, de divers endroits, des perſonnes, qui prétendoient avoir part au gâ-"teau. Baram ſentit alors, que, s'il partageoit vos dépouilles, avec tant de Gens, il "courroit risque d'avoir beaucoup moins, que s'il s'accordoit avec vous. Son intérêt "particulier le détermina donc à tirer de vous le plus qu'il pourroit, & à vous faire "partir de la maniére qu'il s'y prit." Nous lui fîmes encore demander, s'il n'avoit jamais parlé de nous à Baram Cacheff. "Je n'y ai pas manqué, répondit-il; Je ne l'ai pas "vu une ſeule fois, ſans lui repréſenter le tort qu'il ſe feroit, s'il vous maltraitoit. "L'Effendi, ajouta-t-il, ſe joignoit à moi; mais le Tyran nous chargea l'un & l'autre "d'injures, & menaça d'en uſer, avec nous, comme avec vous. Je nommai une fois "mon Frére. Baram ſe mocqua de ſa recommandation; & cependant le Miſérable à "oſé lui écrire; qu'en ſa conſidération, il vous avoit témoigné toute la civilité imagi-"nable, & rendu tous les ſervices qui dépendoient de lui." Le bon Vieillard nous détailla encore une infinité de circonſtances, que nous ignorions, & s'étendit beaucoup ſur la cruauté de Baram; ce que nous avions moins de peine à croire, que quand il nous en avoit parlé d'avance. Du reſte, ce Frére de l'Aga ne nous avoit pas été d'un grand ſecours dans notre voyage. Il craignoit encore plus que nous; & il étoit d'un tempérament trop flegmatique, pour ſe remuer, comme il faut, dans une occaſion délicate. Je m'imagine pourtant, que Baram Cacheff l'auroit ſouhaité bien loin. Un témoin, de cette eſpéce, devoit l'embarraſſer; & il n'y avoit pas moyen de le tuer. Son Frére étoit trop proche voiſin, & trop puiſſant, pour être offenſé impunément.

Quant

Quant à nous, nous nous félicitions d'avoir esquivé un si grand péril; & quoique nous eussions encore bien des difficultés à surmonter, avant que d'arriver au Cayre; ce n'étoit plus rien, en comparaison du danger que nous avions couru à Derri. Nous n'oubliâmes pas de faire quelques présens au Bon-homme; & il ne faut pas demander s'il en fut charmé.

JEUDI, 16. *Janvier.*

Vers le midi, mourut Ibrahim Aga. Son fils nous envoya annoncer cette mort; & nous fit dire, en même tems, qu'il succédoit au gouvernement. Nous l'envoyâmes bien-tôt complimenter, & nous lui fîmes porter, en présent, diverses choses, qu'il avoit paru souhaiter. En reconnoissance, il nous donna le soir une garde de trois Janissaires, en nous faisant dire, que, comme il ne pouvoit pas garantir, qu'il ne survînt quelques troubles à l'occasion de la mort de son Pére, il avoit cru, qu'il convenoit de nous mettre en sureté. Il falut prendre en bonne part cette attention, dont nous l'aurions volontiers dispensé. Nous aurions mieux aimé n'avoir point de garde. Tout nous étoit suspect: aussi, tant que ces Janissaires restèrent auprès de nous, deux de nos Gens faisoient la nuit bonne garde tour-à-tour. Il ne nous arriva néanmoins aucun fâcheux accident.

J'avois été le matin faire un tour sur une hauteur, d'où j'apperçus notre barque, qu'on faisoit descendre du Port par la Cataracte. On employoit, dans quelques endroits, des Chameaux, qui la tiroient, pas le moyen d'une corde; & dans d'autres endroits, des Hommes faisoient cet office. C'étoit un ouvrage bien lent, & qui me fit craindre, que notre départ n'en fût retardé de quelques jours.

VENDREDI, 17.
SAMEDI, 18. } de *Janvier.*
DIMANCHE, 19.

Durant ces trois jours, il ne se passa rien de bien intéressant. Comme le nouvel Aga nous avoit mandé, de ne point sortir, pour la même raison qui l'avoit porté à nous donner une garde, nous ne nous éloignâmes pas beaucoup de notre demeure. Nos Gens s'amusoient à la chasse; & nous fîmes des provisions, pour notre prochain voyage.

LUNDI, 20. *Janvier.*

Vers le soir, notre Reys vint nous avertir, qu'à la fin il étoit arrivé avec sa barque;

 qu'elle

qu'elle étoit attachée au deſſous de la Citadelle; & quil eſpéroit, le lendemain, ou, pour le plus tard, le jour d'après, l'amener à l'endroit où ſe faiſoit l'embarquement.

MARDI, 21. *Janvier.*

Ce jour-là, le vent étoit trop fort, pour entreprendre de conduire la barque dans l'endroit où nous devions nous embarquer. De plus, c'étoit le jour de Pâques des Turcs.

MECREDI, 22. *Janvier.*

Les mêmes raiſons empêchèrent la barque de deſcendre. Ce même jour, l'Aga nous envoya une Brebis & du pain blanc, fait à l'occaſion de la fête de Pâques. Il nous les fit préſenter, au nom de ſa Sultane; ce qui, dans le langage du Pays, vouloit dire: "Vous avez oublié de lui faire un préſent: penſez-y, & reparez votre faute."

JEUDI, 23. *Janvier.*

La barque arriva enfin le matin à ſa place. J'allai la voir; & je la trouvai aſſez ſpacieuſe. Elle ne tiroit qu'un pied & quelques pouces d'eau étant vuide; & elle étoit à fonds plat. Toutes ces ſortes de barques ſont conſtruites de bois de Sicomore, bois, dont ſont auſſi faites les Caiſſes des Momies. Ce bois eſt extremement dur; & on peut dire, que les barques ſont bien fortes. Cela n'empêche pourtant pas qu'il n'en périſſe un grand nombre, tant à cauſe de leur mauvaiſe conſtruction, qu'à cauſe de l'ignorance des Pilotes, qui ne ſçavent pas gouverner. Je convins avec le Reys, de la maniére dont les choſes devoient être diſpoſées dans ſa barque, pour notre plus grande commodité.

Vers le ſoir, nous envoyâmes quelques Quinquailleries à Madame l'Agaſſe, qui fit dire, qu'elle en étoit très-ſatisfaite. Mais Monſieur ſon Epoux ſe plaignit au Juif, de ce que nous étions trop reſſerrés à ſon égard; & ajouta, qu'il n'étoit que juſte, que nous nous déſiſſions encore de quelque choſe en ſa faveur. Le Juif répondit, que nous avions déja tant donné, & qu'on nous avoit tant pris, qu'il ne ſçavoit pas, s'il nous reſtoit ſuffiſamment de quoi nous conduire au Cayre. L'Aga témoigna, qu'il ne ſe payoit pas de cette réponſe. Il nous fit dire néanmoins, que, le lendemain, il nous envoyeroit des montures, pour nous conduire à la barque.

Notre Valet Juif nous pria, de lui permettre de charger dans la Barque une partie de Dattes, ſur leſquelles il feroit quelque profit, en les vendant au Cayre. Nous étions

étions en droit de diſpoſer de toute la Barque, ainſi nous fûmes bien aiſes de lui procurer ce petit avantage. Nous lui avançâmes même une douzaine de Piaſtres, pour faire cet achat. Nous ne connoiſſions pas alors la conſéquence de la choſe. Sans cela nous nous ſerions bien gardés de lui accorder la permiſſion qu'il demandoit: nous l'aurions plutôt avantagé d'une autre façon.

VENDREDI, 24. *Janvier.*

Les Chameaux arrivèrent le matin, avec des Bourriques, ſur lesquelles on devoit charger notre bagage. Mais le Reys fit difficulté de ſe mettre en beſogne, ſous prétexte qu'il n'avoit pas touché les dix Sévillans, que nous avions remis à l'Aga, pour les lui donner. Il étoit aiſé de juger, que l'Aga les vouloit retenir pour ſon courtage. Nous ne crûmes pas devoir nous mêler de cette affaire. Nous nous contentâmes d'envoyer le Juif, avec ordre de faire des plaintes du Reys. L'Aga fit appeller celui-ci; il lui remit les 10. Sévillans en préſence du Juif; & l'obligea de déclarer, qu'il les avoit reçus de nous. Cette procédure étoit dans l'ordre; mais l'Aga étoit trop avide, pour lâcher priſe ſi aiſément. A peine le Reys eut-il reconnu avoir reçu cet argent, que l'Aga lui ordonna de le lui rendre. Il fit venir enſuite le Cadis, pour dreſſer un contract, où le pauvre Reys fut contraint de ſouscrire, qu'il avoit reçu les 10. Sévillans. On ne ſçauroit concevoir de quelle maniére ces Miſérables ſont écorchés par leurs ſupérieurs, qui tirent d'eux tout ce qu'ils peuvent: ainſi il n'eſt pas étonnant, s'ils veulent auſſi tirer à leur tour de ceux, qui ont de quoi leur donner.

Nous ne nous rendîmes à bord, qu'après midi; & nous n'avions pas encore embarqué tout notre bagage, lorsqu'il s'éleva une diſpute entre les Chameliers & les hommes, qui conduiſoient les Bourriques. Ce ne fut d'abord que des paroles: les injures ſuccédèrent; & enfin ils en vinrent tout de bon aux mains. Ils ſe battirent avec des bâtons aſſez courts, & plombés, qu'ils portent ordinairement. Le Peuple, qui accourut bien-tôt en foule, ſe mit de la partie; & en moins de rien on vit quatre à cinq cens Hommes engagés dans la mêlée. Le combat fut rude. Pluſieurs furent renverſés des coups qu'ils reçurent; & quelques-uns paroiſſoient à demi-morts. Pour nous, dès le commencement de la querelle, nous nous retirâmes dans notre barque, où nous eûmes ſoin de tenir nos armes prettes, au cas que l'orage s'approchât trop près de nous.

Cependant, l'Aga, informé de ce tumulte, envoya une douzaine de Janiſſaires, pour l'appaiſer. Leur préſence n'en impoſa point. Ils furent obligés de jouer long-tems de leurs bâtons; & ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure, qu'ils parvinrent à

féparer les Combattans. Il ne refta alors qu'un Garçon étendu fur la place. Il étoit griévement bleffé d'un coup de couteau, qu'il avoit reçu dans les reins.

La Mére de ce miférable accourut bien-tôt, lorsque les Janiffaires fe furent retirés. Elle étoit fuivie d'une douzaine d'autres femmes. Toutes jettoient des cris épouvantables, & pour achever la cérémonie, elles s'égratignoient le vifage. La Mére, entre autres, fe tournoit, de tems à autre, vers notre barque, nous donnant mille malédictions, menaçant & jurant de ne point quitter la place, qu'elle n'eût vu couler notre fang, pour venger celui que fon Fils avoit répandu.

Nous ne craignions pas beaucoup les menaces de ces Femmes, nous appréhendions feulement que leurs cris ne raffemblaffent de nouveau la Populace, avec qui nous n'étions pas curieux de nous compromettre. Nous fîmes donc avertir l'Aga, qui envoya d'abord deux Janiffaires, chargés de chaffer ces Femmes. Elles fe défendirent d'abord comme des enragées. Il falut prendre le bâton. Leur courage céda alors à la douleur des coups qu'elles recevoient. Elles prirent enfin la fuite, & nous fûmes en repos. Cependant un des Janiffaires refta avec nous, fuivant l'ordre qu'il en avoit reçu, pour nous fervir de garde.

Depuis la mort du vieil Aga, nous n'avions pas encore vu le nouveau. Sa Loi l'obligeoit à ne point fortir de fa maifon, qu'après un certain tems. Il voulut bien néanmoins enfreindre cette Loi, en notre faveur, ou, pour mieux dire, en faveur de fon propre intérêt. Il vint à bord à minuit, accompagné d'un feul Homme, qui portoit une longue picque, marque de fa dignité. Je n'étois pas encore couché. J'allai le recevoir; je le fis entrer dans notre tente; & après avoir pris le Caffé, il ne tarda pas à me donner à entendre le fujet de fa vifite, en me faifant fentir qu'il étoit bien naturel, que nous lui fiffions encore quelque préfent. Nous répondîmes, que nous n'ignorions pas, que nous étions dans fes dettes, pour le loyer de la maifon où il nous avoit logés, & qu'il devoit compter qu'avant de partir, nous aurions foin de nous en acquitter. Quand il vit, que notre intention répondoit fi bien à fes vuës, il changea de difcours, & nous pria de vouloir bien nous charger des Lettres, qu'il écrivoit aux Puiffances du Cayre, & où il demandoit d'être confirmé dans fa Charge, fans être obligé d'aller en perfonne demander cette confirmation. Au bout de quelques heures d'entretien, il nous quitta, en nous fouhaitant un bon voyage, & nous promettant d'ordonner notre départ, pour le Dimanche fuivant.

SAMEDI,

SAMEDI, 25. *Janvier.*

L'endroit, où l'on avoit attaché notre barque, étoit à un quart de lieuë de la Citadelle d'Eſſuaen. Nous avions devant nous une plaine d'environ 130. toiſes; c'étoit un terrein que l'écoulement des eaux du Nil avoit laiſſé à ſec. Cela nous reculoit de la terre ferme, où nous ne pouvions pas aller, ſans nous éloigner trop de la Barque: ainſi nous nous occupions à tirer des Corbeaux & des Poules de Pharaon, parce que notre voiſinage ne fourniſſoit pas d'autre gibier.

Vers le midi, nous eûmes un ſpectacle, qui nous intrigua un peu. Une vingtaine de perſonnes, à cheval, parurent vouloir s'approcher de notre barque. L'Eſcadron étoit précédé d'une longue picque; ce qui marquoit qu'il y avoit dans la troupe un Schech Arabe. Quand nous vîmes, qu'ils avançoient effectivement à nous, nous prîmes tout de bon l'allarme, & nous ſongeâmes à nous mettre en défenſe. Lorsqu'ils furent à dix pas de la barque, ils mirent pied à terre, attachèrent leurs Chevaux, plantèrent la picque, & avancèrent aſſez près de nous le piſtolet au ceinturon. Nous les fîmes prier alors, par un Interpréte, de ne pas approcher davantage, ſans nous dire ce qu'ils ſouhaitoient. A cette ſommation, le Schech s'arrêta, & ordonna aux autres d'en faire autant. Il porta lui-même la parole, & nous dit, que nous ne devions point prendre ombrage d'eux; qu'il n'étoit venu, que pour nous voir, parce qu'il avoit entendu dire, que nous avions été à Derri; & qu'il ſouhaitoit de nous connoître.

Perſuadés qu'il n'avoit nulle mauvaiſe intention, nous nous rendîmes auprès de lui, & nous l'invitâmes d'entrer dans notre barque, à condition qu'il y viendroit ſeul. Il nous remercia civilement de notre offre. Alors nous lui fîmes préſenter le Caffé & le Sorbert. Il en prit; & après nous avoir fait pluſieurs queſtions ſur notre voyage, il prit fort honnêtement congé de nous, remonta à cheval, & s'en alla comme il étoit venu.

Le Reys demanda ce jour-là, qu'on lui avançât une quinzaine de Sévillans. Il nous repréſenta, qu'il n'avoit pas touché la moindre choſe des dix prémiers que nous avions avancés; qu'il avoit abſolument beſoin d'argent, pour faire des proviſions, & pour donner quelque choſe à ſon Equipage. Il étoit de notre intérêt de l'aider de notre mieux, afin qu'il hâtât d'autant plus notre départ. Nous entrâmes donc dans ſes peines, & nous lui donnâmes ce qu'il nous demandoit. Mais nous ne ſçavions pas que c'étoit un piége, que le Drôle nous tendoit. Le Juif & lui s'entendoient enſemble. Ils employèrent tous deux leur argent à achetter des dattes, qu'ils chargèrent dans la barque, & qui nous expoſèrent dans la ſuite à bien des avanies.

Sur le ſoir, le Reys, qui nous avoit conduits du Cayre à Eſſuaen, vint nous voir, & nous préſenta un Mouton excellent, avec un panier de pain de Pâques. Nous reconnûmes, comme nous devions ſa généroſité. Il étoit Janiſſaire, & vivoit avec une certaine aiſance. Je dois pourtant avertir, que, quoique toute la Milice de ce Canton prenne le nom de Janiſſaires, ce ne ſont pourtant que des Aſſafs.

DIMANCHE, 26. *Janvier.*

Notre Reys & le Juif achévèrent, ce jour-là, de charger leurs dattes dans la Barque; & le Reys, qui nous avoit menés à Derri & nous en avoit ramenés, vint à bord, avec une prétention à notre charge. Il ne demandoit pas moins qu'un habit avec une dixaine de Piaſtres. Nous l'envoyâmes au Cadis, qui jugea, qu'il n'avoit plus rien à prétendre de nous. Cette ſentence coûta une piaſtre, y compris les frais de l'accord dreſſé pour le Reys, qui devoit nous conduire au Cayre.

Vers le ſoir, nous envoyâmes, en préſent à l'Aga, un pacquet de ris, d'épiceries & de quelques autres babioles, avec quatre Sévillans pour le loyer de ſa maiſon. Il parut content du prémier Article; mais il faiſoit difficulté d'accepter l'argent, parce qu'il trouvoit la ſomme trop modique. Cependant l'Interpréte lui ayant répréſenté, qu'il n'étoit pas de ſon intérêt de nous chagriner, puiſque cela pourroit nous porter à négliger ſes affaires, ou à le deſſervir au Cayre, il accepta l'argent, & donna ſes ordres pour notre départ. Il nous fit remettre, en même tems, les lettres, dont il nous chargeoit; & nous apareillâmes auſſi-tôt, pour être en état de partir la nuit, ainſi que l'Aga l'avoit conſeillé, pour notre plus grande ſureté.

LUNDI, 27. *Janvier.*

A une heure après minuit, nous mîmes à la rame. Le vent, qui venoit du Nord, ſouffloit aſſez fort, & nous retardoit; mais vers le midi il tomba entiérement; ce qui fit que, ſans nous arrêter nulle part, vers les ſept heures du ſoir nous gagnâmes

GIESIRET ELL MANSORIA.

Le Cacheff d'Eſnay campoit dans cet endroit. Il nous fit mettre à terre. Je me rendis d'abord auprès de lui, avec quelques petits préſens. Il me reçut fort civilement, & me fit apporter le Caffé. Mais il refuſa abſolument ce que je lui préſentai, & me fit dire par l'Interpréte, que, dans les endroits d'où nous venions, nous avions donné des choſes de plus grande valeur, & que nous ne devions pas avoir moins d'égard pour lui. Nous diſputâmes beaucoup de part & d'autre; mais je tins bon; & tout ſe termina à faire connoître, qu'il ſouhaitoit quelque choſe de plus.

Pour

Pour parvenir à ſon but, il offrit de nous faire accompagner par une douzaine de ſes Soldats. "Les Arabes, dit-il, rendent le paſſage dangéreux; &, depuis peu, "ils ont tué un Effendi, qui venoit de Girge." Je le fis remercier de ſa bonne volonté; & je m'excuſai d'accepter ſes offres, ſous prétexte, que nous étions trop étroitement logés pour recevoir quelqu'un dans notre barque. "Du reſte, ajoutai-je, nous nous "croyons aſſez forts pour réſiſter à ceux qui oſeroient nous attaquer." Je le priai ſeulement, de nous laiſſer partir le même ſoir; mais il n'y voulut pas conſentir. Il promit pourtant de nous expédier le lendemain.

Ce Cacheff étoit Turc de naiſſance. Il avoit ſuivi la fortune d'un Bey, rebelle au Gouvernement du Cayre; & avoit lui-même tué un autre Bey, envoyé contre ſon Maître. Ce dernier ayant enfin ſuccombé, & s'étant noyé dans le Nil, il ſe retira auprès des Princes Arabes, qui lui donnèrent leur protection, & le firent enſuite leur Cacheff à Eſnay.

MARDI, 28. *Janvier.*

Le Cacheff nous envoya, de grand matin, en préſent deux Moutons bien gras, avec un grand panier de pain. Il falut répondre à cette honnêteté, par un autre préſent plus conſidérable. Il eut donc un morceau de drap rouge pour un habit, du Savon, des Epiceries, du Caffé & d'autres bagatelles. Nous le contentâmes ce jour-là; & il ordonna au Reys de partir dans deux heures. Il ne laiſſa pas, dans cet intervale, de nous envoyer divers Meſſages, pour demander tantôt une choſe tantôt l'autre; & comme il ne demandoit véritablement que des bagatelles, on ne lui refuſa rien.

Dans un entretien, il montra au Pére Interpréte un morceau de Marcaſſite, & lui demanda, comment on pouvoit en tirer l'argent. Le bon Pére ſe tira d'affaire du mieux qu'il put. Ce Cacheff, perſuadé, comme tout le Peuple du Pays l'eſt généralement, que les Francs n'ignorent rien, chargea le Pére de demander à nos Gens, ſi quelqu'un d'entre eux vouloit reſter avec lui, pour mettre en valeur les Mines d'argent, qu'il diſoit être très-abondantes dans les Montagnes. Il promit d'enrichir celui qui demeureroit; mais perſonne ne fut tenté d'accepter ſa propoſition.

Nous étions prêts à partir, quand il nous vint un nouveau Meſſage, chargé de nous dire, que le Cacheff nous demandoit quelque choſe, capable de le rendre plus formidable dans ſon Serrail. Nous ne pûmes, nous empêcher d'éclatter de rire à cette propoſition. Pour répondre néanmoins, en quelque maniére, à ſa confiance, nous

lui envoyâmes deux bouteilles d'eau de la Reine de Hongrie; & nous lui conſeillâmes d'en prendre une bonne doſe le ſoir & le matin.

Nous partîmes auſſi-tôt; & nous nous trouvâmes dans peu vis-à-vis de l'ancien Temple de

KONOMBU.

Je mis pied à terre pour l'aller voir. Chemin faiſant, je remarquai, qu'une grande quantité de Poules de Pharaon ſuivoit le petit Camp du Cacheff. Il y en avoit de blanches, avec les aîles noires, & d'autres étoient entiérement noires. Elles ſe nourriſſoient de ce qu'on jettoit; & elles paſſoient entre les tentes, comme des Oiſeaux apprivoiſés.

Il régnoit un grand calme; de ſorte que nos Rameurs, aidés du courant, nous firent faire bonne route.

Un peu après midi, nous étions déja arrivés à

TSCHIBAL ESSELSELE:

C'eſt-à-dire à la Montagne de la Chaîne. Notre Reys, qui étoit convenu de nous mettre à terre, partout où nous voudrions, fit beaucoup de difficulté pour s'arrêter. Il eut beau faire, je deſcendis, & je me mis d'abord à deſſiner & à meſurer, tout ce que je trouvai de remarquable. J'avois à peine commencé, que le Juif vint m'avertir de me retirer dans la barque, parce qu'on avoit apperçu une troupe d'Arabes, qui s'approchoient. J'avois été ſi ſouvent la dupe de pareilles chanſons, & j'avois tant de peine à me faire mettre à terre dans les endroits où ma curioſité m'appelloit, que je renvoyai mon homme, ſans vouloir l'écouter, & je continuai mon travail.

Peu de tems après, un autre de nos Gens fut dépêché, pour me dire, que le Reys détachoit la Barque, afin de s'en aller. Je ne fis pas plus de compte de ce ſecond avis, que du prémier. J'avois commencé, & je voulois finir. Je retins mon homme avec moi, en lui faiſant entendre, que la barque n'iroit pas loin, & que nous la rejoindrions bien-tôt. Je travaillai ainſi tranquillement toute l'après-dînée jusqu'au ſoir. Je viſitai les grottes voiſines; & je ne quittai la place, que quand l'obſcurité de la nuit, qui commençoit, ne me permit plus de voir les objets.

J'avois cependant un bon chemin à faire, avant que de pouvoir joindre la barque; & je ne m'y rendis pas ſans peine. A mon arrivée, un chacun m'y reçut en

riant

riant de la terreur panique, qui les avoit ſaiſis; car ils m'apprirent, que la prétenduë troupe d'Arabes n'avoit conſiſté, qu'en une vingtaine de chameaux, ſuivis de leurs Chameliers. Je fis pourtant un peu le fâché; & j'avois ſujet de l'être. Je remarquois, à mon grand regret, que les périls paſſés avoient fait une trop forte impreſſion ſur l'eſprit de quelques-uns de nos gens. Le Juif, qui avoit ſes dattes dans la barque étoit plus craintif que jamais; & le Reys, frippon ſiéfé, avoit fait tant de coquineries tout le long du Nil, qu'il trembloit de peur quand il entendoit une feuille tomber. C'étoit d'ailleurs le même Reys, qui avoit conduit le Pére Siccart, lorsqu'il fit ſon voyage dans la Haute-Egypte. Ce Reys ſçavoit beaucoup de circonſtances, touchant ce Pére; mais j'étois ſurpris, de ce que l'ayant accompagné par-tout, il n'étoit pas meilleur Guide. Il nous avoit montré dans la matinée de quoi il étoit capable.

Avant que d'arriver à la montagne de la Chaîne, nous avions paſſé devant un endroit, où un jeune Garçon, gardoit quelques brebis. Le Reys lui dit des injures; & l'Enfant lui répondit ſur le même ton. Picqué de la réponſe, le Reys ſe jette ſur un fuſil chargé à trois balles, qui étoit toujours en cet état hors de la tente; & il tire ſur le troupeau de brebis. Nous avions cru qu'il ne prenoit cette arme, que pour faire peur à l'Enfant; mais, lorsqu'il l'eût tirée, nous en fûmes très-ſcandaliſés. Heureuſement il ne tua rien. Ce qui nous ſurprit beaucoup, c'eſt que l'Enfant, au lieu de s'enfuïr, demeura ferme ſur la place, & ſe mit à vômir mille injures contre notre Barbon, qui, pour s'en venger, ne parloit pas moins, que de mettre à terre, & de s'emparer de toutes les Brebis. Son Equipage ne valoit pas mieux que lui. C'étoit de véritables Corbeaux. Ils voloient la viande du pot, qui bouilloit ſur le feu.

Nous continuâmes à deſcendre à la rame, jusqu'à mi-nuit, que nous nous trouvâmes devant

BUEBBE.

MECREDI, 29. *Janvier.*

Le calme dura toute la nuit, & même tout le jour ſuivant; ce qui nous fit beaucoup avancer. Nous vîmes de tems en tems, divers Crocodiles; & nous tirâmes deſſus, ſans en pouvoir tuer aucun.

L'après-midi, nous apperçûmes, ſur le haut d'une Montagne, un Edifice, qui paroiſſoit de conſtruction Saraſine; & à un quart de lieuë de-là, je remarquai quelques ruïnes, dans une Vallée, derriére la montagne. Il n'y eut pas moyen d'y aller. Je

n'aurois pu y arriver que dans la nuit: le Reys outre cela s'y oppofoit; & d'ailleurs, le tems étoit fi favorable, pour defcendre le Fleuve, qu'on crut devoir en profiter.

Je fis, dès lors, une convention avec le Reys, pour qu'il nous arrêtât à Luxxor & à Carnac; & je lui proteftai que s'il y manquoit, il perdroit tout ce qu'il devoit encore avoir pour notre paffage. Il me le jura par fa barbe; & pour être plus fur de mon fait, je promis de lui donner une piaftre, lorsque je ferois de retour de ces deux endroits.

Vers la minuit nous arrivâmes devant

TURRAEG.

Nous y trouvâmes fept à huit Barques, qui étoient à terre, & qui s'appelloient mutuellement l'une l'autre, comme c'eft la coutume ordinaire du Pays. Il y avoit, dans ce lieu deux *Schorbatfchiers* d'Effuaen, qui devoient figner les lettres, que l'Aga écrivoit aux Puiffances du Cayre. Nous les leur envoyâmes par le Reys; &, dès qu'ils les eurent fignées, nous mîmes au large.

JEUDI, 30. *Janvier.*

Nous avions continué toute la nuit à faire bonne route, à la faveur du calme. Il en fut de même dans la matinée. Mais, vers le Midi, il fe leva un Vent de Nord très-fort; & notre gouvernail fe caffa. Il nous falut refter au milieu du Nil, bien empêchés, entre le Vent & le courant, qui fe combattoient, & qui occafionnoient un fi grand roulis, que quelques-uns de nos Gens en furent malades. Nous fîmes pourtant fi bien jouer nos rames, qu'à la fin nous approchâmes de la terre à

DUREG.

Tandis que nous y étions, il paffa une petite Barque, dans laquelle il y avoit trois Francs. Nous remîmes presque auffi-tôt à la rame; de forte que nous arrivâmes, vers le Midi, vis-à-vis d'

ESNAY.

La prémiére chofe à laquelle nous fongeâmes, ce fut de faire réparer notre Gouvernail. Nous demandâmes enfuite des nouvelles des Francs, que nous avions rencontrés; mais perfonne ne nous en put rien dire de pofitif. L'unique circonftance, que nous pûmes apprendre, fut qu'ils avoient été voir l'ancien Temple, où ils avoient voulu rompre une piérre; mais que le Peuple s'y étoit oppofé. Je fçavois déja, par ma propre expérience, que ce n'étoit pas une chofe à tenter. J'eus regret de n'avoir pas pu parler à ces Meffieurs. Je les aurois informés de mes avantures, dont ils auroient

roient pu profiter. Mais ils passèrent si vîte, que nous perdîmes leur barque de vuë dans un moment.

Le vent venoit toujours du Nord, & étoit encore très-fort; de sorte que nous passâmes la nuit devant Esnay.

VENDREDI, 31. *Janvier.*

J'allai, de grand matin, considérer de nouveau l'ancien Temple. Je confrontai mon dessein, où je ne trouvai rien à changer. J'aurois seulement souhaité d'y ajouter quelque chose; mais je me vis dans l'instant entouré d'une telle foule de monde, que je fus contraint de m'en tenir à ce que j'avois déja, & de songer à la retraite; car je le dirai: les gens d'Esnay sont la plus méchante Canaille, que j'aye jamais rencontré. Notre Reys en étoit. Il ne démentoit pas son origine.

Il doit y avoir aux environs d'Esnay un autre ancien Temple. Je m'en informai, & personne ne put m'en donner des nouvelles. Notre Reys, qui y avoit conduit déja le Pére Siccart n'en sçavoit pas davantage, ou ne voulut pas me donner cette satisfaction. Il me dit seulement, que ce Pére avoit perdu tous ses papiers, en allant au Couvent Copte; mais qu'il les lui avoit fait rendre. Il ajouta, que le même Pére avoit été fort maltraité dans ce Couvent.

Notre gouvernail, se trouvant refait, nous quittâmes Esnay, quoique le Vent du Nord continuât, & fût toujours bien fort. Il étoit huit heures du soir, quand nous partîmes; & à mi-nuit, nous n'étions pas encore hors de la vuë d'Esnay. Nous mouillâmes alors au milieu du Nil, environ à une demi lieuë d'Esnay.

SAMEDI, 1. *Fevrier.*

Dès la pointe du jour nous levâmes le Grapin, pour essayer de faire route. Cependant le Vent du Nord, qui devint encore plus violent, nous obligea bien-tôt de remettre à terre. Nous mouillâmes à

ELL ARDIE,

Lieu situé sur la Rive occidentale du Nil, entre Esnay & Asfuun. Nous y demeurâmes tout le jour. Nos Gens allèrent à la chasse, & tuèrent une douzaine d'Oyes du Nil. Le soir nous voulûmes éprouver, si nous ne pourrions point avancer chemin. Le vent étoit encore trop fort. Nous nous vîmes contraints de remettre à l'attache auprès d'une petite Isle, que l'écoulement du Nil avoit formée.

DIMANCHE, 2. *Fevrier.*

Le vent du Nord regnoit toujours; & il étoit très-fort. Nous fîmes cependant une tentative, pour remettre à la rame; mais tous nos efforts furent inutiles. Ils n'aboutirent qu'à traverser le Nil, & à gagner l'autre bord du Fleuve vis-à-vis d'

ASFUUN.

Nous avions devant nous une plaine, qui n'étoit guére cultivée. Elle s'étendoit en largeur, l'espace d'un quart de lieuë: après quoi les Montagnes s'élevoient de nouveau. Vers le soir, le vent ayant tombé entiérement, nous détachâmes la barque, & fîmes route. Nous avançâmes jusqu'à

SCHAGAB.

La nuit approchoit; & nous aurions bien pu continuer à descendre le Nil; mais nous prîmes le parti d'arrêter, afin de faire le lendemain provision de bois, dont nous avions grande disette. Le Village de Schagab est situé à une portée de fusil de la Rive occidentale du Fleuve, & à égale distance des montagnes. Il y a aux environs des Dattiers, avec un bosquet d'arbres de diverses espéces. Le terrein n'est pas d'une grande étenduë; mais il est très-bien cultivé.

LUNDI, 3. *Fevrier.*

Le matin on apporta à bord trois grands sacs de Séné-méque. Nous les fîmes jetter dehors, dès que nous les apperçûmes. La Barque étoit déjà assez chargée.

Peu de tems après que nous eûmes mis à la rame, nous vîmes plusieurs Crocodiles. L'après-midi nous passâmes devant les Antiquités d'Arment. Je voulois y mettre pied à terre; mais le Reys me fit représenter, que si j'y allois, il lui feroit impossible de me satisfaire à l'egard de Luxxor, où nous devions arriver le soir. Je n'insistai pas d'avantage, & nous continuâmes à faire route, parce que je sçavois d'ailleurs, que nous n'étions pas éloignés de

MAGSCHERADONE,

Ce Passage est difficile, & impraticable même au moindre vent qu'il fait. La raison en est, que le Nil n'y a point de Courant. Quand nous y fûmes le Reys eut soin de me le faire remarquer, afin de mieux excuser le refus qu'il avoit fait de me faire aborder à Arment.

Le Nil forme ici une grande Isle, après laquelle nous en rencontrâmes encore une autre.

Enfin

Enfin nous arrivâmes auprès de

LUXXOR,

On ne peut pas y aborder, dans cette saison, parce que l'eau est trop basse. Nous mîmes à terre à un quart de lieuë du Village, hors duquel sont les principales Antiquités. Je proposai au Reys d'y aller, dans la nuit; il approuva mon dessein, & offrit de m'y accompagner. Quelques-uns des nôtres voulurent aussi être de la partie.

Nous partîmes à minuit, & nous arrivâmes à ces Antiquités, sans rencontrer en chemin ame qui vive. Les Arabes se défient si fort les uns des autres, qu'ils se retirent avec le Soleil, & ne se montrent qu'après son lever.

MARDI, 4. *Fevrier*.

J'eus tout le tems qu'il me faloit, pour mesurer ces belles Antiquités; & j'avois même fini, avant que le jour arrivât. Je voulus tenter d'aller mesurer aussi les Antiquités, qui sont dans le Village; mais à peine m'en fus-je approché, que l'aboyement des Chiens m'obligea de me retirer. Nous prîmes donc le parti de nous rendre à la barque.

Le matin, je retournai à Luxxor. Nos Gens amusèrent les Arabes, qui accouroient pour achetter des provisions; & ils les occupèrent assez long-tems, pour que je pusse employer la meilleure partie de la matinée à prendre les mesures, qui me manquoient.

A onze heures, nous retournâmes à la barque, & nous mîmes d'abord au large, dans le dessein de nous rendre à

CARNAC.

Comme le Nil n'avoit, de ce côté-là, que très peu de profondeur, il nous falut faire plus de deux lieuës, avant que de trouver une place où nous pussions mettre à terre. Le tems étoit calme, & le Courant assez fort; de sorte que nous fîmes ce chemin en moins de deux heures.

Je ne tardai pas à mettre pied à terre, pour aller aux ruïnes, quoique je fusse très-fatigué du travail que j'avois fait dans la nuit. Notre Reys, qui s'en apperçut, m'offrit de me procurer un cheval; & j'acceptai volontiers son offre. Il m'en amena un, qui ne paroissoit pas être un grand Coursier. Sa mine étoit trompeuse. A peine fus-je dessus, qu'il partit comme un éclair, & m'emporta bien loin, sans qu'il me fût possible de le gouverner. La bride ne consistoit, qu'en un morceau de ficelle, & la selle, qui étoit de bois, ne se trouvoit guére bien sanglée: ajoutons à cela que, je ne

fuis pas des meilleurs Cavaliers du monde. J'avouë, que j'étois dans une fituation peu agréable. Je me tenois pourtant ferme à force de ferrer les genoux, qui en furent bien écorchés. A la fin j'eus le bonheur de rencontrer un Dattier. Je fis donner mon cheval droit contre cet arbre. Il en fut épouvanté; & s'arrêta tout court, jusqu'à ce que nos Gens vinffent à mon fecours. Je defcendis alors bien vîte; & je me rendis à pied à l'endroit, qui faifoit l'objet de ma curiofité.

J'y deffinai à la hâte tout ce qui m'en parut mériter la peine. Je me preffois, parce qu'on nous avoit apperçus, & que je me doutois bien, qu'on accourroit bien-tôt en foule autour de nous. Je n'y fus pas trompé. En allant, nous n'avions rencontré parmi les ruïnes que deux ou trois Perfonnes; mais au retour nous trouvâmes tout le chemin femé de pelottons d'Arabes, qui demandèrent tous le *Backfich*. Je leur fis dire, que je ne portois jamais rien fur moi; mais qu'ils pouvoient me fuivre à la barque, où je leur donnerois quelque chofe. Il y en eut, qui nous fuivirent, & d'autres fe retirèrent tranquillement.

En arrivant à la Barque, nous y trouvâmes un Schech Arabe, non pas de ceux qui vivent en Princes; mais un Schech tel que celui, que j'avois rencontré de l'autre côté du Nil, lorsque j'allai vifiter les ruïnes de Thébes. Il nous fit d'abord demander un droit, qu'il prétendoit lui être du, parce que nous étions defcendus fur fes terres. Nous fimes l'oreille fourde. Il fe borna alors à nous prier de lui faire préfent d'un peu de poudre & de quelques balles. Nous lui en donnâmes, fans fonger à la conféquence; car le Drôle n'eut pas plutôt ce qu'il avoit fouhaité, qu'il chargea fon fufil, le banda, & demanda avec hauteur, qu'on lui payât fon droit. Nous fçavions qu'il ne lui en étoit du aucun. Ainfi nous fautâmes fur nos armes; & en les lui préfentant fiérement, nous le menaçâmes de le renverfer mort fur la place, s'il ne pofoit à l'inftant fon fufil par terre.

L'ordre étoit trop preffant, & trop bien foutenu, pour qu'il n'obeït pas. Il débanda fon fufil, fans la moindre difficulté, & nous pria d'être perfuadés, qu'il n'avoit eu aucune mauvaife intention, contre nous. "Ce n'eft qu'au Reys, dit-il, à qui j'en "veux." Nous lui fimes entendre, que quiconque offenfoit notre Reys nous offenfoit. Il ne fouffla pas après cela, voyant bien qu'il n'y avoit rien à gagner avec nous.

Les Arabes, qui nous avoient fuivis jusqu'à la barque, commencèrent alors à fe remuer. Ils demandèrent le *Bachfich*, qui leur avoit été promis. Notre réponfe fut courte. Nous leur montrâmes nos armes; & nous leur fimes dire, que ce que nous

nous avions à leur donner étoit dedans. Ils demeurèrent confus, & n'insistèrent pas davantage. Cependant ils dirent, que s'ils l'avoient sçu plutôt, ils auroient bien trouvé le moyen de nous empêcher de rejoindre la barque, avant que nous les eussions satisfaits.

En courant avec le Cheval, j'avois perdu les papiers, qui contenoient les mesures & les desseins des Antiquités de Luxxor. Je n'y avois pas pris garde dans le tems. Je m'en apperçus à Carnac, & j'envoyai d'abord le Valet pour les chercher, avec ordre d'offrir le *Bachsich* à celui qui les auroit trouvés. J'étois encore aux ruïnes, quand il revint me dire, qu'il n'en avoit pu avoir aucune nouvelle. J'étois fort en peine; & je ne voyois guére de possibilité à réparer cette perte.

Quelqu'un avoit pourtant trouvé ces papiers, dont le Schech s'étoit emparé, pour en faire son profit. Il n'eût garde de les faire voir d'abord. Il étoit persuadé, que nous nous trouverions toujours trop heureux de les rachetter; & il vouloit essayer auparavant d'autres moyens, pour tirer quelque chose de nous. Quand il vit, qu'il ne pouvoit rien obtenir, il montra enfin les papiers, & offrit de les rendre, moyennant vingt Sévillans. Je lui fis répondre que je lui conseillois de les bien garder; que je n'en avois plus besoin; & que j'avois trouvé celui, dont j'étois le plus en peine. Je défendis au Valet d'en parler davantage; & j'ordonnai au Reys de détacher la barque, pour mettre au large.

On se mit aussi-tôt en devoir d'éxécuter cet ordre; mais le Schech, qui n'y trouvoit pas son compte, se jetta, avec quelques Arabes, sur le Matelot, qui détachoit la corde, & l'empêcha de faire son office. Nous accourûmes à son secours. Nous appliquâmes, à droit & à gauche, de si rudes coups de crosse de fusils, que le Schech & les Arabes furent contraints de lâcher prise. La barque gagna après cela le Courant, & nous fîmes route, comme si nous ne nous inquiettions plus des papiers.

Ce n'étoit pas ce que le Schech souhaitoit. Il nous suivit toujours, le long du rivage, jusqu'à ce que la nuit commençât à venir. Alors, il nous cria de mettre à terre; qu'il nous rendroit nos papiers, & qu'il se contenteroit de ce que nous lui donnerions. Nous abordâmes effectivement; mais nous eûmes la précaution de ne faire descendre que le Juif seul; & nous tenions la barque le plus près de la terre qu'il étoit possible. Les papiers furent rendus, pour une piastre. Je ne sçaurois exprimer la joie que j'eus, en les recouvrant. Nous reprîmes le Juif; & nous avançâmes à la rame, jusque vers les neuf heures du soir, que nous fûmes obligés de mettre à terre entre

GAMOLA, & SOES.

Il s'étoit élevé un vent si fort, que la barque ne pouvoit pas tenir contre.

MECREDI, 5. *Fevrier.*

Au lever du Soleil, nous reprîmes les rames, & nous gagnâmes, à onze-heures,

ELL-HELLA.

Ce Village eſt vis-à-vis de Negadi. Nous y relâchâmes, parce que le vent étoit devenu trop fort.

Nous n'étions qu'à une lieuë de

GIERA JOES.

Il y a dans cet endroit quelques Antiquités, que j'aurois voulu aller viſiter; mais ma Cavalcade du jour précédent m'empêcha de me ſatisfaire.

Vers le midi, dans le tems que nous étions tous retirés dans la tente, à l'exception de quelques-uns, qui étoient à terre, la fantaiſie prit à un jeune Garçon, fils du Reys, & déja à peu près auſſi grand Coquin que ſon pére, de jouer avec notre fuſil de garde. Il s'y prit ſi bien qu'il vint à bout de le décharger. Le coup fit un grand trou dans la barque, mit le feu à notre tente, faillit à tuer un de nos gens; & par le plus grand bonheur du monde, la foule qui accourt, dès qu'on voit arriver une barque, s'étoit retirée: ſans quoi quelqu'un auroit aſſûrément été, ou tué, ou griévement bleſſé.

L'après-midi, le vent ayant baiſſé conſidérablement, nous reprîmes notre route; & le ſoir nous mîmes à terre un peu au Nord de

SCHECHHIE.

JEUDI, 6. *Fevrier.*

Avec le jour, le Reys éveilla ſon monde, & leur annonça qu'il faloit partir. Le Pilote n'étoit pas de cet avis. Ils ſe chamaillèrent. Grande diſpute entre eux; & l'affaire auroit été plus loin, ſi nous ne nous fuſſions approchés, pour mettre le hola! On mit pourtant à la rame, jusqu'à midi, qu'il s'éleva un grand vent, qui nous obligea de nous arrêter à

EBBENUUD.

Le Reys nous demanda, dans cet endroit, la permiſſion de chaſſer ſon Pilote. Nous y conſentîmes aiſément, parce que nous ſçavions, qu'il ne valoit pas grand-choſe. Cette permiſſion obtenuë, ils allèrent trouver le Cadis d'Ebenuud. Le pilote perdit ſon procès, & la moitié de ſes gages. Il vint enſuite à bord y prendre ſes hardes; & enfin il s'en alla.

Nous

Nous reſtâmes, tout le jour, dans ce lieu; car le Vent étoit au Nord, & trop-fort pour pouvoir avancer.

VENDREDI, 7. *Fevrier.*

Le Vent continuoit toujours du même côté & ſouffloit de la même force. De plus notre Barque s'étoit ouverte à la prouë, & faiſoit beaucoup d'eau. C'en étoit la moitié plus qu'il ne faloit pour nous retenir. Le Reys fit venir un Charpentier, qui acheva, vers le ſoir, de remédier au mal. Le Vent ſe trouvant alors un peu tombé, nous nous trouvâmes en état de faire route, jusqu'à neuf heures du ſoir, que nous mîmes à terre au bord occidental du Nil, ſur le Territoire de

DANDERA.

Je parlai de deſcendre à terre pour voir une Antiquité qui s'y trouve. Perſonne ne fut de mon ſentiment. Le Reys fit, à ſon ordinaire, le difficile. J'eus beau ſolliciter, & même offrir de l'argent, il n'y eut pas moyen de le perſuader. Il y avoit apparemment fait quelque fredaine, qui l'empêchoit de s'y arrêter. Nos gens firent auſſi mille obſtacles. Ils craignoient qu'on n'y arrêtât la barque, pour lui faire payer quelque douane. Ils me prièrent de ne pas mettre pied à terre. Enfin perſonne ne fut d'humeur de m'accompagner. Il n'y eut pas jusqu'au Valet, qui s'en excuſa, ſous prétexte qu'il ne ſçavoit pas le chemin. Nous l'aurions bien trouvé, ſi quelqu'un avoit été d'humeur de faciliter la deſcente.

SAMEDI, 8. *Fevrier.*

Un peu après mi-nuit, on mit à la rame. Je dormois. On eut ſoin de ne me point avertir du départ; de ſorte que, le matin, à mon reveil, je me vis ſi éloigné de Dendera, qu'il n'y avoit plus d'eſpérance de voir une antiquité, qui pourtant, après Thébes, tient la prémiére place dans mon eſprit, ſans en excepter celles qui ſont du côté de la Cataracte. J'en étois véritablement mortifié; & je ne pus m'empêcher de faire ſentir à la compagnie le déplaiſir qu'on m'avoit fait; mais un chacun s'excuſa du mieux qu'il put.

Vers le midi, il faiſoit bien du vent. Cependant, comme le Courant étoit très-fort, nous ne mîmes à terre, que vers le ſoir, proche de

REIESIE.

DIMANCHE, 9. *Fevrier.*

Lorsque le jour commença à paroître, nous mîmes au large. Le vent prit bien-tôt de la force; nous ne nous arrêtames néanmoins que vers le Midi, aux environs de

HAU.

Il y a tout auprès de cette Ville un amas de pierres, reftes d'un Edifice antique tout-à-fait ruïné. Je defcendis pour voir la Ville, où je remarquai, qu'on avoit employé pour la batifſe des maifons, des morceaux de colonnes & d'autres pierres tirées de quelques anciens Bâtimens. Je me mis en chemin, pour aller faire la vifite des ruïnes que j'avois apperçuës. Il me fut impoffible d'y arriver. Le Vent étoit fi fort, & élevoit tant de fable, qu'il n'y avoit pas moyen de tenir les yeux ouverts. Il falut abfolument rebrouffer chemin.

Le calme étant revenu, vers le foir, nous mîmes de nouveau à la rame; & quoique nous euffions enfuite une nuit très-obfcure, nous ne laiffâmes pas de faire fi bonne route, que, vers les onze heures du foir, nous avions déjà paffé

BAGJURA.

A une petite diftance, au deffous de cet endroit, nous donnâmes fur un banc de fable, où nous reftâmes jusqu'au lendemain.

LUNDI, 10. *Fevrier.*

Notre monde travailla beaucoup, pour dégraver la barque. Ils fe mirent tous dans l'eau pour la foulever. Le Reys les aidoit avec une longue perche; mais elle fe caffa, & il tomba alors dans l'eau. On le retira; & on recommença à faire d'autres efforts, qui mirent enfin la barque à flot.

Comme l'équipage s'étoit extrêmement fatigué dans cette manoeuvre, nous abordâmes pour le laiffer repofer. Au bout de quelque tems, nous remîmes à la rame; & nous arrivâmes à

SAUAGGEL.

Dans cet endroit, le Reys fit provifion de Brouffailles, pour brûler. Le terrein cultivé, aux environs de ce Village n'a guére plus de cinquante pas de largeur. Les Montagnes commencent au-delà; & on y apperçoit quantité de Grottes & diverfes Carriéres.

Pour continuer notre route, nous prîmes à l'Orient du Nil; & nous eûmes beaucoup de peine à avancer. Le lit du Fleuve avoit changé cette année; & avoit jetté des bancs de fable au travers du paffage. Nous en furmontâmes trois, avec bien du travail; & nous en trouvions toujours quelques autres devant nous. Le Reys étoit obligé d'aller de tems à autre à terre pour s'informer des profondeurs. On lui fit efpérer, qu'après qu'il feroit un peu plus avancé, il y auroit affez d'eau. Nous prîmes courage là-deffus; & tantôt on fe fervoit des rames, tantôt on avoit recours à la corde,

corde, lorsque le beſoin l'exigeoit. Par ce moyen nous ſortîmes des bancs, & fîmes tant de diligence, que vers le ſoir nous avions gagné

SAMHUUD.

Nous jettâmes le grapin au milieu du Nil, en attendant que le jour vînt.

MARDI, 11. *Fevrier.*

Le matin, à ſix heures, nous remîmes à la rame, & fîmes bonne route, parce que nous n'avions pas beaucoup de vent. Nous étions déja, à neuf heures, près de

BELLIENE.

Nous fûmes obligés, dans cet endroit, de prendre le long de la Rive orientale du Nil, parce que l'autre côté n'avoit presque point d'eau cette année. Quand nous fûmes un peu plus loin, le vent devint fort, & nous força de mettre à terre. Nous y trouvâmes une barque qui déchargeoit, parce qu'elle ne pouvoit pas paſſer les bancs de ſable, qui traverſoient le Fleuve.

L'après-midi, le vent étant tombé, nous reprîmes notre route; & nous avançâmes tant, que nous paſſâmes au de-là de

BARDIS.

Nous nous trouvâmes alors tellement engagés dans des bancs de ſable; que nous ne ſçavions pas par où prendre pour en ſortir. Deux grandes barques chargées de Scéné, y avoient déjà déchargé depuis ſept jours, ſans avoir pu ſe remettre à flot. Nous craignions de nous voir dans la néceſſité d'en faire autant. Mais nous attrappâmes un petit Canot, & promîmes à l'homme, qui y étoit, de le bien payer s'il nous pouvoit trouver un débouché, pour nous faire ſortir de ce Labyrinthe. Il en vint à bout; & quand il nous eut tiré d'intrigue, nous continuâmes notre route, de façon que, vers les neuf heures du ſoir, nous arrivâmes à

GIRGE, ou TSCHIRCHE.

MECREDI, 12. *Fevrier.*

Le matin nous deſcendîmes à terre, pour faire des proviſions. Un des Péres de l'Hoſpice nous demanda paſſage pour aller au Cayre; & nous le lui accordâmes, avec plaiſir. Le Bey de Tſchirche n'étoit pas encore de retour; mais le Prince d'Achmiin ſe trouvoit dans cette Ville; & il devoit ſe rendre à Bardis, pour y tenir une Aſſemblée générale de tous les Schechs Arabes.

Nous étions prêts pour partir, & nous croyions que rien ne pouvoit nous arrêter. Mais notre Reys, & le Valet Juif, y avoient mis bon empêchement. Au lieu

de déclarer à la Douane une charge de trente *Ardebs*, ils n'en avoient déclaré que quatre. Les Douaniers s'en apperçurent aiſément, en faiſant la viſite; de ſorte qu'ils arrêtèrent la barque, qu'on ne pût délivrer, qu'en payant pour ceux à qui appartenoit la marchandiſe. Nous fîmes chercher notre Reys, qui avoit eu ſoin de ſe mettre à l'écart, en prenant les devans. Il étoit trop connu dans cet endroit, pour s'y montrer. Cependant, il avoit eu l'attention d'engager un Pilote, qui vint à bord.

Tout l'après-midi ſe paſſa à réparer la faute faite par nos deux Marchands de Dattes. Le Directeur de la Douane lui-même vint à notre barque; & après quelques complimens, il nous fit dire, qu'il étoit bien fâché de nous demander, que nous ouvriſſions quelques-uns de nos coffres. "Le bruit ajouta-t-il, s'eſt répandu dans la Ville, "que vous aviez avec vous quantité de Caiſſes remplies d'armes; & je crois que, pour "votre ſureté & pour la mienne, le mieux eſt que vous en ouvriez quelques-unes." Nous trouvâmes ſa demande raiſonnable; & nous ne balançâmes pas un moment à le ſatisfaire. Nous lui donnâmes le choix des Caiſſes; Il en fit ouvrir deux en préſence des Douaniers, & d'autres Perſonnes qui l'avoient ſuivi. Il n'y trouva que des choſes néceſſaires pour notre voyage; & il prit enſuite congé de nous fort civilement.

Il n'eut pas plutôt quitté la barque, que nous partîmes. Nous fîmes peu de chemin; car nous aggravâmes fortement; & après avoir mis la barque à flot, nous mîmes à terre au bord Oriental du Nil, au pied de ces haut rochers, qui viennent tout proche de l'eau.

JEUDI, 13. *Fevrier.*

Dès que la Lune fut levée, nous mîmes à la voile; & à 7. heures du matin nous arrivâmes devant

MESSCHIE.

Un Marchand Grec vint nous demander paſſage; mais comme nous n'avions guére de place de reſte, nous le lui refuſâmes. Non-obſtant ce refus, il ne laiſſa pas de faire embarquer ſes hardes; car il s'entendoit avec notre Reys, qui nous avoit rejoint. Nous fûmes indignés de ce procédé; & ſans autre façon, nous fîmes oter de la barque le bagage de ce Grec. Il ne s'en tint pas-là. Il s'adreſſa au Caïmakan, qui vint à bord nous prier de recevoir cet Homme. Nous demeurâmes fermes, refuſant néanmoins le plus honnêtement qu'il nous étoit poſſible. Quand il vit qu'il n'obtenoit rien par priéres, il commença à parler haut; & ne gagnant pas davantage par-là, il en vint aux menaces, diſant qu'il nous joueroit des tours, qui nous feroient repentir de l'avoir

refuſé.

refusé. Nous nous en mocquâmes. Nous n'etions plus à Derri. Nous connoissions la Carte; & un si petit Officier n'étoit pas capable de nous intimider.

A huit heures du soir, le Prince d'Achmiin arriva dans une barque, accompagnée de six autres. Il ne s'arrêta guére: il partit peu de tems après, comme il étoit venu; c'est-à-dire au bruit des timballes, qu'il avoit à bord. Nous le suivîmes de fort près; & nous arrivâmes un peu avant mi-nuit à

ACHMIIN.

Nous y attachâmes la barque, pour reprendre nos Péres, qui s'y étoient rendus, par terre, dès le matin.

J'observai une Isle, que le Nil avoit formée cette année, vis-à-vis de Meschie, qui est de l'autre côté du Fleuve. Le Prince d'Achmiin s'en étoit mis en possession; mais elle lui étoit disputée par ses Voisins, habitans d'Uladjechche, qui prétendoient qu'elle leur appartenoit; & il y avoit procès entre eux.

VENDREDI, 14. *Fevrier*.

Les Péres vinrent nous joindre de grand matin. Le Procureur du Prince & plusieurs autres Chrétiens Romains les accompagnèrent jusqu'à la barque. Ceux-ci nous firent divers petits présens, consistans en pain, en Dattes, en eau de vie qu'on tire du même fruit, &c.. Nous leur donnâmes en revanche des Images, des Chapelets de Jérusalem, & d'autres bagatelles, qui leur firent plaisir.

Nous prîmes congé d'eux, & nous partîmes, par un très-beau tems, qui dura jusqu'à cinq heures du soir. Le vent se leva alors & devint très-fort. Cela nous fit mettre à terre à

MORAGA.

Le Nil avoit emporté la moitié de ce Village. Comme cet accident étoit arrivé dans l'année, le Reys ne sçavoit pas que les ruïnes avoient formé divers bancs dans le Nil. Lorsque nous mîmes à la rame, au bout de quelques heures, nous donnâmes sur un de ces bancs. Nos Gens essayèrent d'abord de dégager la barque; mais quand ils virent que leurs efforts étoient inutiles, ils allèrent se coucher.

Vis-à-vis de Moraga, les Montagnes s'approchent très-près du Fleuve; & on y voit quantité de Grottes.

SAMEDI, 15. *Fevrier*.

Dès la pointe du jour, nos Gens se jettèrent à la nage, pour gagner la terre, afin de

retirer notre barque, par le moyen d'une corde. Ils y réuſſirent. Nous fîmes route alors, & nous eûmes biontôt paſſé

REJEYNA.

J'avois accordé avec le Reys, qu'il s'arrêteroit à

GAU-SCHERKIE.

Je voulois y voir un ancien Temple, qui eſt dans cet endroit. L'imprudence de nos Matelots me fruſtra de cette eſpérance, dont je m'étois flatté. Les Habitans des divers Villages, ſitués le long du Nil, ont un ſobriquet, dont ont ſe ſert pour les railler. En approchant de Gau-Scherkie, nos Rameurs raillèrent de cette ſorte quelques Habitans du Lieu, qu'ils appercevoient au bord du Nil. Ceux-ci picquès de l'inſulte, en appellèrent d'autres; &, en moins de rien, il parut au bord du Fleuve, plus de cinquante Arabes, armés de bons bâtons. Ils nous invitèrent à deſcendre chez eux, & nous dirent tout net, de quelle maniére ils avoient intention de nous régaler. Nos Rameurs, qui ne trouvoient pas la partie égale, & qui ſçavoient que les Arabes de Gau-Scherkie n'entendent pas raillerie, ne voulurent, jamais y mettre à terre. Je ne les preſſai pas non plus de le faire. Je n'avois pas grande envie de me mêler de leur querelle. Nous paſſâmes donc au-delà, & nous arrivâmes, de nuit, à

NECHCHEELE.

Nous eſſayâmes presque auſſi-tôt d'en partir. Mais nous ne connoiſſions pas le fonds du Nil. Il avoit changé cette année. Nous donnâmes d'abord ſur quelques pierres, & peu après ſur d'autres. Nous nous en dégageâmes néanmoins; & pour éviter de pareils inconvéniens, & peut-être quelque malheur plus grand, nous jettâmes le grapin, à environ un quart de lieuë de-là, afin d'y attendre que le jour vînt.

DIMANCHE, 16. *Fevrier.*

Nous levâmes le grapin, dès que le jour commença à paroître: nous continuâmes notre route, & nous paſſâmes devant

CATEA.

Nous remarquâmes que presque la moitié du Village avoit été emportée par le Nil, cette même année. Nous appercevions, en quelques endroits les cimes des Palmiers & les toits des maiſons, qui perçoient au deſſus de l'eau. Il paroît, que les Arabes ne ſe ſoucient pas beaucoup de la perte de leurs maiſons. Il n'en eſt pas de même des terres, que le Fleuve leur enléve, & qu'il va poſer ailleurs. Ils les regrettent beaucoup, & cela cauſe de grands procès, & quelquefois même des guerres entre les Princes Arabes.

A dix

A dix heures du matin, nous arrivâmes à

SIOUTH.

Il devoit s'y tenir un Bazar. Nous y allâmes; mais il étoit encore de trop bonne heure; & le tems d'ailleurs étoit trop beau pour le perdre. Nous retournâmes donc ſur nos pas, & nous fîmes d'abord mettre au large.

A ſoleil couchant, nous nous trouvâmes entre deux Isles, & le paſſage y eſt aſſez dangéreux, tant à cauſe du Courant, qui s'y trouve très-fort, que parce qu'il s'y rencontre divers bancs de ſable. Nous y vîmes une barque, qui y avoit péri depuis peu.

A dix heures du ſoir, nous étions près de

MONFALUTH.

Dès que la Barque de la Douane nous apperçut, elle tira un coup de fuſil, pour nous avertir de mettre à terre. Si nous n'avions point eu de marchandiſes, dans notre barque, nous aurions été expédiés ſur le champ; mais les malheureuſes dattes nous arrêtèrent jusqu'au lendemain.

LUNDI, 17. *Fevrier.*

Le matin, les droits de la Douane étant payés, nous mîmes au large; & nous gagnâmes bien-tôt

UMEL-GUSUER.

Les Habitans de ce lieu ne paſſent pas pour de fort honnêtes-gens. Il ne fait pas fort ſûr avec eux.

Le Reys voulut mettre à terre à

GALANISCH.

Son deſſein étoit d'y attendre quelques barques, afin de paſſer en compagnie devant

STABLEANTOR.

Il craignoit les Habitans de ce Lieu, qui ſont renommés pour leur piraterie. Nous avions en effet laiſſé plus de 20. Barques à Galaniſch, qui attendoient le jour, pour paſſer l'endroit en queſtion. Nous le paſſâmes néanmoins, ſans que perſonne nous dit mot; &, à onze heures du ſoir, nous mîmes à terre au bord Occidental du Nil, près de

NEZLET ELL RARAMU.

Nous vîmes, dans cet endroit, plus de trente barques, qui, comme celles que nous avions laiſſées à Galaniſch, attendoient le jour pour paſſer devant Stableantor.

MARDI, 18. *Fevrier.*

Dès la pointe du jour, nous mîmes au large, & nous continuâmes notre route. Vers les dix heures, nous paſſâmes devant

SCHECH ABADE.

C'eſt dans cet endroit qu'étoit autrefois la Ville d'Antinopolis. Il en reſte quelques Edifices. Nous les apperçûmes en partie de la barque; mais il n'y avoit pas moyen de mettre à terre. Nous paſſâmes à la gauche de l'Isle de

ELL MOTTA GHARA.

Elle eſt vis-à-vis d'un Territoire de même nom, qui a tout le long du Nil un excellent Bosquet, dont le Fleuve avoit pourtant emporté, cette année, une grande partie. Nous vîmes pluſieurs Grottes pratiquées dans les montagnes, & ſurtout vers Sauuada. Il y en a qui ont de grandes portes par lesquelles on y entre. Le ſoir à huit heures, nous nous arrêtâmes devant le même Village de

SAUUADA.

Il eſt ſitué ſur la Rive orientale du Fleuve; &, tout auprès, il y a un Moulin à ſucre.

MECREDI, 19. *Fevrier.*

Lorsque le jour ſe leva, nous traverſâmes le Nil, pour nous rendre à

MENIE.

Notre Reys y paya la Douane de ſes Dattes. Cette douane n'eſt pas forte. Elle n'eſt deſtinée qu'à faire ſubſiſter un Aga, que le Bacha tient dans ce lieu, afin de ramaſſer le bled néceſſaire pour la ſubſiſtance des Soldats du Cayre. Il eſt auſſi chargé d'envoyer le tribut à Conſtantinople.

Quand nous arrivâmes à Menie, il faiſoit un brouillard ſi épais, qu'on ne pouvoit rien appercevoir de trente pas. Nous mîmes pied à terre pour voir la Ville, qui eſt maintenant défenduë d'une bonne digue de pierres, contre les débordemens du Nil. Cette Digue n'étoit achevée que depuis quelque tems.

En reprenant notre route, nous paſſâmes devant le Couvent de

Ste MARTHE.

Il eſt ſitué au ſommet d'une Montagne. Nous y vîmes des milliers de Cormorans, & une grande quantité de Poules de Pharaon. Au nord, & aſſez près, il paroît qu'il y a comme des ruïnes d'une Ville entiére, qui avoit été creuſée dans le roc. Le ſoir nous mîmes à terre à

COLOSSANO.

JEUDI,

JEUDI, 20. *Fevrier.*

A l'aube du jour nous quittâmes ce lieu, & nous fimes bonne route à la faveur d'un grand calme. Nous nous arrêtâmes un peu à

BENEMHAMMED.

C'étoit pour y faire quelques provifions; & nous y trouvâmes ce que nous fouhaitions.

A quatre heures après midi nous paffâmes

SCHERONA.

VENDREDI, 21. *Fevrier.*

Nous mîmes au large de grand matin; & nous fimes encore bonne route. Mais en approchant de Benefoef, nous nous trouvâmes embarraffés au milieu d'une petite Flotte de barques, chargées de bled pour le Cayre. Quelques-unes d'entre elles étoient aggravées; & il nous en feroit arrivé de même fi nous n'avions trouvé le moyen de gagner le Courant, qui nous conduifit dans peu à

BENESOEF.

Il nous falut mettre à terre dans cet endroit, pour y payer 25. Parats, fomme que l'on exige de chaque Barque. Nous n'y reftâmes qu'une heure: après quoi nous continuâmes notre route. Nous rencontrâmes, fort près de Benefoef, une autre Barque aggravée. Elle avoit été attaquée la nuit précédente par des Voleurs; & comme elle n'étoit pas en état de fe défendre, elle avoit coupé fa corde, & s'étoit laiffé emporter par le Courant, qui l'avoit jettée fur le fable. Nous gagnâmes après cela

ESCHMEND ELL-ARAB.

Nous jettâmes le grapin au midi de cette place, & nous paffâmes la nuit dans l'endroit.

SAMEDI, 22. *Fevrier.*

Nous partîmes avec le jour, & nous arrivâmes à Midi à

SAUVIED ELL MASLUUB.

Le Caymakan étoit de notre connoiffance: nous envoyâmes pour le faluer; mais nous apprîmes, qu'il avoit depuis quelque tems quitté cet endroit avec fa famille, & qu'il s'étoit rendu au Cayre, pour fe mettre au fervice d'Osman Bey, qui devoit conduire la Caravane à la Mecque. Nous remîmes donc d'abord à la voile, & nous paffâmes les fept Isles. Nous approchâmes de la terre dans un endroit, d'où on voyoit de bien près les Pyramides de Sakarra. Nous continuâmes enfuite à faire route jusqu'à neuf heures du foir, que la barque donna rudement fur des pierres, où elle demeura

 enga-

engagée. On essaya en vain de la dégager: on ne put pas en venir à bout; mais vers la mi-nuit elle se debarassa d'elle même. Nous mouillâmes à une petite distance de-là, vis-à-vis de

COFFERLOGAD.

DIMANCHE, 23. *Fevrier.*

Nous prîmes, de grand matin les rames, & nous dépêchâmes bien le chemin, jusqu'à midi, que le vent devint très-fort. Nous aggravâmes à la vuë du Cayre. Malgré tous nos efforts, & quoique nous eussions mis le Grappin dehors, nous ne pûmes mettre la Barque à flot, que vers le soir. Nous gagnâmes alors, dans peu, le Vieux Cayre, où nous attachâmes précisement dans l'endroit d'où nous étions partis le 18. de Novembre de l'année précédente. Nous envoyâmes aussi-tôt donner avis de notre arrivée au Cayre, afin qu'on nous vînt prendre le lendemain.

LUNDI, 24. *Fevrier.*

Ce jour-là en effet nous fûmes pourvus d'une quantité suffisante de Chameaux, pour nous conduire à la Ville, avec notre bagage. Il étoit Midi, quand nous y arrivâmes.

FIN
du second & dernier Tome.



TABLE
DES
MATIERES.

A.

B.

C.

Ell-

F.

H.

I.

K.

Misara.

Q.

R.

S.



